Normandie Université

UNIVERSITÉ DE ROUEN NORMANDIE

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité **SCIENCES DU LANGAGE - LINGUISTIQUE**

Préparée au sein de l'**Université de Rouen Normandie**

L'interaction entre aspect de phase et modalité dans les périphrases verbales

Présentée et soutenue par

LEBOUCHER LOUIS

Thèse soutenue le 18/09/2026

devant le jury composé de :

M. GOSSELIN LAURENT	Professeur des Universités - URN - Université de Rouen Normandie	Directeur de thèse
M. AKIN SALIH	Professeur des Universités - URN - Université de Rouen Normandie	Président du jury
M. DO-HURINVILLE DANH THANH	Professeur des Universités - Université Marie et Louis Pasteur	Membre du jury
MME DELOOR SANDRINE	Maître de Conférences HDR - Cy Cergy Paris Universite	Rapporteur du jury
MME LAGAE VERONIQUE	Professeur des Universités - UNIVERSITE VALENCIENNES UPHF	Rapporteur du jury

Thèse dirigée par **GOSSELIN LAURENT** (DYNAMIQUE DU LANGAGE IN SITU)

NORMANDIE HUMANITÉS ED 558

DyLIS DYNAMIQUE DU LANGAGE IN SITU

La vérité est la règle de l'intelligence et de la volonté, elle a un pouvoir absolu et légitime sur tout l'homme.*

Raïssa Maritain, *Journal*

Considérez une portion d'étendue quelconque. Elle a des parties, situées les unes après les autres, elle a des *avant* et des *après* spatiaux. Si un mobile parcourt cette portion d'étendue, son mouvement, passant par ces diverses parties, comportera, lui aussi, des *avant* et des *après*, mais successifs, c'est-a-dire tels que l'un a disparu quand l'autre va paraître. La succession de ces avant et après du mouvement, c'est le temps lui-même, qui est donné dès qu'il y a changement, ou en termes plus exacts, c'est l'élément fuyant que nous empruntons aux choses pour constituer cet objet de pensée que nous appelons le temps.**

Jacques Maritain, *Théonas*

* *Journal de Raïssa* [Troisième carnet : 1919], préface par Jacques Maritain, Hors commerce, p. 109.
** *Œuvres complètes*, t. II, 1987, p. 820.

Remerciements

Nous remercions, d'abord et avant tout, notre direction de thèse, M. Laurent GOSSELIN, non seulement pour ses innombrables remarques d'une acribie certaine, mais encore pour son soutien indéfectible tout au long de ce travail. Nous nous réjouissons d'une pareille direction.

Nous remercions pareillement MM. François GAUDIN et Danh-Thành DO-HURINVILLE pour leurs nombreux conseils et leur disponibilité au sein du CSI. Leur bienveillance a été précieuse dans la poursuite de cette étude.

Nous remercions encore nos proches et tout spécialement nos parents.

Sommaire

Partie I : Cadre théorique

Symboles et abréviations 7 sq
0. Introduction générale 11

1. Aspect 17

1.1. Historique 17
1.2. Définition 21
1.3. Aspect lexical et grammatical 24
1.4. Aspect de phase 37
1.5. Les périphrases verbales (et le modèle SdT) 49

2. Les modalités 61

2.1. Historique et définition 61
2.2. Conceptions temporelles et modalités 69
2.3. TMM 80

3. *Excursus* 103

3.1. Représentation linguistique 103
3.2. Philosophie du temps 108
3.3. Philosophie du langage / de la linguistique 119
3.4. Généralités sur l'interaction entre aspect et modalité 126

Partie II : Éléments en vue d'une analyse des interactions

Introduction

4. Deux cas typiques et représentatifs 139

4.1. Méthode et hypothèses 139
4.2. Le problème de la sélection de la phase médiane 150
4.3. Le problème du verbe d'accomplissement graduel 184
4.4. Bilan provisoire 232
4.5. Discussion complémentaire 235

5. Éléments pour une démonstration formelle 245

6. Conclusion générale 255

Bibliographie, tables des matières 263 sq

Nomenclature

Symboles

*	= non recevable
♯	= agrammatical
?	= difficilement acceptable
??	= très difficilement acceptable/inacceptable
≈	= équivalent à / sens à peu près égal à
≠	= non équivalent à
<	= précédence (logique et/ou temporelle)
⊆	= inclusion ou coïncidence
⊃	= implication
⊅	= non-implication
≡	= équivalence logique
~ / ¬	= négation
⊤	= vrai
⊥	= faux
→	= lecture
∨	= disjonction inclusive
∧	= disjonction exclusive
◊	= possibilité
□	= nécessité
∃	= quantificateur existentiel
∀	= Quantificateur universel
∝	= superposition
Φ	= proposition x
E	= moment (point) de procès (modèle de Reichenbach)
R	= moment (point) de référence (modèle de Reichenbach)
S	= moment (point) de l'énonciation (modèle de Reichenbach)
E	= intervalle de procès *lato sensu*
E^{fin}	= intervalle de phase finale
E^{init}	= intervalle de phase initiale
$E^{méd}$	= intervalle de phase médiane
E^{o}	= intervalle de procès *stricto sensu*
E^{post}	= intervalle de phase post-processuelle
$E^{pré}$	= intervalle de phase pré-processuelle
E^{s}	= intervalle de série itérative
R	= intervalle de référence (modèle SdT)
S	= intervalle d'énonciation (modèle SdT)
[01,02]	= bornes de l'intervalle d'énonciation (S)
[I,II]	= bornes de l'intervalle de référence (R)
[B1,B2]	= bornes de l'intervalle de procès
[b1,b2]	= bornes d'une intervalle de phase

[ct1,ct2] = bornes d'un intervalle circonstanciel

Abréviations

Aa.Vv.	= *Auctores Varii*, divers auteurs
B.	= Band, volume
cf.	= *confer*
col.	= colonne
coll.	= collection
collab.	= en collaboration avec
cont.	= continué sous
coord.	= coordination
Cov	= Coverbe
dir.	= sous la direction de
éd(s).	= éditeur(s)/édition(s)
EGF	= *Encyclopédie Grammaticale du Français*
et alii.	= et (les) autres
etc.	= *et cetera*
Ibid.	= *Ibidem*
i.e	= *id est*, c'est-à-dire
introd.	= introduction
n.	= note
orig.	= original(e)
p(p).	= page(s)
PNC	= Principe de non contradiction
PV	= Périphrase(s) verbale(s)
reprod./ reprint	= reproduction
SdT	= Sémantique de la temporalité
sér.	= série
sic	= ainsi
sqq.	= *sequunturque*, et les suivant(e)s
ssi/ ⇔	= si et seulement si
t./T.	= tome
TLFI	= Trésor de la Langue Française informatisé
TMM	= Théorie Modulaires des Modalités
trad.	= traduction, traducteur(s)
VAG	= verbe d'accomplissement graduel
v.g.	= *verbi gratia*, par exemple
Vinf/VINF	= verbe à l'infinitif
vol.	= volume

Introduction générale

> « *Si, malgré tant de soins, de labeur* […]*, le lecteur trouve encore quelque erreur, qu'il excuse les fautes de l'auteur*. »
>
> André Maurois. *Lélia ou la vie de George Sand*, Paris, Librairie Hachette, 1952, [563 p.] p. 10

Dans l'étude que nous présentons ici, nous nous proposons de considérer d'une part l'aspect, d'autre part la modalité, et d'envisager dans la mesure du possible leur féconde interaction. Notre modeste travail de Master 2, *Interprétation des coverbes de phase médiane*, 130 p., a permis d'entrevoir certaines thématiques inexploitées que nous choisissons donc d'examiner ici plus avant. Si, dans ses grandes lignes, la thématique que nous nous proposons d'étudier n'est pas absente — et c'est peu dire — des publications contemporaines en linguistique, il appert qu'elle est ici aussi, par certains côtés, insuffisamment exploitée. Nous dresserons ce constat et justifierons notre apport plus précisément le moment venu.

Nous structurerons classiquement le propos en deux grandes parties, l'une définitionnelle et théorique, l'autre observationnelle et applicative. Ces parties intégreront naturellement d'autres sous parties qu'il conviendra de présenter et d'introduire en leur temps. Nous avancerons, partant d'un socle théorique précis, des hypothèses de travail qui seront fonction de tous nos développements. Ces hypothèses ne tombent pas du ciel, elles interviendront à la façon d'un relief lorsque nous aurons manifesté les éventuelles obscurités et inconsistances théoriques de la littérature en présence. Si la clarté d'exposition et plus encore la stricte délimitation de ces hypothèses est d'une évidente importance, l'extrapolation et l'exploration des implications inapparentes offriront, là encore, des données non négligeables. Aussi, nous nous bornerons dans cette première partie à cerner les contours des notions théoriques décisives pour la suite. Nous procéderons donc à un passage en revue des notions, notamment, d'aspect et de modalité avant d'entreprendre, dans notre seconde grande partie, et en fonction desdites hypothèses, une étude des relations que ces notions centrales entretiennent.

La bibliographie signale des publications d'inégales valeurs. Si l'ensemble de ces travaux trouvent au moins une occurrence dans notre texte, nous ne nous réclamons évidemment pas de toutes les approches qu'elles reflètent.

*

Partie I — Cadre théorique

Plan de la première partie

1. Aspect
    - 1.1. Historique
    - 1.2. Définition
    - 1.3. Aspect lexical et grammatical
    - 1.4. Aspect de phase
    - 1.5. Les périphrases verbales (et le modèle SdT)
2. Les modalités
    - 2.1. Historique et définition
    - 2.2. Conceptions temporelles et modalités
    - 2.3. TMM
3. *Excursus*
    - 3.1. Représentation linguistique
    - 3.2. Philosophie du temps
    - 3.3. Philosophie du langage / de la linguistique
    - 3.4. Généralités sur l'interaction entre aspect et modalité

> « […] *il faudrait que je rêvasse trop pour faire bien entendre ce que je pense sur cela* [...] ».
> Antoine Arnauld. Lettre à Leibniz du 28 septembre 1686[1]

1. Aspect

L'historicité des notions en présence a son importance. C'est la raison pour laquelle un survol historique (bref) interviendra aussi systématiquement que possible par la suite.

1.1 Historique de la conceptualisation de l'aspectualité

Esquisser un bref historique de la conceptualisation de l'aspectualité pose des difficultés[2]. Nous procéderons selon l'ordre suivant : 1° L'origine antique 2° Apport de la slavistique et formalisation 3° Introduction dans la grammaire française.

1.1.1 L'origine antique

Fournier (2013) écrit :

> « ***La grammaire française sort en quelque sorte tout armée du corpus antique****, à travers notamment Donat*[3] *et Priscien qui fournissent le matériel conceptuel de base à partir duquel les grammairiens français édifieront une théorie temporelle originale. Le noyau conceptuel légué par la tradition latine, qu'on pourrait identifier notamment (mais pas seulement) à la série des termes qui permettent de nommer les temps, traverse en effet l'ensemble de la tradition.* »

Et plus loin à propos de la conceptualisation de l'aspectualité :

> « *C'est un problème plus diffus, qui implique un plus grand nombre de données, et que les auteurs sont conduits à aborder en suivant des voies d'accès qui peuvent être différentes.* [...] *Les noyaux de rationalité qui permettront de saisir de façon consistante certains phénomènes aspectuels sont en effet élaborés à partir du traitement des em-*

1 in, Leibniz G. W., *Discours de métaphysique Correspondance avec Arnauld*, édition par Camille Leduc, Paris, J. Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 2016, [428 p.], p. 263.
2 Outre une difficulté de méthode (*cf. infra*), la littérature est conséquente.
3 Aelius Donatus, IVe s. Citons l'*Ars Grammatica* ; sur cet ouvrage, voit Holtz (1981).

> *plois du passé simple et du passé composé. Mais* ***c'est*** *bien entendu* ***la question des valeurs respectives de l'imparfait et du passé simple, saisis là aussi dans la concurrence relative de leurs emplois, qui constitue le point de départ empirique à partir duquel s'édifient les noyaux de rationalité qui débouchent sur ce que nous décrirons comme une théorisation de l'aspectualité.*** »

Cette dernière phrase est très importante pour saisir le cadre théorique de l'élaboration (progressive) de la notion qui nous intéresse. Les anciens ont longuement compulsé les fonctionnements grammaticaux avant d'esquisser les notions que nous manipulons aujourd'hui.

Sur la question, les linguistes, philologues, et les historiens des idées[4] ont bien pointé cette origine — certes « *squelettique, voire embryonnaire* »[5] — antique. Nous trouvons pêle-mêle Priscien de Césarée (Vie s.)[6], Varron (116-27)[7], Apollonios Dyscole (Ier-IIe s.)[8] ou les stoïciens[9]. Mais Lagarde (1990 : 46) pose les bonnes questions lorsqu'il écrit :

> « *Se pose alors un problème.* ***Cette intuition incontestable, permet-elle qu'on leur attribue la découverte de l'aspect, c'est-à-dire la saisie initiale d'une notion appelée à s'enrichir et à se développer ?*** *Le faire, c'est courir le risque de tomber dans les pièges d'une lecture rétrospective qui prête à l'analyse des notions anciennes, un contenu dont seuls les progrès (ou les errements) ultérieurs ont permis l'élaboration*[10] *; dans ces conditions, l'histoire des idées n'a aucune validité et aucun intérêt. Mais* ***ne pas le faire, n'est-ce pas refuser toute analyse*** *qui anticipe sur la possibilité de nommer* ***et s'interdire par là toute investigation dans l'histoire des idées, leur genèse et leur évolution ?*** *Bref, peut-on parler d'aspect seulement en présence d'un nom*

4 Robins (1951, 1988), Barwick (1957), Gonda (1962), Mounin (1968), Versteegh (1980), Lagarde — (1990), Auroux (1992), Stefanini (1994 : 45-46), Lepschy (1994 : 47), Fournier (2013). De son coté, Malmberg (1991) n'en dit étonnement rien. La primauté revient au philologue allemand Max H. Pohlenz (1872-1962) en 1939 — *cf*. Berrettoni (1989 : 33).

5 Lagarde (1990 : 47).

6 *Institutiones grammaticae* [*Institutions Grammaticales*], VIII.

7 *Lingua latina* [*De la langue latine*], IX, 96. Cité par François (2013). L'œuvre — au moment où nous rédigeons - est en cours d'édition dans la collection des Universités de France « Budé », Paris, Les Belles-Lettres.

8 *De la construction (syntaxe)*, I, 114-115 ; III, 6, 21, 76, 100, 140... Passages relevés par nos soins. Lagarde (1990 : 46) ne donne pas les références. Berrettoni (1989 : 47) cite un passage du même dans son *Traité des adverbes* (éd. 2021) introuvable en l'état. A nouveau, l'œuvre d'Apollonios Dyscole est — au moment où nous écrivons - en cours d'édition dans la collection « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », Paris, J. Vrin.

9 Auroux (1992 : 71-72) ; voir Berrettoni (1989) qui cite des textes d'inégales valeurs : *Stoicorum veterum fragmenta* (Arnim 1978), II, 206, 229, 346a, 509, 517-518 ; III, 25.1, 260 (avec pour notion clé παρατατιχός ; *Einteilungsprinzip*). Ajoutons — avec Auroux (1992 : 244) - Denys le Grammairien ou le Thrace (170-90) et son *Technē Grammatikē*. Sur ce dernier texte, voir Lallot (1985), Ildefonsse (1997 : 448-459). Voir Thurot (1869) pour les commentaires médiévaux des anciens sur ces questions grammaticales. A partir du théologien dominicain Melchior Cano (1509-1560) et son *De Locis Theologicis* (1563 ; éd. 2006), la grammaire est un « lieu » ou un « site » théologique. *Cf*. Chenu (1936).

10 C'est l'avis de Berrettoni (1989), cité par Auroux (1992 : 75 n. 1).

> *enfermant une notion ou cela est-il déjà possible devant une intuition annonçant la notion, mais qui n'a pas de nom ?* »[11]

Nous laissons là ces questions théoriques qui touchent à l'histoire des idées. Ajoutons que la liste que nous donnons est sans doute loin d'épuiser la question des origines de notre notion. Un travail exhaustif sur la question — que nous n'entreprendrons pas ici — est plus que souhaitable. Sautons dans le temps.

1.1.2 Apport de la slavistique et formalisation

Nous arrivons au XVII e siècle. Selon l'opinion courante — jusque récemment — les études slaves initient la théorisation de l'aspectualité[12]. On trouvera une importante documentation dans la « préhistoire aspectuelle russe » de S. Archaimbault (1999). Mais Fournier (2013) apporte des nuances :

> « *On peut penser au contraire que* ***la tradition française se développe sur ce point de façon autonome****, et que ce sont les inventions introduites de l'intérieur dans le modèle issu de Port-Royal* [Arnauld et Lancelot : 1660, Arnauld et Nicole : éd. 1992] *qui conduisent à la première formalisation de la notion d'aspect que l'on trouve chez Beauzée.* ***Reste tout de même une parenté****, un air de famille, entre l'identification des couples de verbes par corrélation par Sohier*[13]*, et l'introduction de la notion de « manière de représenter le passé » par Girard. Rien de plus, mais rien de moins.* »

Et plus loin :

> « *Si la piste du transfert ou de l'emprunt d'une tradition à l'autre* [...] *ne peut être suivie jusqu'au bout, il reste pourtant que c'est un russisant*[14] *à qui l'on doit l'introduction d'éléments de formalisation de l'aspect dans la grammaire du français.* »

---

11 Lien direct avec la question des universaux du langage. Pour un *status quaestionis*, voir Haarmann (1976), Feuillet (2007), Burov (2020). De fait, est-ce (l'aspectualité) « *une expérience universelle* » ? (Wandruszka 1968 cité par Lagarde 1990 : 47)

12 Attribution à Nikolaï Gretsch (1787-1867), Charles-Philippe Reiff (1796-1876?), Georg Curtius (1820-1885) qui opposait *Zeitstufe* et *Zeitart* dans son ouvrage *Griechische Schulgrammatik* (éd. 1873) ou plus discrètement Ul'Janov (1895). *Cf*. Lagarde (1990 : 45), Holden (1990), Archaimbault (1999). Pour la tradition, voir v.g. la bibliographie — certes datée - de Mirambel (1960 : 71). Voir également Auroux (1992 : 244-245). Auroux (1992 : 245-246) cite également — comme précurseur pour notre sujet dans les grammaires du slavon — Lavrenti Zizani (Zizanius) (?- 1634?) et Meletius Smotrytsky (1577-1633). Ajoutons que, dès 1685, Christopher Cooper offre — avec son opus *Grammatica Linguae Anglicanae* — « *la première description 'aspectuelle' cohérente de l'anglais* ». *Cf*. Auroux (1992 : 345). Pour une présentation de l'aspect en russe, voir v.g. Vaillant (1939) ou Guiraud-Weber (1987).

13 Sohier (1724). Jean Sohier, grammairien du XVIIIe s. Sur cet ouvrage, voir Archaimbault (2001).

14 Gabriel Girard (1677-1748). Sur cet auteur, voir Mazon (1958), Swiggers (2008).

Ainsi, il est difficile de trancher définitivement la question de la parenté de notre notion[15]. Il importe donc d'être nuancé et de ne pas négliger les apports des uns et des autres. Une pareille édification s'inscrit dans la longue durée et procède par tâtonnement. Pour décrire ce processus, Mounin (1968 : 317) évoque une dialectique entre démarche sémasiologique[16] et démarche onomasiologique[17]. Cette explication, raisonnable à notre avis, a le mérite d'exister. Nous passons sur la période médiévale, certes importante, mais en définitive non décisive[18].

1.1.3 Introduction dans la grammaire française

Fournier (2013), sur la question de l'émergence des phénomènes aspectuels, établit une continuité entre Maupas[19] (1607) et Michel « le Neuvillois » (1826), en passant par Girard (1747) et Beauzée[20] (1767). C'est donc Michel « le Neuvillois » qui introduit formellement l'aspect dans la grammaire française[21]. Fournier (2013) commente :

> « *il est manifeste également que* ***l'invention de la notion par Michel n'est pas un trait de génie isolé****, l'intuition sans lendemain d'un précurseur inspiré. Les théories de Michel sont articulées de façon précise avec celles dont nous avons suivi le développement depuis le milieu du XVIIIe siècle* […]. »

Il est curieux de constater un si grand manque de documentation et de travaux sur ce personnage. Au reste, l'aspectologie francophone doit beaucoup à ce polymathe « *philosophe soldat* » (Arrivée 2011).

Plus tard, c'est Ferdinand Brunot (1860-1938) qui, le premier (1920), actualisera le concept dans son ouvrage *La pensée et la langue* (*cf*. aussi son *Histoire de la langue française* [t. I] — 1933 : 242). Rappelons l'opposition (entre autres) de Damourette et

15 Lagarde (1990 : 48) écrit : « *Il serait enfin nécessaire de réfléchir à la légitimité du transfert. S'agit-il d'un concept qui, transporté à partir d'un autre domaine de la connaissance (langues slaves), a perdu toute efficacité opératoire en français où il n'aurait plus pour fonction que de servir de réceptable à tout ce que l'analyse laisse derrière elle ? Y a-t-il au contraire une continuité cachée d'une part entre tous les faits français que les grammairiens ont mis au compte de l'aspect et d'autre part entre ces faits et ceux des autres langues, particulièrement des langues slaves. Les grammairiens ont-ils sacrifié aux "idoles du forum"* [...] *en appliquant un seul et même nom à des choses qui ne sont pas de même nature, ou, au contraire, ont-ils entrevu, grâce à un examen ne s'arrêtant pas aux apparences l'unité discontinue et invisible ?* » Sur la possibilité même d'une vision aspectuelle en indo-européen, voir Van Wijk (1929), Duhoux (1993).

16 *Cf*. pour une définition, Dubois *et alii* (1994 : 423).

17 *Ibid*. (1994 : 334).

18 Citons par exemple Thomas d'Aquin, *Lectura super Mat*., chap. 1, l. 1, n. 39 (éd. cit., p. 94) : « En effet, par le *futur* on ne dit pas encore que la réalité est en acte ; par le *présent* au contraire, on dit qu'elle est en acte, mais on n'indique pas qu'elle a été. Quant au *passé*, il indique que quelque chose a existé et est désormais terminé et a cessé d'être, tandis que l'*imparfait* indique que quelque chose a été et n'est pas encore terminé ni n'a cessé d'être, mais demeure encore » (soulignement des traducteurs).

19 Charles Maupas (1570?-1625?). Sur les travaux de cet auteur voir v.g. Fournier (2019).

20 Nicolas Beauzée (1717-1789). Sur ce personnage et ses travaux, voir Le Guern (2009).

21 Sur ce mystérieux personnage, voir Arrivée (2005, 2011).

Pinchon (1930) ou de Lucien Tesnière[22] — la position de Meillet est discutable — à cette notion « *si controversée* » (Lagarde 1990 : 45) au siècle dernier. Ajoutons que la notion est d'assomption tardive en français relativement à d'autres langues européennes (dès 1894 avec le grammairien A. Philippide pour le roumain d'après Ivanescu 1957 ; dès 1899 en allemand avec Meyer-Lübke dans sa *Grammatik der Romanischen Sprachen. Romanische Syntax*). Posons maintenant une définition.

1.2 Définition[23] et *status quaestionis*

Nous lisons dans Gosselin (2021 : 17) :

> « *Selon la conception la plus commune, 'l'aspect est défini comme* ***la façon de représenter le déroulement du procès dans le temps****' (Milliaressi 2010). Le terme de procès, introduit par Meillet (1912), recouvre à la fois les états (procès non dynamiques) et les événements*[24] *(procès dynamiques), c'est-à-dire toutes les représentations exprimées par des groupes verbaux ou des groupes nominaux à tête déverbale (ex. « La destruction de Carthage par les romains »)*. »

Malgré « *son isolement presque complet* »[25], nous faisons (et ferons) grand cas de la théorie guillaumienne. Gustave Guillaume (1964a) écrit :

> « *L'aspect est dans le système du verbe une distinction qui, sans rompre l'unité sémantique de ce dernier, le scinde en plusieurs termes différenciés, également aptes à prendre dans la conjugaison la marque du mode et du temps*. [...] *L'aspect est une forme qui, dans le système même du verbe, dénote une opposition transcendant toutes les autres oppositions du système et capable ainsi de s'intégrer à chacun des termes entre lesquels se marquent lesdites oppositions*. »

Notre auteur établit une opposition entre temps impliqué ([…] « *celui que le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, fait partie intégrante de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle de verbe*. » *Ibid*.) et temps expliqué

22 *Cf*. Tesnière (1959).

23 Voir les entrées dans Dahl (1984 : 240-246 et 1985 : 69 *sqq*.), Bybee (2003 : 157-158), Strazny (2005 : 93 *sqq*.), Crystal (2008 : 38), Binnick (2012 : 719 *sqq*.), Matthews (2007) ou Abeillé et Godard (2021 : 1225 *sqq*.). Pour le point de vue cognitiviste, voir v.g. Boogaart et Janssen (2007 : 803 *sqq*.). On parle également d'aspect spatial, *cf*. Rijkhoff (1991) ; d'aspect formel, affixal ; *cf*. Corre (2009 : 1.). « […] *il existe autant de choix terminologiques envisageables qu'il y a de langues avec leurs possibilités morphologiques* » (Corre 2009 : 1.). Lagarde (1990 : 49 *sqq*.) discute longuement le développement des définitions de l'aspect dans la littérature ; le « *vague* » de Brugmann (1905), les « [p]*lus signifiantes — bien que guère plus satisfaisantes —* » de Marouzeau (1933), Gougenheim (1938), Mounin (1968), les innovations « *fondamentale*[s] » de Vendryès (1921), Barbelenet (1913), Lucot (1956), l'« *heureuse expression* » de Martin (1971), l'insistance sur le terme chez Perret (1956), Klum (1961), « *rien de très nouveau* » chez Ducrot et Todorov (1972), la définition « *malheureusement* […] *fausse* » de Dubois (1964, 1967), ou la définition de Jakobson (1963) qui pose question (avec celle de Sabrsula 1963).

24 Sur l'importance de l'« événement », voir Davidson (1993). *Cf*. Corre (2009), Harnay (2017).

25 Lagarde (1990 : 52).

(« *Ce n'est pas le temps que le verbe retient en soi par définition, mais le temps divisible en moments distincts — passé, présent, futur et leurs interprétations — que le discours lui attribue*. » *Ibid*.). Et G. Guillaume de poursuivre (*Ibid*.) :

> « *Cette distinction du temps impliqué et du temps expliqué coïncide exactement avec la distinction de l'aspect et du temps. Est de la nature de l'aspect toute différenciation qui a pour lieu le temps impliqué. Est de la nature du temps toute différenciation qui a pour lieu le temps expliqué*. »

A cela s'ajoute l'opposition entre temps immanent et temps transcendant. Cet entrecroisement constitue — selon notre auteur — « *la source du système des temps* » (*Ibid*.).

> « *L'attribution au temps impliqué des propriétés formelles et du temps immanent et du temps transcendant est la source des aspects. Le principe qui en détermine la valeur, c'est que le verbe épouse la forme du temps qu'il implique*. »

L'aspect et le temps s'opposent[26] au sein de la temporalité linguistique (sur les différents temps, voir v.g. Martin et Nef (1981), Pottier (1992b : 174-180) ou Wilmet (1997 : 296-298) ; *cf. infra*). Le temps est le cadre dans lequel nous situons le procès[27] (relativement à un moment ou un « point ») tandis que l'aspect renvoie « *à la structure temporelle du procès* » (Gosselin 2021 : 17) lui même ; c'est là l'opposition[28]. Exemplifions.

Considérons l'exemple suivant (1) :

> (1) « Ce dimanche-là, il neigeait. »
> COCTEAU Jean — *Les Enfants terribles* (1929), Frantext

Dans l'exemple (1), le procès (*neiger*) est présenté — du fait de l'imparfait — comme étant en cours (« *aspect inaccompli, imperfectif, sécant, cursif* » (Gosselin 2021 : 17)) : il s'agit là des données relatives à l'aspect. Le même procès est situé — relativement au moment de l'énonciation — dans le passé : il s'agit *stricto sensu* des données du temps[29].

---

26 Pour définir l'aspect, le temps est malheureusement trop souvent un « *repoussoir* » (Lagarde 1990 : 51). Excès inverse chez Le Bidois (1971).

27 Sur la notion de procès, voir Dubois *et alii*. (1994 : 380) ou Abeillé et Godard (2021 : 180, 182).

28 Pour une approche philosophico-linguistique du temps, voir v.g. Majolino et Paykin (2015 : vii *sqq*.) ; *cf. infra*. Sur la « localisation » de l'aspect, voir Fagard et Stosic (2012). L'aspect est « *image-temps* » selon termes de Gustave Guillaume. Mirambel (1960) reconnaissait à l'aspect, cinq traits fondamentaux. Citons le : « [1°] *Le système se trouve attaché à une morphologie verbale.* [2°] *L'aspect est normalement une opposition* […]. [3°] *Les oppositions d'aspect ne sont pas d'une seule nature, mais de valeurs multiples, sans que le nombre puisse en être aussi nettement fixé que lorsqu'il s'agit du «temps» où s'impose nécessairement la distinction limitée aux trois degrés, ou plans, du passé, du présent et du futur* […]. [4°] *L'aspect est en relation avec d'autres catégories verbales* […]. [5°] *L'aspect est une représentation spatiale, ce qui explique sa dispersion, beaucoup plus grande que celle du temps*. »

29 *Cf. infra*.

Prenons également pour exemple :

(2a) « Jean peignait un tableau. »

(2b) « Jean a peint un tableau. »

Relevons tout de suite l'évidence : les deux exemples ci dessus sont, du point de vue du temps, des phrases au passé. C'est du point de vue de l'aspect que les phrases diffèrent (dans le cas qui nous occupe). Dans le premier exemple (2a), on considère le procès (indépendamment du temps *stricto sensu* ; *cf*. *infra*), dans son déroulement, à l'intérieur même de sa réalisation. Dans ce cas, on peut v.g. imaginer que le procès est encore en cours (l'hypothèse est recevable) au moment de l'énonciation (« *La semaine dernière, Jean peignait un tableau et aujourd'hui il n'a toujours pas fini*. »). A l'inverse, dans le second exemple (2b), on considère que le procès est achevé. Il est impossible de faire la même hypothèse que précédemment (*« *Jean a peint un tableau et aujourd'hui il n'a toujours pas fini.* »).

Nous adoptons l'idée d'un temps inhérent (ou constitutif) au procès pour définir l'aspect[30]. Il convient d'écarter la formulation selon laquelle l'aspect correspond au temps interne au procès[31]. De fait, ce qui précède — comme ce qui succède — le procès (ses bornes[32]) relève pleinement de l'aspect (externe). Nous parlerons respectivement de phase pré processuelle et de phase post processuelle[33]. Nous nommerons — à la suite de Borillo (2005) — la portion de « temps » comprise entre les bornes (initiale et finale) du procès, aspect interne.

L'aspect s'exprime à l'aide de diverses formes (Gosselin 2021 : 19-20) : « - *Le lexème verbal*[34] […]. — *Les compléments du verbe au sein du syntagme verbal*[35] […] — *Les conjugaisons*[36] […] — *Les périphrases verbales qui sélectionnent une phase du procès*[37] […] — *les adverbes d'aspect*[38] […] — *Les compléments de durée*[39] — *Certaines constructions syntaxiques* [...] » ainsi que certains affixes. Ajoutons qu'en hindi par exemple, un suffixe propre marque l'aspect (*cf*. Bhat 1999 : 43 *sqq*.) ; Merle (2008) joint la préposition.

Sur la question de la manifestation de l'aspect dans les différentes langues (typologie), voir Cohen (1989 : 143 *sqq*.) et Croft (1990 : 177 *sqq*.). Kozareva-Levie (2011 : 189) rapporte les opinions suivantes :

30 Au sens de Gustave Guillaume (éd. 1965).
31 C'est le cas v.g. chez Imbs (1960), Le Bidois *et alii* (1971 : 420), Comrie (1976), Bybee (1992 : 145), Trask (1993 : 21 ; 1999 : 23-24), Bussmann (1996 : 96 *sqq*.), Delatour *et alii* (2004 : 100), Kroeger (2005 : 152), Boogaart et Janssen (2007 : 803), Booij (2007 : 135), Rothstein (2008a : 1 *sqq*.), Riegel *et alii* (2018 [1994 : 291]), Bardovi-Harlig (2013 : 5789 *sqq*.), Chuang (2015 : 15) ou Hamm (2018).
32 *Cf*. *infra*. ; les bornes sont des « frontières aspectuelles ».
33 *Cf*. *infra*.
34 *Cf*. *infra*. Sur les *phasal verbs*, voir Engerer (2014).
35 *Cf*. *infra*.
36 *Cf*. *supra*.
37 *Cf*. *infra*.
38 *Cf*. *infra*.
39 *Cf. infra*. Voir Leroux (2018).

> « *Traditionnellement, les langues romanes ne sont pas considérées comme des langues où l'aspectualité joue un rôle essentiel dans le système verbal*[40]*. Citons notamment Coseriu (1976 : 110), qui qualifie ces langues de « systèmes à prédominance temporelle », où la catégorie aspectuelle ne se manifeste pleinement qu'au niveau temporel du passé, dans l'opposition entre l'imparfait et le passé perfectif. Weinrich, quant à lui, nie le rôle prépondérant de la temporalité dans la structuration du système verbal roman, mais n'admet pas pour autant l'idée de l'existence de l'aspectualité dans le cadre des langues néolatines (Weinrich 1964 : 159)* [1973][41]. »

Nous ne discuterons pas ces avis ici. Mirambel (1990 : 79) écrit :

> […] *le temps et l'aspect peuvent comporter du subjectif et de l'objectif, toutefois, l'« objectif » de l'aspect est situé dans l'étendue et en dehors de toute chronologie, tandis que le « subjectif » du temps dépend de l'actualité ou de la non-actualité du présent*. »

Sur tout cela, *cf*. *infra*. Après cette succincte présentation générale de la notion, voyons l'opposition classique entre aspect dit lexical et aspect dit grammatical.

1.3 Aspect lexical et aspect grammatical

Nous présenterons successivement l'aspect lexical puis l'aspect grammatical selon l'ordre suivant : I) Aspect lexical II) Aspect grammatical III) Modélisation[42].

1.3.1 Aspect lexical

La littérature distingue un aspect d'ordre lexical et un aspect d'ordre grammatical (*cf*. Garey 1957). Gosselin (2018a : 3.1.) explique que :

> « *Cette distinction est d'abord morphologique : l'aspect lexical est marqué par des lexèmes (principalement par le radical verbal), l'aspect grammatical par des grammèmes (au premier chef par la flexion verbale)*. »

Ainsi, dans l'exemple « *il mangeait* », nous retrouvons l'aspect lexical dans le radical du verbe *manger* (*mang*-), et l'aspect grammatical dans la flexion de l'imparfait (*-ai-*).

40 C'était aussi l'avis de Vendryès (1921) ou de Mirambel (1960 : 73). Ce dernier écrit que « *l'aspect ne semble pas constituer, en soi et dans un champ défini, une catégorie aussi rigoureuse que celle du mode ou de la voix* ».

41 La référence à « *Weinrich (1964)* » est absente de la bibliographie. Nous renvoyons vraisemblablement vers Weinrich (1973) sans pagination ni garantie.

42 Cette section prendra la forme d'un commentaire de Gosselin (2018a, 2021).

L'étude de l'aspect lexical s'attache à attribuer à chaque procès un type de procès ; « *on parle de façon équivalente de classe d'éventualité, de classe de situation, d'Aktionsart, de mode d'action*[43]*, ou encore d'actionnalité et d'aspect prédicatif* » (Gosselin 2021 : 21)[44]. Gosselin (2018a : 3.1.1.) poursuit :

> « *Ils ont fait l'objet d'une classification, désormais classique, en quatre types, par Vendler*[45] *(1967) :* ***état, activité, accomplissement, achèvement*** *(ou réalisation instantanée).* […] *Les traits retenus pour répartir les procès en fonction de la classification de Vendler sont respectivement la* ***dynamicité, le bornage*** *(ou télicité)* ***et la ponctualité***[46] *(ou atomicité)* [...]. »

Corre (2009) n'hésite pas à écrire :

> « *Il est facile de voir dans l'energeia* [ἐνέργεια] *les précurseurs des Activités et des États vendlériens, et dans le mode de la kineseis* [κίνησις]*, les Accomplissements, plus complexes*. »[47]

Nous n'entrons pas dans ce débat. Signalons simplement l'assise quasi systématique des anciens dans l'élaboration de ces conceptions dites modernes ou contemporaines.

Considérons la figure suivante :

43 Modes d'action ou « *sposoby dejstvija* » ; *cf*. Maslov (1948). Le linguiste pétersbourgeois Aleksandr Vladimirovič Bondarko (1930-2016) maintenait l'opposition entre aspect (*aspektualnost'*) et Aktionsart ; *cf*. L'Hermitte (1980 : 12). Ajoutons les synonymes « *ordre de procès, ordre de processus, mode de procès,* […] *caractère de l'action* […] » - *cf*. Honová (2019 : 38).

44 Voir Mourelatos (1978) pour une présentation. Voir François (1983 : 88 *sqq*.) pour une bibliographie commentée. Plus récemment, voir Arche (2006 : 39 *sqq*.), Rothstein (2008b : 43 *sqq*.) ou Van Valin (2010 : 713 *sqq*.). Sur la faible présence de l'aspect verbal dans les manuels d'enseignement scolaire, voir Sautot et Lepoire-Duc (2013). Gosselin (2018a : 1.1.) cite Delbart (2016) et Somé (2019).

45 Zeno Vendler (1921-2004). Ladite classification trouve son origine chez Ryle (1949 éd. 2009 ; trad. 2005). *Cf*. Kearns (2003) et Corre (2009). Citons encore Kenny (1963). Mourelatos (1978 : 416) parle même du modèle « *Vendler-Kenny* ».

46 Le lecteur trouvera une critique de la ponctualité vendlerienne dès Verkuyl (1971) et Egg (1995).

47 Notre traduction de l'anglais.

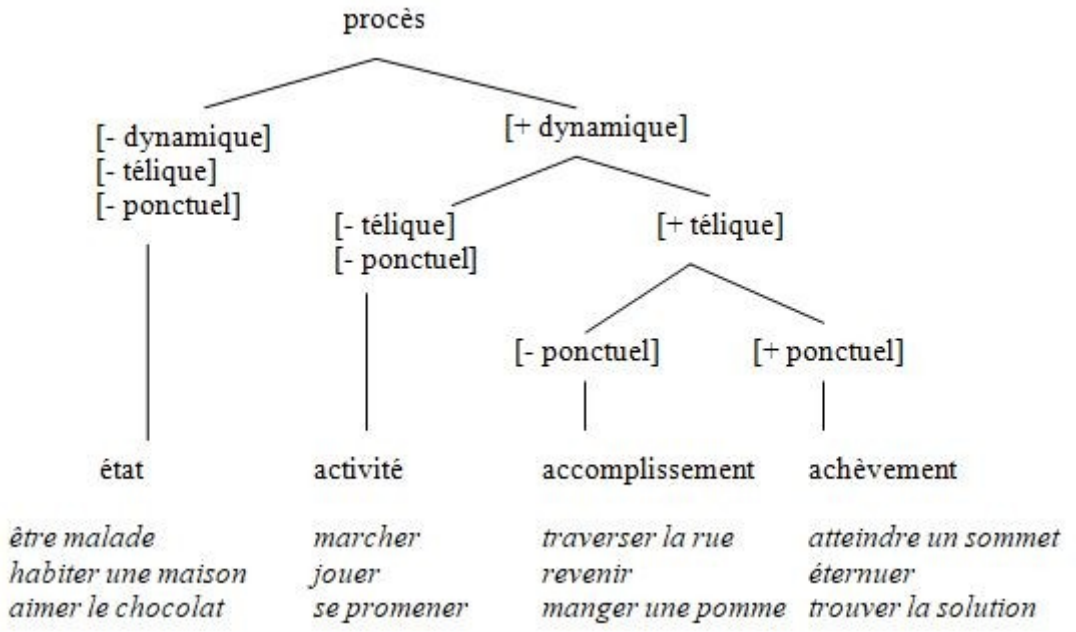

Figure 1: Typologie des procès

source : Gosselin (2018a : 3.1.1.)

La figure synthétise sous forme de schéma le fonctionnement de cette classification. Explicitons maintenant les différents points.

La dynamicité « *correspond au fait que le procès est conçu comme subsumant un ou plusieurs changement* » (Gosselin 2021 : 22). Ce trait permet d'écarter les états (« *statiques, non dynamiques : n'impliquant aucun changement interne* » — *cf*. Gosselin 2021 : 22).

Le bornage se décompose en deux. La littérature[48] parle d'un bornage extrinsèque lorsque celui-ci « *n'est pas marqué par le procès lui même* » (*cf*. Gosselin 2021 : 22). On dira le bornage intrinsèque lorsque le procès « *implique la présence de bornes* » (*cf*. Gosselin 2021 : 22) — les accomplissements — et lorsqu'il « *constitue lui-même une borne pour une situation antérieure* » (*cf*. Gosselin 2021 : 22).

48 Jackendoff (1992)

La ponctualité caractérise un procès dépourvu (*ex se*) de durée mesurable (linguistiquement, *cf*. *infra*). Un tel procès coïncide exclusivement avec un « point » (temporel). Les points de vue divergent, il est vrai, sur la question de la présence, même infime, d'une certaine durée dans les procès en question (*cf*. Martin 1988). Le tableau suivant donne un bon aperçu général.

(18) Vendler's four aspectual classes

	SUCCESSIVE PHASES	TERMINUS
activity	+	—
accomplishment	+	+
achievement	—	+
state	—	—

Tableau 1: Typologie des procès (2)

source : Binnick (2012 : 731)

Le présent tableau synthétise les fonctionnements en fonction des paramètres de la succession (*successive phases*) et du terme (*terminus*). Un type de procès particulier possède un appariement propre selon ces paramètres. Certains auteurs contestent la terminologie ou la classification elle même[49]. D'autres proposent des adaptations[50]. Nous renvoyons vers notre bibliographie pour nous concentrer sur le « modèle standard ».

Pour discriminer le type de procès le plus infailliblement possible, on recourt à des tests. Ils sont au nombre de quatre (initialement jusqu'à douze — *cf*. Dowty 1979) ; ajoutons qu'il s'agit de « tests-critères » au sens de Auroux (1998 : 178-179) :

a) la dynamicité

Un procès est dynamique (*in fieri*) si le groupe verbal est compatible avec « être en train de Vinf », conjugué au présent ou à l'imparfait. Ainsi, avec :

(3a) « Il est en train de peindre. » [+dynamique]

(3b) *« Il est en train de demeurer libre. »

49 *Cf*. Gallo et Rouault (1992) ou Recanati *et alii* (1999). Voir encore Sidorov (2017 : 50 *sqq*.) et Rothstein (2008c) pour l'exemple *to cool*.

50 *Cf*. Martin (1988, 2011) ou François (1989). Voir Croft (2012) pour une synthèse.

ou également :

(4a) « Il est en train de manger. » [+dynamique]

(4b) *« Il est en train de sembler intelligent. »

Dans les phrases (3a) et (4a), la compatibilité avec « être en train de » signale que le procès est dynamique (noté [+dynamique]). A l'inverse, l'incompatibilité avec « être en train de » dans les phrases (3b) et (4b) signale le caractère non dynamique du procès (noté [-dynamique]). Le critère de dynamicité discrimine les dits verbes d'état. Nous détaillerons *infra* cette typologie et ses implications.

b) la télicité

Un procès est borné (ou télique, terme qui trouve son origine dans le grec τέλος, [télos], la fin — sur l'origine de la notion en linguistique, voir Krifka 1998) si le groupe verbal conjugué au passé composé est compatible avec [en + durée]. Si le groupe verbal conjugué au passé composé est compatible avec [pendant + durée], alors le procès est non borné (atélique). Ainsi, avec :

(5a) « Il a achevé ce tableau en dix minutes. » [+ télique]

(5b) « Il a continué son tableau pendant dix minutes/*en dix minutes » [-télique]

ou également :

(6a) « Il a mangé son repas en dix minutes. » [+ télique]

(6b) « Il a continué son repas pendant dix minutes/*en dix minutes » [-télique]

Dans les phrases (5a) et (6a), la compatibilité avec [en + durée] signale que le procès est borné (noté [+ télique]) ou télique. A l'inverse, l'incompatibilité avec [en + durée], ou positivement la compatibilité avec [pendant + durée] dans les phrases (5b) et (6b), signale que le procès est non borné ou *a*-télique (noté [-télique]).

c) la ponctualité

Un procès est ponctuel si le groupe verbal conjugué au passé composé est compatible avec un circonstanciel de localisation temporelle ponctuel.

(7a) « Il a abattu sa victime à minuit pile. » [+ ponctuel]

(7b) *« Il a digéré son repas à midi pile. » [- ponctuel]

ou également :

(8a) « La bombe a explosé à minuit pile. » [+ ponctuel]

(8b) *« Il a écrit un roman à midi pile. » [- ponctuel]

Dans les phrases (7a) et (8a), la compatibilité avec un circonstanciel de localisation temporelle ponctuel (en l'occurrence ici « à minuit/midi pile ») signale la ponctualité du procès (noté [+ ponctuel]). En effet, ce test permet de s'assurer de la coïncidence de la réalisation du procès avec un « point » précis dans le temps. A l'inverse, l'incompatibilité avec un circonstanciel de localisation temporelle ponctuel dans les phrases (7b) et (8b) signale la caractère non ponctuel (noté [- ponctuel]) du procès.

Pour conserver la fiabilité de ces tests, il est nécessaire de prêter attention au phénomène des « glissements de sens »[51]. Gosselin (2018a : 3.1.2.) précise que :

> « *Lorsqu'il n'est pas directement compatible avec une expression servant à le tester, un groupe verbal a tendance à prendre un sens dérivé, proche mais un peu différent, qui le rend compatible avec cette expression*. »

Pour exemple la phrase (7b), qui accepte la ponctualité si l'on considère exclusivement la phase résultante.

Pour s'assurer de la distinction entre accomplissement et achèvement[52], on utilise un test dit de paraphrasticité. Un procès télique est également ponctuel seulement si « *l'expression « mettre n temps à Vinf » équivaut à « mettre n temps avant de Vinf » (la durée ne pouvant être celle du procès lui-même concerne sa phase pré-processuelle)* » (Gosselin 2018a : 3.1.2.). Ainsi :

(9a) « Il a mis cinq minutes à tuer son voisin. » (≈ avant de tuer son voisin)

(9b) « Il a mis cinq minutes à tricoter un bonnet. » (≠ avant de tricoter un bonnet)

ou également :

(10a) « La bombe a mis cinq minutes à exploser. » (≈ avant d'exploser)

51 Sur cette question, voir Fuchs, Gosselin et Victorri (1991).

52 Pour une discussion, voir Martin (2011). Notons avec Recanati *et alii*. (1999) qu' « *"Achèvement" est un anglicisme et ne signifie pas grand-chose en français (en tout cas pas la même chose que l'anglais "achievement"). Nous l'employons ici comme terme technique. S'il fallait une expression française adéquate pour rendre l'anglais "achievement verb", nous opterions pour "verbe de résultat". L'expression "verbe de réalisation instantanée", proposée par Carl Vetters (1996:87-88) suivant L. Tasmowski-de Ryck, ne nous satisfait pas car nous contestons la prétendue "ponctualité" des achèvements* […] ». Voir également Caudal (1999).

(10b) « Il a mis cinq minutes à peindre ce tableau. » (≠ avant de peindre ce tableau)

En (10a) le procès est ponctuel. La durée recouvre la phase pré processuelle. En (10b), la durée recouvre le procès lui même, ce n'est donc pas un procès ponctuel. En effet, dans la phrase (10a) (« *La bombe a mis cinq minutes à exploser* »), il n'est pas question d'une unique explosion d'une durée de cinq minutes. Certes, il est possible d'imaginer — dans la réalité extralinguistique — une infime intervalle dans la représentation du procès exprimé par le verbe *exploser*, mais cela (phénomène d'antériorité) demeure un glissement de sens[53]. Il importe donc — en plus du contrôle des glissements de sens — d'opérer ces tests selon un ordre précis.

La figure suivante synthétise ce dernier point sous la forme d'un schéma.

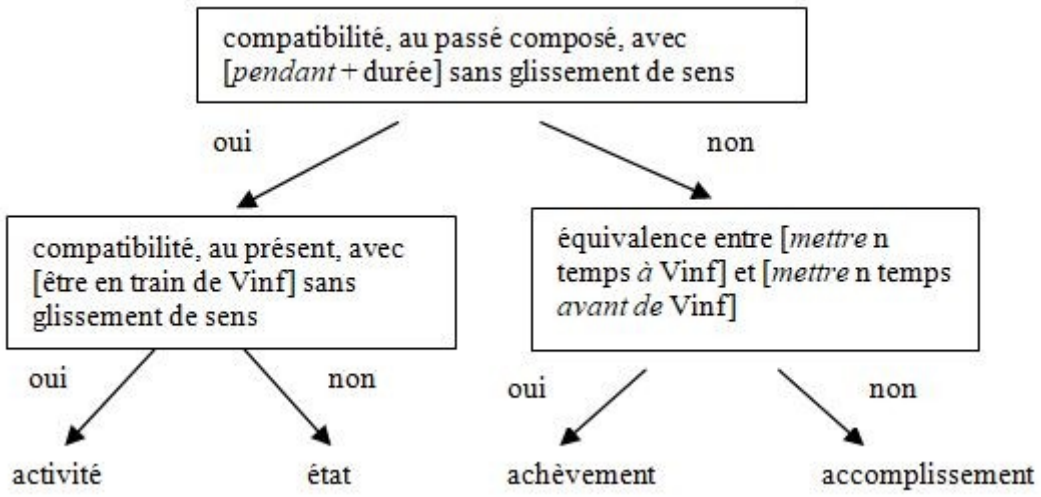

Figure 2: Test de typologie des procès

source - Gosselin (2018a : 3.1.2.)

53 Voir Martin (1988) sur l'éventuelle nécessité d'une durée.

1.3.2 Aspect grammatical

Au sein de l'aspect d'ordre grammatical, deux conceptions théoriques s'opposent dans la littérature : « *une conception unitaire (dite aussi unidimensionnelle) et* [...] *une conception dualiste (ou bidimensionnelle)* [...] » (Gosselin 2018a : 3.2.)[54].

Dans cette première conception (unitaire ou unidimensionnelle)[55], l'aspect grammatical « *vient confirmer ou modifier le type de procès préalablement calculé à partir du syntagme verbal* » (Gosselin 2018a : 3.2.1.). Dans cette approche, la calcul suit la procédure suivante (Gosselin 2018a : 3.2.1.) :

> « *a) le lexème verbal code un procès (E1) d'un certain type aspectuel ;*
>
> *b) le type du procès peut se trouver confirmé ou transformé par les éventuels compléments du verbe, pour donner un procès E2 ;*
>
> *c) l'aspect grammatical, codé par la flexion verbale, fonctionne lui-même comme un opérateur prenant pour entrée le procès E2 et produisant en sortie un procès E3, qui peut être du même type ou d'un type différent.* »

Pour exemple, la phrase (11) :

(11) « Il tricotait un bonnet »

Le verbe *tricoter* exprime un procès de type activité (E1).

(12a) « Il était en train de tricoter. »

(12b) « Il a tricoté pendant trois heures/*en trois heures.

Avec le complément *un bonnet*, l'activité (E1) devient un accomplissement (E2).

(13) « Il a tricoté un bonnet en trois heures/*pendant trois heures.

Ainsi, le passage d'un segment à un autre, implique (pour ce qui est de notre exemple 11 — 13) le passage d'un type de procès à un autre type de procès (en l'occurrence ici de l'activité à l'accomplissement).

Enfin, la flexion verbale de l'imparfait efface la borne de E2. Gosselin (2018a : 3.2.1.) indique à propos de la flexion verbale :

54 *Cf*. Sasse (2002), de Swart (2012) ou Croft (2012).

55 Conception adoptée v.g. par Verkuyl (1971), Kamp et Rohrer (1983), Langacker (1987), Moens et Steedman (1988), Desclés (1989, 1994), de Swart (1998), Michaelis (2004), Croft (2012). *Cf*. Gosselin (2021 : 31) pour la doxographie.

> « *c'est systématiquement ce dernier niveau qui l'emporte sur les autres et qui détermine en dernière instance le type du procès*. »

Cette conception de l'aspect d'ordre grammatical s'inscrit dans la perspective frégéenne[56] du principe de compositionnalité, c'est-à-dire « *l'idée que les propriétés d'un objet de langage complexe sont dérivables de manière explicite des propriétés des composants de cet objet* » (Dargnat 2015 : 197).

La seconde conception[57], dite dualiste ou bidimensionnelle, est présentée ainsi (Gosselin 2018a : 3.2.2.) :

> « *Alors que le groupe verbal exprime un procès d'un certain type (aspect lexical), le temps verbal (aspect grammatical), en relation avec divers éléments du contexte qui peuvent en contraindre la signification, marque une visée aspectuelle (ou point de vue aspectuel), qui consiste à montrer tout ou partie du procès, délimitant ainsi un intervalle de visibilité sur lequel va porter l'assertion (si l'énoncé est assertif)*. »

Dans cette perspective, l'aspect grammatical apporte donc un « *point de vue aspectuel* » (*ibid*.) qui précise ou ajuste la manifestation du procès. Les visées aspectuelles[58] « *de base* » (*ibid*.) du français sont les suivantes (Gosselin 2018a : 3.2.2.) :

> « *a) la visée* ***globale*** *(aoristique, perfective) montre le procès dans son intégralité (bornes incluses),* […]
>
> *b) la visée* ***inaccomplie*** *(sécante, cursive, imperfective) n'en montre qu'une partie interne à son déroulement, les bornes, initiale et finale étant exclues* […]
>
> *c) la visée* ***prospective*** *(précursive) en montre ce qui le précède, sa phase préparatoire, pré-processuelle* […]
>
> *d) la visée* ***accomplie*** *(de parfait, rétrospective, extensive, excursive) présente ce qui suit le procès, sa phase résultante, post-processuelle* [...]. »

Pour exemple, le groupe verbal *traduire ce texte* (accomplissement) selon les temps du passé :

> (14a) « Il traduisit ce texte »
>
> (14b) « Il traduisait ce texte »

56 i.e relatif à Gottlob Frege (1848-1925) - Frege (1914). Donald Davidson (1917-2003) défendra cette conception, *cf*. Engel (1994 : XI *sqq*.). Pour une discussion, voir Vallée (2003).

57 Conception adoptée v.g. par Comrie (1976) ou Smith (2001). Plus récemment, voir les travaux de J. Bres, D. Apothéloz ou A. Patard.

58 *Cf*. *infra*.

(14c) « Il allait traduire ce texte »

(14d) « Il a traduit ce texte »

La phrase (14a) manifeste la visée globale, la phrase (14b) la visée inaccomplie, la phrase (14c) la visée prospective et la phrase (14d) la visée accomplie.

Ou également avec le groupe verbal *peindre ce tableau*, toujours selon les temps du passé:

(15a) « Il peignit ce tableau. »

(15b) « Il peignait ce tableau. »

(15c) « Il allait peindre ce tableau. »

(15d) « Il a peint ce tableau. »

La phrase (15a) manifeste la visée globale, la phrase (15b) la visée inaccomplie, la phrase (15c) la visée prospective et la phrase (15d) la visée accomplie. Voir *infra* pour le détail, des schémas... dans cette perspective théorique.

Signalons ici l'existence de certaines « *procédures spécifiques permettant d'identifier ces visées* » (Gosselin 2021 : 35). Premièrement, « *La visée globale est compatible, sans effet itératif, avec les compléments de durée globale [en / pendant + durée]* […] *et incompatible avec [depuis + durée]* » (*Ibid*). Ainsi :

(16) « Il peignit ce tableau en dix minutes / * depuis dix minutes. »

Deuxièmement, « *La visée inaccomplie est, à l'inverse, incompatible avec [en / pendant + durée] sauf avec une interprétation itérative, et compatible avec [depuis + durée]* [...] » (*Ibid*.).Ainsi :

(17) « Il peignait ce tableau * en dix minutes / depuis dix minutes. »

Troisièmement, « *La visée accomplie est incompatible avec [en / pendant + durée]* […]*, et compatible avec [depuis + durée]* [...] » (*Ibid*.). Dans les deux derniers cas, la compatibilité avec [depuis + durée] diffère dans l'intervalle de visibilité. Ainsi :

(18) « Il a traduit ce texte depuis dix minutes. »

Voyons maintenant les tentatives de modélisation de ces fonctionnements.

1.3.3 Modélisation

Cette section s'applique à présenter les modélisations possibles selon les différentes visées. Posons une définition de la visée aspectuelle :

> « *C'est la relation entre l'intervalle de référence (de monstration) et celui du procès qui définit la visée aspectuelle (ou « point de vue aspectuel », selon l'expression de Smith 1991)*. »[59]

Voyons les visées une à une.

a) visée globale (aoristique, perfective) :

Nous représentons, à la suite de Gosselin (2006), l'intervalle de référence ([I, II]) et l'intervalle du procès ([B1, B2]). C'est la relation mutuelle entre ces intervalles qui définit le « point de vue aspectuel »[60]. Nous mobiliserons cette notation *infra*. Ainsi pour la visée globale :

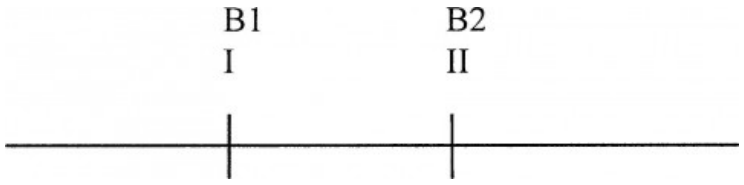

Figure 3: Visée globale

source : Gosselin (2006)

Dans la figure 3, « […] *le procès est montré dans son intégralité (les deux intervalles coïncident) : I B1, II B2* [...] » (Gosselin 2006). *Cf*. ex. *supra*.

59 Gosselin (2010a : 241). Pour le cas de l'itération, voir Gosselin (2013b : 123 *sqq*.). Plus généralement, voir Gosselin (2021 : 45 *sqq*.).

60 Pour une autre approche, voir Bres (2003).

b) visée inaccomplie (sécante, cursive, imperfective) :

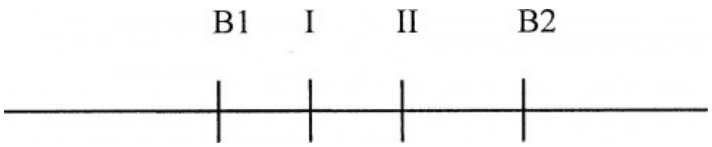

Figure 4: Visée inaccomplie
source : Gosselin (2006)

Dans la figure 4, « […] *l'intervalle de référence est inclus dans celui du procès, les bornes initiale et finale ne sont pas prises en compte : B1 < I, II < B2* [...] » (Gosselin 2006)[61]. *Cf*. ex. *supra*.

61 Notons l'asymétrie du statut modal des phases initiale et finale (BI - B2). L'une est *irrévocable*, l'autre seulement *possible*.

c) visée accomplie (de parfait, rétrospective, excursive) :

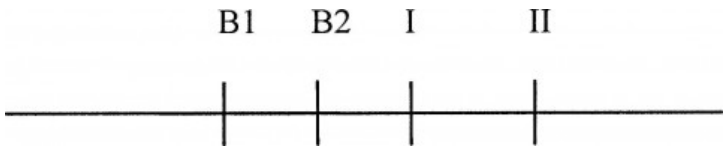

Figure 5: Visée accomplie
source : Gosselin (2006)

La figure 5 « […] *montre l'état résultant du procès : B2 < I* [...] » (Gosselin 2006)[62]. *Cf*. ex. *supra*. Signalons l'inexistence de cette visée en polonais v.g. (*cf*. Sikora 2009 : 106).

62 Au plan modal, si la localisation de B1 et B2 n'est que relative, leur actualité est assurée.

d) visée prospective (précursive) :

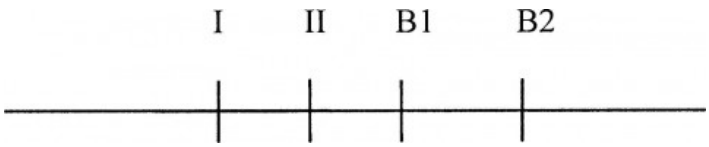

Figure 6: Visée prospective
source : Gosselin (2006)

La figure 6 « […] *présente la phase préparatoire : II < B1* [...] » (Gosselin 2006)[63]. Voir ex. *supra*.

Dans ces exemples, la plus ou moins grande étendue qui sépare I et II importe peu. C'est la préséance (ou l'inverse), l'inclusion (etc.) des bornes I et II et des bornes B1 et B2 qui importe. Voir *infra* pour des précisions sur ces « moments ».

Arrêtons nous maintenant sur l'aspect de phase.

1.4 Aspect de Phase

1.4.1 Définition

La prise en compte des formes périphrastiques (et plus généralement) impose de recourir à la notion d'aspect de phase. On peut lire (Gosselin 2018a : 3.3.) :

> « *Une phase est une partie de procès qui se laisse définir par sa position relative par rapport aux autres phases* [...] ».

ou également (Gosselin 2011) :

> « *Nous considérons 'l'aspect de phase', sous lequel est présenté un procès (état ou évènement), comme le résultat d'une opération de sé-*

63 Au plan modal, ni B1, ni B2 n'est irrévocable à ce stade.

> *lection d'une partie (phase) du temps constitutif de ce procès. Cette opération est nécessairement complémentaire du repérage temporel, car, comme l'indiquait clairement Brunot dès 1922, ce n'est pas le procès pris globalement qui se trouve temporellement localisé, mais seulement la partie qui en est sélectionnée* [...]. »

Ainsi, la phase est le résultat du découpage d'un procès en parties successives ; « *techniquement, il s'agit d'une notion méréotopologique* »[64]. Notons bien ici — et pour notre sujet — « *l'influence de l'aspect sur la valeur de vérité des phrases* » (Vet 1981 : 109).

D'après Engerer (2014 : 231 *sqq*.), l'idée d'une structure phasale s'origine chez Aristote (*Physiqu*e VI-VIII). Cette réflexion influencera notablement les médiévaux (*cf*. Øhrstrøm & Hasle 1995 : 52 *sqq*.). Engerer (2014 : 233) cite notamment Guillaume de Sherwood (1190-1249) qui spéculait sur l'opposition *incipit* / *desinit*.

La littérature discerne[65] (Gosselin 2018a : 3.3.) :

> « *1) une phase pré-processuelle (pré-processive, préparatoire), 2) une phase post-processuelle (post-processive, résultante), 3) une phase processuelle (processive) correspondant au procès lui-même, qui se divise à son tour en 3a) une phase initiale (début), 3b) une phase médiane (milieu), et 3c) une phase finale (fin)*. »

ou également :

> « *Tout procès (état ou événement) est virtuellement décomposable en cinq phases* [...] *: trois phases (initiale, médiane et finale) constitutives de l'aspect interne, et deux phases périphériques (préparatoire et résultante) correspondant à l'aspect externe (Borillo 2005: 67)*. »[66]

Ainsi avec la figure suivante :

64 Gosselin (2020). Nous lisons : « *La méréologie est la théorie formelle de la relation des parties : de la partie en relation avec le tout et de la partie en relation avec la partie à l'intérieur du tout. La méréotopologie est le résultat de la combinaison logique de la méréologie et de la topologie. La méréotopologie est la théorie des frontières, du contact et de la séparation sur une base méréologique.* […] *La topologie, qui se fonde sur la notion de connexité, est au cœur de nombreux systèmes de relations spatiales qualitatives ; dès lors, il est possible de définir la notion de séparation à partir de la notion de connexion, et les théories de la séparation sont appelées méréologies, de telles théories sont généralement appelées méréotopologies.* » *Cf*. Shekhar et Xiong (2008) — notre traduction de l'anglais. Sur cette notion, voir Casati et Varzi (1999). Sur la méréologie, voir Bucchioni (2016) et les travaux de Lesniewskib. Au point de vue strictement linguistique, voir Leiss (2008 : 17 *sqq*.) ou Abraham & Piskorz (2014 : 409 *sqq*.). D'après Leiss, *op. cit*., la notion s'origine chez les modistes (XIIIe-XIVe s.). Sur les modistes, voir Rosier (1982).

65 *Cf*. Dik (1989), Vet (2010), Bres (2015).

66 Gosselin, Legallois et Lenepveu (2011). Voir encore Vet (2002: 182) ou Tournadre (2004: 23).

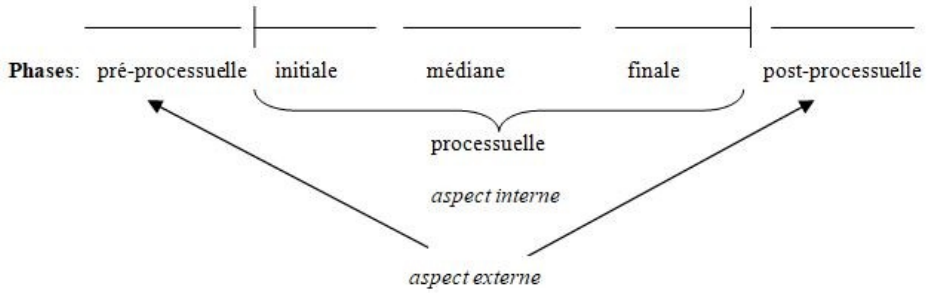

Figure 7: Découpage du procès
source : Gosselin : (2018a : 3.3.)

La figure 7 schématise le découpage du procès. Prenons pour illustration les exemples suivants :

(19a) « Ils s'apprêtent à manger. » (phase pré processuelle)

(19b) « Ils commencent à manger. » (phase initiale)

(19c) « Il persiste à mentir. » (phase médiane)

(19d) « Ils cessent de manger. » (phase finale)

(19e) « Ils viennent de manger. » (phase post processuelle)

ou également :

(20a) « Il se prépare à prononcer un discours. » (phase pré processuelle)

(20b) « Il commence à prononcer un discours. » (phase initiale)

(20c) « Il s'acharne à prononcer un discours. » (phase médiane)

(20d) « Il achève de prononcer un discours. » (phase finale)

(20e) « Il vient de prononcer un discours. » (phase post processuelle)

La figure suivante schématise le détail des phases. Les exemples de (20a-e) s'inscrivent naturellement dans ce découpage.

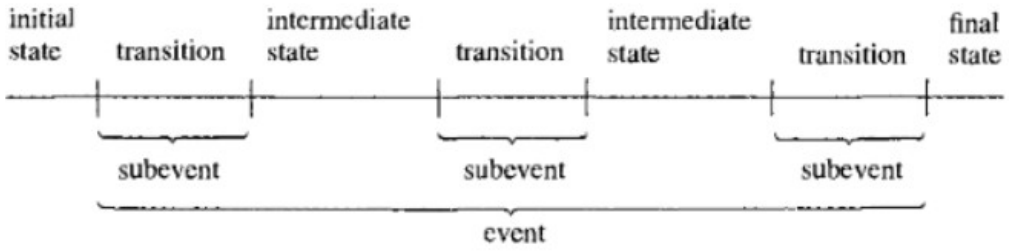

Figure 8 : Découpage du procès (2)

source : Binnick (1991 : 189)

Nous reviendrons *infra* sur ce découpage, ses implications, etc. Examinons maintenant une autre notion clé.

a) Le coverbe

Les périphrases[67] sont constituées d'un coverbe. Arrêtons nous rapidement sur cet élément important. On appellera — à la suite de Kronning (2003) — coverbe, « *tout élément verbal qui se fait suivre d'un autre élément verbal à une forme apersonnelle (infinitif ou participe)* »[68]. Cet élément concourt grandement (entre autres choses) au découpage de la structure phasale. Signalons au passage ceci : la structure phasale perd son caractère opératoire si l'observateur « *fait intervenir des dimensions comme la causalité et la transitionnalité* »[69].

La littérature diverge sur la question de savoir si les coverbes sont — au plan morphologique — des lexèmes ou des grammèmes. Certains auteurs[70] considèrent que les périphrases aspectuelles relèvent de l'aspect lexical, d'autres[71] considèrent qu'elles

67 *Cf. infra*.

68 Gosselin (2021 : 41). Pour d'autres conceptions, voir v.g. Benveniste (1974), Roy (1976), Grevisse (1986), Leeman-Bouix (1994), Wilmet (1997). Pour les sous classes, voir v.g. Boons (1987), Aurnague (2012).

69 Gosselin (2021 : 43). *Cf*. Kamp et Reyle (1993), Croft (2012), Thelin (2016).

70 Voir v.g. Wagner et Pinchon (1962 : 298), Martin (1971) ou Neveu (2004 : 48).

71 Voir v.g. Leeman-Bouix (1994 : 51), Barcelo et Bres (2006 : 16). Pour une position intermédiaire, voir v.g. Heine (1993), Hopper et Traugott (1993), Touratier (1996) ou Vet (2008).

marquent l'aspect grammatical. Le questionnement se prolonge au plan sémantique. Du point de vue unitaire, « *les coverbes d'aspect de phase ne peuvent être conçus que comme des opérateurs qui prennent en entrée le procès codé par le verbe et ses compléments pour produire un autre procès en sortie, cet autre procès correspondant à une phase du procès initial* » (Gosselin 2021 : 44). Du point de vue dualiste, on parlera d'un phénomène d'orientation de la visée aspectuelle. Dans le cadre de cette dernière approche, la littérature[72] avance la bipartition suivante :

> « *les unes* [périphrases exprimant l'aspect de phase] *servent à construire un sous-procès à partir du procès initial, les autres ont uniquement pour rôle de diriger la visée aspectuelle vers telle ou telle phase du procès* » (*Ibid*.).

Nous nous inscrivons dans telle vision des choses. Pour un aperçu, voir le tableau suivant.

72 *Cf*. Laca (2004), Gosselin (2010b, 2011).

périphrases	phases	appellations
s'apprêter à, se disposer à, aller, être sur le point de…	pré-processuelle	aspect prospectif, précursif, imminentiel
commencer à, se mettre à, se prendre à…	initiale	aspect inchoatif, ingressif, inceptif, initif
continuer à s'affairer à être occupé à…	médiane	aspect continuatif, duratif,
finir de, cesser de, terminer de, achever de…	finale	aspect terminatif, égressif, finitif
venir de, temps composés	post-processuelle	aspect accompli, de parfait, rétrospectif, extensif, excursif

Tableau 2: Périphrases et phases

source : Gosselin (2021 : 42)

Nous traiterons de la périphrase verbale (PV) *infra*. Nous distinguons ici — à la suite Gosselin (2020, 2021) — à partir du phylum : 1) les coverbes de phase, 2) de modalité d'action, et 3) de mouvement. Voir les tableaux qui suivent.

b) Classement des coverbes

phase	coverbe de phase
préparatoire	*être prêt à, être (tout)près de, être à deux doigts de* *s'apprêter à, se préparer à, se disposer à*
initiale	*commencer à, se mettre à*
médiane	*continuer à / de, ne pas cesser de* [en emploi singulatif[19]]
finale	*cesser de, achever de, (s')arrêter de, finir de*

Tableau 3: Coverbes de phase

source : Gosselin (2020 : 3.3.5)

Ces entités, pour rappel, relèvent de l'opération dite de catégorisation (qui s'oppose à la monstration). Sur ce point, nous lisons (Gosselin 2010c : 8-9) :

> « […] *une opération de catégorisation, qui à partir d'un schéma cognitif primitif constitué de changements et de situations intermédiaires (niveau pré-conceptuel), subsume une portion de ce schéma primitif sous la détermination conceptuelle d'un procès (on parlera «d'aspect conceptuel»)* […] *la catégorisation construit un (sous-)procès, qui a un statut d'entité référentielle, qui possède un mode de déroulement spécifique et qui est décomposable en parties (phases)*. »[73]

Les tableaux 2, 3 et 4 proposent des échantillons pour notre tripartition (phase, modalité d'action et mouvement). On trouve dans la littérature des typologies très différentes ainsi que des listes importantes ; voir nos notifications bibliographiques.

73 Et sur la monstration (*Ibid.*) : « […] *une opération de monstration, i.e. de simulation de perception, qui donne à «voir» tout ou partie du procès construit par l'opération précédente («visée aspectuelle»)* […]. […] *la monstration ne produit aucune entité référentielle, mais une vue (visée) sur une entité préalablement construite (par la catégorisation). Cette visée est donc seconde par rapport au (sous-)procès sur lequel elle porte, elle n'a pas de «mode de déroulement» et n'est pas décomposable en parties*. »

phase	coverbes de modalité temporelle d'action	coverbes de modalité participative d'action
pré-processuelle	*tarder à* *traîner à*	*se proposer de* *hésiter à*
processuelle	*se dépêcher de* *se hâter de* *faire vinaigre à*[20] *mettre du temps à* *prendre le temps de* *être long à* *ne pas traîner à* *s'empresser de* *avoir le temps de* *avoir vite / tôt fait de* *ne pas laisser passer l'occasion de*	*se charger de* *réussir à* *parvenir à* *oser* *se hasarder à*
initiale		*s'atteler à* *se laisser aller à*
médiane	*ne pas en finir de*	*s'acharner à* *s'efforcer de* *s'affairer à* *s'évertuer à* *s'opiniâtrer à* *persister à* *persévérer à* *s'entêter à* *s'épuiser à* *s'évertuer à* *s'affairer à* *être occupé à* *s'occuper à/de* *être absorbé à* *s'obstiner à*

Tableau 4: Coverbes de modalité d'action

source : Gosselin (2021 : 124)

Sur les coverbes de phase, nous lisons (Gosselin 2020 : 3.3.5) :

> « […] *les coverbes de phase servent à construire un sous-procès qui entre en correspondance avec une phase du procès principal, ou avec une phase d'un autre sous-procès dans le cas où le coverbe de phase porte lui-même sur un autre coverbe de phase (ex. commencer à se préparer à Vinf)*[74]. […] *ils servent principalement à exprimer une phase du procès sans en préciser le mode de déroulement, par opposition aux coverbes de modalité d'action et aux coverbes de mouvement* […]. »

Lorsque les coverbes « *ajoutent l'expression de caractéristiques concernant le déroulement* […] [du] *sous-procès* »[75], on parlera des coverbes de modalités d'action.

Gosselin (2020 : 3.3.6) ajoute :

> « *Ces caractéristiques portent principalement sur sa vitesse d'exécution — qui peut être lente : tarder à, ou rapide : se hâter de – ainsi que sur le contrôle et la difficulté de son exécution par l'agent, qui peuvent être plus (s'atteler à, s'acharner à, réussir à) ou moins importants (se laisser aller à). François (2003) les répartit respectivement en « modalités temporelles d'action » et en « modalités participatives d'action »* ».

Avant de préciser que :

> « […] *les coverbes de modalité d'action dans leur ensemble, ne constituent pas une sous-classe des coverbes à valeur aspectuelle, mais* […] *il s'agit de deux ensembles de coverbes en intersection.* »

74 Voir déjà Fuchs (1979 : 35).
75 Gosselin (2020 : 3.3.6).

phase	**coverbes de mouvement**
pré-processuelle	*partir* *rentrer* *s'installer à* *aller* *aller pour* *courir* *accourir* *s'arrêter à* *rester (à)* *monter* *descendre* *plonger* *filer* *s'amener (à)* *foncer* *se précipiter à*
médiane	*se tenir (là) à* *être là à* *rester(SN temporel)(Adj) à*[23]
post-processuelle	*(re)venir de* *rentrer de* *(re)descendre de* *remonter de* *sortir de*

Tableau 5: Coverbes de mouvement

source : Gosselin (2021:128)

Sur les coverbes de mouvement, nous lisons (Gosselin 2020 : 3.3.7) :

> « *Il a été proposé d'intégrer également les coverbes de mouvement parmi les périphrases aspectuelles. Ainsi Lamiroy (1983) et Vet (1987) admettent-ils que dans les constructions du type [V de mouve-*

> *ment + (prép) Vinf] (ex. « courir acheter du pain », « descendre faire les courses », « s'asseoir à manger »* [...]*, le Vinf n'est ni un complément circonstanciel de but, ni un complément essentiel de destination-but, mais forme avec le verbe de mouvement un « prédicat complexe » (Vet 1987), de sorte que le coverbe de mouvement peut être considéré comme un semi-auxiliaire (Leeman-Bouix 1994 : 124)*. »

Rappelons à nouveau la non exhaustivité des listes que nous donnons. Une fouille rapide de la littérature en question donnera une idée de l'ampleur, de la pertinence, des découpages, sous découpages etc. Nous reviendrons *infra* sur ces entités (spécificités relatives etc.). Abordons rapidement la question de l'itération.

1.4.2 Aspect itératif[76]

Ici, il convient de s'arrêter sur l'aspect dit itératif ou itération. Le *Trésor de la langue Française informatisé* propose justement :

> « *Action de renouveler, de répéter* [...] »[77]

Nous trouvons (Bloch et Wartburg 1964 : 544) une première occurrence sous la forme « réitérer » dès 1314, puis sous la forme « réitération » dès 1419.

> « *Empr. du lat. reiterare (de iterare) 'recommencer', reiteratio. — Der. : réitératif, 1495*. » (*Ibid*.)

Posons une définition de l'aspect itératif (Gosselin, Mathet, Enjalbert et Becher 2013 : 2) :

> « [Un] *aspect qui se caractérise par le fait que le procès (état ou événement) qu'il affecte est présenté comme se reproduisant dans le temps un nombre de fois déterminé (aspect répétitif ou itératif stricto sensu) ou indéterminé (aspect fréquentatif ou habituel*[78] […]*). Cet aspect, qui relève donc de la catégorie plus générale de la pluralité, appliquée au procès, s'oppose aux aspects semelfactif ou singulatif (ces deux termes traditionnellement tenus pour équivalents, sont distingués par Tournadre 2004 : 22 afin de désigner respectivement 'ce qui se produit une fois au moins' et 'ce qui se produit une fois au plus')* ».

Un tableau illustrera ces distinctions (*cf*. infra). Nous examinerons ces différents cas dans notre analyse. Pour illustrer l'aspect itératif *stricto sensu* (ou répétitif), prenons pour exemple :

> (21) « Il a chanté six fois ».

76 Pour une monographie récente sur la question, voir Gosselin, Mathet, Enjalbert et Becher (2013).
77 **http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1253429295**;
78 Sur l'aspect habituel et son interaction avec la modalité, voir Boneh et Doron (2008 : 321 *sqq*. et 2010).

L'itération résulte parfois — comme dans le cas de la signification dite émergente — de la « *mise en commun de divers éléments, dont aucun ne possède une valeur fréquentative intrinsèque* »[79].

Ainsi avec :

(22) « Mon ami, je prie pour toi. »
BALZAC Honoré de — *Eugénie Grandet* (1833), Frantext

(23) « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. »
(Proust M. *À la recherche du temps perdu I Du coté de chez Swann*, Paris, Gallimard coll. Folio 821, 1976, [504 p.] p. 11)

Dans ces exemples, les éléments constitutifs de la phrase ne possèdent pas intrinsèquement une valeur itérative. C'est donc la réception de l'intégralité du segment qui donne à inférer l'itération.

La figure suivante schématise la décomposition de l'aspect et décline les sous-classes.

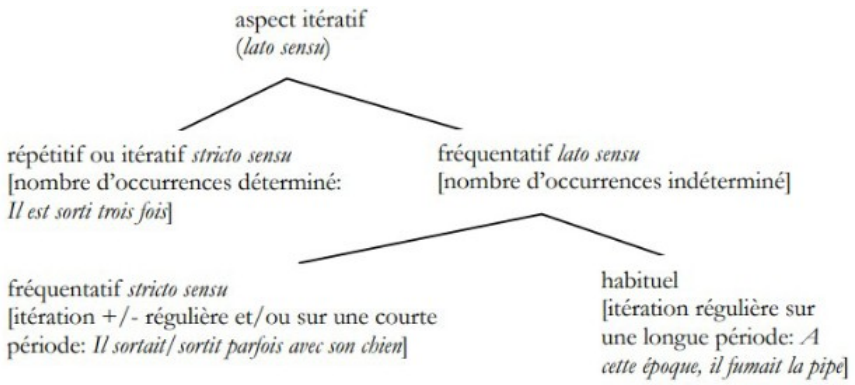

Figure 9: Division de l'aspect itératif

source : Gosselin (2013b : 27)

Enfin, « *il existe une autre catégorie d'énoncés itératifs dans lesquels la série itérative est présupposée* »[80]. Prenons pour exemple :

79 Gosselin (2018a : 3.4.2.). Sur les marqueurs, voir Lim (2002), Apothéloz (2005), Bres (2007), Gosselin, Mathet, Enjalbert et Becher (2013), Gosselin (2021 : 48 *sqq*.).

80 Gosselin (2013b : 28).

(24) « Habituellement elle lit à haute voix pendant que son mari pose. »
HUGO Victor — *Choses vues* (1885), Frantext

(25) « Puisqu'il me reste encore un peu de place, je t'embrasse une fois de plus. »
FLAUBERT Gustave — *Correspondance (1846)* (1847), Fantext

(26) « La charrette s'arrête à nouveau. »
FAULKNER William, COINDREAU Maurice Edgar — *Lumière d'août* (1935), Frantext

(27) « Je refuse une fois de plus d'y pénétrer. »
FALLET René — *Carnets de jeunesse* (1947), Frantext

Dans l'exemple (25), c'est par présupposition (« *une fois de plus* ») que l'auteur inscrit le procès dans une série itérative. Pour le dire autrement, le début de la série itérative « n'apparaît » pas. De même dans l'exemple (26), avec « à nouveau » ; dans l'exemple (24), avec « habituellement ». Une borne (« première ») est couverte mais intégrée dans le calcul sémantique.

Venons-en au modèle dit *Sémantique de la Temporalité* (*SdT*).

1.5 Le modèle SdT

La présente section se borne a présenter *dans ses grandes lignes* le modèle SdT. Nous insisterons simplement sur les éléments théoriques qui présentent un intérêt pour notre étude. Pour le détail de la théorie, voir Gosselin (1996a et 2021 : 135 *sqq*.).

1.5.1 Présentation générale

Commençons par un bref balisage théorique. Un système se définit comme suit (Lalande 1927, cité par Gosselin 2021 : 136)[81] :

> « [Un] *ensemble d'éléments, matériels ou non, qui dépendent réciproquement les uns des autres de manière à former un tout organisé* ».

Il se décompose classiquement selon son application en « *champ théorique* » et « *champ empirique* » (*Ibid*.). Dans le domaine linguistique, « *la tradition saussurienne revendique à la fois la systématicité de la théorie (concepts et principes) et le caractère systématique de son domaine empirique (la langue comme système de signes)* [...] » (*Ibid*.).

81 Pour la conception holiste, voir Bertalanffy (1972 : 407, 1968 : 18) qui s'appuie sur Aristote, *Métaphysique*, VIII, 1045a 10 (cité par Gosselin 2021 : 136).

C'est donc dans cette perspective (systématique) que le philosophe allemand Hans Reichenbach (1891-1953) tentera d'élaborer un système de modélisation des temps verbaux de l'anglais (éd. 1947)[82]. Le modèle que nous présentons ici s'inscrit dans cette tradition.

1.5.2 Système et application

Pour cette brève présentation, nous procéderons comme suit : a) Prises de position théoriques, b) Intervalles, c) Temps et visées aspectuelles et d) Principes généraux.

a) Prises de position théoriques

Nous reproduisons *in extenso* les « *prises de position théoriques explicites* » (*Ibid*. : 141) du modèle.

> « *- Le modèle intègre une* ***dimension cognitive*** *: le moment du procès et le moment de référence correspondent à une double opération sémantico-cognitve, qui consiste à catégoriser une série de changements et de situations intermédiaires sous la détermination d'un procès, et à associer ensuite au procès ainsi construit un intervalle de visibilité (intervalle de référence) afin d'assurer la monstration de tout ou partie de ce procès. Ce double processus (de catégorisation et de monstration) réalise une simulation de perception appliquée au flux des changements.*
> *- Nous adoptons une* ***conception dualiste de l'aspect*** *qui dissocie nettement l'aspect conceptuel, qui consiste à construire des procès par catégorisation, de la visée aspectuelle, qui correspond à la monstration, globale ou partielle, des procès.*
> *- Concernant l'aspect conceptuel, non seulement, le modèle s'appuie sur la classification des types de procès de Vendler, mais il élargit la notion de procès en introduisant le concept de procès lato sensu, entité identifiée par un ensemble de propriétés définitoires, qui subsument les procès stricto sensu, les phases de procès, les séries itératives et les agglomérats de procès. Les procès lato sensu constituent les objets d'une grammaire récursive de l'aspect conceptuel* […]. *Chaque Procès lato sensu est virtuellement décomposable en phase* […].
> *- À propos de la visée aspectuelle,* ***le modèle intègre une dimension modale*** *(fondée sur l'asymétrie modale du temps) qui conduit à considérer que le moment de référence (correspondant à l'intervalle de monstration) opère une coupure modale entre l'irrévocable et le possible, qui se combine avec celle que réalise le moment présent* […]. *Cette combinaison conduit à des configurations modales com-*

82 Pour l'application au français, voir - cités par Gosselin 2021 : 141 - Molendijk (1990), Saussure (2003, 2010), Vet (2008, 2010), Stanojevic (2009), Patard (2014), Bres (2015), Azzopardi et Bres (2016, 2017), Apothéloz (2017). Pour une synthèse sur Reichenbach, voir Glymour (2021).

> *plexes, utiles à la fois pour calculer la valeur référentielle des énoncés (et donc leur valeur de vérité), et pour rendre compte de l'opération sémantico-cognitive de représentation, conçue comme simulation de perception d'une situation (Gosselin 2005).*
> *- Pour analyser le rôle des marqueurs aspectuo-temporels (lexèmes, grammèmes et constructions syntaxiques), le modèle s'inscrit dans le cadre d'une* ***sémantique instructionnelle*** *et reprend la distinction d'inspiration guillaumienne entre valeurs en langue (invariables) et effets de sens en discours (variant en fonction du contexte). De sorte qu'une valeur en langue attribuée à un temps verbal, et conçue sous forme d'instructions, va donner lieu à divers effets de sens en discours, dont certains peuvent sembler, à première vue, contredire cette valeur en langue. L'essentiel est alors de montrer par quels mécanismes réguliers ils sont obtenus (Gosselin 1996a, b).* »[83]

Nous préciserons *infra* lesdites opérations de catégorisation et de monstration. Relevons tout de suite l'intégration d'une « *dimension modale* » qui importe évidemment pour nous. Nous reviendrons également *infra* sur ladite distinction guillaumienne[84].

b) Intervalles

Le modèle SdT propose de remplacer les points (du modèle de Reichebach)[85] par les intervalles[86] suivants :

> « *S : [01,02] (intervalle d'énonciation) ; R : [I,II] (intervalle de référence) ; E : [B1,B2] (intervalle de procès), auxquels s'ajoute l'intervalle circonstanciel (pour les compléments de temps) : [ct1,ct2].* »[87]

Ainsi avec le schéma suivant pour *traverser la place*.

83 Gosselin (2021 : 141-142).
84 Sur la question des effets de sens, voir O'Kelly et Joly (2015). *Cf. infra*.
85 Voir Helland (2006) sur la question du « *point référentiel reichenbachien* ».
86 Voir encore, sur cette modification, Klein (1994). Pour Katano (2012 : 61), le modèle de Klein (1994) est « *trop simple* » pour rendre compte de l'ensemble des phénomènes.
87 Gosselin (1996a, 2021 : 142-143). On trouvera v.g. une critique de ce modèle dans Desclès et Guentchéva (2011).

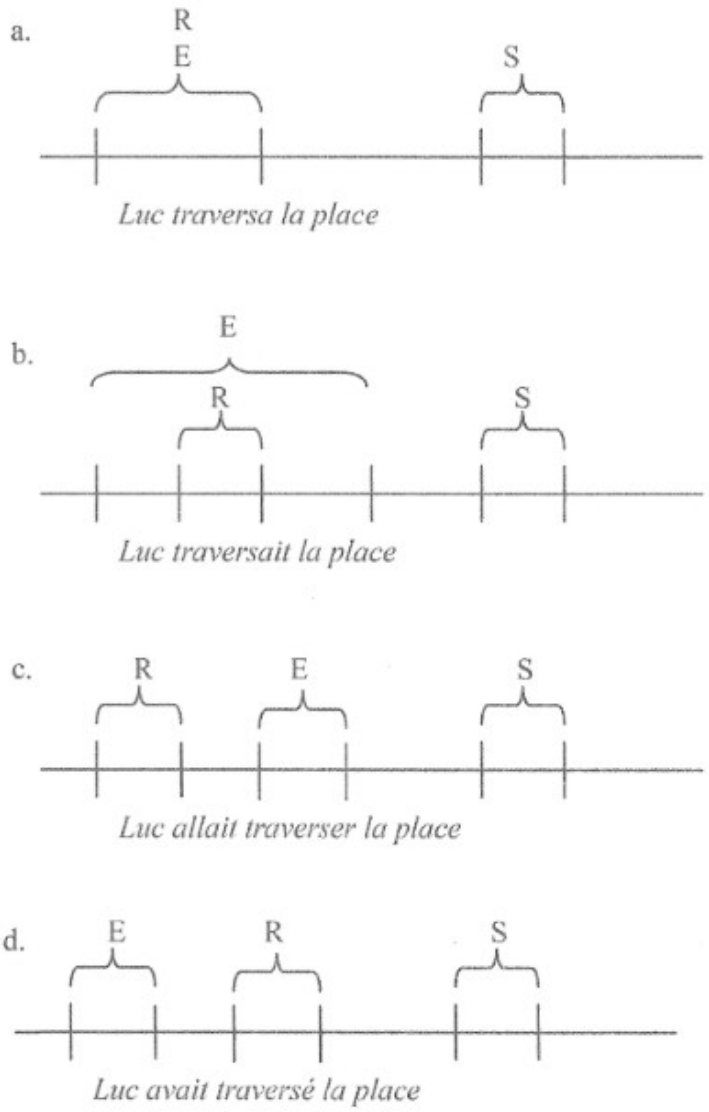

Figure 10: Chronogramme avec E R et S

source : Gosselin : (2021 : 38)

La représentation par chronogramme exige un effort certain d'abstraction ou de conception plutôt que d'imagination (distinction classique en métaphysique). Nous reprendrons cela *infra*. Les exemples de la figure précédente illustrent bien cette manipulation des intervalles. Le confinement au passé simplifie, à ce stade, notre exposition.

Cette modification affine les représentations du fait de l'« *augmentation sensible du nombre de relations possibles* »[88]. Gosselin (2010a : 234-235) explicite :

> « *Les structures aspectuo-temporelles utilisées dans le modèle SdT* [...] *mettent en œuvre quatre types d'intervalles disposés sur l'axe temporel : l'intervalle d'énonciation [01,02], l'intervalle du procès [B1, B2], l'intervalle de référence (ou de monstration) [I, II], et l'intervalle circonstanciel [ct1, ct2]. Alors que l'intervalle du procès ([B1, B2]) correspond à une* ***opération de catégorisation*** *(i.e. à la subsomption d'une série de changements et/ou de situations sous la détermination d'un procès), l'intervalle de référence ([I, II]) résulte d'une* ***opération de monstration*** *(il correspond à ce qui est perçu / montré du procès, par exemple à ce qui est asserté lorsque l'énoncé est assertif* [...]*). Les intervalles circonstanciels sont marqués par les compléments de localisation temporelle (ex. mardi dernier) et les compléments de durée (ex. pendant trois heures). À chaque énoncé est associé un et un seul intervalle d'énonciation [01,02] ; à chaque proposition (principale, subordonnée ou indépendante) sont associés au moins un intervalle de procès [B1, B2] et au moins un intervalle de référence [I, II] ; à chaque circonstanciel temporel correspond au moins un intervalle circonstanciel [ct1, ct2].* »

Ainsi par exemple, un procès ponctuel se schématise comme suit : B1 ∝[89] B2 ; et un procès non ponctuel (état, activité ou accomplissent) comme suit : B1 { B2 (*cf*. Gosselin 2010a : 239)[90].

c) Temps et visée aspectuelle

Nous rapportons les trois valeurs « de base » du temps dit absolu selon la relation entre R (intervalle de référence) et S (intervalle d'énonciation) :

> « *1) présent : R = S ; 2) passé : R < S ; 3) futur : S < R.* »[91]

Les trois valeurs du temps relatif selon la relation entre R1 et R2 :

> « *1) simultané : R1 = R2 ; 2) antérieur : R1 < R2 ; 3) postérieur/ultérieur : R2 < R1.* »[92]

88 Gosselin (2021 : 142).
89 i.e. superposition logique et temporelle.
90 Ici, le symbole « { » modélise une précédence temporelle et logique.
91 Gosselin (2021 : 145).
92 Gosselin (2021 : 145).

Les trois valeurs pour la visée aspectuelle directe :

> « *1) sous-déterminée : R ⊆ E ; 2) globale (perfective, aoristique) : R = E ; inaccomplie (imperfective, sécante, cursive) : R ⊂ E*. »[93]

Les deux valeurs de la visée aspectuelle indirecte (relativement à l'aspect externe) :

> « *1) prospective : R < E (que l'on déduit de R ⊆ $E^{pré}$) ; 2) accomplie : E < R (que l'on déduit de R ⊆ E^{post})*. »[94]

Les deux valeurs de la visée aspectuelle indirecte (relativement à l'aspect interne) :

> « *3) inchoative (ingressive) : R ⊆ E^{init} ; 4) continuative : R ⊆ $E^{méd}$; 5) terminative (égressive) : R ⊆ E^{fin}*. »[95]

Rappelons ce qu'est le temps absolu et ce qu'est le temps relatif (Gosselin 2005).

> « […] *le temps absolu (le procès est situé par rapport au moment de l'énonciation) et le temps relatif (le procès est situé relativement à un autre procès)*. »

Reprenons, pour exemplifier, l'exemple de Gosselin (2010a : 235) :

> (28) « La police recherchait le coupable depuis trois jours ».

93 Gosselin (2021 : 146).
94 Gosselin (2021 : 147).
95 *Ibid*.

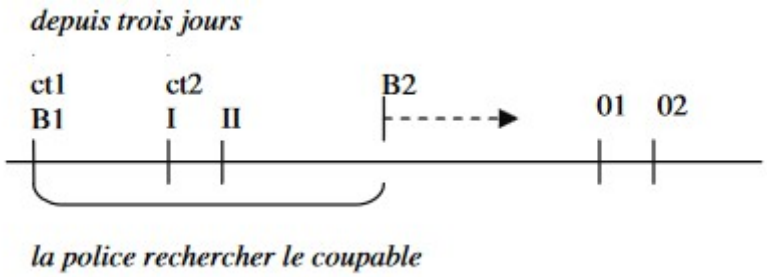

Figure 11: Exemple de modélisation SdT

source : Gosselin (2006)

L'addition d'éléments significatifs complexifie le réseau des relations. L'enchevêtrement des intervalles permet une vue d'ensemble.

d) Principes généraux

Nous reproduisons — *in extenso* à nouveau — les « *principes généraux* » du modèle[96] :

> « — *L'anaphoricité de l'intervalle de référence*
>
> *L'intervalle de référence est intrinsequement anaphorique, c'est dire qu'il n'est pas autonome, qu'il a besoin d'un intervalle antécédent, et qu'il soumet la sélection de cet antécédent à un ensemble de condition : i) les deux intervalles doivent coïncider (il est donc nécessaire que cette relation de coïncidence ne contrevienne pas aux instructions codées par les marqueurs de l'énoncé, ni aux autres contraintes générales sur les structures aspectuo-temporelles) ; j) l'intervalle antécédent doit lui-même disposer d'un certain ancrage circonstanciel, qui peut être direct (ex. : Mardi dernier) ou indirect (ex. : après que…) ; k) on retient pour antécédent l'intervalle le plus saillant dans le contexte, le degré de saillance des intervalles étant déterminé par une échelle de saillance relative (cf. Gosselin 2005, p. 143-144, Gosselin et al. 2013, p. 44-45). Ce principe permet de rendre compte à la fois 1) du fonctionnement textuel des termes verbaux (lorsque l'intervalle antécédent est l'intervalle d'énonciation, on obtient une valeur déic-*

96 La cohérence interne demande de reproduire l'ensemble, même si certaines considérations n'intéressent qu'indirectement notre propos.

tique du temps verbal ; s'il s'agit de l'intervalle du procès, le temps verbal est autonome ; si c'est un autre intervalle de référence, le temps verbal est anaphorique), et 2) de la visée aspectuelle qui affecte les procès présentés au moyen d'un temps morphologique qui ne code qu'une visée aspectuelle sous-déterrminée.

- La corrélation entre temps relatif et visée aspectuelle

Il existe une corrélation globale entre visées aspectuelles et temps relatif (Gosselin 2005, p. 138-139). On considère, en effet, que la relation temporelle de succession induit, par défaut, la visée aoristique (globale), alors qu'inversement, la simultanéité entraîne la visée inaccomplie. Réciproquement, la visée aoristique conduit, par défaut, à la relation de succession, tandis que la visée inaccomplie favorise grandement la simultanéité. Cette contrainte permet de désambiguïser les énoncés dans lesquels la conjugaison n'exprime pas une visée aspectuelle déterminée et où le contexte ne permet pas de choisir un intervalle plus saillant qu'un autre pour servir d'antécédent à l'intervalle de référence. Ce sont alors les relations temporelles qui déterminent la visée aspectuelle.

- La contrainte aspectuelle sur la simultanéité

Un procès simultané au moment où il est observé (qu'il s'agisse du moment de l'énonciation de l'énonce ou de celui du discours rapporté) ne peut être présenté sous une visée globale : les bornes du procès ne sont pas accessibles à partir de l'intervalle de référence lorsque celui-ci coïncide avec l'intervalle de l'énonciation, y compris dans le discours rapporté au style indirect. C'est ce principe qui impose l'aspect inaccomplie au présent, et qui permet de rendre compte des phénomènes dits de 'concordance des temps' (Gosselin 1996a, p. 222-224).

- L'accès aux bornes d'un procès temporellement localisé et/ou dont la durée totale est mesurée

Un intervalle de procès affecté par un circonstanciel de durée totale et/ou par un circonstanciel de localisation temporelle doit être accessible (inclus ou coïncident) à partir de l'intervalle de référence. Cette contrainte est cognitivement vraisemblable : on ne peut mesurer ou localiser la durée d'un procès que si l'on en perçoit les bornes. Elle induit que la localisation d'un procès par un circonstanciel ou l'évaluation de sa durée impliquent la visée aspectuelle globale.

- La résolution des conflits (compositionnalité holiste)[97]

97 C'est cette dimension que nous examinerons prioritairement par la suite. *Cf*. partie II.

> *Entre les valeurs en langue et les effets de sens en discours, on fait l'hypothèse d'un niveau intermédiaire où peuvent intervenir des résolutions de conflits. Plus précisément, on admet que chacun des marqueurs aspectuo-temporels de l'énoncé code une ou plusieurs instruction(s) pour la construction d'intervalles ou de relations entre intervalles sur l'axe temporel. Ces instructions constituent la part aspectuo-temporelle de la valeur en langue (invariable et hors contexte) des marqueurs. La composition sémantique réside alors dans l'assemblage, contraint par les principes généraux sur les propriétés des différents types d'intervalles, de ces divers éléments des structures sémantiques (intervalles et relations entre intervalles). Le but de cet assemblage est d'obtenir une structure globale qui soit 1) cohérente, et 2) compatible avec les contraintes pragmatico-référentielles fondées sur les connaissances d'arrière-plan. Or il arrive très souvent que différentes instructions codées par un même énoncé soient contradictoires(au sens où les éléments de structure à construire sont incompatible entre eux et entrent en conflit avec les principes généraux) ou que la structure sémantique produite ne s'accorde pas aux connaissances d'arrière-plan. Ces conflits sont alors résolus par la mise en œuvre de modes de résolution de conflit très généraux, qui consistent à déformer — le moins possible — les structures globales selon des procédures régulières et prédictibles, de façon à satisfaire toutes les exigences linguistiques et pragmatico-référentielles* […]. »[98]

Nous retiendrons donc la relativité de R1/R2 ; une certaine exigence d'implication implicite dans la relation entre temps relatif et visée aspectuelle, une certaine contrainte, intuitive par elle-même, dans la simultanéité ; une implication/exigence d'accession — également intuitive — sur les bornes d'un procès « complètement apparent ». Enfin, l'éventualité d'une distorsion dans le processus d'accommodation des instructions éventuellement contradictoires (durativité et ponctualité etc.).

1.6 Les périphrases verbales[99]

Arrêtons nous maintenant sur la périphrase verbale et son fonctionnement. Dans cette section nous suivrons principalement la contribution de Gosselin et Bertin (2022). Pour la mise au point terminologique, nous lisons :

> « *La notion de PV a été créée initialement pour "rendre compte des correspondances entre le latin, langue fusionnante et synthétique qui rend plusieurs notions par la même forme, et le français, langue analytique, qui tend à exprimer chacune d'elles par des mots graphiquement différents, relativement autonomes les uns des autres, et parfois séparables"* [Dubois *et alii* 1994] […]. *Ainsi, plus simplement, les grammairiens ont-ils introduit cette notion afin de rendre compte de*

98 Gosselin (2021 : 149-151).

99 Voir la thèse de Besma Bellahoues, *Les périphrases aspectuelles en français,* en préparation au moment de notre rédaction.

> *la correspondance entre les formes verbales fusionnantes et synthétiques du latin et les formes analytiques du français.* »[100]

Anciennement, les grammairiens parlaient de « circonlocution » (Dubois *et alii*. 1994 : 85). Pour une définition, nous lisons :

> « *Par périphrase verbale, on entend désigner tantôt (i)* ***une séquence contenant un verbe conjugué à une forme apersonnelle (infinitif ou participe) précédée d'au moins un auxiliaire ou semi-auxiliaire*** *(c'est l'emploi le plus courant depuis Gougenheim 1929, qui sera retenu ici), tantôt (ii) les auxiliaires ou semiauxiliaires qui précèdent le verbe (Arrivé, Gadet & Galmiche, 1986 : 91), ou encore (iii) des expressions du type faire de la paperasse (TLFi, article -asser, cité par Bat-Zeev Shyldkrot, 2005 : 245).*
> *Les notions de périphrase verbale (désormais PV) et de locution verbale (LV) sont parfois utilisées de façon équivalente (voir, entre autres, Tollis 2005), parfois distinguées. Dans ce cas, on considère le plus souvent que les PV constituent un sous-type de LV. Ainsi prendre la fuite et commencer à manger seraient toutes deux des LV, mais seule la seconde serait une PV (dans la mesure où elle seule contient un semi-auxiliaire).* »[101]

Ce paragraphe passe en revue les différentes acceptions dans la littérature. Nous retiendrons — à la suite des auteurs — la désignation (i : « une séquence contenant un verbe conjugué à une forme apersonnelle (infinitif ou participe) précédée d'au moins un auxiliaire ou semi-auxiliaire »). Les auteurs adoptent les principes suivants :

> « *– les PV sont des séquences de n éléments verbaux qui se suivent ;*
>
> *– un élément verbal est un constituant porteur d'une flexion verbale, personnelle ou apersonnelle (infinitif et participes) ;*
>
> *– les éléments verbaux peuvent être simples (p. ex. « il va lire ») ou complexes (« il se met à lire »). Les éléments verbaux complexes sont des LV. Certaines de ces LV ont un fonctionnement de verbe prédicatif (prendre la fuite, passer un savon à SN, pour un classement, voir Leclère & Labelle 2007), tandis que d'autres jouent le rôle d'un semi-auxiliaire, c'est-à-dire d'un élément verbal non prédicatif (être sur le point de, commencer à, ne faire que de, être à deux doigts de, ne pas demander mieux que de, etc.) ;*
>
> *– les PV sont soumises à deux critères de bonne formation :*
>
> *• un critère morphosyntaxique stipule que seul le premier élément verbal de la séquence peut être porteur d'une flexion personnelle, ce qui*

100 Lière (2011 : 19-20). Sur la syntaxe latine, voir v.g. Pinkster (1990), Baldi et Cuzzolin (2009 : 221 *sqq*.).
101 Gosselin et Bertin (2022 : 9-10).

> *implique que les suivants sont nécessairement des infinitifs ou des participes,*
>
> *• un critère sémantique impose la propriété de monoclausalité, c'est-à-dire que la PV ne régit qu'une seule structure argumentale, et constitue, de ce fait, un prédicat complexe (PC) ; les PC étant des séquences d'éléments qui forment un (seul) prédicat, régissant une unique structure argumentale (voir Nash & Samvelian 2016) ;*
>
> *– en français, seul le dernier élément verbal d'une PV est prédicatif (c'est lui qui régit la structure argumentale). Les éléments verbaux qui précèdent sont des auxiliaires*[102] *ou semi-auxiliaires, auxquels il faut ajouter la copule (être) et les « semi-copules » (sembler, paraître, rester, s'avérer, avoir l'air, etc. ; voir Lamiroy & Melis 2005) lorsqu'ils entrent dans la construction passive. Ces éléments sont, dans cet emploi, nécessairement non prédicatifs. Ils fonctionnent comme des opérateurs verbaux (François 2003).* »[103]

Nous suivrons donc ces principes par la suite. La littérature avance différents critères pour identifier les périphrases verbales (Gosselin et Bertin 2022 : 11-12). Nous donnerons et retiendrons ici le critère « *le moins contestable* » (*Ibid*. : 12). Gosselin (2010) exclut des formes périphrastiques les infinitifs qui commutent avec une complétive conjuguée (*cf*. Gross 1975 : 160, 1999 : 8 ; Lamiroy 1999 ; Borillo 2005). Ainsi :

> (29a) « Il termine de trier. » *Il termine (de ce) qu'il trie. → périphrase
>
> (29b) « Il souhaite rentrer. » Il souhaite que Jean rentre.

Également :

> (30a) « Il commence à ronfler. » *Il commence (de ce) qu'il ronfle. → périphrase
>
> (30b) « Il espère gagner. » Il espère que Jean gagne.

Dans les exemples (29a) et (30a), c'est l'irrecevabilité de la commutation avec une complétive conjuguée qui permet de dire qu'il s'agit d'une périphrase. A l'inverse, lorsque la commutation est acceptable comme dans les exemples (29b) et (30b), on dira qu'il ne s'agit pas d'une périphrase. Pour une synthèse typologique sur les périphrases, voir Bonami (2015).

Passons maintenant — après ce passage en revue des « *froides règles de la grammaire*[104] » — à l'autre versant de notre sujet, la modalité.

---

102 Sur l'auxiliaire, voir Kronning (2003b).

103 Gosselin et Bertin (2022 : 10).

104 S. Basile de Césarée, *Sur le Saint-Esprit*, XXV, 59 (*Sur le Saint-Esprit*, Paris, Cerf coll. Sources Chrétiennes 17 bis, 1968, [552 pp.] p. 459 [éd., trad., introd. Pruche B.]).

> « *Il sera souvent question d'Aristote* […]. *Son seul nom suffit à irriter ceux qui ne lui pardonnent pas, étant venu avant eux, d'avoir vu et dit des vérités simples, massives, évidentes d'une évidence presque naïve, que l'on ne peut plus guère aujourd'hui que redécouvrir faute de pouvoir facilement les 'dépasser'* ».
> Étienne Gilson. *Linguistique et philosophie Essai sur les constantes du langage*, p. 87[105]

2. Les modalités

2.1 Les modalités

2.1.1 Historique

Nous procéderons selon l'ordre suivant : a) Antiquité, b) Période médiévale et c) Période moderne.

a) Antiquité

La question de la modalité se pose dès le commencement (et tout au long) de l'histoire de la logique elle-même comme le note le logicien belge Robert Feys (1889-1961) dès 1937 :

> « *L'idée d'une logique des modalités est aussi ancienne que la logique elle-même* […]. »[106]

Nous suivrons donc très brièvement cette histoire. L'historien polonais de la logique, Józef Maria Bocheński O.P. (1951 ; 9 *sqq.*), propose une tripartition pour décrire l'émergence de la logique formelle : (*Primo*) manipulation implicite et inconsciente des règles logiques, (*secundo*) manipulation consciente des règles logiques sans explicita-

105 *Linguistique et philosophie Essai sur les constantes philosophiques du langage*, Paris, J. Vrin, 1969, 313 p.

106 Feys (1937 : 517) D'après Blanché (1996), le premier article en langue française à traiter de la logique modale.

tion (*Tertio*) formulation explicite des règles logiques[107]. Le même auteur borne cette tripartition depuis la période pré-aristotélicienne jusqu'à Aristote (384-322). Bocheński évoque ensuite une période « créatrice » d'Aristote à Chrysippe de Soles (280-206)[108] et enfin une période de déclin de la mort de Chrysippe de Soles jusqu'à Boèce (480-524)[109] et Simplicius (490-560)[110]. C'est principalement la figure d'Aristote qui intéresse la question de l'émergence des modalités par sa manipulation des notions de nécessaire (ἐξ ἀνάγκης)[111] et de possible (δυνατός)[112]. Nous y reviendrons *infra*.

b) Période médiévale

Pour la période médiévale, Bocheński (1961 : 149 *sqq*.), parle d'une phase « transitoire » depuis Simplicius jusqu'à Pierre Abélard (1079-1142)[113], d'une phase de « création » depuis Abélard jusqu'à Pierre d'Espagne (XIIIe s.)[114], et d'une phase d'« élaboration » depuis Guillaume d'Ockham (1285-1347)[115] jusqu'à Paul de Venise (1369-1429)[116] ou Pierre Tartaret.(fin XVe s.)[117]. Pour Bocheński, l'histoire globale de la logique décrit une sinusoïde par des éloignements et des *re*-déploiements successifs (d'un idéal logique asymptotique). Les auteurs importants de cette période pour la question qui nous intéresse sont notamment Abélard, S. Anselme de Cantorbéry (1033/34-1109)[118], Thomas Bradwardine (1300-1349)[119] ou Grégoire de Rimini (1300-1358)[120].

c) Période moderne

Selon Bocheński (1961 : 403), la question des modalités chez les logiciens ne réapparaîtra qu'avec l'écossais Hugh MacColl (1837-1909)[121]. On parlera dès lors des « nouvelles logiques » (modales, plurivalentes, affaiblies etc.) et des calculs « non clas-

107 C'est aussi l'avis de Blanché et Dubucs (1996). Pour une « histoire des histoires » de la logique, voir Bocheński (1961 : 4 *sqq*.). Pour un panorama historique récent, voir Nuyts et Auwera (2016).

108 Voir Bréhier (1951). Sur la logique stoïcienne, voir Bobzien (2005 : 405 *sqq*.), Durand et Shogry (2023 : 3. *sqq*.).

109 Voir Maurer (1967 : bibliographie indicative p. 629), Galonnier (2003), Ebbesen (2020).

110 Voir Hadot (2014), Helmig (2020).

111 Voir Chevalier (1915).

112 *Peri hermeneias* [*De l'interpretation*] 12, 13 (21a34-23a25) ; *Premiers Analytiques* I, 3 (25a25-25b25), I, 8-22 (29b25-40b15).

113 Voir Victor Cousin (1836), préface aux *Ouvrages inédits d'Abélard*, Marenbon (2005), King (2022).

114 Voir Spruyt (2005, 2023). Sur les modalités chez cet auteur, voir *Summu. Logic*., T. 1 (éd. 1990).

115 Voir Moody (1967), Michon (1994), Spade (2019).

116 Voir Conti (2022).

117 Voir *Dictionnaire de th. cath.*, t. XV, Paris, 1946, col. 58-59.

118 Voir King (2005) ou Williams (2023).

119 Voir *Dictionnaire de th. cath.*, t. XV Paris, 1946, col. 765-773.

120 Voir Dominczak (1923), Knuuttila (1993 : 62 *sqq*.), Bermon (2007 : 17 *sqq*.), Rogers (2008 ; 55 *sqq*.), Uckelman (2009 : 13), Cresswell, Mares et Rini (2016 : 133-134), Schabel et Girard (2022) ; pour une bibliographie, voir Ashworth (1978). Sur la modalité dans la philosophie islamique médiévale, voir Rescher (1967), Chatti (2019 : 147 *sqq*.). Sur D. Scot, voir Normore (2003), Roques (2016b : 3.c.).

121 *Symbolic logic ans Its Applications*, Londres, B.A. Lond., 1906, XI + 141 p. Sur les travaux de cet auteur, voir Goldblatt (2006 : 2.2.). Pour la période intermédiaire, voir les scolastiques Jean de Saint-Thomas (1589-1644), *Cursus Philosophicus*, I, 20 *sqq*. (*cf*. notre bibliographie) ou Cajetan (éd. 1888 : 95) *Super Summ. theol*., I[a]., q. 10, a. 4 par exemple.

siques »[122]. Nous traiterons les théories des modernes dans la suite du texte. Pour notre sujet, nul besoin d'évoquer la logique indienne (pourtant décisive). Tentons maintenant, après ce rapide survol, de poser une définition des modalités.

2.1.2 Définition et *status quaestionis*

Il s'agira ici, dans un premier temps, d'évacuer les conceptions problématiques avant de proposer, dans un second temps, une définition des modalités.

Taleb (2019 : 32) écrit dans son introduction :

> « *Selon que l'on se rapporte à la logique, à la sémiotique ou à la linguistique, le concept de modalité renvoie à des phénomènes hétérogènes, parfois très éloignés.* […] *De surcroît, au sein d'une même discipline, comme la linguistique, les approches sont différentes et il en découle diverses conceptions rendant vaine toute tentative d'une définition consensuelle. Il est donc nécessaire pour tout chercheur désirant s'aventurer sur le terrain des modalités, de préciser la conception retenue et son cadre général de pensée*. »

Aventurons-nous donc et procédons selon ces recommandations.

Face à une littérature aussi considérable — sur les questions logiques et plus spécialement modales — nous nous bornerons à exposer uniquement les points qui importeront pour la suite de notre étude. Pour exposer — aussi simplement que possible — le point de départ de la question des modalités, il convient de partir des principes suivants (Gosselin 2010a : 41) :

> « *a) le* ***principe de non-contradiction*** *: p et non p ne peuvent être vraies simultanément* […]
>
> *b) le* ***principe de bivalence*** *: toute affirmation est nécessairement soit vraie, soit fausse (cf. Vuillemin 1984 : 163),*
>
> *c) le* ***principe du tiers exclu*** *: il n'y a pas d'intermédiaire entre p et non p : si p est vraie, non p est fausse ; si p est fausse, non p est vraie* [...].

Ces principes appartiennent à ce que la littérature appelle les « *premiers principes* ». Ceux-ci sont certains, innés et indémontrables. C'est une notion traditionnelle qui trouvera son plein épanouissement dans la pensée médiévale[123]. Chez les scolas-

122 *Cf*. Blanché (1957 : 81-123). Pour un aperçu sur l'étendue des travaux sur ces questions, voir v.g. Ebbinghaus et Müller (1987).

123 *Cf*. v.g. s. Thomas d'Aquin, *De Veritate*, q. 1., a. 12. : « […] *tels sont les premiers principes, que nous connaissons dès lors que nous en connaissons les termes* […]. *Semblablement, dans les premiers principes non plus, l'intelligence ne se trompe aucunement*. » ; q. 8., a. 15. : « *Il est donc nécessaire qu'il y ait dans notre intelligence certaines choses que l'intelligence connaît* ***naturellement****, à savoir les premiers principes, quoique même cette connaissance ne soit déterminée en nous que moyennant*

tiques, certaines propositions sont reconnues comme vraies *per se nota*[124] du simple fait de la connaissance des termes (qui composent la proposition). Ceci est à rapprocher des propositions analytiques chez E. Kant.

Le principe de non contradiction (a)) est, dans l'aristotélisme, le premier de tous (*cf*. Horn 2018 que nous prenons pour guide dans les lignes qui suivent). Nous trouvons donc chez Aristote (*Métaphysique*, Γ, 1005b19-23) le passage suivant :

> « […] *Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps, au même sujet et sous le même rapport* […]. »[125]

Également (1011b13 –14) :

> « […] *la plus ferme de toutes les croyances, c'est que les propositions opposées ne sont pas vraies en même temps* […]. »

Et enfin (1005b23-25) :

> « *Il n'est pas possible, en effet, de concevoir jamais que la même chose est et n'est pas, comme certains croient qu'Héraclite le dit* […] ».

Les logiciens (ici Wedin 2004) formalisent ce principe comme suit :

$$\neg \Diamond (\exists x) (F x \wedge \neg F x)$$[126]

Ces extraits d'Aristote adoptent des points de vue distincts à propos de ce principe. Depuis Łukasiewicz (1910), les logiciens parlent d'un point de vue ontologique

---

une réception à partir des sens. » ; q. 10., a. 6., ad. 2. : « *Toute notre connaissance consiste originairement dans la connaissance des premiers principes* ***indémontrables***. » ; q. 16., a. 2., ad. 6. *sqq*. : « *Or toute opération de la raison spéculative est issue des premiers principes*. […] *De là vient aussi que toute la connaissance spéculative dérive de quelque connaissance très certaine,* ***inaccessible à l'erreur****, et qui est la connaissance des premiers principes universels, par rapport auxquels toutes les autres choses connues sont examinées, et d'après lesquels tout vrai est approuvé et tout faux rejeté. Et si quelque erreur pouvait survenir en eux, aucune certitude ne se rencontrerait dans toute la connaissance qui suit*. » ; *Summ. theol*. [éd. 1984], Iª., q. 18., a. 3., *sqq*. : « *Mais bien que notre intelligence se détermine ainsi à certaines choses, certaines autres lui sont fixées par la nature, comme les premiers principes, qu'elle ne peut éviter de reconnaître, et la fin ultime qu'il lui est impossible de ne pas vouloir* ». ; Iª., q. 79., a. 9., *sqq*. « […] *ainsi les premiers principes indémontrables appartiennent à l'habitus d'intelligence, et les conclusions déduites de ces principes, à l'habitus de science*. » ; Iª., q. 79., a. 12. : « *Ces raisons immuables sont les premiers principes pratiques, au sujet desquels il n'y a jamais d'erreur*. » : Iª., q. 85., a. 6., *sqq*. : « *L'intelligence ne peut pas non plus se tromper sur les jugements qui sont compris dès qu'on connaît le sens de leurs termes, comme il arrive pour les premiers principes* ». Pour D. Scot, voir v.g. *Rep. Par*., I., dist. 8., q. 3 ; dist. 11., q. 3 ; dist. 22., q. *unica* ; lib. II., dist. 7., q. 2 ; lib. III., dist. 24., q. *unica* ; *in III Sent*., dist. 25., q. 2. etc.

124 Un exemple classique est la sentence : « *le tout est plus grand que sa partie* » ; *cf*. s. Thomas d'Aquin**,** *CG*. II., 83 ; voir encore *Summ. theol*., Iª., q. 1, a. 6, ad. 2 ; q. 2, a. 1 ; q. 17, a. 3 ; q. 85., a. 6. ; q. 87, a. 1 etc. Voir encore, D. Scot, *Lectura*. Prolog. n. 23-24 etc. (*cf*. Sondag 1996 : 71).

125 *Seconds Analytiques*, I, 11 — 77a10-22., et *Peri hermeneias* [*De l'interprétation*], 6 — 17a34.

126 Horn (2018) comme suit : $\neg (\Phi \wedge \neg\Phi)$.

pour le premier extrait, d'une formulation logique pour le deuxième extrait et d'une formulation psychologique pour le dernier extrait.

Le principe de tiers-exclu (c))[127] distingue les contraires (mutuellement incohérents mais pas nécessairement exhaustifs) des contradictoires (mutuellement exhaustifs et mutuellement incompatibles) — *cf*. 1055b2. Nous lisons (*Métaphysique* 1011b24) :

> « *Mais il n'est pas possible non plus qu'il y ait aucun intermédiaire entre des énoncés contradictoires : il faut nécessairement ou affirmer, ou nier un seul prédicat, quel qu'il soit, d'un seul sujet* ».[128]

Horn (2018) formalise ce principe comme suit :

$\Phi \vee \neg \Phi$

Voir Trépanier (1964) sur les puissants commentaires de l'école thomiste sur la question. Pour une synthèse sur ces deux principes, voir Horn (2018). De même, pour le principe de bivalence (l'historique, les critiques et l'actualité), voir Aloni (2023).

Venons-en à l'éclatement de ces principes par le stagirite lui-même. Citons donc, Aristote (*Peri hermeneias* [*De l'interprétation*], IX — 19a30) :

> « *Je prends un exemple. C'est nécessairement que demain il y aura ou il n'y aura pas bataille navale. Mais ce n'est pas pour autant ni qu'une bataille navale arrive nécessairement demain ni qu'elle n'arrive pas. Ce qui est nécessaire cependant, c'est qu'elle arrive ou n'arrive pas*. »[129]

S. Thomas d'Aquin commente ce texte comme suit :

> « *Il le manifeste par un exemple : "forcément demain il y aura ou n'y aura pas bataille navale". Cependant, il n'y en aura pas forcément une demain; pareillement aussi, il n'est pas forcé qu'il n'y en ait pas : les deux relèveraient de la nécessité absolue. Par contre, demain il est forcé qu'ou bien il y en ait une ou bien il n'y en ait pas : cela relève de la nécessité sous disjonction*. »[130]

Résumons avec la phrase suivante :

> (31) « Soit il y aura, soit il n'y aura pas de bataille navale demain. »

Horn (2018) formalise cette proposition comme suit :

---

127 Premier, ce principe (du tiers-exclu) est toutefois rejeté par le courant dudit constructivisme intuitionniste en philosophie des mathématiques (*cf. infra*) ; voir Luitzen Egbertus Jan Brouwer (1881-1966), Arend Heyting (1898-1980) ou Micheal Demmett (1925-2011).

128 *Cf*. également, *Seconds Analytiques*, I — 77a22-25.

129 Traduction de Vuillemin (1983 : 18).

130 *Expositio libri Peryermenias*, I, 9 ; traduction de Pelletier Y. (2019).

□ Φ ∨ □ ¬Φ

Nous lisons Gosselin (2010a : 41) :

> « *Aristote montre que l'on éprouve les plus grandes difficultés à rendre compte, en respectant simultanément ces trois principes, de la validité d'énoncés comme* […] [(31)]. »

Aristote se situe bien « *au-delà du vrai et du faux* » (Gosselin 2010a : 41).

Autre exemple. A la question : « *Le principe de non-contradiction est-il le plus ferme de tous ?* », Duns Scot (éd. 2020 : 178 [179-180]) argumente :

> « *Mais un bouclier dont une moitié est blanche et l'autre moitié noire, est coloré ; donc il est dénommé par une espèce de la couleur — par la même raison [qu'il est dénommé] par la blancheur, [il est dénommé] par la noirceur. Donc il est à la fois blanc et noir* ».[131]

Ainsi, ce « *bouclier dont une moitié est blanche et l'autre moitié noire* » est « *à la fois blanc et noir* ». A la lecture v.g. de ces exemples, nous comprenons aisément l'abolition de la bivalence. Au fil des siècles — et à partir de ces considérations —, la littérature sur les questions modales se développera et donnera naissance aux théories que nous connaissons aujourd'hui (comme le dialethéisme ou les logiques paracohérentes...).

Passons maintenant en revue la littérature actuelle sur ces questions pour la thématique qui nous occupe. La littérature[132] oppose donc, deux conceptions. Une conception large[133] et une conception étroite ou restreinte[134]. La première (large) englobe les conceptions « *qui embrassent tout le champ des attitudes adoptées par le locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel de son énoncé* » (Gosselin 2010a : 5)[135]. La seconde (étroite), recouvre les conceptions qui « *restent centrées sur les notions de nécessaire et de possible* » (*Ibid*.). Notre cadre théorique relève, bien sûr, de la première conception (pour les raisons évoquées *supra*). Sur les différentes terminologies, voir Narrog (2005 : 6).

---

131 « *Sed scutum, cuius mediatas est alba, mediatas nigra, est coloratum ; ergo denominatur ab aliqua specie coloris — qua ratione ab albedine, pari et a nigredine. Ergo simul est album et nigrum* ». *Cf* également, Pierre d'Espagne, *Tractatus*, 7 § 130.

132 *Cf*. Le Querler (1996 : 50 *sqq*., 2004). Pour le point de vue cognitiviste, voir v.g. Evans et Green (2006 : 625 *sqq*.) ou Mortelmans (2007 : 869 *sqq*.).

133 *Cf*. Brunot (1922), Bally (1932), Meunier (1974, 1981), Galatanu (2006), Riegel *et al*. (2018). *Cf*. Taleb (2019 : 33 *sqq*.) pour la doxographie. Ajoutons Bybee *et alii*. (1994).

134 *Cf*. Benveniste (1974), Kratzer (1981), Gardies (1983), David et Kleiber (1983), Lyons (1990), Culioli (1991, 1999), Van Der Auwera et Plungian (1998), Deschamps (1998, 1999), Gilbert (2001, 2003), Bendinelli (2012, 2014). *Cf*. Taleb (2019 : 33 *sqq*.) pour la doxographie. Ajoutons Larreya (2003) qui déclare (p.169) « […] *utiliser le terme modalité dans son sens étroit, dérivé de la théorie aristotélicienne (Aristote, de Interpretation, chapitres 12 et 13) : il s'agira alors uniquement de ce qui, au niveau sémantique, correspond au domaine du possible, du nécessaire et de leurs négations* » ou Narrog (2005 : 5 *sqq*.).

135 Rappelons ici la « non correspondance » entre modalités et états mentaux (Badir 2022 : §12).

Entrons plus avant dans l'historique du débat moderne du point de vue linguistique. Dans la première moitié du vingtième siècle, Bally (1932) réintroduisit en linguistique l'opposition scolastique[136] entre *modus* et *dictum*. Nous lisons (Bally 1932 : 31-32, cité par Gosselin 2015a : 1-2) :

> « *Logiquement, une phrase est une représentation virtuelle actualisée par une assertion.*
> *Une représentation est virtuelle tant qu'elle n'est pas conçue comme vraie, fausse ou possible par un sujet pensant. C'est alors une simple vue de l'esprit* [...]. *c'est l'assertion qui actualise la représentation en la localisant dans un sujet, qui devient ainsi le lieu du jugement, par le fait qu'il pose la représentation comme vraie, fausse ou possible* [...]. *La représentation ainsi actualisée peut être appelée dictum et l'assertion qui l'actualise modus.* »

Ainsi, suivant cet auteur, « *une phrase est une représentation virtuelle actualisée par une assertion* ». Elle se compose d'un *modus*, le « *lieu du jugement* », et d'un *dictum*, c'est à dire — selon la terminologie de la littérature contemporaine — un contenu propositionnel ou représentatif (Searle 1985).

Dans sa critique, Ducrot (1993)[137] avancera avec raison que « *le contenu est lui-même porteur de prises de position de la part du locuteur dans la mesure où il résulte du choix — qui ne saurait être neutre — de certains lexèmes (cf. Vion, 2004, p. 97)* » (Gosselin 2015a : 2).

> « *De ce fait, il ne paraît donc guère satisfaisant d'isoler deux composantes de l'énoncé : une modalité indiquant une prise de position du locuteur et un contenu qui serait neutre, strictement descriptif*. »[138]

Dans une sorte d'*Aufhebung* (conservation-dépassement), le cadre théorique dans lequel nous nous inscrivons, à la fois conserve et prolonge la conception de Bally à travers la distinction entre modalité intrinsèque et modalité extrinsèque. Voyons cela *brièvement* (et à l'exclusion des considérations non décisives pour notre étude). Pour le détail de cette conception, voir Gosselin (2015a) que nous suivons dans ces lignes. Ainsi la distinction entre (Gosselin 2015a : 9) :

---

136 *Cf*. surtout l'opuscule faussement attribué à s. Thomas d'Aquin, *De propositionibus modalibus* (v.g. Nef 1976 ou Gosselin 2015a : 1). Sur l'attribution du texte, voir l'introduction critique des œuvres complètes (éd. Léonine, t. XLIII, 1976, pp. 387-388 ; *cf*. notre bibliographie).

137 Cité par Gosselin (2015a : 9) : « *À quoi renvoie donc cette opposition ? J'essaierai de montrer qu'elle renvoie à l'opposition, traditionnelle dans la pensée occidentale, entre l'objectif et le subjectif, entre la description des choses et la prise de position vis-à-vis de ces choses (ou de la description qu'on en a donnée ...). (p. 112)* ». [...] « *Enfin j'indiquerai schématiquement pourquoi j'aimerais, sans en être vraiment capable pour l'instant, me passer de la notion générale de modalité : c'est que je crois les mots de la langue incapables, de par leur nature même, de décrire une réalité. certes les énoncés se réfèrent toujours à des situations, mais ce qu'ils disent à propos de ces situations n'est pas de l'ordre de la description. il s'agit seulement de montrer des prises de position vis-à-vis d'elles. (p. 128)* ». *Cf*. aussi Ducrot (1989 : chap. VII).

138 Gosselin (2015a : 2).

> « […] *d'une part les* ***modalités extrinsèques****, externes au contenu représenté et correspondant à ce que l'on désigne classiquement comme* ***modus*** *; d'autre part, les* ***modalités intrinsèques*** *aux représentations lexicales, internes au* ***dictum***. »

Il importe ici d'évoquer — dans le prolongement de ce qui précède — l'opposition dite *de re* / *de dicto* (sens divisé / sens composé)[139]. Nous lisons (Gosselin 2015a : 10) :

> « *On retrouve dans les diverses classifications de modalités, sous des termes différents, des oppositions globalement équivalentes entre, d'une part,* ***des modalités qui portent sur le prédicat pour constituer une sorte de prédicat complexe*** *qui se trouve prédiqué sur le sujet de l'énoncé (modalités* ***de re****), et, d'autre part,* ***des modalités qui portent sur la proposition prise en bloc*** *(modalités* ***de dicto****), et qui caractérisent plutôt l'attitude du locuteur (sujet de l'énonciation) à son égard.* »

Nous mettons en gras les définitions. Pour exemplifier, nous reprenons les séquences de Gosselin (2015a : 11). Ainsi dans :

> (32a) « Un élève à la permission de sortir. »
>
> (32b) « Il est permis qu'un élève sorte. »

nous trouvons une modalité réalisée de façon *de re* (32a) et une modalité réalisée de façon *de dicto* (32b). Et l'auteur de commenter :

> « *En* […] [32a]*, un élève particulier a la permission de sortir (la modalité est dans le champ du quantificateur, elle forme avec le V à l'infinitif un prédicat complexe). En* […] [32b]*, la modalité de permission porte globalement sur la situation : le fait qu'un élève quelconque sorte est permis*. »

Nous reviendrons *infra* sur les développements, conséquences et applications de ces vues. Voir sur tout cela Keshet et Swarz (2019), Binini (2022) ou Nelson (2023).

139 Pour l'histoire des idées relative à cette opposition : Abélard, Guillaume de Sherwood (1200?-1272?) [Kretzmann (1967)], Paul de Pergula (†1455), Guillaume d'Ockham (1287-1347) [voir Roques (2016a : 11)]. Pour la doxographie, *cf*. Meunier (1979 : 21), Binini (2022). Sur la terminologie contemporaine (anglo-saxonne), *cf*. Von Wright (1951).

2.2 Conceptions temporelles et modalités

2.2.1 Présentation générale

On parle classiquement — dans l'analyse du temps dit vécu[140] — d'« *asymétrie modale du temps* »[141]. L'expression recouvre cette conception antique — platonicienne[142], puis aristotélicienne[143] — selon laquelle l'instant présent « *opère continûment la conversion du possible (l'indéterminé) en irrévocable (ce qui est devenu nécessaire au sens où il ne peut plus en être autrement)* »[144]. Cette idée trouvera son prolongement dans la pensée scolastique[145] jusqu'à nos jours.

Ainsi nous lisons chez s. Thomas d'Aquin (*Summ. theol.*, I[a]., q. 25, a. 4.) :

> « […] *que le passé n'ait pas existé, c'est là une chose qui implique contradiction. Et en effet, comme il y a contradiction à dire que Socrate s'assied et ne s'assied pas, de même à dire qu'il s'est assis et qu'il ne s'est pas assis. Or dire qu'il s'est assis, c'est déclarer une chose passée ; dire qu'il ne s'est pas assis, c'est dire que cette chose passée n'a pas été*. […] *si l'on considère le passé comme tel, alors, qu'il n'ait pas été, c'est chose impossible non seulement de soi, mais absolument, car cela implique contradiction*. »

On appellera par la suite cet instant présent, la « coupure modale ». Toutefois, cette représentation du temps dit vécu, ne recoupe pas le fonctionnement de la temporalité proprement linguistique. De fait, nous trouverons — du point de vue de la temporalité linguistique — du possible dans le passé et de l'irrévocable dans l'avenir[146].

Ajoutons que l'aristotélisme contemporain parle de « présentisme » pour rendre compte de sa position philosophique sur le temps[147] ; s'opposant par là à v.g. la conception anselmienne dite « éternaliste »[148]. *Cf. infra*.

Ainsi avec la figure suivante :

---

140 *Cf*. Green (2000) cité par Gosselin (2005).
141 Gosselin (2010a : 138 et 2021 : 203).
142 *Protagoras* (324b).
143 *Éthique à Nicomaque* VI, 2 (1139b 6-11) ; *Peri hermeneias* [*De l'interprétation*] IX (19a23). Lien étroit avec le fragment d'Héraclite d'Éphèse (544-480) selon lequel « *Ceux qui descendent dans les mêmes fleuves, se baignent dans le courant d'une eau toujours nouvelle* » (trad. Battistini Y.). Sur ce texte, voir le célèbre commentaire de Heidegger (1973).
144 Gosselin (2010a : 138).
145 *Cf*. Paluch (2003 : 224 *sqq*.) ou Michon (2007 : 26). Certains scolastiques, admettaient la non irrévocabilité du passé et la possibilité (divine) de modifier celui-ci. *Cf*. Schabel (2019 : 59 *sqq*.). Pour la position commune, *cf*. v.g. s. Thomas d'Aquin*, Summ. theol.,* I[a]., q. 25., a. 4.
146 *Cf. infra*.
147 Voir Feser (2019 : 233 *sqq*.). *Cf. infra*.
148 *Cf*. Rogers (2000 : 59).

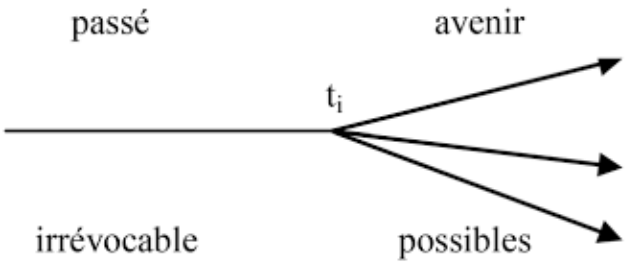

Figure 12: L'asymétrie modale du temps

source : Gosselin (2021)

La présente figure schématise cette conception avec pour « coupure modale » t_i. Abordons rapidement, dans l'évident prolongement de ce qui précède, l'incontournable théorie des « mondes possibles ».

2.2.2 Les mondes possibles[149]

Nous procéderons comme suit : a) Fixation des principes, b) Origine et survol historique et c) Actualité de la notion et intérêt pour notre étude.

149 Pour une présentation, voir v.g. Carnap (1947 : 9 *sqq*.), Stalnaker (1976), Gabbay (1976 : 23 *sqq*.), Bradley et Swartz (1979), Chellas (1980 : 4 *sqq*.), Martin (1983, 1987), Fitting (1983 : 11 *sqq*.), Benthem (1985 : 25 *sqq*.), Konyndyk (1986 : 16 *sqq*.), Kratzer (1991, 1981, 1977), Popkorn (1994 : 26), Kronning (1996), Marconi (1997 : 60 *sqq*.), Chihara (1998 : 7 *sqq*.), Fitting (1998 : 9 *sqq*.), Hughes et Cresswell (1998 : 225 *sqq*.), de Rijke et Venema (2001 : 19 *sqq*.), Blackburn (2001 : 19 *sqq*.), Gabbay, Kurucz, Wolter et Zakharyaschev (2003 : 9 *sqq*.), Shalkowski (2006 : 283 *sqq*.), Segerberg (2006), Cocchiarella (2008 : 71 *sqq*.), Subrata (2008 : 12 *sqq*.), Rini et Cresswell (2012 : 107 *sqq*.), Williamson (2013 : 81 *sqq*.), Humberstone (2015 : 57 *sqq*.), Menzel (2016), Tulenheimo (2017 : 1 *sqq*.), Rutherford (2018 : 65 *sqq*.), Shieh (2019), Hirèche (2022). Pour une approche philosophique, voir v.g. Nef (2004), Girl (2009 : 1 *sqq*.), Stalnaker (2010 : 21 *sqq*.), Garson (2013 : 57 *sqq*.), Russel (2015).

a) Fixation des principes

La théorie des mondes possibles[150] recouvre une conception particulière qui reçoit les principes suivants :

> « *Une proposition est nécessaire si et seulement si elle est vraie dans tous les mondes possibles ; possible ssi elle est vraie dans au moins un monde possible ; impossible ssi elle est fausse dans tous les mondes possibles ; contingente ssi elle est vraie dans le monde réel, mais fausse dans au moins un monde possible*. »[151]

Hirèche (2020 : b) ajoute :

> « *(Ici comme ailleurs, on pourra remplacer,* mutatis mutandis*, les propositions par d'autres entités, comme des énoncés ou des faits, sans que l'idée centrale s'en trouve altérée.) Par exemple, il est nécessaire que 2+2=4 parce que c'est le cas dans tous les mondes possibles*. »

Pour rappel[152] :

nécessaire	nécessaire ~ (= impossible)
~ nécessaire ~ (= possible)	~ nécessaire (= contingent)

Cette représentation de ces modes (par obversion ou contraposition) reprend ledit carré des oppositions (*The Traditional Square of Opposition* dans la littérature anglo-saxonne) que nous retrouverons par la suite (*cf*. paramètre F). Disons un mot de cette « *collation de relations logiques* » (Parsons 2017) que nous suivrons dans ces lignes. Précisons bien qu'ici, c'est la fluctuation de la quantification, c'est à dire la modulation de l'extension, qui rend compte de ces modes.

Précisons encore que la représentation dudit carré n'est pas indispensable ; c'est bien la conception qu'il recouvre qui importe ici. La littérature moderne oppose de nombreux arguments à cette conception ; elle fait valoir la fausseté de certaines conséquences lointaines (avec des enchevêtrements incohérents que nous n'aborderons pas ici).

A nouveau, nous trouvons un texte d'Aristote en remontant le cours de l'histoire des idées relatives à cette question ; *Peri hermeneias* [*De l'interprétation*], 6-7 (17b17–26) :

150 D'inspiration leibnizienne ; *cf*. Lenzen (2004), Brown et Chiek (2016), Anfray (2016) ou Rutherford (2018 : 65 *sqq*.).

151 Gosselin (2010a : 45).

152 Blanché (1996 : 84). Les deux premiers modes marquent — depuis Kant (éd. 1970) — l'apodictique ; les deux derniers, le problématique. Voir, sur la notation dite Peano-Russell Whitehead et Russell (1910-1913) ou Lemmon (1977 : 1 *sqq*.).

> « *Je dis donc qu'une affirmation est opposée de façon contradictoire à une négation quand, en signifiant un universel, elle s'oppose à une déclaration identique mais de forme non universelle : tout homme est blanc/ce n'est pas tout homme qui est blanc, aucun homme n'est blanc/un certain homme est blanc.* [...] *En revanche, je dis que sont opposées de façon contraire l'affirmation et la négation d'un universel, par exemple tout homme est juste/aucun homme n'est juste. Aussi, je dis qu'il n'est pas possible que ces dernières soient vraies ensemble, mais peuvent l'être leurs opposées portant sur le même <universel> :* [...] *ainsi ce n'est pas tout homme qui est blanc/un certain homme est blanc*. »

Et les *Premiers Analytiques*, I., 2 — 25a1-25 que nous rapportons :

> « *Étant donné que toute prémisse énonce, ou bien que quelque chose est le cas, ou bien que c'est nécessairement le cas, ou bien qu'il se peut que ce soit le cas ; que, parmi ces prémisses, les unes sont affirmatives et les autres négatives, pour chacune de ces formules ; et qu'en outre, parmi les affirmatives comme parmi les négatives, les unes sont universelles,* [...] *d'autres particulières et d'autres encore indéterminées, la prémisse factuelle universelle et négative se convertit nécessairement par <la simple permutation de> ses termes : par exemple, si aucun plaisir n'est un bien, aucun bien ne sera non plus un plaisir. La prémisse affirmative se convertit nécessairement ; cependant elle ne se convertit pas sous la forme d'une universelle, mais d'une particulière. Par exemple, si tout plaisir est un bien, il est vrai aussi que tel bien est un plaisir*. [...] *Et parmi les prémisses particulières, l'affirmative se convertit nécessairement sous la forme d'une particulière (en effet, si tel plaisir est un bien, il est vrai aussi que tel bien est un plaisir), alors que ce n'est pas nécessaire pour la négative : car si « homme » n'est pas le cas pour tel animal, il n'est pas vrai pour autant que « animal » n'est pas le cas pour tel homme. Soit ainsi, pour commencer, une prémisse AB négative universelle :* [...] *si donc A n'est le cas pour aucun des B, B non plus ne sera le cas pour aucun des A. En effet, s'il était le cas pour tel A, appelons-le C, il ne serait pas vrai que A n'est le cas pour aucun B ; car C fait partie des B. Si A est le cas pour tout B, B est également le cas pour tel A. Car s'il n'était le cas pour aucun, A non plus ne serait le cas pour aucun B ; mais on a admis par hypothèse qu'il est le cas pour tout B.* [...] *Même chose si la prémisse est particulière. En effet, si A est le cas pour tel des B, nécessairement aussi B sera le cas pour tel des A. Car s'il n'était le cas pour aucun, A non plus ne serait le cas pour aucun des B. Et si A n'est pas le cas pour tel des B, il n'est pas nécessaire pour autant que B ne soit pas le cas pour tel A ; ainsi si B est animal et A homme :* [...] *en effet, homme n'est pas le cas pour tout animal, mais animal est le cas pour tout homme*. »

Voir, à l'appui des célèbres passages du stagirite[153], la figure suivante :

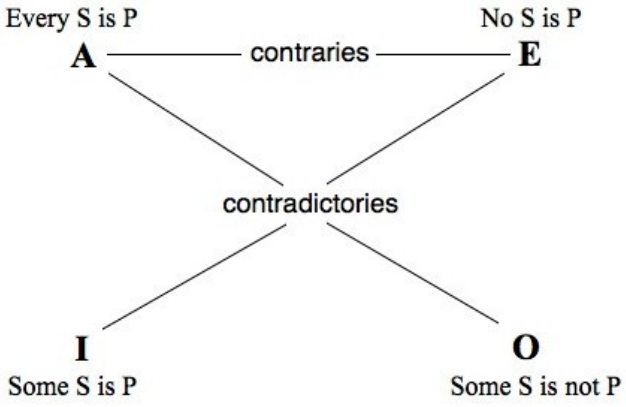

Figure 13: Carré des oppositions
source : Parsons (2017)

La présente figure schématise notre carré[154]. Les développements (décisifs) nominalistes dépassent malheureusement le cadre de notre sujet[155]. Revenons à la conception des mondes possibles. La figure suivante illustre — imparfaitement, c'est inévitable — cette conception.

153 C'est Duns Scot (XIVe s.) qui, le premier, formalisera cela suivant Schmutz (2005).

154 Pour l'histoire des idées, Parsons (2017) signale v.g. (*cf*. *supra*.) Paul de Venise, *Logica Magna* (v 1370 ; éd. 1971), Jean Buridan (v 1300-1358 ; *cf*. *Summ. de Dial*., 4, 3, 4. [éd. 2001]) ou Roger Bacon (1220-1292 ; éd. 1940). Également Guillaume d'Ockham / Occam (1287-1347 ; *cf*. *Summ. Log*. III, 2, 5 ; II, 11 ; éd. 1996, 2003). Suivant Henry (1972 : 88), Walter Burley (1275-1344/45). Sur le carré d'opposition chez les médiévaux, voir Broadie (1993 : 137 *sqq*.) ou Parsons (2014 : 10 *sqq*.), Besneux (2017 : 66 *sqq*., 498-499, 591).

155 Nous renvoyons vers C. Michon (1994) ou A. de Libera (éd. 2014).

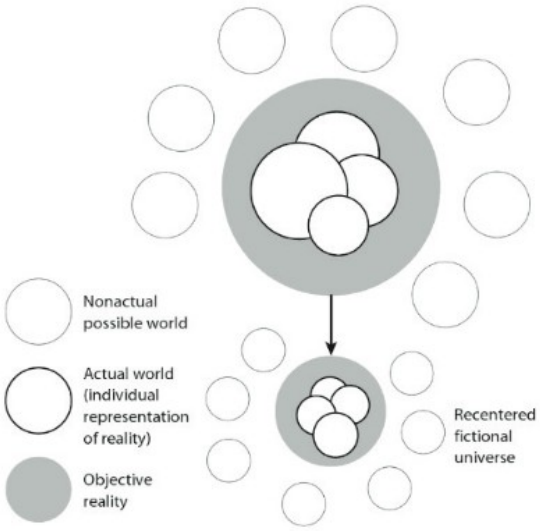

Figure 14: Les mondes possibles

source : Maza (2017)

Cette notion convoque la doctrine bipartite aristotélicienne acte / puissance[156]. La réalité « objective » (*Objective reality*) recouvre le donné actuel ou *en acte*. Le ou les mondes possibles non actuels (*Nonactual possible world*) recouvre l'*en puissance*, ce qui n'est pas en acte mais potentiellement actualisable **sans contradictions**. Par exemple, les cercles carrés sont écartés — par définition, *per se* — des mondes *possibles*.

b) Origine et survol historique

C'est dans une perspective primitivement théologique et apologétique que Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) avance ce concept de « mondes possibles »[157]. On

156 Voir v.g. Cohen (2020) ou Feser, *op. cit*..

157 Quelques exemples dans les *Essais de Théodicée* […] (Leibniz éd. 1900). I, 7 : « […] *car ce monde qui existe étant contingent, et une infinité d'autres mondes étant également possibles et également prétendants à l'existence, pour ainsi dire, aussi bien que lui, il faut que la cause du monde ait eu égard ou relation à tous ces* ***mondes possibles****, pour en déterminer un*. » ; I, 8 : […] *s'il n'y avait pas le meilleur (optimum) parmi tous les* ***mondes possibles****, Dieu n'en aurait produit aucun*. » ; « […] *il demeure toujours vrai qu'on les aurait pu remplir d'une infinité de manières, et qu'il y a une infinité*

connaît suffisamment la célèbre réplique — sous forme de raillerie — voltairienne (*Candide ou l'Optimisme*, 1759).

Dans le texte des *Essais de Théodicée*[158] […], Leibniz s'attache — par une réponse suivie au philosophe et lexicographe français Pierre Bayle (1647-1706) — à résoudre le problème, d'un point de vue théiste — de l'existence effective du mal dans le monde[159].

Nous avons vu que les logiciens, depuis Aristote, avancent, pour rendre compte de ces modes, la quantification ; c'est à dire la modulation de l'extension[160]. Toutefois, on peut difficilement parler — pour les mondes possibles — d'une conception aristotélicienne ou qui trouve son origine (principielle) chez Aristote. En effet, le philosophe aristotélicien contemporain Edward Feser souligne que d'un point de vue aristotélicien :

> « *C'est l'essence d'une chose qui détermine ce qui en sera vrai dans chaque monde possible, et non ce qui en est vrai dans chaque monde qui détermine son essence*. »[161]

La remarque est décisive. C'est le réalisme aristotélicien qui conditionne ce point de vue ; nous y souscrivons. A nouveau, nous laissons là ces questions ontologiques pour rester dans le cadre de ce travail. Voyons maintenant l'intérêt d'une telle notion pour notre étude.

c) Actualité de la notion et intérêt pour notre étude

Cette conception rencontre des oppositions dans la littérature moderne. A titre d'exemple, le philosophe contemporain Edward Feser cité plus haut, pointe ce qui s'apparente à une contradiction (performative) :

---

*de **mondes possibles**, dont il faut que Dieu ait choisi le meilleur, puisqu'il ne fait rien sans agir suivant la suprême raison* ». Sur le point de vue théologique, voir Pijaudier-Cabot (2023).

158 *Dictionnaire de th. cath*., t. XV, Paris,, 1946, col. 224 : « [c]*e mot,* [...] *signifie étymologiquement « justification de Dieu » (Θεοῦ et δίκη)* […]. *Ainsi le mot « théodicée » a fini par désigner ce que l'on appelait autrefois la « théologie naturelle », c'est-à-dire la science de Dieu telle qu'elle peut s'établir par les seules lumières de la raison, en dehors de tout appel (au moins explicite) aux enseignements de la révélation*. »

159 Ajoutons, *Essais de Théodicée* […] (Leibniz éd. 1900). I, 10 : « *Il est vrai qu'on peut s'imaginer **des mondes possibles**, sans péché et sans malheur, et on en pourrait faire comme des romans, des utopies, des Sévarambes ; mais ces mêmes mondes seraient d'ailleurs fort inférieurs en bien au nôtre.* » ; I, 21 : « *Et comme cette région immense des vérités contient toutes les possibilités, il faut qu'il y ait une infinité de **mondes possibles**, que le mal entre dans plusieurs d'entre eux, et que même le meilleur de tous en renferme ; c'est ce qui a déterminé Dieu à permettre le mal.* »

160 Voir par exemple Barcan (1946, 1947), Rescher (1967 : 14 *sqq*.), Gabbay (1976 : 193 *sqq*.), Fitting (1983 : 332 *sqq*.), Patterson (1995 : 23 *sqq*.), Fitting (1998 : 108 *sqq*.), Gabbay, Kurucz, Wolter et Zakharyaschev (2003 : 143 *sqq*.), Benthem et Wolter (2007 : 67 *sqq*.), Blackburn (2007 : 67 *sqq*.), Williamson (2013 : 30 *sqq*.), Humberstone (2015 : 57 *sqq*.), Tulenheimo (2017 : 123 *sqq*.).

161 Feser (2010 : § 1) Notre traduction de l'anglais. Ajoutons que la notion de possible est, d'un point de vue aristotélicien, réductible à la conception de l'acte et de la puissance. *Cf*. Feser (2014).

> « *En général, il est incohérent de définir des notions modales comme la nécessité et la possibilité en termes de mondes possibles, puisque la notion de monde « possible » présuppose elle-même la modalité.* »[162]

On peut également citer le paradoxe de l'identité transmondaine (*transworld identity*). La littérature contemporaine sur la question des mondes possibles est immense du fait de son utilisation intensive dans le courant dit de la « philosophie analytique ». Cette conception (des mondes possibles) s'inscrit dans l'approche réductionniste. Le cadre théorique que nous adoptons est non-réductionniste. Gosselin (2010a : 45) tranche en ces termes :

> « *Cette conception logique des modalités pouvait-elle être reprise telle quelle pour traiter des modalités linguistiques ? A l'évidence, non*. […] *Il est, en effet difficilement envisageable qu'un locuteur évoque dans son discours une infinité de mondes possibles à chaque fois qu'il utilise une modalité*. »

Et plus loin (2010a : 48) :

> « *Dans les travaux de (et inspirés par) Kratzer (1977), les modalités linguistiques sont définies comme relatives*. […] *Très sommairement* [...], *une proposition ne peut être nécessaire ou possible que relativement à un ensemble d'autres propositions qui constitue « l'arrière-plan conversationnel » de l'énoncé. Elle est nécessaire si et seulement si elle est vraie dans tous les mondes possibles dans lesquels toutes les propositions de l'arrière-plan conversationnel de l'énoncé sont vraies. Elle est possible si et seulement si elle est vraie dans au moins un monde possible dans lequel toutes les propositions de l'arrière-plan conversationnel sont vraies*. »

Nous constatons donc l'importance toute relative d'une telle notion. Toutefois, il importait d'évoquer cette conception — même pour l'écarter — dans le cadre d'une présentation théorique de la modalité et de son histoire[163]. Ceci nous laissera la possibilité par la suite et par comparaison, de juger par l'analyse la fiabilité d'une telle conception. Voyons maintenant une autre notion clé.

2.2.3 Temps ramifié

Pour représenter cette asymétrie modal du temps (*cf. supra.*), on recourt à une modélisation dite arborescente, ou plus couramment, ramifiée. En quoi consiste-t-elle ? Une droite représente la « flèche du temps »[164]. La linéarité manifeste l'irrévocabilité, ce qui est — ou a été — en acte (*esse in actu*) pour ainsi dire. La ramification manifeste l'ensemble des possibilités (à partir d'un point de repérage), c'est à dire les développe-

162 Feser (2010) : « *In general, it is incoherent to define modal notions like necessity and possibility in terms of possible worlds, since the notion of a "possible" world itself presupposes modality.* » Notre traduction de l'anglais.

163 *Cf*. Kripke (éd. 1980 ; éd. 1982 trad. fr.) et la « rigidité » ou Vet (1981). *Cf. infra*.

164 Eddington (1929). *Cf*. Portine (1996).

ments (simplement) en puissance (*esse in potentia*) du procès. Il est possible d'imaginer des ramifications virtuelles dans l'irrévocable (linéarité). Celles-ci manifesteront donc la non actualisation de certaines puissances (l'actualisation correspond au prolongement de la droite). Cette modélisation présente des avantages certains : la possibilité d'inscrire un repérage sous la forme d'un point ou d'un intervalle par exemple. Ceci permet surtout d'exprimer schématiquement le statut modal des procès.

Selon Gosselin (2021 : 204) :

> « *La représentation graphique de cette asymétrie sous la forme d'une ramification est due à Bergson* [1889 : 159] […]. *Son utilisation comme base de systèmes logiques provient des recherches de Prior (19*[78]*, 1968), menées en interaction avec Kripke (cf. Øhstrøm et Hasle 1995, p. 189 sq.). Cette conception du temps est aujourd'hui répandue dans des domaines aussi divers que la métaphysique, la théologie, la logique mathématique, l'informatique théorique, (sous le nom de Computational Tree Logic), et la sémantique formelle (cf. Dowty 1979, Thomason 1970, 1984, Kaufmann, Condoravdi, et Harizanov 2006, etc.). Dans le champ de la linguistique descriptive du français, elle a été utilisée pour rendre compte de la sémantique du futur simple et du conditionnel dans les travaux de Martin (1981), Vuillaume (2001), Bres, Azzopardi et Sarrazin (2012), Gosselin (2018)* [...]. »[165]

Rappelons que nous considérons ici exclusivement la temporalité *linguistique* qui s'oppose à l'*extra linguistique* (*cf*. distinctions *supra*.). Dans le premier cas, la ramification découle du langage humain ; ce qui n'est pas évident dans le second cas. En effet, la représentation de l'« écoulement » — ou non — du temps sous l'angle extralinguistique convoque des conceptions philosophiques multiples que nous n'abordons pas prioritairement (fatalisme, déterminisme, compatibilisme, incompatibilisme, libertarianisme philosophique etc. — pour une synthèse voir Michon 2022).

Disons simplement ceci (*cf. infra*). Il importe, sur ces questions, de distinguer d'abord (*primo*) le temps comme catégorie conceptuelle puis comme catégorie morphologique (conjugaisons). Du point de vue de la catégorie conceptuelle, nous opposons (*secundo*) le plan linguistique et le plan extra-linguistique (philosophique etc.). Pour ce dernier plan (*tertio*) , il convient à nouveau de distinguer trois types d'interprétation modale du temps : a) objectif (métaphysique ou physique[166]), b) subjectif (épistémique et doxastique) et c) pragmatique[167].

La figure suivante illustre ladite ramification :

165 Voir Corfield (2020 : 133 *sqq*.) ou Reynolds (2003 : 355 *sqq*.) pour une approche historique. Sur le caractère provisoirement incertain de l'avenir, voir Culioli (1978).

166 *Cf. infra.*

167 *Cf*. Gosselin (2017b). Voir également sur ces distinctions, Mascherin (2007 :11 *sqq*.) et Azzopardi (2011 : 28 *sqq*.).

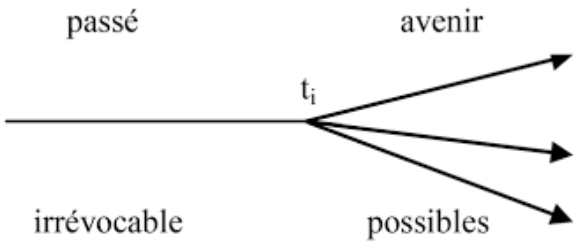

Figure 15: Coupure modale
source : Gosselin (2021 : 204)

La présente figure, que nous retrouvons (*cf. supra*), illustre ce schématisme de ramification. La figure suivante (*cf. infra*) représente avec davantage de détails les possibilités (puissantielles). Dans cette dernière, les pointillés représentent les développements en puissance non actualisés. Signalons la possibilité de représenter une ramification en sens inverse ; celle-ci signalera donc les incertitudes du passé (de fait, il y en a) ; également la possibilité de ramifier le présent — qui lui aussi contient des incertitudes —[168].

168 *Cf.* Jaszczolt 2009 cité par Gosselin 2017b.

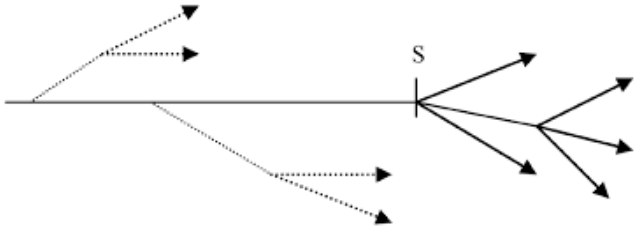

Figure 16: Temps ramifié
source : Gosselin (2021 : 210)

C'est par intérêt pour Diodore Cronos (- IIIe s. ; *cf*. Rescher et Urquhart 1971, Vuillemin 1984) et son argumentation fataliste qu'Arthur Norman Prior (1914 — 1969) convoque cette représentation dans ses travaux logiques. Sur la terminologie, nous lisons Goranko et Rumberg (2020 : 5.1) :

> « *Certains philosophes ont critiqué l'étiquette « branchement du temps* [temps ramifié] *» comme un terme impropre, arguant que le temps ne se ramifie pas mais évolue plutôt de manière linéaire. Les premières critiques dans ce sens se trouvent dans Rescher et Urquhart (1971), et un point similaire est soulevé dans Belnap et al. (2001), qui suggèrent à la place l'étiquette « histoires de ramification ». Cette critique jette également un doute sur la pertinence de la terminologie « instants de temps » utilisée ici pour désigner les points primitifs de l'arbre. Nous nous en tenons à la terminologie pour des raisons d'uniformité. Dans la littérature sur les ramifications temporelles, l'expression plus neutre « moments » prévaut, et dans Belnap et al. (2001) la distinction entre instants de temps et moments est formellement élaborée : les structures temporelles ramifiées sont associées à un ensemble linéairement ordonné d'instants de temps*. »[169]

Venons-en maintenant à la dite Théorie Modulaire des Modalités (TMM).

169 Notre traduction de l'anglais.

2.3 TMM

2.3.1 Présentation générale

La présente section se bornera à présenter la « Théorie Modulaire[170] des Modalités » (TMM) *dans ses grandes lignes*. Pour le détail de la théorie, voir Gosselin (2010a : 57 *sqq*.). Nous ferons apparaître la notion clé de ce système, à savoir, la *validation des représentations*.

Rappelons que ce système adopte une perspective large ou non-réductionniste. Gosselin (2015a : 3) souligne :

> « ***La modalité, dans cette perspective large, recouvre tout mode de validation / invalidation d'une représentation***. *on insiste sur le fait qu'il s'agit d'une perspective proprement linguistique, qui envisage la modalité telle qu'elle est présentée par l'énoncé. c'est pourquoi on parle de validation des représentations et non de leur validité, la question de la validité concernant la philosophie (voir les recherches sur les critères de validité dans les différentes sous-disciplines philosophiques*[171]*), et non la linguistique. cette dissociation théorique a des effets immédiats. Elle conduit ainsi à admettre, au plan linguistique, l'existence d'une modalité aléthique consistant à présenter les faits comme objectifs, sans que cela implique un quelconque objectivisme philosophique*. »

Le modèle avance trois grands ensembles de paramètres :

> « *a) Les* ***paramètres conceptuels*** *(I, D, F) permettent de définir un concept modal (le certain, le possible, le nécessaire, l'obligatoire, le désirable, le blâmable, etc.) indépendamment de son instanciation dans un énoncé particulier. A ce titre, le modèle qui va en être proposé sera susceptible d'être réutilisé dans des perspectives non strictement linguistiques (par exemple, pour l'analyse de discours littéraires ou philosophiques). Dans le cadre de l'identification d'un concept modal, I et D peuvent être considérés comme génériques, car ils permettent de définir une catégorie modale (l'aléthique, l'épistémique*[172]*, le boulique*[173]*, l'axiologique ...), tandis que F, qui sert à préciser une valeur modale pour une catégorie donnée (l'aléthique nécessaire, possible, contingent...., l'épistémique certain, probable,*

170 « Architecture modulaire » au sens de Nølke (1994).
171 Voir v.g. Wansing (1996), Rini (2011), Schroeder-Heister (2018) ou Glanzberg (2018).
172 Voir v.g. Egan et Weatherson [éds.] (2011 : et spécialement 270 *sqq*.).
173 La littérature parle encore de modalité boulestique, *cf*. Greimas (1976 : 103).

> *contestable ..., le déontique*[174] *permis*[175]*, interdit, facultatif ...), sera tenu pour spécifique.*
> *b) Les* ***paramètres fonctionnels*** *précisent le mode de fonctionnement du concept modal dans l'énoncé. Il se répartissent en deux groupes : structuraux (syntaxique (N) et logique (P)) et énonciatifs (E, T, R). Les paramètres structuraux indiquent la position de la modalité dans les structures syntaxique et logique de l'énoncé. Les paramètres énonciatifs expriment on vient de le voir les relations de la modalité aux différents composants de l'énonciation : le locuteur, le temps et le contexte discursif.*
> *c) Enfin une classe à part est réservée au* ***métaparamètre***[176] *M, qui indique par quelle voie les valeurs des autres paramètres ont été calculées.* »[177]

Nous reproduisons, pour une vue d'ensemble, le tableau récapitulatif de ces paramètres. Voyons maintenant, *à grands traits*, le détail de ces paramètres.

classes	sous-classes	appellations	rôles
P. conceptuels			définissent des catégories et des valeurs modales
		I : instance de validation	distingue les modalités objectives, subjectives ou institutionnelles
		D : direction d'ajustement	oppose les mod. à valeur descriptive aux mod. à valeur injonctive, ou mixte
		F : force de validation	précise la valeur à l'intérieur d'une catégorie, par ex. *probable* ou *certain* pour l'épistémique

174 La littérature parle encore de modalité potestative, *cf*. Fossali et alii (2022 : § 58).
175 Voir v.g. Yablo (2010).
176 *Cf*. Gärdenfors (2000 et 2014).
177 Gosselin (2010a : 59).

classes	sous-classes	appellations	rôles
P. fonctionnels			rendent compte du fonctionnement de la modalité dans l'énoncé
	P. structuraux	N : niveau dans la hiérarchie syntaxique	indique la place de la modalité dans la structure syntaxique
		P : portée dans la structure logique	précise les éléments sur lesquels porte la modalité et ceux qui portent sur elle
	P. énonciatifs	E : engagement du locuteur	marque le degré de prise en charge
		R : relativité	indique la relation éventuelle de la mod. à des éléments contextuels
		T : temporalité	recouvre les caractéristiques temporelles et aspectuelles de la mod.
Métaparamètre		M : marquage	indique si la valeur des autres paramètres a été obtenue par marquage linguistique ou par inférence (annulabilité)

Tableau 6: Classement des paramètres

source : Gosselin (2015a : 5-6)

2.3.2 Paramètres et catégories modales

a) Instance de validation (I)[178]

Nous lisons (Gosselin 2010a : 60) :

> « *La modalité, en tant que mode de validation d'un contenu représenté, met en œuvre une instance de validation, qui, quoique présentée par un locuteur particulier, n'équivaut que dans certains énoncés porteurs de marques spécifiques, à sa subjectivité individuelle. Ordinairement, un énoncé assertif présente une vérité objective* […] [ex. : 33a], *subjective mais collective* […] [ex. : 33b], *ou encore une vérité pour une institution particulière* […] [ex. : 33c]. »

Ainsi pour exemple :

> (33a) « Il neige. »
>
> (33b) « Cette toile coûte très cher. »
>
> (33c) « Il est interdit de manger dans une bibliothèque. »

Avec un segment du type « *je trouve que* », le locuteur présente son jugement comme subjectif et individuel. Ainsi dans :

> (33d) « Je trouve que ce tableau est beau. »

> « *Il y a donc lieu de dissocier pour tout jugement, à la suite de Bally (1932 :35), le locuteur (ou « sujet parlant ») de l'instance de validation (ou « sujet modal »)*. »[179]

Poursuivons notre lecture (Slakta 1983 cité par Gosselin 2010a : 62) :

> « *« En effet, comme le note J. Lukasiewicz* [...] [éd. 1957], *"Aristote fait usage de quatre termes modaux : nécessaire, impossible, possible, contingent" ce qui permet de délimiter un ensemble* ***aléthique****, s'articulant au vrai. (...). Maintenant : que l'on place les modalités aléthiques en relation à des sujets, et on obtiendra les concepts de* ***certitude*** *et de* ***croyance*** *: l'ensemble aléthique se transforme en ensemble* ***épistémique****, que quatre termes explicitent :*
> *Nécessaire → Certain*
> *Impossible → Exclu*

178 Voir Berrendonner (1981 : 59) pour l'origine du concept de validation dans le champ de la sémantique linguistique *; cf*. Gosselin (2010a : 61).

179 Gosselin (2010a : 61).

> *Possible → Probable*
> *Contingent → Contestable*
> *Reste une dernière possibilité, qui consiste à correlier le nécessaire à une institution : on organise alors un système* ***déontique*** *; aussi à quatre termes, autre transformation des modalités aléthiques :*
> *Nécessaire → Obligatoire*
> *Impossible → Interdit*
> *Possible → Permis / autorisé*
> *Contingent → Facultatif » (Slakta 1983 : 12 13).* »

Nous passons sur la multitude des discussions relatives à ce paramètre[180]. A propos des critères-tests (Auroux 1998) qui permettent l'identification, nous y reviendrons au besoin au cours de l'analyse (dans la suite du texte). Nous lisons encore (Gosselin 2010a : 69) :

> « *La subjectivité peut s'exprimer sous forme de croyances (modalités* ***épistémique****s) ou de désirs (modalités* ***appréciative****s et* ***bouliques****). Dans le premier cas, l'énoncé exprime un « jugement de réalité », mais qui est présenté comme un contenu de croyance ou d'estimation, comme une vérité résultant d'une évaluation subjective* […]. »

Pour exemple (exemple 34a de l'auteur — *Ibid*.)[181] :

> (34a) « Je crois / peut être qu'il pleut. »
>
> (34b) « Jean est petit. »

Et plus loin (Gosselin 2010a : 70) :

> « *A l'inverse, avec les modalités* ***appréciative****s, il s'agit toujours de « jugements de valeur » portant sur le caractère plus ou moins désirable* [...] *d'un objet ou d'un procès*. »

Pour exemple :

> (35) « J'apprécie l'opéra. »

Et encore (*Ibid*.) :

> « *Quant aux modalités* ***bouliques***[182]*, elles permettent au locuteur d'exprimer sa volonté, ses désirs la distinction entre modalités appréciatives et bouliques reposant sur une différence de direction d'ajustement* […] [*cf*. *infra*, paramètre D]. »

180 Voir Huot (1974), Grice (éd. 1979), Sueur (1979), Coates (1983), Kronning (1996), Nuyts (2000). Sur la modalité dite « radicale », voir Nuyts (2001). Sur la notion d'« institution », voir Foucault (éd. 1976).

181 Sur *croire* et *savoir*, voir v.g. Borillo (1982) et Vet (1994).

182 Volitive, jussive — *cf*. Nordström (2010 : 16), Leca-Mercier (2015 : 279).

Pour exemple :

(36) « Je veux / souhaite qu'il parte. »

Passons au paramètre suivant.

b) Direction d'ajustement (D)[183]

Nous lisons (Gosselin 2010a : 72-73) :

> « *Dans son domaine d'origine, la théorie pragmatique des actes de langage, ce paramètre est susceptible de prendre deux valeurs fondamentales :* ***ou l'énoncé s'ajuste au monde*** *(dont il offre une description),* ***ou c'est le monde qui est censé s'ajuster à l'énoncé*** *(qui prend une valeur dite injonctive ou prescriptive). Son introduction dans le champ de la sémantique des modalités permet, dans un premier temps, d'isoler les modalités bouliques et déontiques, qui présentent l'état du monde exprimé par le contenu de l'énoncé comme devant s'ajuster, se conformer, à l'énoncé ; alors que les autres modalités ont une valeur plus nettement descriptive (l'énoncé se présente comme s'ajustant au monde).* »

Ainsi — nous reprenons l'exemple de l'auteur ; (*Ibid*. : 72) — avec :

(37a) « J'aime / adore marcher dans la campagne. »

(37b) « Je veux / désire marcher dans la campagne. »

Ici — outre une différence qui relève de la force de validation (*cf*. *infra* ; paramètre F) — nous constatons bien deux modalités différentes malgré le fait que ces énoncés « *valident le même contenu représenté (« moi marcher dans la campagne ») au moyen d'une même instance (en l'occurrence, la subjectivité individuelle du locuteur, comme source de désirs)* » (*Ibid*.). Cette notion (D) procède d'une autre : la conception dite de vérité-correspondance.

L'appellation de « vérité-correspondance » recouvre une conception épistémologique classique de la vérité : la correspondance entre l'énoncé et le monde (où ce dernier précède logiquement l'énoncé — condition *sine qua non* de cette conception). Nous trouvons une définition de cette conception chez Aristote, (*Métaphysique* Γ, 7 ;

183 Voir Searle (1982, 1895 : 22-24), Anscombe (2002) - *cf*. Gosselin (2010a : 73).

1011b25)[184]. L'aristotélisme scolastique — le corpus thomiste[185] fait autorité — déploiera cette idée. Elle est reprise par Russell (1912), Tarski, jusqu'à Searle (1995)[186].

Reste à écarter les critiques à l'objectivisme (entre autres) qui semblent mettre en péril la pertinence de ce paramètre. Gosselin 2010a : 74) précise donc :

> « *Dans les termes de Quine* [éd. 2010]*, on dira que c'est l'instance de validation qui « pose » le monde vis-à-vis duquel la vérité, comme adéquation, se définit. Philosophiquement, cela n'implique nul relativisme, car rien n'interdit d'évaluer la validité des mondes eux-mêmes* [...]*, mais, au plan linguistique, cela montre à quel point les deux paramètres constitutifs de la catégorie modale (I et D) sont liés : l'instance de validation pose un monde avec lequel l'énoncé entretient un certain type de relation d'ajustement. Car cette diversité des mondes (liée à la pluralité des instances de validation) vaut aussi lorsque la direction d'ajustement va du monde à l'énoncé*. »

Le tableau suivant schématise ces liens.

184 « *Dire de l'Être qu'il n'est pas, ou du Non-Être qu'il est, c'est le faux ; dire de l'Être qu'il est, et du Non-Être qu'il n'est pas, c'est le vrai* [...] ».

185 Voir v.g. *Summ. theol.,* I[a], q. 16, a. 1. « […] *le vrai étant dans l'intelligence selon que l'intelligence s'adapte à la chose, il y a nécessité que le caractère du vrai dérive de l'intelligence à la chose, et que la chose elle-même soit dite vraie en tant qu'elle se rapporte en quelque manière à l'intelligence.* […] *On dira donc une chose vraie, absolument parlant, par comparaison avec l'intelligence dont elle dépend* ». Voir encore *Super Sent*. I, d. 8, q. 1, a. 3. ; d. 19, q. 5, a. 1, ad 3 ad 7 ; *De Veritate*, q. 1, a. 1. « *Par conséquent, la vérité ou le vrai se trouve défini de trois façons : d'abord, d'après ce qui précède la notion de vérité, et en quoi le vrai est fondé ;* […] *Ensuite on définit la vérité d'après ce en quoi la notion de vrai s'accomplit formellement ; et en ce sens, Isaac dit : « La vérité est adéquation de la réalité et de l'intelligence » ; et Anselme, au livre sur la Vérité : « La vérité est une rectitude que l'esprit seul peut percevoir » — en effet, cette rectitude a le sens d'une certaine adéquation –,* […]*. Enfin le vrai se définit selon l'effet consécutif*. » ; *CG*., I. 59.

186 *Cf*. Gosselin (2010a : 74). Pour une autre approche, voir Wittgenstein (*cf*. Glock 2003 : 564).

	aléthique	épistémique	appréciative	axiologique	boulique	déontique
I	réel	subjectivité	subjectivité	institution	subjectivité	institution
D	descriptive	descriptive	mixte	mixte	injonctive	injonctive

Tableau 7: I et D

source : Gosselin (2015a : 6)

On note la direction d'ajustement de l'énoncé au monde comme suit : « D ↓ » , et la direction d'ajustement du monde vers l'énoncé comme suit : « D ↑ ». Cette opposition *« permet d'opposer les modalités aléthiques, épistémiques, appréciatives et axiologiques aux modalités bouliques et déontiques* » (Gosselin 2010a : 76). A nouveau, nous n'entrons pas dans le détail des discussions et des nuances relatives à ce paramètre[187].

187 Voir Searle (1998) et Narrog (2005).

		D			
		↓	↓(↑)	↑(↓)	↑
I	réalité	m. *aléthiques* ex. « C'est un livre marron »			
	subjectivité	m. *épistémiques* ex. « C'est un gros livre »	m. *appréciatives* ex. « C'est un beau livre »	m. *bouliques* (attitudes propositionnelles) ex. « Je veux lire ce livre »	m. *bouliques* (impératifs) ex. « Prête moi ton livre ! »
	institution		m. *axiologiques* ex. « C'est un livre infâme »	m. *déontiques* (normes) ex. « Vous devez lire ce livre »	m. *déontiques* (impératifs) ex. « Ouvrez votre livre ! »

Tableau 8: Direction d'ajustement

source : Gosselin (2010a : 76)

Le présent tableau classe et définit les catégories modales ; il offre une vue d'ensemble. Voyons le paramètre suivant.

c) Force de la validation (F)[188]

Nous lisons (Gosselin 2010a : 82) :

> « *Soit pour exemple une modalité épistémique. La relation de validation qui s'établit entre une subjectivité et une représentation prédi-*

188 Voir Aristote (*Peri hermeneias* [*De l'interprétation*], 6, 7 ; 17a25 *sqq*.). Sur ce texte, voir Isaac (1953). Voir encore Apulée (*Peri hermēneías,* V), Boèce (*Introductio ad syllogismos categoricos*, I), Cajetan (1496) jusqu'à Greimas (1976). *Cf*. Gosselin (2010a : 82 *sqq*.) qui cite Horn (1989) et Blanché et Dubucs (1996). Voir encore Gourinat (2009 : 172 *sqq*.) ou Bocquet (2017). Voir aussi Ducrot (1980).

> *quée (un contenu) peut se moduler selon divers degrés (Nuyts 2001 : 22) : de l'exclu au certain, en passant par les valeurs intermédiaires du (plus ou moins) douteux et du (plus ou moins probable). Ces degrés mesurent ce qu'on appellera la force de la validation (notée F).* »

La figure suivante schématise ce continuum (épistémique).

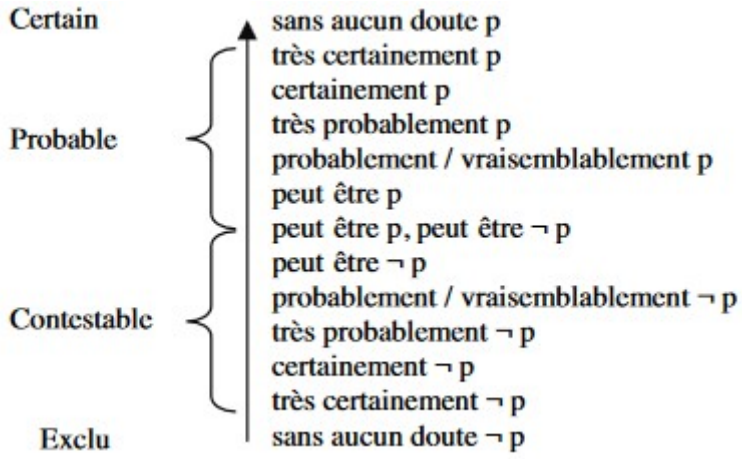

Figure 17: Continuum épistémique

Gosselin (2010a : 86)

Nous retrouvons ici notre carré des oppositions (*cf. supra*) ou carré sémiotique. La figure suivante intègre l'appareillage logique pour exemplifier les relations. La suivante représente les oppositions à partir de la notion de nécessaire.

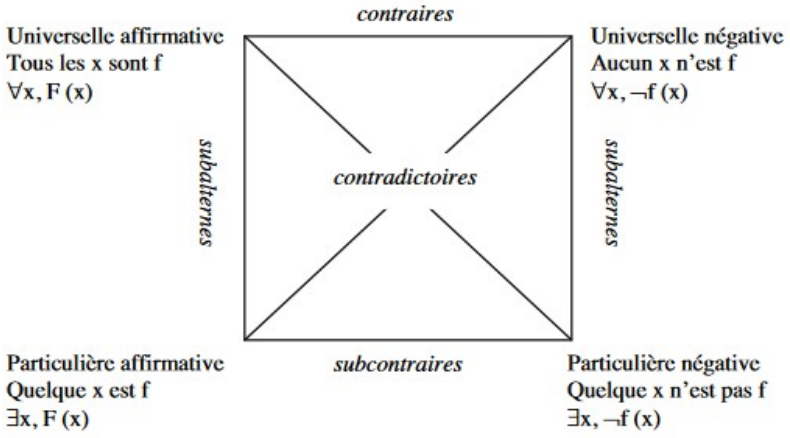

Figure 18: Carré des oppositions (2)

source : Gosselin (2010a : 83)

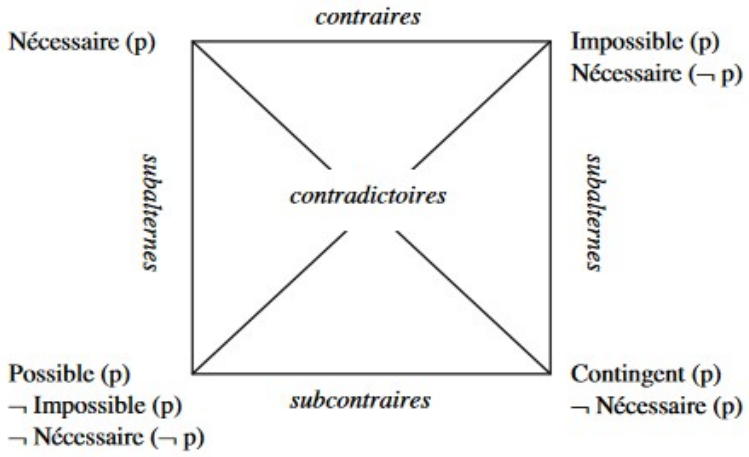

Figure 19: Carré des oppositions (3)

source : Gosselin (2010a : 83)

Nous lisons (Gosselin 2010a : 83) sur ce dernier schéma :

> « *Dans le cadre de l'analyse classique de l'énoncé en modus (modalité) et dictum (contenu propositionnel), les relations de (sub)contrariété et de contradiction entre modalités se laissent respectivement construire comme négation du dictum et négation du modus . Dès lors, chacune des quatre valeurs modales (nécessaire, impossible, possible et contingent) peut être définie à partir de n'importe quelle autre, par le jeu des relations de contrariété et de contradiction, exprimables au moyen du placement de la négation. Par exemple, « Nécessaire (p) » est le contraire de « Impossible (p) », le contradictoire de « Contingent (p) », et le contradictoire du subcontraire de « Possible (p) ». Les formules suivantes sont donc équivalentes :*
>
> *Nécessaire (p) ≡ Impossible (¬ p) ≡ ¬ Contingent (p) ≡ ¬ Possible (¬ p)*
> *Impossible (p) ≡ Nécessaire (¬ p) ≡ ¬ Possible (p) ≡ ¬ Contingent (¬ p)*
> *Possible (p) ≡ ¬ Impossible (p) ≡ ¬ Nécessaire (¬ p) ≡ Contingent (¬ p)* […] [*]
> *Contingent (p) ≡ ¬ Nécessaire (p) ≡ ¬ Impossible (¬ p) ≡ Possible (¬ p).* »

* Pour rappel : ¬ (¬ p) ≡ p ; i.e. ¬ (¬ p) et p ont la même valeur de vérité (*cf*. Quine 1972 : 20).

La figure suivante s'attache à décrire le réseau des relations pour la modalité déontique.

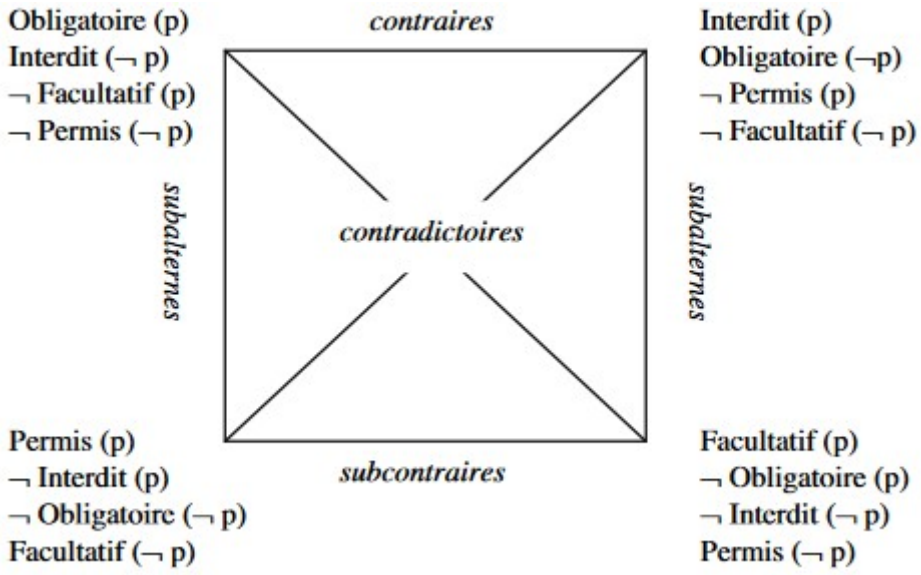

Figure 20: Carré des oppositions (4)

source : Gosselin (2010a : 84)

La littérature relève des « maladresses » dans l'application proprement linguistique de ce type de représentation ; pour preuve, Gosselin (2010a : 84-85) explique que :

> « *Si, par exemple, devoir, dans son interprétation déontique la plus courante, indique l'obligatoire, il devrait s'ensuivre que « devoir ne pas » exprime l'interdit, et « ne pas devoir » le facultatif (i.e. le fait de ne pas être obligé de faire quelque chose). Et pourtant cette expression marque ordinairement en dépit de ce qui était logiquement prévisible l'interdit : « Vous ne devez pas fumer » n'équivaut nullement à « Vous n'êtes pas obligé de fumer ».* »

Nous passons sur la possibilité, ou l'impossibilité, à appliquer ces représentations aux modalités appréciatives, axiologiques, bouliques ou déontiques. Rapportons les exigences d'un modèle satisfaisant de F ; à savoir [que] (Gosselin (2010a : 90-91) :

> « *a) il vaille sans exception pour toutes les catégories modales ;*
> *b) il prenne en compte le caractère continu et gradable de la validation, et permette ainsi de distinguer divers degrés de validation ;*

> *c) il rende compte du caractère intrinsèquement dynamique de ces gradations, i.e. du fait qu'elles tendent vers la validation absolue ou, inversement, vers l'invalidation totale (et donc qu'elles soient exprimables en termes de « forces ») ;*
> *d) il permette d'articuler des forces contraires, de façon à pouvoir expliquer, entre autres, le passage de l'une à l'autre par le biais de la négation ;*
> *e) il offre la possibilité nonobstant le changement radical de représentation que les exigences précédentes supposent par rapport au carré aristotélicien de rendre compte de façon rigoureuse des relations de contrariété et de contradiction, qui seules permettent l'interdéfinition des valeurs modales.* »

Signalons les tentatives de Danjou-Flaux (1975 : 304), Horn (1989) ou Pottier (1992a : 218-223). Le format retenu dans Gosselin (2010a) est d'inspiration kantienne (Kant : éd. 1972) ; il se présente comme suit :

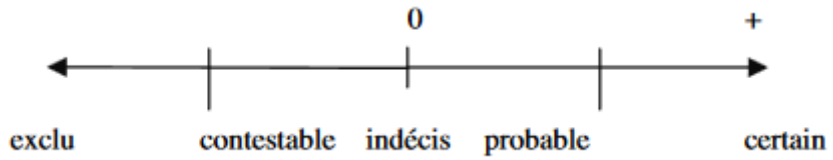

Figure 21: Continuum de F

source : Gosselin (2010a : 169)

Nous lisons (Gosselin 2010a : 167-168) :

> « *Au lieu de concevoir le négatif comme le manque, la privation du positif (conformément à l'opposition logique traditionnelle entre p et non p), Kant propose de considérer qu'il y a là deux forces d'orientations* […].
> *Où « 0 » constitue le point d'équilibre entre la force négative (qui tend vers « - » , et la force positive (orientée vers « + »). Kant donne divers exemples d'oppositions de ce type (plaisir / déplaisir, désir / aversion, éloge / blâme, vérité / erreur, vertu / vice, récompense / punition, clair / obscur, bon / mauvais, etc.). Selon cette analyse, le déplaisir n'équivaut pas simplement à une absence de plaisir (de même que la punition n'est pas seulement une absence de récompense), mais il s'agit d'une manière de « plaisir négatif », de force opposée au*

> *plaisir, susceptible, elle aussi, de divers degrés opposées, à l'intersection desquelles on trouve un point d'équilibre* […].
> *On obtient donc un modèle continu et dynamique de l'opposition négatif / positif, dont on peut facilement illustrer l'application à la force (F)* […].
> *Il rend compte à la fois des degrés d'adhésion subjective à un jugement, tels qu'ils sont exprimés au moyen, entre autres, de divers adverbes et locutions adverbiales épistémiques (peut-être, probablement, sans doute, sans aucun doute, ...) et du fait qu'il y a bien une orientation intrinsèquement marquée par ces adverbes, positive ou négative* […]. »

Ces considérations sont développées dans divers autres textes du philosophe prussien (éd. 2006, 1994a, 1957, 1994b ; passages relevés par Gosselin 2010a : 168). *Cf. infra*. Nous lisons encore (*Ibid*. : 169) :

> « *Le point d'équilibre (0) peut recevoir, en fonction des contextes, diverses interprétations. Tantôt il résulte de ce que le locuteur dispose d'arguments pro et contra de forces équivalentes (qui s'annulent mutuellement), tantôt il provient de ce que le locuteur n'a d'arguments ni pour ni contre (aucune force ne s'exerce). Ce point d'équilibre sera exprimé par la formule « normande » : « peut-être que oui, peut-être que non »*. »

Ce format est affiné dans Gosselin (2010a : 170 *sqq*.). Voyons le paramètre suivant.

d) Niveau dans la hiérarchie syntaxique (N)

Ce paramètre convoque des concepts déjà évoqués plus haut. Nous partirons du constat selon lequel le point de vue de la logique modale stricte (Gardies 1983, 1979)[189] et de la linguistique partagent la « *même représentation de la structure* [bipartite] *modale de l'énoncé* » (Gosselin 2010a : 93). Ainsi avec le tableau suivant.

189 Sur la notation en logique modale contemporaine, voir Gallin (1975) et spécialement 3 *sqq*. sur le principe frégéen de compositionnalité : Hughes et Cresswell (1984).

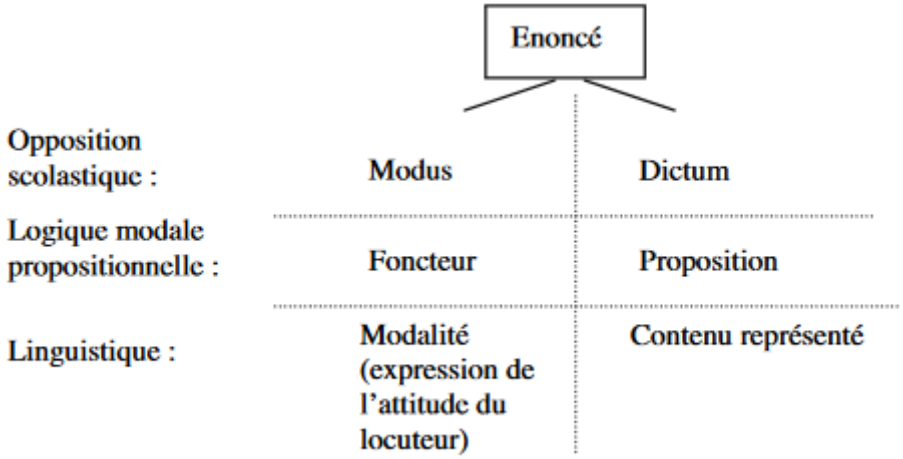

Tableau 9: Structure bipartite

source : Gosselin (2010a : 93)

Nous avons déjà fait l'observation de l'insuffisance d'une telle analyse (du point de vue linguistique). Nous verrons que, dans certains cas, la portée des constituants de la phrase est décisive pour discriminer la modalité en jeu. C'est tout l'enjeu de ce paramètre. Une première considération importante :

> « […] *les positions des modalités se trouvent doublement définies :*
> *a) par ce sur quoi elles portent,*
> *b) par ce qui peut porter sur elles*. » (Gosselin 2010a : 94).

Pour preuve, l'exemple suivant que nous reprenons (*Ibid*.) :

> (38) « Pierre a dû fermer la porte. »

Lequel tolère une double lecture : épistémique (« *Il est probable que Pierre a fermé la porte* ») et déontique (« *Pierre a été obligé de fermer la porte* »). Gosselin (2010a) adopte le dispositif suivant :

> « *a) La structure logique de l'énoncé comprend l'ensemble des relations de portée sémantique telle qu'elles peuvent être établies en fin de traitement (une fois que toutes les règles de construction syntacti-co-sémantiques, ainsi que les inférences pragmatiques, ont été déclenchées).*

> *b) La structure syntaxique représente les relations de portée syntaxique, qui sont calculées sur la base des marqueurs morphologiques présents dans l'énoncé. A la différence de la structure logique, elle ne comprend donc que les modalités marquées et non les modalités inférées* [...].
> *c) Alors que la portée syntaxique met en relation une modalité avec un domaine (éventuellement restreint à un seul élément), la portée sémantique de la modalité articule toujours une modalité à un ou plusieurs élément(s) particulier(s), cet(ces) élément(s) devant nécessairement appartenir au domaine syntaxique préalablement circonscrit*.
> *d) Poser que la portée syntaxique affecte des domaines, quand la portée sémantico-logique concerne des éléments prélevés dans ces domaines syntaxiques, entraîne des différences formelles entre les deux types de structures, syntaxique et logique. Si la relation de portée est toujours asymétrique (quand a porte sur b, b ne peut porter sur a) et irréflexive (a ne peut jamais porter sur lui-même), le champ syntaxique de cette relation est univoque (à une modalité correspond un seul domaine syntaxique, la réciproque étant fausse), tandis que le champ logico-sémantique est plurivoque (une modalité peut porter sur plusieurs éléments à la fois, un même élément peut être affecté simultanément par plusieurs modalités* [...]*). C'est pourquoi nous représenterons les structures syntaxiques au moyen d'arbres de constituants, alors que nous utiliserons des graphes et des notations au moyen de parenthèses et de connecteurs pour les structures logiques* ».
> (Gosselin 2010a : 95-96)

Nous retiendrons ici simplement l'inégalité / l'asymétrie et une certaine hiérarchie / préséance de la portée selon le domaine. A nouveau, certaines considérations/spéculations théoriques relatives à ce paramètre n'entrent pas dans le cadre de notre travail. Passons au paramètre suivant.

e) Portée dans la structure logique (P)

Ce paramètre souligne l'importance de la structure logique qui « *représente les relations de « portée » entre ses éléments constitutifs* » (*Ibid*. : 114). Il pointe le rôle des imbrications au point de vue logique dans les énoncés. Nous lisons :

> « *Ces structures logiques ne sauraient cependant constituer le tout du sémantisme de l'énoncé ; elles en expriment simplement ce que l'on pourrait appeler métaphoriquement le « squelette » : l'ensemble des relations de portée entre des éléments dont le sémantisme individuel doit être décrit par ailleurs*. […] *ces structures logiques sont complémentaires des structures syntaxiques* » (Gosselin 2010a : 115).

Ce point souligne, et c'est l'évidence même, la nécessaire distinction entre contenant et contenu.

f) Engagement énonciatif (E)

Nous lisons (Gosselin 2010a : 124-125) :

> « *L'engagement du locuteur (ou prise en charge énonciative) vis-à-vis du point de vue qu'il exprime est une dimension généralement reconnue de l'énonciation, mais qui reste souvent (plus ou moins) confondue avec son degré de croyance à l'égard de la proposition exprimée (cf. parmi beaucoup d'autres, Culioli 1980 : 184, M. Charolles 1987 : 248, Vet, 1994 : 56). Même s'il est vrai que ces deux dimensions de la modalité (croyance et prise en charge) entretiennent des liens étroits* [...]*, il est absolument indispensable de les dissocier. Car il n'est pas impossible de s'engager totalement (i.e. de se donner comme directement responsable de ce qui est avancé) sans pour autant se présenter comme certain* [...]*, ni, inversement, d'exprimer à la fois le désengagement et la validation maximale, au moyen d'un marqueur comme « en principe »* [...]*, avec le conditionnel à valeur de refus de prise en charge* [...]*, ou encore avec l'argument d'autorité (« Aristoteles dixit »)*.
> […] *C'est pourquoi nous traiterons la force de la validation (qui correspond au degré de croyance dans le cas des modalités épistémiques) et l'engagement énonciatif du locuteur comme deux paramètres distincts*.
> [...] *Le degré d'engagement (de prise en charge) du locuteur sera donc tenu pour un paramètre fonctionnel de la modalité, susceptible de prendre diverses valeurs (du désengagement total à valeur de refus de prise en charge jusqu'à l'engagement maximal)*. »

Ce paramètre s'agence avec toutes les modalités. Nous reprenons (Gosselin 2010a : 125), pour illustration, les exemples suivants (à valeur modale d'obligation — déontique) :

(39a) « Il faut que tu viennes ».

(39b) « D'après lui, il faudrait que tu viennes. »

(39c) « Il s'imagine qu'il faut que tu viennes. »

(39d) « Il sait qu'il faut que tu viennes. »

(39e) « Je t'assure qu'il faut que tu viennes. »

(39f) « Comme il faut que tu viennes, ... »

Nous observons ici la variété des engagements possibles du locuteur. L'exemple (39a) manifeste un engagement plus « fort »[190] que l'exemple (39b). Il convient de bien souligner que l'engagement « *n'affecte pas la valeur modale (conceptuelle) elle-même* » (*Ibid*. : 125).

Ce paramètre se laisse schématiser comme suit :

Prise en charge		Non prise en charge	
Responsabilité	**Accord**	**Neutre**	**Réfutation**

Tableau 10: Paramètre E

source : Gosselin (2010a : 126)

Pour le détail des discussions, voir Nølke (1994), Nølke & Olsen (2000), Nølke, Fløttum & Norén (2004) et Dendale & Coltier (2005). Voyons maintenant le paramètre R.

g) Relativité (R)[191]

Ce paramètre s'inscrit dans les discussions autour des travaux Kratzer (1977, 1981) pour qui « […] *toute modalité (exprimable par un verbe modal), se laisse décrire par la formule* [...] » (Gosselin 2010a : 128) :

R (D, p)

> « […] *[où R est une relation (d'implication logique ou de compatibilité) entre un domaine D de propositions et une proposition p]* » (*Ibid*.).

Les dites discussions autour de ce modèle importent peu ici[192] ; venons-en à la proposition du modèle pour ce paramètre. Étant entendu que « […] *la relativité n'est*

190 Sur cette spécificité, voir Borillo (2004).

191 Voir Aristote, *Premiers Analytiques*, (24b 18) : « *Le syllogisme est un discours dans lequel, certaines choses étant posées, quelque chose d'autre que ces données en résulte nécessairement par le seul fait de ces données* ». Voir Gosselin (2010a : 130), Granger (1976 : 173 ; 2001 : 32).

192 Voir Perkins (1982, 1987), Papafragou (1998, 2000), Lampert & Lampert (2000) — cités par Gosselin (2010a : 128 *sqq*.). Sur les travaux de Kratzer, voir Mari (2015 : 28 *sqq*.).

pas le fondement même de la modalité (prise en son acception large), mais qu'elle n'en constitue qu'un paramètre, qui, du reste, peut prendre une valeur nulle (on parlera alors de « modalités absolues »)[193] […] (Gosselin 2010a : 130), Gosselin (2010a : 132 *sqq*.) propose de traiter la relativité des modalités à partir des points suivants :

> « *Une modalité relative a aussi une catégorie et une valeur modale, c'est-à-dire : une instance de validation (I), une direction d'ajustement (D), une force (F), etc. De sorte que réciproquement, une modalité dotée d'une certaine valeur modale peut être relative ou non.*
> […] *Il y a une force de la relativité (de la contrainte exercée par les conditions) qui peut être positive ou négative, avec des degrés intermédiaires* […]
> *La relativité est une relation entre modalités affectant des propositions (et non entre les propositions elles-mêmes). Si bien que la validation ou l'invalidation d'une proposition peut être présentée comme nécessaire relativement à (i.e. impliquée par) la validation ou l'invalidation d'autres propositions.* […]
> *Les arrière-plans conversationnels qui fournissent les prémisses (considérées comme conditions préalables au jugement modal) sont constitués de propositions elles-mêmes modalisées.* […]
> *La relativité d'une modalité peut être marquée par différents moyens d'expression. On opposera la subordination qui explicite certaines prémisses (à orientation positive ou négative), les connecteurs qui demandent de chercher des prémisses dans le cotexte antérieur (ex. : Il pleut. Pourtant, il est venu), et les opérateurs qui invitent à les construire à partir d'éléments du cotexte et du contexte discursif (ex. : Curieusement, il est venu).* [...]
> *Selon le statut syntaxique de la modalité relative, les ensembles de conditions vont être diversement interprétés* […].
> *La relativité elle-même peut être marquée (par des connecteurs, des opérateurs ou par la subordination) ou pragmatiquement inférée. C'est ainsi que la construction de la cohérence d'un discours consiste à considérer certaines modalités comme relatives à d'autres, qui leur servent d'arguments (pro ou contra), sans qu'il y ait toujours besoin de marques linguistiques*
> *explicites.* »

Nous retiendrons ici simplement la nécessité d'une investigation dans le réseau de dépendance des éléments pour une analyse fiable de l'expression modale. L'éventuelle *ab*-soluité (détaché de, séparé de) de la modalité est donc cruciale dans le calcul sémantique.

h) Temporalité (T)

Cf. infra pour ce paramètre. Voyons le dernier paramètre.

193 Voir Mallozi (2023).

i) Marquage (M)

Ce *méta*-paramètre convoque la notion de « représentation stéréotypique[194] ». Il pointe :

> « […] *les inférences pragmatiques qui prennent appui conjointement sur ce que dit explicitement l'énoncé et sur son contexte d'énonciation pour construire des modalités implicites ou compléter les valeurs de certaines modalités, dont les différents paramètres ne sont qu'incomplètement déterminés par les marqueurs linguistiques (les inférences pragmatiques venant ainsi « enrichir » les significations linguistiques* […]. »

Le marquage[195] se penche sur les chemins interprétatifs à travers les procédures inférentielles, les diverses mises en œuvre de calculs implicites, les déclenchements — et / ou annulations — stéréotypiques, etc. Nous reprenons (Gosselin 2010a : 141-142), pour illustration, les exemples suivants

(40a) « Il se peut qu'il pleuve demain. »

(40b) « Il risque de pleuvoir demain. »

Et :

(41a) « Il se peut qu'il pleuve demain. Ce serait formidable. »

(41b) « Il risque de pleuvoir demain. ? ? Ce serait formidable. »

Les deux premiers énoncés expriment « *une plausibilité épistémique à valeur prospective* […] *ainsi qu'une modalité appréciative négative, inférée en* […] [40a] *et marquée en* […] [40b] *par l'expression « il risque de »* ». Ainsi, l'énoncé (41b) est difficilement acceptable du fait de la confrontation explicite entre deux « instructions » contradictoires (« *risque* » et « *formidable* »). A l'inverse, en (41a), le caractère implicite (et annulable) de l'instruction négative (interne au segment « *pluie* ») n'interdit pas la cohabitation avec une instruction contradictoire (« formidable »).

La figure suivante reprend et classe l'ensemble des paramètres.

194 Voir - cités par Gosselin 2010a : 23 - Putnam (1975), Fradin (1984), Amossy (1991, 1994), Slakta (1994), Anscombre (2001).

195 Pour un cas particulier, voir Frajzyngier (2002 : 166 *sqq*.).

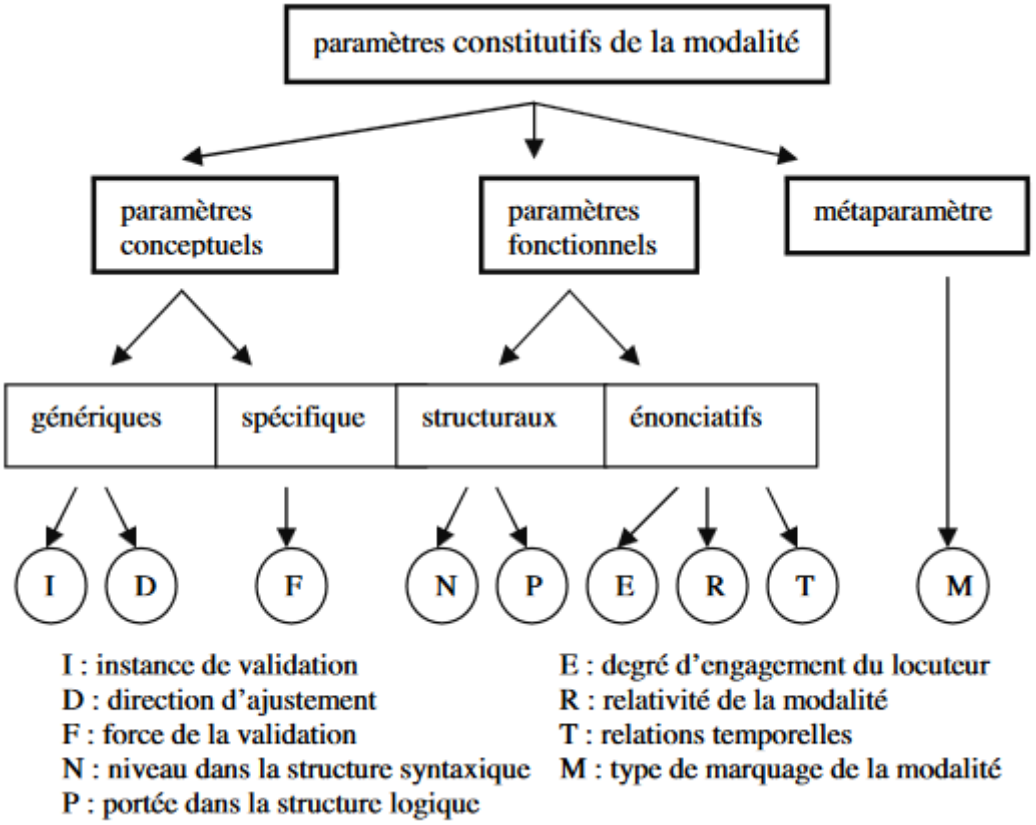

Figure 22: Classement des paramètres (2)

Gosselin (2010a : 60)

Nous présentons ici le modèle *dans une certaine globalité* dans un souci de cohérence. Toutefois, nous ne mobiliserons l'ensemble de ces paramètres que selon les besoins de l'observation.

> « *le but de la philosophie n'est pas de savoir ce que les hommes ont pensé, mais bien quelle est la vérité des choses* »
> Thomas d'Aquin[196]

3. *Excursus* et prélude aux applications

Pour parfaire ce cadre théorique déjà dense — bien que non exhaustif[197] —, nous proposons un complément en vue d'un élargissement du point de vue qui sera le nôtre par la suite. Après une mise au point sur la notion de représentation — fonction essentielle du langage –, nous survolerons les discussions contemporaines sur la « nature du temps » et la « philosophie du langage ». Bien que *prima facie* de nature à alourdir le texte, cet *excursus* sera une clé surdéterminante pour la suite.

3.1 Représentation linguistique

Les considérations théoriques sur la représentation linguistique appartiennent à la philosophie du langage. Toutefois, nous choisissons de traiter la question à part (rappelons que le modèle que nous suivons s'attache à décrire la validation des *représentations*). Nous procéderons comme suit : 1) Théories en présence et 2) Quelle représentation ?

3.1.1 Théories en présence

Pour rendre compte de cette représentation (linguistique), les conceptions sont légions. Nous lisons (Gosselin 2005) :

> « *Or quelles que soient les divergences, un accord tacite et très général s'est établi sur la conception sémiotique (au sens philosophique pré-saussurien) de la représentation :* ***la représentation est renvoi*** [...]*, d'une entité appartenant à un domaine ontologique particulier vers une autre, qui relève d'un domaine différent. Elle a donc le statut d'une fonction (au sens mathématique). Les divergences vont alors*

196 Thomas d'Aquin, *In libros De caelo et mundo* [*Commentaire du Livre du ciel et du monde d'Aristote*], I, 22, 8 : « […] *quia studium philosophiae non est ad hoc quod sciatur quid homines senserint, sed qualiter se habeat veritas rerum*. » - trad. courante du latin.

197 Voir, pour une idée de l'étendue de la littérature, la *Bibliographie Linguistique* (Brill ; Olbertz *et alii* 2009, Tol *et alii* 2010, 2011, Genis *et alii* 2012, 2013, 2014, Bobyleva *et alii* 2015, Aarssen *et alii* 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023). Au plan de l'application en « extraction automatique d'informations », voir Poibeau 2003, 2011 ; sur l'informatisation de la discipline, voir Léon 2015.

> *porter sur les entités ainsi mises en relation (mots et objets, mots et concepts, mots et images, concepts et images, etc.), sur la nature même de ces entités (les « objets » dont il s'agit appartiennent-ils au monde réel, à des mondes possibles, à un monde « projeté »* [...] *par la conscience du sujet, etc.), ou encore sur le fondement de la relation (symbolique, iconique ...)* ».

C'est l'intentionnalité searlienne (Searle 1985)[198] qui donne son assise à cette conception.

> « […] *l'idée pertinente derrière l'intentionnalité est celle de l'orientation mentale vers (ou en direction de) des* ***objets****, comme si l'esprit était interprété comme un arc mental dont les flèches pourrait être correctement dirigé vers différentes cibles.* »[199]

Certains auteurs contemporains (qui tiennent la position dite matérialiste éliminativiste) rejettent l'intentionnalité[200]. Au reste, l'intentionnalité est communément admise comme caractéristique authentique du monde. De là, la conception dite « substantiviste » (Gosselin 2005). Mais cette conception ne résiste pas à la critique (saussurienne rétrospectivement) qui rappelle « […] *que le fond du langage <n'est> pas constitué par des noms* » (texte rapporté par Gosselin 2005)[201]. Certains font valoir un « *continuum entre lexèmes et grammèmes* » (Bouveret 2017 : 13). Suivra la « solution structuraliste » qui « *consiste à concevoir la réalité telle qu'elle est pensée comme intégralement déterminée par le système de signes de la langue* » (Gosselin 2005). L'abandon de cette solution générera, en retour, d'autres conceptions du « biais substantiviste ». Ces visions tâtonnantes seront le point de départ des conceptions modernes.

> « [...] *il n'en reste pas moins qu'ils* [ces modèles] *manquent l'essentiel de ce qui fait l'intérêt d'un texte littéraire par exemple, dans lequel il est particulièrement manifeste que la représentation résulte d'une véritable « **mise en scène** » et non d'un simple renvoi sémiotique »* (Gosselin 2005).

Il conviendra donc de retenir l'appariement entre renvoi et « dispositifs représentationnels »[202]. Tout récemment, Mondal (2023) a proposé d'unifier les grands courants théoriques de la représentation (linguistique) - la théorie de la représentation du discours (DRT — Kamp 1981 [éd. 2013] et Heim 1982), les représentations des espaces mentaux (Fauconnier 1994 [trad. 1984], 2018), les structures de théorie des ensembles (Partee 2004), les propositions de la sémantique formelle (Chierchia et McConnell-Ginet 1990, Larson et Segal 1995, Heim et Kratzer 1998), de la grammaire de Montague (Dowty 1979, Partee et Hendriks 2011), ou de la sémantique cognitive/conceptuelle (Ja-

198 *Cf. infra*. Voir Perler (2003b) pour l'histoire des idées.

199 Jacob (2023 : 1.). Notre traduction de l'anglais

200 C'est le cas de travaux comme Rosenberg (2011).

201 D'autres théories apparentées soutiendrons en réponse que « [l]*es autres éléments de l'énoncé ne font que « se rapporter » aux substantifs concrets, pour exprimer des propriétés, des relations, des quantités, etc., qui affectent les objets ainsi désignés* ». *Cf*. Gosselin 2005. Voir Michon (1994 : 32 *sqq*.) ou Klima (2006) sur l'opposition scolastique entre syncatégorème et catégorème.

202 Shaeffer (1999 : 105) cité par Gosselin (2005).

ckendoff 1990 , 2003 , Langacker 1987 , 1999 , Talmy 2000). Ceci donne un aperçu des théories en présence (nous n'entrons pas dans le détail de ces conceptions)[203].

3.1.2 Quelle représentation ?

Quelle acception doit-on donc attribuer ici à la représentation ?. Pour des raisons que nous expliciterons plus loin, nous suivons Victorri (1997, 1999). Résumons l'idée[204].

Premièrement l'idée du « champ intersubjectif » (Victorri 1999 : 89) :

> « *Nous postulons que l'acte d'énonciation construit un espace d'une nature particulière, que nous appelons* [...] *le champ intersubjectif, et qui est doté d'un statut phénoménologique propre : il est le résultat de l'activité de parole, qui possède cette propriété de faire surgir devant les interlocuteurs des entités, des procès, etc. qui ne doivent leur mode d'existence qu'à leur évocation par la parole et le sentiment partagé des interlocuteurs de pouvoir les "percevoir" en tant que produits de cette évocation*. »

Cette « construction » est schématisée par la figure à suivre (*cf. infra*). Ledit renvoi s'intègre dans un « *dispositif de perception/monstration d'une scène « verbale » (i.e. douée de propriétés propres à sa nature langagière)* » pour reprendre les mots de Gosselin (2005).

Deuxièmement les « scènes verbales » (Victorri 1999 : 89) :

> « *Nous appellerons "scènes verbales" les structures de base du champ intersubjectif créé par la parole. En effet, les entités et les procès évoqués par la parole s'organisent en scènes, dotées d'une dimension temporelle qui permet d'évoquer de manière très directe le déroulement des procès*. »

Elles se déclinent comme suit :

a)

> « *Une scène verbale possède une dimension temporelle intrinsèque qui en fait une structure dynamique* » (Victorri 1999 : 91).

b)

> « *Toute scène verbale est munie d'un point de vue, qui représente en quelque sorte la manière de "voir" la scène verbale* […] » (Victorri 1999 : 91).

c)

203 Voir encore la « téléosémantique » ou la « biosémantique » de David Papineau et Ruth Millikan. Voir Rappaport Hovav *et alii* (2010).

204 Nous suivons largement la présentation de Gosselin (2005). Voir encore Amourette (2004 : 38 *sqq*.).

> « *Tout élément de scène verbale peut se présenter sous un double aspect, qui résulte de deux opérations que Culioli (1990) appelle l'opération de qualification (QLT) et l'opération de quantification (QNT)* » (Victorri 1999 : 92-93).

d)

> « *Les scènes verbales sont organisées par des relations (de récursivité, d'imbrication, d'accessibilité) de façon à constituer un tout cohérent dans le champ intersubjectif (ibid* [Victorri 1999]. *pp. 94-95)* » (Gosselin 2005).

Gosselin (2005) établit un lien avec la « *rhétorique classique, et plus précisément* [...] *la théorie et la pratique de l'éloquence sacrée au XVIIe siècle,* [...] *la « rhétorique des peintures* »[205]. Nous lisons (*Ibid*.) :

> « *la rhétorique, et tout particulièrement la rhétorique sacrée, développe une conception particulière de la représentation, définie* ***non comme un simple renvoi sémiotique****, mais comme* ***un processus complexe de simulation de la présence****, « un art de rendre présentes les choses absentes »* [Fumaroli 1994 : 678] ».

La justification est la suivante (Victorri 1999 : 89) :

> « […] *notre approche permet de résoudre un certain nombre de difficultés que rencontrent les théories cognitives classiques du langage. En particulier, cela conduit à remettre en question la division traditionnelle entre un niveau sémantique, traité par un module du langage autonome, et un niveau pragmatique, sur lequel opérerait un système central de nature computationnelle*. »

Et Gosselin (2005) de commenter :

> « […] *dans le prolongement des propositions de B. Victorri sur les scènes verbales, il est possible aujourd'hui d'analyser de façon rigoureuse, et au moins partiellement formalisée et prédictive, le processus de représentation, conçu — conformément à la tradition rhétorique, et à l'étymologie du mot (de repraesentare : « rendre présent ») — comme le fait de* ***rendre présent****, c'est-à-dire comme un* ***processus de simulation de la présence et de la perception*** *(qui constitue l'expérience originaire de la présence), qui se réalise par le biais de dispositifs sémantiques particuliers.* »[206]

Il convient de relever le « *caractère absolument central de l'****hypotypose*** » selon Gosselin (2005) qui souligne aussi l'éloignement de ce point de vue avec les conceptions nouvelles[207]).

205 Voir par exemple Mathieu-Castellani (2000 : 148-168) ou Régent-Susini (2009).

206 Voir à l'appui Heidegger (1971 ; 146) et (1968). *Cf*. Gosselin (2005).

207 Voir toutefois Perelman (éd. 2012 : 162). Gosselin (2005) cite Johnson-Laird (1983) et Wittgenstein (éd. 2020 : 38 [§ 2.1]). Au reste, voir Apothéloz (2020) et plus largement Grisot (2019 : 51 *sqq*.). Wittwer (1997) : « *Quand on parcourt les tables analytiques et les index des œuvres de Guillaume,*

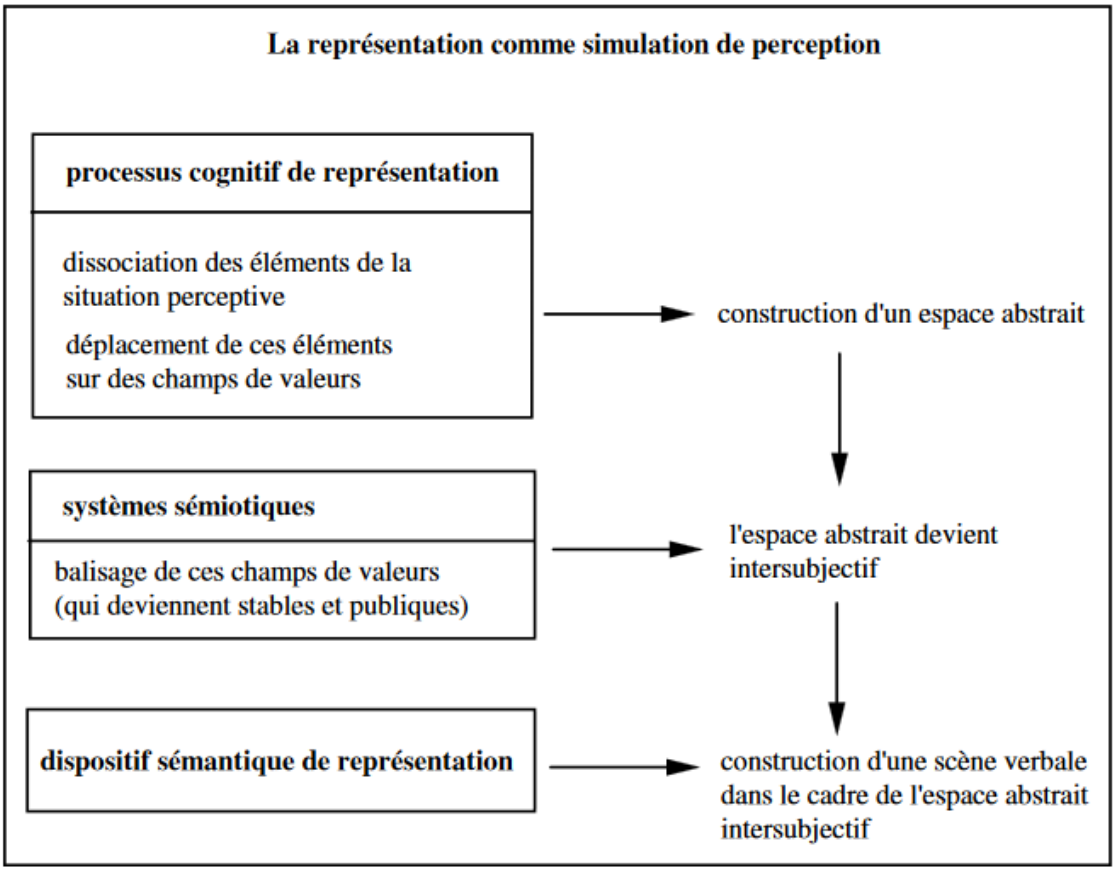

Figure 23: La représentation comme simulation de la perception

source : (Gosselin 2005)

La figure que nous rapportons ramasse et schématise les différentes composantes (abstraction, intersubjectivité, présence etc.). Notons bien la volonté unificatrice (et de fait épistémologiquement économique) du modèle.

on est frappé par la diversité et la richesse de l'emploi du terme de représentation ».

3.2 Philosophie du temps[208]

Inutile de justifier longuement cette section. Les liens entre les représentations du temps et de l'aspect — linguistiques et extra linguistiques (*cf*. les distinctions *supra* et *infra*) — exigent manifestement un tel détour. De fait :

> « *Il semble donc clair que du point de vue linguistique, la dimension psychologique ne doit pas être négligée en tant qu'elle est liée à la subjectivité qui est à l'origine de la représentation du temps. Toute expression du temps est le résultat d'un processus cognitif complexe et passe par une perception et une représentation de ce temps par un sujet*. »[209]

Nous procéderons chronologiquement ; nous balayons, dans un premier temps, les opinions historiques pour pointer vers les discussions modernes et/ou contemporaines essentielles que nous traiterons dans un second temps.

3.2.1 Période antique et période médiévale

Chez les présocratiques, *cf*. *supra* la très représentative sentence héraclitéenne[210]. C'est un texte cosmogonique de Platon[211] qui initie cette réflexion. Aristote traite du temps dans — entre autres textes — sa *Physique* (IV, 10-14) ; sa conception selon laquelle le temps est mesure du mouvement (219a 32-219b 2)[212] est bien connue. Malgré la continuité relative (vision numérique), l'école néo-platonicienne (Plotin[213]) critiquera l'aristotélisme[214]. Le corpus patristique[215] alimentera la discussion ; les considérations religieuses (eschatologie, messianisme, millénarisme, prophéties...) influent évidemment sur les représentations temporelles (Boyd 2014).

La scolastique puisera ensuite abondamment dans l'œuvre du stagirite ; à nouveau le corpus thomasien fait autorité[216]. Thomas d'Aquin définit le temps comme suit : « […] *le temps est la quantification du mouvement selon ce qui précède et ce qui suc-*

208 Pour une synthèse, voir par exemple Callender (2011), Bardon (2013) ou Singer (2022).

209 Azzopardi (2011 : 28). l'A. distingue avec Benveniste (1974), le *temps physique du monde*, le *temps psychique*, le *temps chronique* et enfin le *temps linguistique*.

210 Sur le « *flux héraclitéen* », voir Husserl (éd. 1991) cité par Gosselin (2010a : 138).

211 « […] *cette image éternelle qui avance selon le nombre, ce nombre étant ce que nous appelons le temps* » — Platon, *Timée* (37d 6-7) ; traduction de Dixsaut (2003 : 237).

212 Le temps aristotélicien « *est un nombre* » (Goldschmidt 1982). « [C]*'est par le changement que nous distinguons les instants* [...] » Collobert (1995 : 62). Voir Conrad-Martius (1957), Brague (1995), Sfendoni-Mentzou (2016) ou Trego (2019). [stoïcisme] Goldschmidt (2006). Voir encore, Thomas d'Aquin, *Summ. theol*., I[a], q. 10, a. 1 et le commentaire de Cajetan.

213 *Cf*. *Ennéade* III, 7 — cité par Morel (2016). Voir Stamatellos (2007 : 94 *sqq*.).

214 *Cf*. Koutlouka (1997 : 74 *sqq*.), Pigler (2003).

215 *Cf*. Augustin (*Conf*. XI, 14) : « *Quid est ergo tempus ? si nemo ex me quaerat, scio ; si quaerenti explicare velim, nescio* » (« *Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette demande, je l'ignore*. »). Voir Guitton (1959), Tzamalikos (1991, 2006) etc.

216 *In II Sent*., d. 2, q. 1, a. 2. Voir Nys (1898), Snydec (2000), Aleksandravičius (2009), Brenner (2010).

cède [...]. »[217]. Sans mouvement, il est impossible de rendre compte du temps. C'est donc par la « quantification » du ou des mouvements que nous aboutissons à la conceptualisation du temps[218]. A la question de savoir si le temps existe réellement, Thomas d'Aquin semble, en conséquence, répondre négativement : « […] *le temps, en dehors de l'âme, n'existe que selon son indivisible nature* [...] »[219]. La position aristotélicienne / thomiste sur le temps, reçoit, *cf. infra*, le nom de « présentisme »[220]. Cette conception admet la réalité (*simpliciter*) du seul présent (et de ses composants *actuellement* présents) — *cf. infra*.

A cela s'oppose l'« éternalisme »[221] (ou « B-theory » par abus de langage ; théorie anselmienne[222]). Cette conception postule la coexistence des instants passés et futurs dans l'ici et maintenant — *hic et nunc*. Le passé (comme le futur) existe de la même façon que le présent ; il y a, selon cette conception, *égalité ontologique des temps*. La littérature parle d'une « temporalité sans tension » (*tensless*) ou du « quatre-dimensionalisme » (*four-dimensionalism*).

Si ces étiquettes sont contemporaines, elles recouvrent des conceptions médiévales réelles ; mais ces diverses appellations rendent compte davantage des positions des uns et des autres dans les débats contemporains. Voyons cela et son intérêt pour nous.

3.2.2 Modernité et période contemporaine

a) Présentisme[223] et éternalisme

Arrêtons nous sur le présentisme (que nous défendrons)[224]. Posons les prérequis d'une telle conception. Le changement réel (par opposition au changement dit « de Cambridge » — *Cambridge change* — i.e changement relationnel ou extrinsèque) dans l'aristotélisme / thomisme recouvre non seulement la perte ou le gain de certains attributs mais également la persistance (relative) de certains attributs. De là, nous posons que le temps est la mesure de ce(s) changement(s)[225].

---

217 Thomas d'Aquin, *In lib. Phys*. [*Commentaire de la Physique d'Aristote*], IV, 19, n. 2 : « *tempus est numerus motus secundum prius et posterius* » [cité par Nys (1898 : 24)].

218 « Mouvement » dans son acception aristotélicienne / thomiste, i.e subsume toutes les actualisations (ou actuations) ; i.e le passage de la puissance à l'acte. Pour un *status quaestionis*, voir Feser (2014). *Cf. Summ. theol*., I[a], q. 82, a. 3.

219 *In lib. Phys*. [*Commentaire de la Physique d'Aristote*], IV, 23, n. 5 : « *Tempus non habet esse extra animam nisi secundum suum indivisibile* » [cité par Nys 1898 : 49].

220 D. Scot, *Lectura*, I., d. 39, q. 5 (cité par Lewis 2003 : 84).

221 *Cf.* Rogers (2000 : 60 *sqq*.).

222 *Cf. Proslogion*, 19 ; *De concordia præscientiæ et prædestinationis*..., I, 5 [*cf*. Rogers (2007 : 6)]. Attribution contestée.

223 Première occurrence chez Robert Merrihew Adams (*cf*. Ingram *et alii* 2022).

224 Nous suivons Feser (2019 : 233 *sqq*.) et Ingram *et alii* (2022). Nous passons outre la question de l'existence des entités intemporelles.

225 Pour une critique, voir Shoemaker (1969) ou Sider (2001).

Il est simple de « compter » les changements, mais comment « décompter » les successions temporelles relativement au(x) changement(s) pour établir le temps ? Le présentisme (thomiste) rejette l'absolutisme temporel (existence absolue du temps indépendamment de tout objet — thèse newtonienne) qui implique une régression « vicieuse » (« *vicious regress* » ; *cf*. Feser (2019 : 235) qui cite Bittle (1941 : 199-200) et Koren (1962 : 121) à l'appui). Le présentisme (thomiste) rejette également l'« idéalisme temporel »[226]. La temporalité aristotélicienne / thomiste pose 1) que les moments du temps n'existent que successivement (contrairement à l'espace) et 2) que le temps ne se parcourt que dans une direction (vers l'« avant », *unidirectionnalité*) et irréversiblement (contrairement à l'espace à nouveau) — conceptions que nous retrouvons. Remarquons que ces postulats coïncident avec le « sens commun »[227] (bien qu'ils soient controversés dans la littérature). Pour en rendre compte, nous pouvons recourir au couple « détermination-A » (comme les prédicats « est passé », « est présent », « est futur ») et « détermination-B » (comme « est plus tôt que », « est plus tard que ») ainsi qu'au couple « série A » (passé lointain, passé récent, présent, futur proche, futur lointain etc. ; la position relative des éventements est changeante ; la lecture du début de ce paragraphe dans un passé récent, puis dans un an, cette même lecture dans un passé relativement lointain etc.) et « série B » (caractère statique, fixe, des éventements relatifs ; la lecture de notre introduction précède, normalement, la lecture de ce paragraphe, et cette position relative des éventements demeure) de McTaggart (1927).

La dite « théorie A » (*A-theory*) recouvre trois grandes conceptions relativement apparentées : 1) le présentisme « stricte » (que nous suivons), 2) la « théorie du bloc de croissance » (*Growing block universe*)[228], et 3) la « théorie du projecteur mobile » (*moving spotlight*). Seul le présentisme (1)) intéresse notre développement.

Deux théories en présence : la théorie A (présentisme) — que nous suivons — qui considère la série A comme réel et plus fondamental pour la nature du temps que la série B. Cette théorie souligne l'objectivité de la position d'un événement par rapport à l'ici et maintenant. De l'autre coté, la théorie B qui postule l'inverse (primauté de la série B, négation de la « réalité » et de l'objectivité du temps etc.). Discutons-les rapidement.

226 Sur le temps dans le criticisme, voir la première critique (Kant éd. 2006 : 126 *sqq*.). Le philosophe de Königsberg écrit dans une réflexion métaphysique (n°5662 selon l'édition de Erich Adickes) : « […] *car, comme le temps ne détermine pas l'ordre des événements, mais, inversement, les évènements, c'est-à-dire les phénomènes déterminent le temps* [...] » (*cf*. Kant 2011 : 106). Citons, comme représentant de cette position, le logicien autrichien Kurt Gödel (1906-1978).

227 Sur le sens commun, voir Garrigou-Lagrange (1922).

228 Voir Miller (2013).

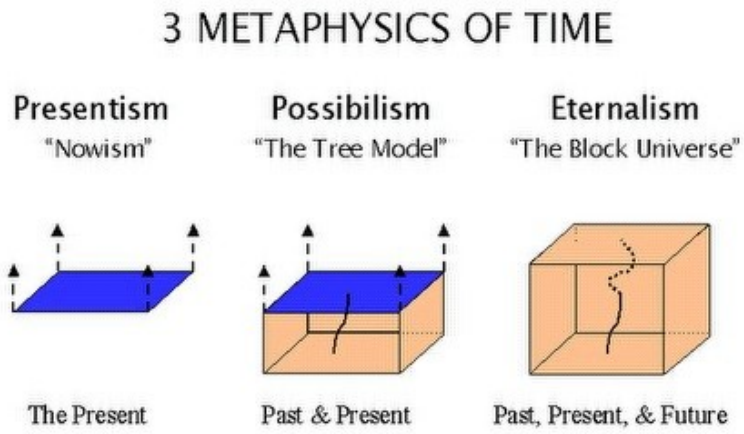

Figure 24: Présentisme et éternalisme

source : Savitt (2021 : 2.1)

Comme déjà énoncé, le présentisme soutient que l'existence véritable (*simpliciter*) n'appartient qu'aux « objets » présents (actuels). Le passé et le futur n'existent pas ; ils sont (simplement) comme **causalement contenus dans l'*hic et nunc*** par le principe de causalité (pour le passé : les effets demeurent) et par le principe de finalité (pour le futur : puissance en attente d'actualisation) ou téléologie. Il convient de s'abstenir de considérer le domaine temporel comme le domaine spatial où les objets spatialement lointains sont comparables aux événements « temporellement lointains ». Voir le questionnement d'Ašić (2004) : « *Pourquoi l'espace est-il utilisé pour parler du temps* ? *Comment est-il utilisé pour parler du temps ?* »[229]. Et de fait, l'éternalisme « spatialise » la temporalité.

Objections contemporaines[230] : comme esquissé plus haut, on opposera prioritairement la théorie du vérifacteur / faiseur de vérité ou *truthmaker theory*[231] (lien avec la conception de vérité-correspondance ; *cf*. *supra*) selon laquelle le présentisme est impuissant à établir la vérité d'une proposition au passé (comme « César a été assassi-

229 Sur l'hypothèse du « *localisme linguistiq*ue », voir Ašić et Stanojević (2013a, 2013b).

230 Les « *old tensless theory* » (Russell 1915 ; Smart 1963) et « *new tenseless theory* » (Mellor 1981) donnent raison au présentisme. *Cf*. Feser (2019 : 239 sqq.). Voir Craig (2000, 2001a, 2001b), Bourne (2006).

231 Terme de David Malet Armstrong (1926 — 2014). Voir Rhoda (2009) ou les travaux de William F. Vallicella pour les implications.

né »[232] ou encore « Marie Curie n'est pas une chose présente, mais elle a existé »[233] *cf*. Ingram *et alii* 2022 : 3.1). Selon cette objection, la valeur de vérité d'une proposition se « vérifie » par « quelque chose ». Donc etc. De fait, les postulats du présentisme semblent aller contre. La littérature formule, dans sa forme la plus élémentaire, le faiseur de vérité comme suit : « un faiseur de vérité est ce en vertu de quoi quelque chose est vrai »[234] (*cf*. Bigelow 1988 : 125 ; Armstrong 1989 : 88). Ce concept est fragile et sa manipulation périlleuse ; pour preuve les innombrables contradictions dans les tentatives qui visent à cerner et définir le faiseur de vérité[235]. La réponse évidente est celle du constat de la non nécessité actuelle de l'existence de César (pour reprendre cet exemple, *cf. infra*). La littérature proposera *ad hoc* des reformulations plus ou moins précises pour parer aux difficultés[236]. Une autre question est l'étendue opératoire des faiseurs de vérité. On oppose les maximalistes (nécessité systématique) et les minimalistes (nécessité restreinte)[237]. La première option a été anéantie par l'exemple, entre beaucoup d'autres, de Milne (2005) : « Cette phrase n'a aucun faiseur de vérité »[238]. L'exemple suivant est également très classique :

(42) Le père Noël n'existe pas.[239]

On opposera également un autre argument très proche du précédent qui relève de la nature des relations[240]. L'objecteur affirmera que pour certaines relations, les deux extrêmes de la série causale (référentielle) doivent exister. Or, lorsque le terme d'une telle relation est actuel, il est nécessaire de poser l'existence (ou l'actualité) d'un « commencement » (ici antérieur). La formulation est la suivante (Ingram 2022 : 5) :

> « [...] *(i) nous réussissons à nous référer à des entités simplement passées, (ii) la référence est une relation, (iii) pour qu'une relation soit obtenue, la relation doit exister, et (iv) il n'y a pas simplement d'entités passées (c'est-à-dire que les entités passées n'existent pas)* ».[241]

On opposera en réponse, avec Étienne Gilson (1952 : 133), les séries causales ordonnées *per se* (ou essentiellement, verticalement) et les séries causales ordonnées *per accidens* (ou accidentellement, horizontalement) :

> « *Dans les causes 'essentiellement ordonnées'* [...]*, la deuxième cause dépend de la première en tant que cause, c'est-à-dire qu'elle lui doit sa causalité même. Dans les causes « accidentellement ordonnées », il se peut bien que la deuxième cause dépende de la première quant à son existence, par exemple, ou sous quelque autre rapport, mais elle n'en dépend pas quant à sa causalité*.[242]

232 Notre adaptation de l'anglais.
233 Notre traduction de l'anglais.
234 Notre traduction de l'anglais.
235 Voir Restall (1996 : 333-334) ou Macbride (2019 : 1.1 *sqq*.).
236 Pour une discussion de fond, voir Macbride (2019).
237 Voir Tallant (2009) ou Ingthorsson (2017). Pour une position maximaliste, voir Armstrong (2002).
238 Notre traduction de l'anglais.
239 Exemple qu'utilisait déjà Jerrold J. Katz (Katz éd. 2004 : 62). Voir également Miller (2013 : 345).
240 *Cf*. Bigelow (1996).
241 Notre traduction de l'anglais.
242 Voir encore Sondag (1993 : 48 *sqq*.) pour une dimension très proche.

Aussi, dans le premier cas (*per se*), la causalité référentielle n'est nullement *temporelle* mais *ontologique*. Le « premier » membre (de la chaîne) prime en ce qu'il est « plus fondamental » et non pas en tant qu'il est premier temporellement. Ce « premier » est donc référentiellement coprésent contrairement au second cas. La distinction est également opératoire pour répondre à l'objection du vérifacteur en ce sens que ce « ce en vertu de quoi » intègre un enchaînement causal (référentiel) *accidentel*.

Par ailleurs, le présentisme semble ne pas considérer le caractère dynamique et changeant (non statique pour le dire autrement) de la réalité. Mais le « passage temporel » (« *temporal passage* »)[243] n'est pas en contradiction avec une vision présentiste du temps (*cf*. Price (2011: 277), Miller (2013: 346), Leininger (2015: 726)). De plus, l'argument se retourne contre le théoricien de la théorie B :

> « *Si tous les "emplacements" temporels existent (simpliciter), les différentes heures ne changent pas. Ce n'est pas un fait que le futur devient le "maintenant" et dérive ensuite vers le passé*. »[244]

Nous passons sur les arguments qui touchent à l'ambiguïté de « exister » dans les postulats présentistes ainsi que sur d'autres questions marginales pour notre sujet (les propositions singulières etc.).

Arguments positifs : Zimmerman (1998 : 212) avance l'« argument du mal de tête ». Si il y a mal de tête, c'est très désagréable. Or, cela ne peut pas à la fois exister et ne pas être désagréable comme le soutient l'éternalisme. De fait, suivant l'éternalisme, le passé (et ses éventements) existe réellement. Il suit que les maux de tête du passé existent également par là même. Donc etc. Doit-on se méfier / redouter les maux tête du passé ? C'est absurde. Nous trouvons une foule d'arguments de ce type en faveur du présentisme. Ensuite, le présentisme s'accorde davantage avec le principe épistémologique de parcimonie dit aussi rasoir d'Ockham (« *Pluralitas non est ponenda sine necessitate* »)[245]. Ce principe épistémologique jouit d'un grand crédit aujourd'hui dans plusieurs domaines. L'accord avec le « bon sens » constitue en lui-même un argument. Selon cet argument, l'intelligence opine intuitivement dans le sens de la théorie A (présentisme)[246]. Nous renvoyons le lecteur vers Ingram *et alii* (2022) pour une bibliographie à jour sur la question[247].

En conséquence, nous parlerons systématiquement partant de ce point de vue pour la suite.

243 *Cf*. Slavov (2022).

244 Slavov (2022 : 1) - notre trad. de l'anglais : « *If all temporal locations exist simpliciter, different times do not change. It is not a fact that the future becomes the 'now' and then drifts off into the past.* »

245 Voir Thomas d'Aquin (*Summ. theol.*, I[a], q. 2, a. 3.), ou D. Scot (*De Primo Principio*, 2) sur la base d'Aristote.

246 Voir Bigelow (1996 : 36), Sider (2001 : 11), Markosian (2004 : 48), De Clercq (2006 : 386), Tallant (2009 : 407) ou Ingram (2019 : 39-43). Doxographie dans Ingram (2022) ; ajoutons Graziani (2023).

247 Voir Heidegger (éd. 1986) pour une conception contemporaine également influente.

b) Expérience[248]

Sur l'expérience et la perception du temps[249] (ceci bornera nos considérations sur les intuitions dans la représentation des procès) : Mascherin (2007 : 16) écrit :

> « *Le temps empirique est l'approche expérientielle, sensible (c.-à-d. à partir des sensations) du temps. Il rassemble principalement deux types de perceptions : une notion d'écoulement du temps, sur lequel l'homme n'a aucune prise, et la distinction de trois moments distincts : ce qui est passé, ce qui est présent et ce qui est futur. Le paradoxe repose sur le fait que l'homme vit dans un temps qui est toujours différent et à la fois toujours le même. Ce temps, qui est appelé présent, réalise le passé et le futur tout en s'en distinguant. Ce présent apparaît donc comme perpétuel. L'homme est toujours dans un état présent et insaisissable, le moment présent n'est pas une réalité figée mais en mouvement perpétuel. Tandis que le passé et le futur, qui ne sont pas des temps vécus par l'homme, sont également impossibles à circonscrire puisque relatifs à ce présent insaisissable*. »

Nous trouvons manifestement des paradoxes en ces matières. Nous lisons également (Le Poidevin 2019 : 1.) :

> « *L'expression même de « perception du temps » suscite des objections. Dans la mesure où le temps est quelque chose de différent des événements, nous ne percevons pas le temps en tant que tel, mais des changements ou des événements dans le temps*. […] [N]*ous ne percevons pas seulement les événements, mais aussi leurs relations temporelles. Ainsi, tout comme il est naturel de dire que nous percevons les distances spatiales et d'autres relations entre les objets (je vois la libellule comme planant au-dessus de la surface de l'eau), il semble naturel de parler de la perception d'un événement après un autre (le coup de tonnerre comme suivant l'éclair)* […]. *Pouvons-nous percevoir une relation entre deux événements sans percevoir également les événements eux-mêmes ? Dans le cas contraire, il semble que nous percevions les deux événements comme présents, [...] nous devons les percevoir comme simultanés, et donc comme non-successifs [...]. Il y a alors un paradoxe dans la notion de perception d'un événement comme se produisant après un autre* […]. »[250]

Ernst Pöppel (1978) fixe les « expériences temporelles élémentaires » (« *elementary time experiences* ») comme suit : « *(i) la durée ; (ii) la non-simultanéité ; (iii) ordonnance ; (iv) passé et présent ; (v) le changement, y compris le passage du*

248 Voir Rullier-Theuret (2006) pour l'application linguistique.
249 Voir Ašić (2004), Le Poidevin (2019), Emery *et alii* (2020) ou Dainton (2023).
250 Notre traduction de l'anglais.

temps »[251]. C'est la base de la réflexion sur ces questions. Voyons rapidement quelques uns de ces points.

La durée (i) semble relever de la mémoire (« *time memory* », *cf*. William Friedman 1990). Nous lisons (Le Poidevin 2019 : 3.) :

> « […] [Cette] *existence* [lien avec la mémoire] *est impliquée par la suggestion plausible selon laquelle nous déduisons (bien qu'inconsciemment) la durée d'un événement, une fois qu'il a pris fin, à partir d'informations sur le temps écoulé depuis le début de cet événement*. »[252]

Nous retrouvons là des vestiges de la position aristotélicienne / thomiste. La littérature explique ce(s) phénomène(s) selon le « modèle d'inférence » (« *inference model* »). Sur les points (ii) et (iv), Le Poidevin (2019 : 5.) souligne :

> « *Nous pouvons percevoir comme présents des éléments du passé. En effet, étant donné la vitesse limitée de transmission de la lumière et du son (et la vitesse limitée de transmission des informations des récepteurs au cerveau), il semble que nous ne percevions que ce qui est passé*. »[253]

Le même auteur aborde également, d'un point de vue différent, la question des interactions entre spatialité et temporalité :

> « *Le* [...] *problème est d'expliquer pourquoi notre expérience temporelle est limitée d'une manière dont notre expérience spatiale ne l'est pas*. »[254]

La littérature discute du « processus causal » (asymétrique) en général des expériences et des perceptions[255]. Sur les questions relatives à la conscience du temps, la littérature (*cf*. Dainton 2023 : 1.1) retient les trois modèles qui suivent : 1) le modèle cinématique (« *Cinematic Model* »), 2) le modèle de rétention (« *Retentional Model* ») et 3) le modèle extensionnel (« *Extensional Model* »).

251 *Cf*. Poidevin (2019 : 2.). Notre traduction de l'anglais.
252 Notre traduction de l'anglais.
253 Notre traduction de l'anglais.
254 Notre traduction de l'anglais.
255 Voir Hugh Mellor (1998).

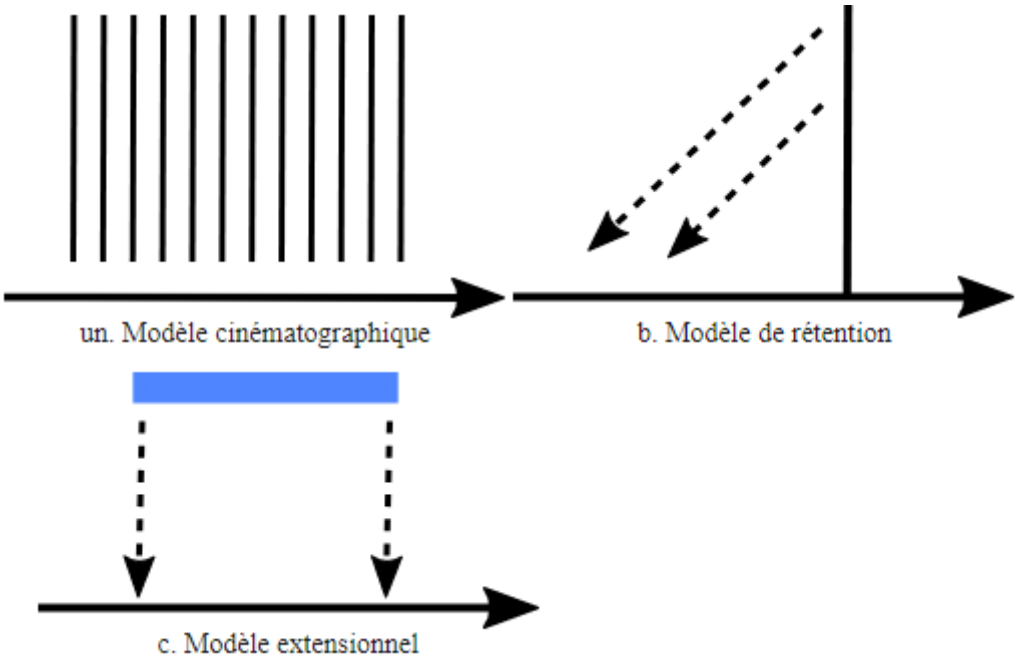

Figure 25: Les modèles (conscience temporelle)

source : Dainton (2023 : 1.1)

Sur le point (v) — le passage du temps —, la littérature contemporaine oppose encore *relationisme* et *substantivalisme*[256]. Nous lisons (Slavov 2022 : 13) sur cette opposition :

> « *Le 'relationnisme' et le 'substantivalisme' sont généralement utilisés pour décrire des points de vue différents concernant l'ontologie de l'espace et du temps, ou espace-temps. Les deux croyances sont en désaccord sur le statut ontologique de la distance, de la durée et du mouvement. Selon une définition générique, le 'substantivalisme' soutient que le passage existe en soi. Le temps lui-même passe ; le passage n'est dérivé de rien d'autre.* […] *De son côté, la théorie relationnelle du passage nie l'existence d'une chose substantielle, ou d'un processus, ou d'une structure, du temps. Le temps est plutôt une caractéristique relationnelle du monde. Les événements sont liés dans le temps de diverses manières : ils peuvent être successifs, simultanés, avoir certains intervalles entre eux, etc. En dehors de ces événements*

256 Pour une défense de ce point de vue, voir Tim Maudlin (2007), John D. Norton (2010).

> *et de leurs relations, il n'existe aucune entité temporelle autonome.* »[257]

Rappelons à nouveau pour notre travail les distinctions suivantes : à partir du temps (*simpliciter*) nous distinguons le temps (*primo*) comme catégorie conceptuelle et le temps comme catégorie morphologique (conjugaisons). A partir du temps comme catégorie conceptuelle, nous opposons (*secundo*) le plan linguistique et le plan extra-linguistique ; au sein de ce dernier plan (*tertio*), nous distinguons (avec Gosselin 2017b) le temps : a) objectif (métaphysique ou physique), b) subjectif (épistémique et doxastique) et c) pragmatique.

3.2.3 *Supplementum* en vue d'une application linguistique

En vue de nos développements à venir, et pour clarifier notre ancrage théorique, disons quelques mots v.g. de la logique temporelle introduite par Prior (éd. 1978). Elle apparaît comme concurrente au modèle de Reichenbach (absolu / relatif etc.). Goranko et Rumberg (2020 : 11.3) expliquent :

> « *Alors que l'analyse de Reichenbach fait référence à un moment contextuellement saillant, selon Prior, les temps sont interprétés comme des opérateurs temporels, qui sont interprétés comme des quantificateurs sur des instants dans le temps. Cela soulève la question générale : les temps du langage naturel doivent-ils être traités comme des quantificateurs, ou font-ils référence à des moments spécifiques ?* »[258]

Exemplifions rapidement. Considérons la notation (comparable à nos symboles en logique modale) des tableaux qui suivent (*cf. infra*.). Par extension de la logique propositionnelle, nous obtenons une logique temporelle propositionnelle. Le lecteur aperçoit immédiatement l'intérêt d'un tel paradigme pour une analyse des interactions entre aspect de phase et modalité. En son temps, l'intérêt du modèle de Prior, était notamment la possibilité de manipuler du temporel et du modal sans recourir aux mondes possibles. Toutefois, Partee (1973) a pointé les inconsistances dans la démarche de Prior. Signalons au passage les contributions historiques de J. Findlay, J. Łukasiewicz et J. Łoś sur ces questions. Nous trouvons — aux cotés des modèles de temps basés sur des intervalles (« *Interval-based models of time* ») — des modèles divers dans la littérature sur la question de la formalisation logique du temps : les modèles des temps instantanés

257 Notre trad. de l'anglais : « *Relationism and substantivalism are typically used to describe dissimilar views concerning the ontology of space and time, or spacetime. The two creeds disagree on the ontological status of distance, duration, and motion. According to a generic definition,* ***substantivalism*** *maintains that passage is self-existing. Time itself passes; passage is not derivative of anything else*. […] *For its part, the* ***relational theory*** *of passage denies that there is a substantial thing, or a process, or a structure, of time. Rather, time is a relational feature of the world. Events are temporally related in various ways: they might be successive, simultaneous, have certain intervals among them, and so on. In addition to these events and their relations, there is no entity of time that stands of its own* ». Bardon (2013) discute l'éventuel relationisme d'Aristote ; le relationisme leibnizien fait consensus. *Cf.* Richard T. W. Arthur (1985 : 263), Jan A. Cover (1997 : 289), Karim P. Y. Thébault (2022 : 386). Le substantivalisme a pour lui le polymathe britannique Isaac Newton (1643-1727).

258 Notre traduction de l'anglais.

(« *Instant-based models of time* »), les logiques temporelles hybrides (« *hybrid temporal logics* », Bull 1970, Passy et Tinchev 1985, Alur et Henzinger 1994), les logiques temporelles métriques (« *metric temporal logics* », Montanari 1996, et Montanari et Policriti 1996) ou les modèles qui s'originent plus simplement chez C. S. Peirce (1839-1914, [Burgess 1980, Zanardo 1990]) ou Ockham ou les deux (comme la sémantique de transition [« *transition semantics* »], *cf*. Rumberg 2016)[259].

Voir le détail suivant de Hamm (2018 : 2.) :

> G Φ il sera toujours vrai que Φ
>
> H Φ il a toujours été vrai que Φ
>
> F Φ _ il arrivera à un moment donné dans le futur que Φ
>
> P Φ _ c'est à un moment donné dans le passé que Φ

Avec la proposition (*q*) « Sam travaille »[260] :

(a) q	Sam is working
(b) Fq	Samm will work
(c) Pq	Sam worked
(d) PPq	Sam had worked
(e) Fpq	Sam will have worked
(f) PFq	Sam would work

(Hamm 2018 : 2.)

Au milieu de ces innombrables discussions — et pour une application prioritairement linguistique —, nous choisissons de suivre le chemin tracé par Gustave Guillaume[261]. G. Guillaume « […] *pointe sur la nécessité de remonter du temps linguistique construit, avec ses formes grammaticales, vers le temps psychique de sa construction dans l'esprit, le temps de la «pensée pensante» qui crée «la pensée pensée» et qui est ainsi antérieur au langage exprimé*[262] ». Reprenons simplement les grandes notions de la théorie guillaumienne. Admettons tout de suite avec Soutet (2005) « *une certaines technicité terminologique, exposée aisément au reproche d'ésotérisme* [...] ».

Nous lisons (Valette 2009) :

259 *Cf*. Goranko et Rumberg (2020 : 3. *sqq*.).
260 Goranko et Rumberg (2020).
261 Podoroga (2014 : 55) à propos de Gustave Guillaume : « […] *il s'agit du premier linguiste à mettre directement et explicitement le langage en rapport avec le temps*. »
262 Podoroga (2014 : 58).

> « *Guillaume distingue trois* ***temps phénoménologiques*** *: le* ***temps d'univers*** *(un* ***temps historique*** *dont la largeur dépend des possibilités qu'a la pensée humaine pour se le représenter), le* ***temps d'événement*** *(la durée intérieure propre à chaque événement, telle que la pensée la conçoit), et le* ***temps opératif****, concept clé de sa théorie. Or, l'esprit humain, selon Guillaume, s'il a l'expérience du temps, ne peut le représenter sans emprunter les moyens de cette représentation à l'espace. Le temps opératif est un temps linéarisé sur lequel la pensée pratique des interceptions. Par exemple, les temps verbaux correspondent à des déplacements de procès dans des moments, soit une division spatialisée entre un avant et un après. Guillaume en extrapole la notion de* ***chronogénèse****, i.e. l'opération de pensée au cours de laquelle celle-ci se donne une représentation du temps, dite* ***image-temps***. »

On laissera de coté ici, bien à regret, une pan important de la théorie de cet auteur[263].

3.3 Philosophie du langage / de la linguistique

Nous balaierons dans un premier temps — sans exhaustivité — les opinions historiques. Dans un second temps, nous prendrons position en philosophie de la linguistique[264] par l'intermédiaire d'une brève présentation et défense des vues du philosophe et linguiste étasunien du XXe s., Jerrold J. Katz.

3.3.1 Période antique et médiévale

La philosophie du langage est très hétérogène. Auroux (2018 : 3) parle d'« *un évident manque de consistance théorique de l'ensemble* ». Toutefois, nous trouvons un axe majeur dans la question de « *la nature de la signification* »[265]. La question apparaît naturellement dès l'antiquité avec des considération sur « l'adéquation des noms » (*orthopeia*)[266] ou plus généralement v.g. sur la question de la nature du signe[267]. Notons qu'à cette époque, la discipline n'est pas encore autonome ; raison pour laquelle Platon et Aristote v.g. « *ne dissocient pas encore l'étude de la langue de celle de la logique* » (Long 2011 : 581).

263 Voir Jacob (2011 [: bibliogr. pp. 273-281]) ou les travaux de Gérard Moignet (1912-1978). Sur ce dernier, voir Joly (1997) ou Blanchaud (2008).

264 Distincte par son objet (*secundum rei*) de la philosophie du langage. *Cf*. Scholz *et alii*. (2022).

265 Auroux (2018 : 4)

266 *Cf*. Long (2011 : 581).

267 *Cf*. Platon, *Cratyle* (384 d) cité par Auroux (2018 : 12) ; Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos*, VIII, 11-12 cité par Vernant (2011 : 7). Voir encore Augustin, *De Genesi ad litteram*, XII, 11 ; *De doctrina Christiana*, I, 2 ; II, 1 ; *De Magistro*, IV, VII, VIII, X... Sur l'« Augustinisme linguistique », voir Saxcé (2020).

Pour la période médiévale[268], à nouveau, le corpus thomasien fait autorité[269]. Michon (1994 : 12) souligne bien que « [l]'*importance des questions de philosophie du langage chez les penseurs médiévaux n'est plus à démontrer* ». La question s'origine, comme souvent, chez Aristote (*Peri Hermeneias* I. — 16a3-8, etc.). Les discussions, souvent de nature théologique, tournent autour v.g. de l'« imposition », l'analogie[270], le « langage mental » ockhamien[271] etc. Mais ceci n'intéresse que peu nos présents développements.

3.3.2 Modernité et période contemporaine[272]

Le courant dit analytique marque un tournant dans l'histoire des idées sur ce point[273]. Citons sélectivement les grandes figures que sont F. L. Gottlob Frege, Bertrand A. W. Russell (1872-1970), Ludwig J. J. Wittgenstein (1889-1951), Alfred Tarski (1901-1983), Willard V. O. Quine (1908-2000), Herbert P. Grice (1913-1988), Donald Davidson, Hilary W. Putnam (1926-1916), John R. Searle (1932-) ou S. Kripke (1940-2022)[274]. L'immense étendue des contributions analytiques dépasse de beaucoup le cadre de notre étude.

3.3.3 Le platonisme linguistique de Jerrold J. Katz (1932-2002)[275]

Nous voulons ici, à la fois faire mentir Scholz *et alii*. (2022 : 2.4) qui affirment que :

> « […] *le platonisme linguistique* [PL] *de style katzien compte très peu d'adhérents, voire aucun*. »[276]

et défendre cette conception[277]. *Cf. infra* pour les implications de cette section (*excursus*). Le présent propos se borne aux vues katziennes sur l'objet propre de l'étude lin-

268 Voir Ashworth (1974), Kretzmann et Stump (1988), Kretzmann (2006 : 761 *sqq*.) ou Mora-Márquez (2015).

269 Voir par exemple *Summ. theol.,* I[a]. q. 85, a. 2., ad. 3. ; III[a]., q. 60, a. 2. ; *De Potentia*, q. 8., a. 1. ; *De Veritate*, q. 4, a. 1. Signalons par exemple Lachance (1943 : 95 *sqq*.), Martinelli (1963), Paterson et Pugh (2006), Klima (2012), Amerini (2015)...

270 Voir Cajetan, *De nominum analogia* (1498). *Cf*. Pinchard 1987) ou Tanoüarn (2009). Pour Scot, voir par exemple Perler (2003), Sondag (2005 : 64 *sqq*.), Cross (2014 : 150 *sqq*.), Roques (2016b : 3.c.) Salinas-Leal (2022 : 65 *sqq*.).

271 Voir Panaccio (1999), Michon (1994, 2016).

272 Voir par exemple Cassan (2023), Watbled (2009), Martinet (2013), Ehrsam (2016) pour la période baroque.

273 Voir Beaney (2013, 2014). Voir v.g. Morris (2007), Recanati (2008), Lycan (2008), Lepore et Smith (2008), Vernant (2011), McGinn (2015), Auroux (2004, 2018).

274 Voir v.g. respectivement : (éd. 1994, éd. 2017), Zalta (2022) ; Irvin (2020) ; *Tractatus* (éd. 2020), Glock (2003 : 181 *sqq*., 279 *sqq*., 296 *sqq*., 389, 487 sqq., 500 *sqq*., 533 *sqq*.), Biletzki et Matar (2021) ; Gómez-Torrente (2023) ; Hylton et Kemp (2023) ; Grandy et Warner (2021) ; Travis (1996) ; Harnish (2005) ; Ludwig (2005), Gasquet *et alii*. (2014 : 1.4. *sqq*.).

275 Pour une notice bio-bibliographique, voir Chapman et Routledge (2005 : 159 *sqq*.).

276 Notre trad. de l'anglais. Voir Svoboda (2012), ou Picazo (2021) pour une critique.

277 Voir aussi Postal et Langendoen (1984) pour une défense.

guistique[278]. Prenons les choses dans l'ordre. Le platonisme katzien répond aux questions suivantes (Katz 1984) :

> « *What is a grammar a theory of ?* […] *What is linguistic theory a theory of ? What kind of science is linguistics ? What is a natural langage ? What sort of object is a sentence ? What is the object of study in linguistics, and what are proper methods for studying it ?* »

Ainsi, le PL s'attache à considérer des questions telles que « *de quoi la grammaire est-elle la théorie ?* », « *de quoi la théorie linguistique est-elle la théorie ?* », « *qu'est-ce qu'un langage naturel ?* » ou, plus important, « *de quel type d'objet la phrase relève-t-elle ?* »[279]. Sur ces questions — et d'après J. Katz —, les positionnements théoriques possibles sont les suivants (Katz 1984) :

> « *One can take the objects of a theory to be concrete, physical particulars, as the* ***nominalist*** *does, or take them to be psychological, mental, or biological particulars, as the* ***conceptualist*** *does, or deny they are particulars at all and take them to be atemporal, aspatial objective entities, as the* ***Platonist*** *does.* »

Une position — *primo* — nominaliste (ou anti-réaliste) qui considère *exclusivement* la concrétude ; une position — *secundo* — intermédiaire dite conceptualiste qui privilégie les aspects « *psychologiques, mentaux ou biologiques* » ; et la position — *tertio* — platonicienne (ou réaliste) qui envisage son objet (linguistique) comme intemporel, impassible, dépourvu de spatialité etc. Ludlow (1999 : 478)[280] explicite :

> « *The* ***platonist*** *view would take the object of study in linguistics to be an abstract mathematical object outside of space and time, the* ***conceptualist*** *position would be a position like Chomsky's in which the object of study is a mental object of some form, and the* ***nominalist*** *view would hold that the object of study is a corpus of inscriptions or utterances.* »

Nous retrouvons ici (en linguistique) une opposition classique en philosophie des mathématiques entre « découverte » de l'objet (réalisme / platonisme) et « invention » de l'objet (constructivisme / formalisme / nominalisme). Katz (1984 : 174)[281] synthétise sa position (son platonisme) sur notre question comme suit :

> « […] *grammars are theories of the structure of sentences, conceived of as abstract objects in the way that Platonists in the philosophy of mathematics conceive of numbers. Sentences, on this view, are not taken to be located here or there in physical space like sound waves or deposits of ink, and they are not taken to occur either at one time or another or in one subjectivity or another in the manner of mental events and states. Rather, sentences are taken to be abstract and ob-*

278 Au reste, voir par exemple Galmiche (1975 : 54 *sqq*. et 71 *sqq*.)
279 Notre trad. de l'anglais.
280 Voir aussi D'Agostino (1997 : 23 *sqq*.).
281 Cité par Márquez (2016 : 10).

> *jective. They are entities whose structure we discover by intuition and reason, not by perception and induction*. »

Ainsi, « *les grammaires sont des théories de la structure des phrases, conçues comme des objets abstraits de la même manière que les platoniciens, en philosophie des mathématique, conçoivent les nombres* »[282]. Sur ce parallélisme, *cf*. le schéma *infra*. Et Katz de poursuivre : « *De ce point de vue, les phrases ne sont pas considérées comme étant situées ici ou là dans l'espace physique comme les ondes sonores ou les dépôts d'encre, et elles ne sont pas considérées comme se produisant à un moment ou à un autre, dans une subjectivité ou dans une autre,* […] »[283]. L'objet syntaxique (en son essence) n'a, pour le dire simplement, aucune propriété spatio-temporelle. Notre auteur développe la légitimé de cette analogie (avec la philosophie des mathématiques) dans son *magnum opus* de 1990, *The Metaphysics of Meaning*. Katz — comme beaucoup d'autres auteurs (*cf*. Georges Bealer (1987), Peacocke (1992, 2004) Jackson (1998) ou Laurence Bonjour (1998)) au demeurant — met donc l'accent sur la notion d'« intuition ». Bonjour (1998 : 102) v.g. décrit la chose comme suit :

> « […] *un acte de perspicacité rationnelle ou d'intuition rationnelle* […] *en apparence (a) direct ou immédiat, non discursif, et pourtant aussi (b) intellectuel ou régi par la raison* […] [Cela] *ne dépend de rien au-delà d'une compréhension du contenu propositionnel lui-même* […]. »[284]

Ainsi procède la « découverte » de l'objet dans le PL.

282 Notre traduction de l'anglais.
283 Notre traduction de l'anglais.
284 Notre traduction de l'anglais [cité par Rey (2022 : 4.1.)]. Katz parle d'un dispositif d'acquisition inné (« *innate acquisition device* »). Voir Morariu (2023 : § 9 *sqq*.).

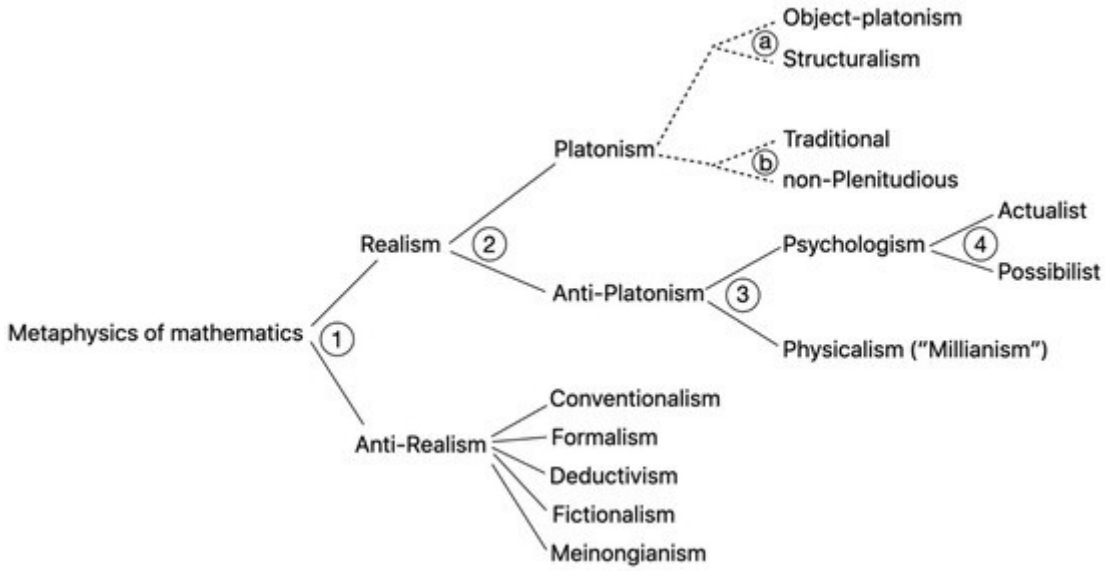

Figure 26: Platonisme mathématique

source : Tadić (2023 : 1.)

Le schéma que nous rapportons, pour illustration, positionne le point de vue du platonisme (2b) au sein de la galaxie des conceptions en philosophie des mathématiques[285]. Voyons quelques arguments avancés ça et là par le PL. Nous lisons (*The metaphysics of meaning* ; Katz 1990 : XI) :

> « *Linguistics has many strong similarities to logic and mathematics; for example, linguistics seems to be a formal science, to have necessary truths (i.e., truths expressed in analytic sentences) in its domain , and to justify its laws on the basis of intuition.* »[286]

La *nécessité* occupe une place de choix dans l'argumentation en faveur du PL[287]. Ainsi, l'analycité des propositions[288] ou la rigidité kripkéenne[289] des « désignateurs » / noms propres, v.g., entrent dans la balance argumentative. Auroux (1998 : 33) explique :

285 Voir par exemple Mlika (2007), Salanskis (2008), Gandon et Smadja (2014, 2017), Linnebo (2023).
286 Voir à l'appui Feser (2014 : 263).
287 Voir à l'appui Haze (2022).
288 Voir Rey (2022).
289 Voir Laporte (2022).

> « *Le cœur de l'argument consiste à montrer que tout langage exprime des contenus nécessaires comme sont, notamment, les relations analytiques, et, qu'**en conséquence, il ne peut être lui-même contingent** (pour ce qui concerne ces contenus exprimés)*. »

Le PL, d'après Katz, est encore le mieux à même de rendre compte des universaux linguistiques. Autre point : le caractère accidentel et contingent de l'acquisition des langues naturelles relève d'une « *adulteration* » du fait v.g. des « *psychological aspects* ».

Jerrold Katz offre par là une critique conséquente du naturalisme philosophique et de ses implications[290]. De même pour les doctrines witgensteiniennes (le non-sens des énoncés métaphysiques, la question des « limites », les « qualia [*sic*] » etc.). Aussi : le PL s'impose méthodiquement comme une position par défaut face à la faiblesse des positions alternatives 1) le générativisme a écarté le nominalisme (*cf*. Katz et Postal 1991), 2) le générativisme est impuissant à rendre compte de ce qu'*est* le langage dans toutes ses dimensions (*cf*. Postal et Langendoen 1984). Sur le second point, Cambolat (2016 : 206) résume comme suit la conclusion de Katz et Postal (1991 : 567) :

> « […] *conceptualism is also lacking, since it mainly offers a contingent type of an account when interpreting linguistics. Therefore, there seems to be only one possibility, which is realism of a Platonic kind*.
> [...]
> *It can also be said that there can be no other kind of conceptualism that can escape the criticism of contingency made by K&P (Katz & Postal 1991, p.550)*. »

Signalons simplement l'argument typologique ou l'argument du voile d'ignorance (« *veil of ignorance argument* »). Katz insiste lourdement sur l'opposition — ignorée par Chomsky dit-il — entre connaissance d'une langue et connaissance du langage lui-même (« *distinction between knowledge of a language and the language itself* » (Katz 1981 : 18)[291]).

290 Selon l'acception de Plantinga (2008 : 17 *sqq*.). *Cf*. Bas van Fraassen (2002), Mike Rea (2002).
291 Cité par MacQueen (1984 : 413).

Mathematics	*Logic*	*Language*
Ideal calculator's knowledge of the natural numbers	Ideal reasoner's knowledge of implication	Ideal speaker's knowledge of the sentences (language)
The natural numbers	The implication relations	The sentences (language)

Tableau 11: Typologie des abstractions chez Katz

source : MacQueen (1984 : 412)

Katz (1981 : 78) commente ainsi :

> « *The fact that* [sic] *there is no reason to explain why these parallel cases ought not sort out the same way puts the conceptualist in the awkward position of having to make the farfetched claim that a theory of numbers in mathematics is a psychological theory of human knowledge of number and a theory of implication in logic is a psychological theory of human knowledge of implication*. »[292]

MacQueen (1984 : 413), sur la question de l'interaction entre vision frégéenne et vision katzienne, explique :

> « *Katz has to deal with Frege's own belief that the laws of grammar have to do with human linguistic ability and are relative in the ways Katz has just criticized. This is done by way of a four-point response to Frege's three problems with natural language. If the problems are that: (1) language disguises thought ; (2) word order can confuse conceptual content ; (3) there is ambiguity and failure of reference, then Katz can argue : (1) if we distinguish surface and underlying grammatical form, logical form may in fact be the deep grammatical form ; (2) it is language users, not the language, that confuse conceptual content ; (3) ambiguity and failure of reference (a) can be human error; (b) are both, in any case, useful in language; and (4) it is not obvious that reconstruction into an "ideal language" would be (a)*

292 Cité par MacQueen (1984 : 413).

> *wieldy, (b) equally rich, (c) infallible. Katz concludes both that Frege « had bad reasons for thinking that natural languages have a psychobiological status" and that "there are no grounds for putting them in a different ontological category from logic and mathematics* [Katz 1981 : 166] *»* ».

Les critiques sont légions (voir Nekhaev : 2022)[293]. L'argument incontournable en défaveur du Platonisme est celui (dit « *epistemological argument* ») de Paul Benacerraf (1973) — reformulé ici par Balaguer (2018 : 1.5.) :

> « i. *Les êtres humains existent entièrement dans l'espace-temps.*
>
> ii. *S'il existe des objets mathématiques abstraits, alors ils existent en dehors de l'espace-temps. Il semble donc probable que*
>
> iii. *S'il existe des objets mathématiques abstraits, alors les êtres humains ne pourraient pas en acquérir la connaissance. Mais*
>
> iv. *Cela fait partie de la vision platonicienne selon laquelle il existe des objets abstraits et que les êtres humains peuvent en acquérir la connaissance (après tout, selon le platonisme, la connaissance mathématique n'est qu'une connaissance d' objets abstraits). Donc,*
>
> v. *Le platonisme est faux* »[294]

Voir *supra* pour la critique du point iii. En définitive, le PL offre un point de vue plus large pour appréhender les attestations linguistiques. Voir *infra*.

3.4 Généralités sur l'interaction entre aspect et modalité

Arrêtons notre exposé sur la question de l'interaction entre le temporel / aspectuel et le modal (et ses implications / conséquences). Nous procéderons comme suit : 1) Historique 2) Critique (et propositions).

3.4.1 Constat (Historique) et *Pars destruens*

Nous prenons pour point de départ ce constat déjà ancien[295] selon lequel le domaine temporel exclut (quasiment) la modalité et inversement. Il se retrouve — implicitement ou explicitement — dans un nombre considérable de grammaires et de travaux linguistiques. Cette conception (Gosselin 2005) :

> « […] *se fonde sur une dichotomie exclusive : ce qui est temporel ne saurait être modal, et réciproquement. C'est, par exemple, cette dichotomie*

293 in *ΠΡΑΞΗΜΑ Journal of Visual Semiotics*, 2022.
294 Notre traduction de l'anglais.
295 *Cf*. Gosselin (2005) v.g.

> *qui est au principe de l'analyse des temps et des modes : les modes autres que l'indicatif présentent des valeurs exclusivement modales, non temporelles. Quant aux temps de l'indicatif, ils prennent, en contexte, soit des valeurs temporelles (non modales), soit des valeurs modales (non temporelles)* […]
> ***Cette classification repose sur** ce qui n'est, à nos yeux, qu'**une confusion** : l'assimilation de temporel à réel, certain, ou encore asserté et celle de modal à irréel, incertain, douteux, non-asserté. D'où la dichotomie : ce qui est réel, certain … ne saurait être irréel, incertain …qui fonde la dichotomie exclusive entre temporalité et modalité nous paraît injustifiable tant au plan conceptuel que du point de vue empirique. Car ce qui est simplement possible ou incertain, voire impossible, est tout autant situable dans le temps (comme passé, présent ou futur) que ce qui est réel.* ».

Ainsi avec le schéma suivant :

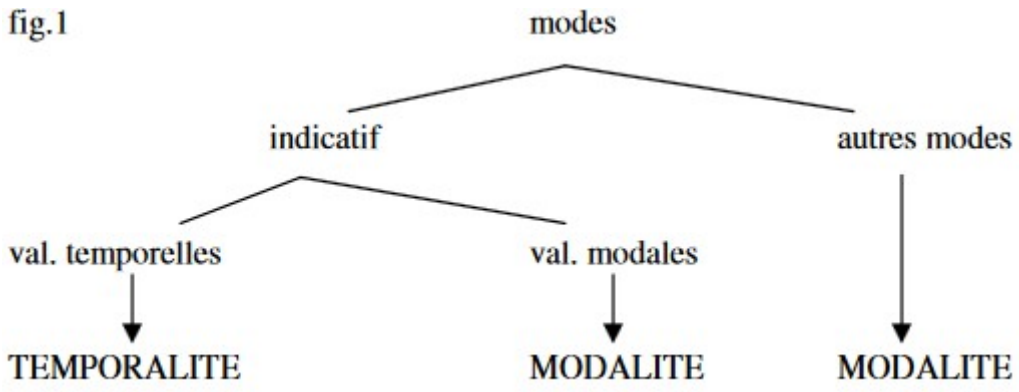

Figure 27: Temporalité et modalité

source : Gosselin (2005 : 3.1)

Pour exemplifier, voyons quelques cas dans les grammaires en circulation. Ainsi, Prabel-Guignard (2019 : 147), à propos du subjonctif[296], évoque « *un mode des actions incertaines, envisagées mais non réelles* » ; chez Béchade (1994 : 129), le même mode « *présente le procès voulu ou pensé* »[297] ; de même chez Leeman-Bouix (1994 : 85)[298].

296 Voir Lagerqvist (2009) pour une monographie.
297 Voir Hamon (1993 : 110) du même avis.
298 Voir encore Foulet (1923 : 151).

Riegel *et alii* (1994 : 582) parlent du futur comme simplement « *probable, possible* » et opposent nettement — pour l'imparfait dans les hypothétiques — le temporel au modal (p. 305).

Pour l'indicatif : Tillard (2021 : 153) nous assure que l'indicatif relève du « *simple constat, sans modalité particulière* ». Poisson-Quinton *et alii* (2003 : 68) nous apprennent même que l'indicatif « *sert à exprimer des événements dans le monde de la réalité* [*sic*] ». Pour Bentolila (2015 : 173) aussi, « [L]*e mode indicatif sert a exprimer la réalité d'une action* […] ». Berlion (2014 : 150) écrit également que « [L]*e mode indicatif permet d'exprimer la réalité d'une action ou d'un état* ». Delatour *et alii* (2004 : 120) garantissent que « [L]*'indicatif est le mode qui présente un fait comme certain* » tandis que Fournier (1992 : 130) promet que « [L]*e mode indicatif exprime une action ou un état réel* ». Chez Bodelet (2014 : 81) aussi, l'indicatif exprime « *le fait* ». Hamon (1993 : 110) certifie que « [L]*'indicatif est essentiellement le mode du réel* »[299].

Les exemples parlent d'eux-mêmes (*cf*. la représentation suivante) mais la conception est parfois nuancée[300].

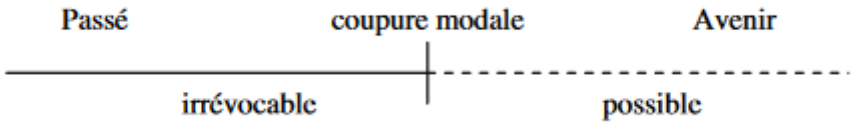

Figure 28: Coupure modale T/M

source : Gosselin (2010a : 138)

3.4.2 Critique et *Pars construens*

Nous avons évoqué *supra* la « coupure *modale* »[301], cette abstraction qui exprime le « passage » ou le point de bascule entre un donné (en acte) catégorisé comme *irrévocable*, du fait de l'impossibilité de sa modification par quelque agent que ce soit, et un *a*-venir (non encore donné), tout en puissance, qui appelle une actualisation. Or, nous tenons pour certaine la proposition suivante :

299 Voir aussi Chartrand *et alii* (1999 : 207) pour qui ?? « [L]*'indicatif est le seul mode temporel* [...] ».

300 Voir Wilmet (1997 : 329), Lalaire (1998 : 363), Vetters et Skibinska (1998 : 225) [cités par Gosselin (2005)]. Ajoutons par exemple Sundell (2003 : 217 *sqq*.), Stage (2003 : 203 *sqq*.), Castro (2007 : 7-8 ; 2010), Borgonovo *et alii* (2007) ou Morency (2010).

301 Voir à nouveau le texte de Kant (2006 : 254 *sqq*.).

> « […] ***tout énoncé comporte*** *à titre de dimensions sémantiques essentielles,* ***du temps, de l'aspect et de la modalité****, car tout procès linguistiquement exprimé dans un énoncé est localisé (de façon plus ou moins précise) dans le temps, et présenté sous un certain aspect, selon un certain mode de validation*. » (Gosselin 2005)

Ajoutons à cela cette donnée *prima facie* contre intuitive :

> « […] *que l'on peut présenter, sans marqueur de modalité extrinsèque particulier, un événement passé ou présent comme possible et un futur comme irrévocable*. » (Gosselin 2005)[302]

Revenons à notre assertion (ou que nous faisons nôtre plus exactement) selon laquelle tout énoncé comporte du temps, de l'aspect, et de la modalité. Prenons pour exemple :

(43) « Jean dort ».

L'exemple est au présent, à l'aspect inaccompli et assume une valeur modale aléthique. Le tableau suivant reprend, pour toutes les visées aspectuelles, la phase et le domaine modal du procès.

302 Voir Rice (2023).

aspect (visée aspectuelle)	phase	domaine modal du procès	exemples
accompli	Ø	irrévocable	*il a traversé le carrefour depuis 5 minutes*
	finale	irrévocable	*il a fini de ranger sa chambre depuis 5 min.*
	initiale	mixte	*il a commencé à ranger sa chambre depuis 5 min.*
	préparatoire	possible	*il s'est préparé à partir depuis longtemps*
aoristique	Ø	irrévocable	*il traversa le carrefour*
	finale	irrévocable	*il acheva de le réparer*
	médiane	mixte	*il continua de ranger sa chambre*
	initiale	mixte	*il se mit à ranger sa chambre*
	préparatoire	possible	*il s'apprêta à sortir*
inaccompli	Ø	mixte	*il traversait le carrefour*
	finale	mixte	*il finissait de la réparer*
	médiane	mixte	*il continuait de ranger sa chambre*
	initiale	mixte	*il commençait à ranger sa chambre*
	préparatoire	possible	*il s'apprêtait à sortir*
prospectif	Ø	possible	*il allait sortir*
	finale	mixte	*il allait achever de le réparer*
	médiane	mixte	*il allait continuer de ranger sa chambre*
	initiale	possible	*il allait commencer à ranger sa chambre*
	préparatoire	possible	*il allait s'apprêter à sortir*

Tableau 12: Interaction impliquée

source : Gosselin (2010a : 249)

Commentaire de tableau : observons déjà que l'interaction (entre l'aspect selon la double catégorisation / monstration et le « *domaine modal du procès* ») est « impliquée ». Nous constatons un réseau fixe de concordances. La sélection d'une visée exige un (ou plus) domaine modal. Ainsi, la visée accomplie, v.g., relève de l'irrévocable. Il est inenvisageable d'accoupler *linguistiquement* cette visée à autre chose que de l'irrévocable. Formalisons :

$[B2 < I] \supset$ irrévocable

On peut donc logiquement parler d'une « interaction impliquée » en ce sens qu'ici, une modalité quelconque ne se surajoute pas simplement à un procès déjà catégorisé[303]. Dans ce dernier cas, nous parlerions par exemple d'une « interaction additionnelle » ou « accidentelle ». Ajoutons :

$[I\ B1, II\ B2] \supset$ irrévocable

$[B1 < I, II < B2] \supset$ [possible $\vee$ irrévocable]

$[II < B1] \supset$ possible

Relevons la formule suivante qui initie notre examen à suivre.

$$P_t \rightarrow (t')\ (t \leq t' \rightarrow N_{t'} P_t)$$[304]

L'intuition présentiste commune opine naturellement en ce sens. C'est tout l'enjeu des observations *infra*. Nous lisons également (*Ibid*.) :

> « *D'un point de vue phénoménologique, c'est la position du moment d'observation du procès qui va donc déterminer le domaine modal auquel appartient le procès : si ce moment est simultané ou postérieur à celui du procès, ce dernier est irrévocable, sinon il relève simplement du possible (sauf, bien sûr, s'il est impossible ou inéluctable)*. »

3.5 Bilan

Ainsi donc, nous avons exposé — au regard de la pertinence requise pour la suite et eut égard à la cohérence des systèmes — 1° la dimension aspectuelle, périphrastique etc. dans le cadre du modèle SdT ; 2° la dimension modale dans le cadre du modèle TMM ; 3° la dimension de la *représentation linguistique*, les problématiques élémentaires de l'interaction entre aspect et modalité ; 4° — dans le prolongement du point précédent — les positions dites présentiste et platonicienne. Nous clôturons par là notre cadre théorique, condition *sine qua non* des analyses à suivre que nous mèneront selon la méthode du stagirite (*Physique* I — 184a16) :

303 *Cf. infra.*

304 Gosselin (2001 : 72) : « *La formule se lit : « si p est le cas à un moment t, alors, à tout moment ultérieur, il est nécessaire que p ait été le cas à t.* »

> « *La voie naturelle, c'est de connaître en allant du plus connaissable et du plus certain pour nous au plus certain et connaissable par nature ; car ce n'est pas le même objet qui se trouve connaissable pour nous et absolument*. »

Si l'observation et la description doivent prioritairement primer, et *a fortiori* dans le cadre d'une thèse de linguistique, la généralisation (à partir des attestations) par les principes logiques importent grandement également. Et Thomas d'Aquin de commenter :

> « *Le Philosophe initie ce traité avec un proème où il montre dans quel ordre on doit procéder* […]. *Le Philosophe montre ensuite que parmi les principes il faut traiter en premier des plus universels.* [...] *Or l'ordre naturel pour apprendre, c'est d'aller du connu à l'inconnu. Il faut donc aller du plus connaissable pour nous à ce qui l'est le plus par nature. Ce qui d'après le Philosophe est le plus connaissable "par nature", doit-on noter, c'est la même chose que ce qui l'est le plus absolument. Et ce qui l'est le plus absolument, c'est ce qui l'est le plus en soi. Enfin, le plus connaissable en soi, c'est ce qui détient davantage d'entité, car tout ne prête à connaissance qu'à proportion de son être. Être davantage, par ailleurs, c'est être davantage en acte. Voilà donc le plus connaissable par nature.* ***Pour nous, il en va à l'inverse, du fait que notre intelligence va de la puissance à l'acte.*** *De plus, notre connaissance commence avec les êtres sensibles, qui étant matériels ne sont intelligibles qu'en puissance. C'est pourquoi nous les connaissons avant les substances séparées, qui par nature prêtent pourtant plus à connaissance*. »[305]

Aussi, nous suivrons cette voie pour les observations à suivre.

305 *In octo libros physicorum aristotelis expositio*, lib. I, l. 5-7 (trad. Pelletier 2018). Orig. latin éd. Léonine, t. II, Rome, 1884, p. 4-5 : « Huic autem libro praemittit Philosophus prooemium, in quo ostendit ordinem procedendi in scientia naturali. […]. Deinde cum dicit: Innata autem etc, ostendit quod inter principia oportet praedeterminare de universalioribus […]. Ad manifestationem autem * primae propositionis, inducit quod non sunt eadem magis nota nobis et secundum naturam; sed illa quae sunt magis nota secundum naturam, sunt minus nota secundum nos. »

Partie II — Éléments en vue d'une analyse des interactions

Brève introduction

> « […] *nous abandonnons à l'art des grammaires les subtilités concernant les verbes et les noms* ».
> Grégoire de Nysse, *Contre Eunome*, II, deuxième partie, XIV, 576[306]

Après ce passage en revue des notions clés (qui constituent le socle de la thématique en présence) et des questionnements et hypothèses susceptibles d'une investigation fructueuse, il reste logiquement à confronter ces problématiques théoriques à la quantité indéfinie d'exemples attestés et donc imprévisibles (mais encore contradictoires ou contre intuitifs) au regard des seuls principes. Ainsi, par un mouvement circulaire de retour (éléments de théorie pure et hypothèses — observation et confrontation des segments — retour aux hypothèses et ajustement éventuel des éléments théoriques), nous pourrons aplanir quelques grandes constantes de nos thématiques.

Dans un premier temps, nous bornerons notre « procédure » d'observation (condition et ordonnancement) et exposerons (formaliserons et justifierons) dans son ancrage historique et contemporain nos hypothèses de travail (lesquelles seront fonction des observations) avant de passer en revue, dans un second temps, les « cas types » qui offriront satisfaction à toutes les démarches observationnelles exigées pour l'évaluation de nos hypothèses (et de leurs implications). Les cas particuliers retiendront davantage notre attention en ce qu'ils offrent matière à une plus large discussion et généralisation (ce qu'une procédure d'observation inverse, plus classique, ne permettrait pas).

Il est à noter, et nous l'avons déjà dit, que nous ne mobiliserons l'ensemble des données théoriques exposées plus haut que dans la seule mesure où il y a pertinence à le faire. Il était expédient de discuter l'ensemble de ces points, mais la suite, par son but propre, restreindra nettement cette étendue.

306 *Contre Eunome II*, traduction par R. Wingling, Paris, Cerf coll. Sources Chrétiennes 551, 2013, [552 p.] p. 481.

Plan de la seconde partie

4. Deux cas typiques et représentatifs
    4.1. Méthode et hypothèses
    4.2. Le problème de la sélection de la phase médiane
    4.3. Le problème du verbe d'accomplissement graduel
    4.4. Bilan provisoire
    4.5. Discussion complémentaire
5. Éléments pour une démonstration formelle

> (« [E]*n effet, toute discipline doit user des termes 'nécessaire et contingent, possible et impossible' selon l'ordre propre de son genre* »).
> Cajetan. *Comm. Super Summ. theol.* III[a], q.75, a.1[307]

4. Deux cas typiques et représentatifs

4.1 Points de départ

Un bref balisage pour commencer ; nous procéderons comme suit : a) Quel(s) corpus ? et b) Cadre et méthode

4.1.1 Quel(s) corpus ?

Reste une question de méthode avant d'aborder la suite : quel(s) corpus ? quelle représentativité ? Comment évaluer celle-ci ? Dans le cas d'une représentativité restreinte, comment le justifier (ce corpus) ? Dans le cas contraire, comment s'en assurer ? La question se pose légitimement comme ce fut le cas tout au long de l'histoire de la discipline (*cf*. Francis 1992) et toujours aujourd'hui (*cf*. Léon 2008, Jones et Waller 2015, Crawford 2016). Nous lisons (Arbach et Ali 2013 : §56)

> « *Par ailleurs, un article de Leech (2006) montre bien qu'à l'heure actuelle, aucun corpus n'est unanimement reconnu comme représentatif du langage. Cela vient du fait que les méthodologies employées pour représenter le langage dans son ensemble ne font pas encore consensus. D'ailleurs, Cappeau & Gadet (2007 : 108-109) remettent en question l'idée même d'un grand corpus qui serait représentatif de tous les aspects du langage*. »

Nous exploiterons donc très largement la base de données *Frantext* (https://www.frantext.fr/), qui, rappelons-le, offre un stock de 270 millions de mots (en décembre 2023).

Nous jugeons à propos d'intégrer à la fois les exemples dits « littéraires », qui relèvent, parfois, d'une certaine préciosité langagière, et les exemples « vulgaires » ou approchants. Ceci pour ne rien négliger dans l'analyse ; n'omettre rien des usages mar-

307 Notre traduction du latin. éd. Léonine, t. XII, Rome, 1906, p. 159 : « [D]ebet enim quaelibet disciplina uti necessario et contingenti, possibili et impossibili, secundum proprium ordinem sui generis ».

ginaux (dans les deux sens) qui intéressent notre analyse. Essayons maintenant de dresser le cadre de ce qui va suivre

4.1.2 Cadre et méthode

Nous détaillerons nos méthodes d'observation après exposition des hypothèses de départ.

a) Hypothèses

Nos premières hypothèses sont les suivantes :

(i) $x^n \supset x^{n-1}, x^{n-2} \ldots$

Explicitons :

(i) se lit (→) comme suit : la sélection d'une phase (x) implique (⊃) la « réalisation » des phases précédentes (x^{n-1}, x^{n-2} etc.).

(ii) $x^n \not\supset x^{n+1}, x^{n+2} \ldots$

(ii) se lit (→) comme suit : la sélection d'une phase (x) n'implique pas (⊅) la « réalisation » des phases « suivantes » (x^{n+1}, x^{n+2} etc.).

Corollaire de (i) et (ii) : les implications aspectuelles de la structure phasale sont largement asymétriques du point de vue du statut modal.

Rappelons que :

> « *D'un point de vue phénoménologique, c'est la position du moment d'observation du procès qui va donc déterminer le domaine modal auquel appartient le procès : si ce moment est simultané ou postérieur à celui du procès, ce dernier est irrévocable, sinon il relève simplement du possible (sauf, bien sûr, s'il est impossible ou inéluctable)*. »[308]

A première vue, (i) est moins problématique que (ii) ; l'intuition va en ce sens. Toutefois, et c'est l'évidence même, l'intuition ne préside pas à la validation de nos hypothèses. L'implication est parfois douteuse, l'analyse le dira.

Pourquoi postuler intuitivement (ii) plutôt que, par exemple, ¬ (ii)[309]. C'est évidemment une vision présentiste latente qui privilégie cette option. Nous mettons des guillemets pour *réalisation* (dans (i) et (ii)) et *suivantes* (dans (ii)). Nous reformulerons

308 Gosselin (2001 : 72).

309 ¬ (ii) i.e : $x^n \supset x^{n+1}, x^{n+2} \ldots$

ces termes plus loin du fait de l'évidente ambiguïté à ce stade dans le cadre de nos hypothèses..

Exemplifions avec le segment *manger une pomme*. Reprenons notre découpage de la structure phasale (nous renouvelons la numérotation des textes du corpus) :

(1a) Il se prépare à manger une pomme.

(1b) Il commence à manger une pomme.

(1c) Il continue à manger une pomme

(1d) Il termine de manger une pomme.

(1e) Il vient de manger une pomme.

Ici, 1a, 1b, 1c, 1d et 1e sélectionnent respectivement la phase pré-processuelle, initiale, médiane, finale et post-processuelle. A partir de là, (i) avance que 1c (ici x^n) par exemple, implique 1a (ici x^{n-2}) *puis* 1b (ici x^{n-1}). L'ordonnancement de la succession et de ses implications importe, *cf. infra*. De son coté, (ii) avance que le même 1c (x^n) n'implique — dans l'absolu — ni 1d (ici x^{n+1}) ni 1e (ici x^{n+2}). Nous nous pencherons sur les cas itératifs dans un second temps. En clair, les hypothèses avancent que *manger une pomme*, implique *commencer à manger une* [**ladite**] *pomme* mais n'implique pas *terminer de manger une pomme* (non pas dans l'absolu mais du point de vue des implications de 1c). Devant cette simplissime présentation, la question semble excessivement simple. Nous verrons les différentes problématiques unes à unes. Notre attention se porte donc sur le *terminus a quo* et plus encore sur le *terminus ad quem*[310]. Précisons que le statut modal d'une phase ne se discute pas dans l'absolu mais relativement (aux phases environnantes — du même procès —, à la nature dudit procès, au « positionnement temporel » etc.)

b) Historique des hypothèses

Voyons l'état de l'art sur ces questions précises. Nous avons compulsé la littérature (principalement francophone et anglophone) sur la question de l'aspect de phase / structure phasale pour en extraire les considérations (éventuelles) sur le statut modal. De fait, la formalisation de l'aspect de phase dans la littérature des dernières décades contient, en germe *nolens volens*, certaines de nos hypothèses. Voyons cela.

Déjà chez Dowty (1979 : 75), cité par Engerer (2014 : 234), nous trouvons :

(2a) $\text{Become}(p) \Leftrightarrow [\text{def}] \neg p \, T \, p$

(2b) $\text{End}(p) \Leftrightarrow [\text{def}] \, p \, T \neg p$

(2c) $\text{Remain}(p) \Leftrightarrow [\text{def}] \, p \, T \, p$

310 Au sens de Apothéloz (2009 : § 88).

où T se lit ici « et ensuite » (« *"T" means 'and next'* »)[311]. Ainsi, selon cette analyse — et pour reprendre notre exemple — , la sélection de la phase initiale (la plus saillante ?) ou « Become(*p*) » (2a) constituera le passage de 1a (¬ *p*) à 1b (*p*) ; i.e :

(1a) Il se prépare à manger une pomme.

« et ensuite »

(1b) Il commence à manger une pomme.

La sélection de la phase initiale s'identifie à une certaine actualisation. Ici, l'hypothèse reste implicite mais le lecteur comprend intuitivement — avec « T » / « et ensuite » — que 1b suppose l'entièreté de la pomme au cours de l'instant qui précède *im*médiatement le début du procès (en 1b).

Chez Givón (1972, 1973), déjà, les entités de la structure phasale :

> « […] *assuming two lexically represented adjacent time intervals divided by the phasal verb's "time-axis" and, correspondingly, two different semantic operations relating to those intervals (**presupposition and implication**)* »[312].

Nous glanons là nos premières occurrences de *présupposition* et d'*implication*. Vet (1981 : 114) développe lui aussi quelques considérations sur notre problématique. Il formalise comme suit :

(3) Q est une implication de P ssi :

T(P) - T(Q) & F(P) - F(Q).

Son exemple est le suivant :

(4a) Claire est partie.

Et l'auteur de commenter :

> « […] *avant que Claire ne parte, elle n'est pas partie ; on ne peut pas partir quand on a déjà quitté les lieux*. »[313]

311 Acception particulière de « T ». Voir Cresswell (1977) et Åqvist (1977) - *On the Logical Analysis of Tense and Aspect* (*cf*. bibliographie) — pour la notation.

312 Engerer (2014 : 241-242).

313 Notre auteur précise : « […] *les phrases qui ont le **mode d'action transitionnel possèdent une présupposition et une implication**, valables respectivement avant et après la situation à laquelle se réfère la phrase ; **cette situation constitue la transition entre la présupposition et l'implication**. Les phrases ayant le mode d'action non transitionnel n'admettent pas une telle analyse* ».

Reformulons selon nos hypothèses ; où x^n correspondra au procès en lui-même (partir ; Claire). Reprenons par étape ; « […] *avant que Claire ne parte, elle n'est pas partie* [...] », i.e :

$$(I < x^n) \supset (\neg x^n)$$

(→) l'instant (I) qui précède (<) le procès en lui-même (x^n i.e « partir ; Claire ») implique (⊃), du fait de sa non réalisation effective (le procès *in actu*), l'état de non réalisation ($\neg x^n$; procès en puissance). Ainsi donc, selon (i) :

$$(x^{n-1}) \equiv (\neg x^n)$$

(→) la phase qui précède l'actualisation effective du procès (x^{n-1}) s'identifie ou coïncide logiquement (≡) avec la non réalisation dudit procès ($\neg x^n$) *du seul point de vue de la réalisation du procès*. Cette dernière observation anticipe sur les observations de (ii). Poursuivons notre analyse avec le dernier membre de la proposition : « […] *on ne peut pas partir quand on a déjà quitté les lieux*. »

$$(\neg \Diamond x^n) > (x^n)$$

(→) il est impossible ($\neg \Diamond$) d'actualiser le procès (x^n) **après** (>) l'actualisation (déjà) effective du procès (x^n). Vet parle lui aussi d'une « *présupposition* »[314]. Il poursuit :

> « *Cette présupposition reste la même si on nie la phrase* […]. »

Avec l'exemple suivant :

> (4b) Claire n'est pas partie.

Poursuivons notre lecture :

> « *Cette phrase a la même **présupposition**, à savoir que Claire ne s'en est pas allée*. [...] *on constate aussi* [...] *l'**implication*** [...] *une fois que Claire est partie, elle n'est plus là* […] *si Claire ne part pas, il se peut qu'elle soit toujours là*. »

Nous parvenons aux mêmes démonstrations par un simple jeu de retournement des foncteurs. Ainsi

$$(\neg x^n) \supset (\Diamond x^n)$$

(→) la non actualisation effective du procès ($\neg x^n$), implique (⊃) la possibilité (◊) effective de l'actualisation du procès dans l'*a*-venir (la possibilité de l'actualisation demeure du fait de sa non actualisation effective). Mais n'anticipons pas les observa-

314 Voir Grano (2011) et Giannakidou et Mari (2021 : 267-268) pour une terminologie comparable.

tions de (ii). A nouveau, relevons bien la terminologie de nos auteurs ; Vet parle d'« *implication* » (p. 114) et de « *sens implicationnel* » (Vet 1981 : 116). Considérons le schéma suivant (et notons que les développements de Vet sur notre question interfèrent avec des considérations qui n'intéressent pas nos hypothèses) :

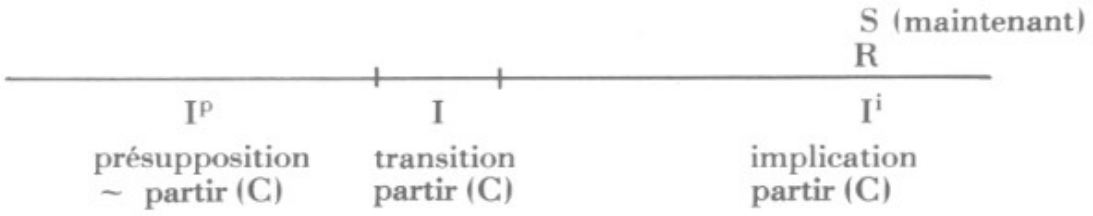

Figure 29: Schéma implicationnel

source : Vet (1981 : 115)

Signalons dès maintenant un apparent contre-exemple. Tsujimura (2003 : 389) écrit :

> « *Dans des langues comme le chinois, l'hindi, le japonais et le tamoul, la réalisation d'un objectif visé peut être annulée même après qu'il ait été apparemment affirmé*. »[315]

Autrement dit ici, la sélection de la phase post-processuelle semble ne pas impliquer la phase finale — *au plan strictement linguistique*, c'est entendu. Soh et Kuo (2005 : introd.)[316] confirment ce fait en mandarin. Nous pouvons *bona fide* formaliser cela comme suit :

$$?? (x^{n}) \not\supset (x^{n-1})$$

(→) la réalisation d'un procès x (où x^{n} correspond à la sélection de la phase post-processuelle dudit procès x) n'implique pas ($\not\supset$) la réalisation de la phase finale dudit procès x (x^{n-1}). Dans une perspective plus générale, Bertinetto et Civardi (2015) notent que :

> « […] *dans notre expérience quotidienne, nous sommes souvent confrontés à des situations dans lesquelles telle action ou telle procé-*

315 Notre traduction de l'anglais. *Cf. infra*.
316 Depuis Ikegami (1985). Voir aussi Demirdache & Martin (2015).

> *dure donnée a pratiquement atteint son objectif inhérent, même dans la mesure où le telos n'est pas saturé*. »[317]

Des ébauches semblables apparaissent chez Pustejovsky (1991, 1995). Engerer (2014 : 241) expose ce système comme suit :

> « *Premièrement, la structure événementielle (EVENTSTR) des verbes de phase comme commencer* [« *start* »] *se compose d'un processus initial E 1 et d'un événement culminant E 2, où E 1 et E 2 sont fondamentalement simultanés, avec la seule condition préalable que* ***E 1 commence avant E 2*** […] »[318].

Taoka (2000 : 49 *sqq*.)[319] esquisse lui aussi quelques nettes considérations très intéressantes pour nos hypothèses. Il oppose « *profiled phases and unprofiled* » que nous rendons par phases « profilées » et phases « non-profilées ». Son exemple est le suivant :

> (5) La porte s'est ouverte.

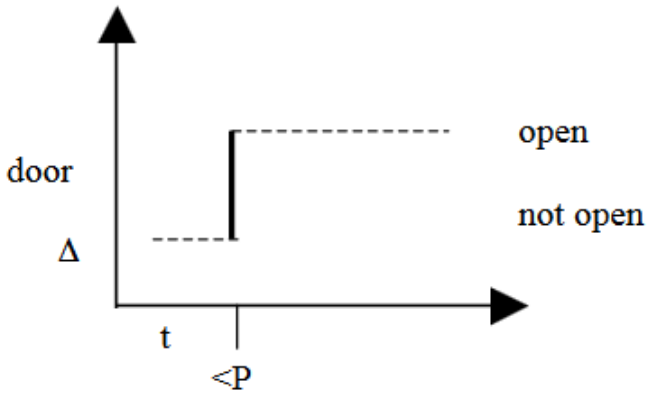

Figure 30: La porte s'est ouverte

source : Taoka (2000 : 48)

Et l'auteur de commenter (2000 : 49) :

317 *Cf. infra*. Notre trad. — avec modification — de l'anglais.

318 Notre traduction de l'anglais. Signalons, dès Tichý (1985), une critique de l'intervalle et de sa nécessité en sémantique.

319 Qui cite ici Croft (2000). Voir aussi Swart (2016 : 317).

> « *The phase which is asserted in the event is, thus, the transitional change of the door from being closed to being open. The phase prior to the transition is* ***presupposed****: the door is presupposed to have been closed before the change happened. The phase following the transition is* ***implied*** *as part of the natural course of events: it can be implied that the state of the door being open holds, at least, for a while*. »

Ainsi « *La phase qui précède la transition* [l'actualisation dirions-nous[320]] *est* ***présupposée*** *: la porte est* [pré]*supposée à l'état de fermeture* [au moins partielle] *avant le changement* [l'actualisation]. *La phase qui suit la transition est* ***impliquée*** *comme faisant partie du processus naturel du cours des événements* »[321].

Reprenons à nouveau les choses selon nos hypothèses. Nous lisons : « *La phase qui précède la transition est* [pré]***supposée*** […] ». Autrement dit, l'ouverture de la porte implique sa fermeture — au moins partielle — préalable (l'état de fermeture relative est une condition *sine qua non* de son ouverture même). Nous retrouvons notre formalisation précédente :

$$(I < x^{n}) \supset (\neg x^{n})$$

(→) l'instant (I) qui précède (<) le procès en lui-même (x^{n} i.e « ouverture ; porte ») implique (⊃), du fait de sa non réalisation effective (*in actu*), l'état de non réalisation ($\neg x^{n}$). Également :

$$(\Box \neg x^{n}) < \left[\Diamond x^{n} \wedge x^{n} \right]$$

(→) nécessairement (□) la porte est fermée (non ouverte ; $\neg x^{n}$) avant (<) l'ouverture de celle-ci (x^{n}) **ou** (∧) la possibilité même de l'ouverture de celle-ci ($\Diamond x^{n}$).

Citons aussi Bennett & Partee (1972 / 2004)[322] où l'idée de présupposition apparaît explicitement (pp. 74 *sqq*.) dans la manipulation des notions de « sous-intervalle » (« *subinterval* ») et de « super-intervalle » (« *superinterval* »). Les auteurs discutent :

> « […] *le déplacement des valeurs de vérité le long de l'axe du temps : de vrai à faux pour les cas égressifs et de faux à vrai pour les verbes ingressifs*. »[323]

Il faut également citer la contribution de Ramchand (2008) qui examine sémantiquement la relation causale qu'entretiennent les phases dans le procès (*cf*. Engerer 2014 : 245). L'analyse se borne malheureusement au cas résultatif. L'idée à suivre est bien celle de Engerer (2014 : 249) :

320 Voir Jacob (1996, 2011 : 255) sur l'aristotélisme de la terminologie guillaumienne.

321 Notre traduction de l'anglais.

322 Article de 1972. Première contribution *ante litteram* sur notre thématique (*Toward the Logic of Tense and Aspect in English*). *Cf*. Engerer (2014 : 242), notre bibliographie.

323 Engerer (2014 : 245) ; notre traduction de l'anglais. Nous retrouvons là notre « situation d'actualité ».

> *In the interval before* $_{te}$*, the presupposition that Peter did not read must hold, whereas in the interval after* $_{te}$*, the implication that Peter did read must be fulfilled (cf. the time-axis theory of Givón 1972, 1973).* […] [I]*t is crucial to formulate determinate truth conditions indexed with respect to moments and intervals and to develop a solid evaluation procedure for sentences with phasal verbs.*

Ce survol historique relatif à nos hypothèses — *ante litteram* — de travail s'imposait. Nous trouvons enfin ce texte (Gosselin 2020 : 3.3.5.) :

> « […] *le déroulement d'une phase présuppose toujours celui des phases précédentes, mais n'implique pas le déroulement des phases ultérieures (même si des considérations d'ordre pragmatique peuvent parfois conduire à des inférences plausibles). Cela veut dire que si l'on asserte qu'un procès est dans sa phase médiane, par exemple, on présuppose nécessairement qu'il a d'abord été dans sa phase pré-processuelle, puis dans sa phase initiale, mais cela n'implique pas qu'il parvienne à ses phases finale et résultante*. »

La non implication est évidente dans l'absolu. L'ajout de « *même si des considérations d'ordre pragmatique peuvent parfois conduire à des inférences plausibles* » conforte (ii). Ajoutons qu'Abeillé et Godard (2021 : 888 v.g.), évoquent *inter alia* des considérations semblables mais l'explicitation est manquante (et *a fortiori* non-systématique).

c) Propositions

Les variables sont trop nombreuses (et parfois non pertinentes ici) pour être toutes prises en considération. Le présent travail ne considérera que les sorties saillantes qui intéressent spécialement nos observations (/ hypothèses).

Peut-on avancer à ce stade des « tests-critères » au sens de Auroux (1998 : 178-179) pour étayer nos hypothèses (avec le double critère de *nécessité* et de *suffisance*) ? Nous répondons par l'affirmative. L'objectif ici est l'établissement d'une procédure qui permettra de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses (*cf*. critères / variables *supra*.). Les exigences sont différentes pour (i) et pour (ii). Voyons cela.

Pour (i), nous examinerons donc l'**irrévocabilité** (de l'implication / des phases) en question (à tous les niveaux) et, ce faisant, ce que nous appellerons par la suite la « situation d'actualité » du procès. La question est la suivante : comment, à partir de (1b), s'assurer de la « réalité »[324] de (1a) ? Autrement dit, en posant (1b) :

(1b) Il commence à manger une pomme.

affirme-t-on par là même la nécessaire préséance de (1a) :

324 Entendre l'« actualisation préséante ».

(1a) Il s'apprête à manger une pomme.[325]

Nous proposons donc de reprendre le procès avec l'ajout d'un segment qui constituera le test[326]. On notera un certain continuum (scalarité) dans les tests relatifs à la question de l'irrévocabilité : du plus au moins restrictif. Ainsi, les exemples cités (*mais pas jusqu'à la toute fin*, *mais pas complètement*) testent une irrévocabilité « à court terme » ou proche, etc. Du point de vue de la phase post-processuelle, ils ne testent que la phase finale (*terminus a quo*) du procès. Ainsi :

(6a) Luc a mangé une pomme mais pas complètement.

ou

(6b) Luc a mangé une pomme mais pas jusqu'à la toute fin.

ne testent que la phase finale (≃) du procès (i.e non la phase initiale). Autrement dit, dans les exemples (6a et b), la pomme a — sans contredit — été entamée. Le présent test opère en fin d'aspect interne. Après une affirmation (du fait de l'aspect accompli), de l'ingestion *totale* de la pomme, le segment (*mais pas complètement* etc.) conteste seulement la *totalité* de l'ingestion. Nous maintenons la pertinence de ces segments, *cf. infra* — toutefois, nous souhaitons avancer un test avec une plus ample étendue.

Nous proposons à ce stade l'ajout d'un segment du type « mais se ravisa (complètement) », « mais pas complètement / jusqu'à la toute fin » ou encore une paraphrase explicitant l'irrévocabilité (ou non dans le cas d'un conflit sémantique manifeste) du procès. Ainsi :

(7a) Il commençait à manger une pomme mais se ravisa (complètement).

ou également

(7b) ?? Il continuait à manger une pomme mais se ravisa.

ou encore

(7c)*Il venait de manger une pomme mais se ravisa complètement.

Notons ici pour exemple, avec le premier segment, l'accentuation de l'irrecevabilité des exemples (7a ; ??7b ; *7c) en fonction de la sélection de la phase. Plus grande est l'étendue entre la phase en sélection et la phase contestée par le test, plus grande sera la recevabilité. On remarquera, comparativement, la restriction opératoire des tests vus plus haut (où « *Il venait de manger une pomme mais pas complètement* » est recevable et porte seulement sur la phase finale du procès ; le segment teste bien — et exclusive-

325 *Cf. infra* sur la mobilisation de la notion d'intentionnalité.

326 Voir déjà Demirdache & Martin : « *Mary a cassé sa poupée (en 2 minutes),* ***mais pas complètement*** » et « *John a mangé sa pizza (en 5 minutes),* ***mais pas jusqu'à la toute fin*** ». *Cf.* Bertinetto et Civardi (2015). Notre traduction de l'anglais.

ment — l'irrévocabilité de l'extrémité « droite » de l'aspect interne du procès). Également pour exemples :

(7d) Il finissait de manger une pomme mais pas jusqu'à la toute fin.

où le test opère en exclusivité sur la phase finale ; condition *sine qua non* de la recevabilité de l'exemple. *Cf*. *infra*.

Pour (ii) nous abondons certes dans le sens de Taoka (2000 : 49) qui déclare — pour rappel — que « [l]*a phase qui suit la transition est* ***implicite*** *comme faisant partie du processus naturel du cours des événements* ». Mais le « *processus naturel du cours des événements* » n'est nullement prédestiné comme l'expérience commune le montre suffisamment. Aussi, un éventuel test pour (ii) doit répondre à cette exigence. Pour (ii), nous examinerons donc l'**annulabilité de l'implication** / du procès (i.e la possibilité même de son annulation). Dans le cas contraire (*obex*) l'inannulabilité.

Pour vérifier que (1a)

(1a) Il se prépare à manger une pomme.

n'implique pas — dans l'absolu — (1b),

(1b) Il commence à manger une pomme.

nous proposons de reprendre le procès et d'observer la compatibilité avec le segment « puis / mais s'arrêta / cessa / se ravisa », « avant l'explosion / l'intervention de x / l'arrivée de x » ou encore une explicitation, de l'annulabilité même, par une paraphrase[327] ; i.e l'apposition d'un (*obex*, obstacle) empêchement à la situation. Ainsi :

(8a) Il mangeait une pomme mais s'arrêta.

ou

(8b) Il se préparait à manger une pomme avant l'explosion.

Quel est l'apport d'un tel test ? Notre test manifeste[328] ladite annulabilité de l'implication (ici entre 1a — 1b). Pour le dire autrement, il souligne le fait qu'ici (1a) n'appelle pas nécessairement (1b). Il exprime le fait que l'articulation entre (1a) et (1b) n'est qu'*accidentelle* et non *essentielle*. On remarquera en effet qu'une vision présentiste du déroulement du procès, présente pour le passé (et pour (i)) une articulation *essentielle* des phases entre elles et pour l'*a*-venir (et pour (ii)), une articulation *accidentelle* des phases entre elles. En d'autres termes, il montre le caractère purement contingent dudit « *processus naturel du cours des événements* » pour reprendre les mots de Taoka (2000).

327 Fuchs (1982 : 22) : « *La paraphrase est constamment invoquée dans les travaux sur le langage. Elle sert bien souvent de test ou de critère aux linguistes pour l'établissement de règles de grammaire*. »

328 Ici seulement ; ailleurs il testera la non annulabilité ou l'*in*-annulabilité (i.e. l'impossibilité d'annuler).

En outre, d'un point de vue strictement linguistique, on ne peut certes pas dire que l'enchaînement des phases soit de nature causale — même si c'est tentant au plan référentiel —, car on ne peut pas énoncer « il pleut parce qu'il allait pleuvoir », ni « il a plu parce qu'il pleuvait », ni même « il a cessé de pleuvoir parce qu'il avait commencé à pleuvoir », etc. Mais Aristote enseigne que « [c]*e qui est premier dans un genre est cause de tout ce qui en fait partie* »[329]. Ainsi, une phase initiale ou médiane v.g., donne, *d'une certaine façon*, sa raison d'être (*ratio entis*) à la phase finale ou post-processuelle — pour exemple toujours — etc. De fait, l'ordonnancement des phases dans l'expression d'un procès n'est pas fortuit ou hasardeux (*per accidens*) ; il *reflète*, sous peine d'incohérence, une certaine nécessité (*essentielle*) dans l'ordre d'exécution (qui suit lui-même, dans une certaine mesure, l'ordre d'intention etc.). La causalité n'est pas matérielle comme dans une interaction moteur / mobile, mais plutôt ontologique. Poser un certain « premier », c'est poser par là même — du fait même qu'il est « premier » — la possibilité même (*esse in potentia*) d'être d'un certain « deuxième », d'un certain « troisième » etc. Le platonisme linguistique exposé plus haut prend ici tout son sens. Considérons un premier cas.

4.2 Le problème de la sélection de la phase médiane

4.2.1 Mise au point

Les différents emplois aspectuels avec sélection de la phase médiane dans les périphrases verbales offrent non seulement des « cas d'école » sur la question de l'effet de sens, mais permettent également d'alimenter nos observations en vue de tester nos hypothèses. Les liens avec nos présentes préoccupations ne sont que trop évidents.

Reprenons. La notion d'« effet de sens » apparaît (dans son acception en vue d'une application en linguistique française) pour la première fois, à notre connaissance, sous la plume de Gustave Guillaume (1919) :

> « […] *il faut que l'esprit considère la valeur abstraite de la forme en soi, sans perdre de vue que, dans la réalité, il n'en existe que des valeurs d'emploi. L'article est à cet égard un excellent exemple. La forme le, à prendre les choses par le côté abstrait, est constante ; d'autre part, cette forme constante produit, dans l'application, des effets de sens, qui dépendent pour le moins autant de la matière toujours changeante, insérée dans le cadre que du cadre même*. »[330]

On parle donc d'un effet de sens, dans la terminologie guillaumienne, pour rendre compte d'un phénomène d'actualisation (passage ou actualisation du sens *en puissance*) dans la rencontre entre « la valeur abstraite de la forme » et la réalisation « en Discours » [*sic*]. En effet, nous lisons (O'Kelly et Joly 2015) :

329 *Métaphysique* I (993b24-25). Cité par Thomas d'Aquin in *Summ. theol.,* III[a], q. 56, a. 1. Voir *CG* III, 17.

330 Cité par O'Kelly et Joly (2015).

> « *Aucune ambiguïté en effet : Guillaume distingue, on ne peut plus nettement, la valeur abstraite de la forme (on ajouterait aujourd'hui 'en Langue') et son application 'dans la réalité' (on préciserait aujourd'hui 'en Discours'). L'application produit des sens réels, par opposition à des sens virtuels. '**Réels**', **ces sens peuvent être 'contraires', par quoi il faut entendre qu'ils peuvent aller jusqu'à la contradiction**. [...] On le voit : les effets de sens, alias les 'sens réels' dans la terminologie de 1919, dépendent de la 'matière toujours changeante' qui est 'insérée dans le cadre' (entendre : le cadre de l'énoncé). Il apparaît clairement, d'après les exemples, que cette matière est fournie à la fois par l'aspect lexical des mots utilisés, et par les divers contextes*. »

Également (*Ibid*.) :

> « *Des diverses formes qu'elle contient, la Langue ne tire donc pas ce qu'on y aurait préalablement et subrepticement introduit. Guillaume dit bien qu'elle obtient en Discours les valeurs d'emploi (les 'effets de sens') que permettent ces mêmes formes, compte tenu des conditions d'emploi et des contraintes auxquelles elles doivent s'adapter. Ce qui contribue à l'effet de sens final, ce sont les 'matières' contextuelles constamment renouvelées*. »

Ainsi, « *ces sens peuvent être 'contraires', par quoi il faut entendre qu'ils peuvent aller jusqu'à la contradiction* ». Les dites formes sont comme en puissance vis-à-vis d'une certaine signification inhérente précise (de par l'étymologie, l'usage etc.) mais peuvent être actualisées extrinsèquement et signifier *de facto* autre chose[331]. La littérature oppose l'effet de sens typique et l'effet de sens atypique. Les premiers sont (Gosselin 1996) :

> « […] *les effets produits dans des contextes typiques, ces contextes étant ceux que donnent les grammaires minimales (comme les grammaires scolaires) des temps verbaux* [...]. *Par exemple, l'imparfait présente typiquement un procès non ponctuel sous l'aspect inaccompli, entretenant une relation de simultanéité avec les procès qui le précèdent ou le suivent immédiatement dans la séquence*. »

A l'inverse (*Ibid*.) :

> « *On décrit ensuite les conditions d'apparition des autres effets de sens (non typiques), en isolant ceux qui proviennent d'une résolution de conflit, et qui apparaissent souvent très éloignés de l'effet de sens typique* […]. »

Soulignons le fait que les conflits ne sont pas des objets empiriques mais des dispositifs explicatifs permettant de rendre compte de certains effets de sens. Voyons en

331 Voir Barcelo et Bres (2006) : « *opération linguistique qui permet de passer des potentialités de la langue à la réalité du discours* ».

quoi le cas de la sélection de la phase médiane dans les périphrases verbales est parfois générateur de conflits et, par là, intéresse nos observations sur l'interaction entre aspect de phase et modalité.

4.2.2 Applications

Nous avons vu plus haut la diversité des sélections possibles de la phase médiane à travers, notamment, les coverbes. Considérons donc ici les applications pour notre question.

Pour donner lieu à un effet de sens atypique — et par là conflictuel —, il faut confrontation d'instructions contradictoires. 1 — Les instructions d'une périphrase de phase médiane et les exigences contextuelles rencontrent l'instruction antithétique propre au groupe verbal ; 2 — la résolution se réalise alors par la déformation de la structure aspectuo-temporelle même ; 3 — l'effet de sens offre ainsi satisfaction à toutes les instructions. L'« instruction » (ou l'exigence) intrinsèque nécessaire à la sélection de la phase médiane est, dans ce cas, la durativité du procès sur lequel s'applique l'aspect de phase, son extension ou son étendue. Ainsi dans les exemples suivants (non conflictuels) :

(9) « Il continua de descendre. »
HUGO Victor — *Notre-Dame de Paris 1482* (1832), Frantext

(10) « Mais il s'entêtait à veiller près d'elle, dans un fauteuil. »
ZOLA Émile — *La Joie de vivre* (1884), Frantext

Continuer à indique un processus de simple extension opérant sur l'élément directif *descendre*. Il s'agit d'un allongement factuel en maintien de phase médiane orientée (laquelle est parfaitement représentée). *S'entêter à* indique une modalité d'obstination, de volonté contrariant une difficulté. L'élément *veiller* est illimité en puissance en son sens directif. Mais là encore, la phase médiane (effectivement en sélection) est parfaitement représentée.

Formalisons ce dernier exemple[332] :

332 *Cf. infra* notre annexe à la présente section.

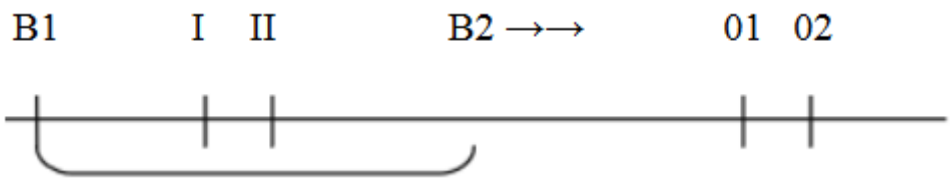

Figure 31: Mais il s'entêtait à veiller près d'elle, dans un fauteuil

Les flèches signalent, du fait du tiroir, le caractère temporellement indéfini — ou plus exactement sous-déterminé car il y a tout de même des contraintes sur sa position, elle est placée après B1, I et II — de la borne finale du procès (et non pas du sous-procès).

On cherchera en vain des conflits dans les quelques exemples ci-dessus ; et de fait, il n'y en a pas. Les procès en question (*cf*. *supra* et *infra*) ont pour point commun de n'être pas des procès ponctuels. *Descendre* (9) et *veiller* (10) « intègrent » bien une durée intrinsèque (ceci est, qui plus est,confirmé par la sélection opérée par les coverbes sur les phases (ici, la phase médiane elle-même). Les données contextuelles peuvent opérer bien sûr une restriction, au moins relative, plus ou moins forte de l'étendue processuelle *in actu*, mais les attributs essentiels demeurent nécessairement. C'est donc la non ponctualité qui garantit l'absence d'effet de sens atypique et/ou de conflit. En effet, nous avons avancé le caractère duratif comme une exigence pour la sélection de la phase médiane. Or, la durativité (l'extension, l'étendue…) exclut d'elle-même les procès ponctuels. La nécessité d'une « étendue processuelle », aussi minime soit-elle, est requise pour sélectionner une phase médiane. Or, le procès ponctuel se caractérise, par sa définition même (i.e. essentiellement), par l'absence de toute durée, étendue, extension processuelle etc (*cf*. notre cadre théorique *supra*). Aussi, un appariement entre sélection de phase médiane et procès ponctuel semble incohérent.

$$[(x \wedge (\neg x)] \supset C$$

(→) « x » (i.e phase médiane virtuelle en sélection) en conjonction (∧) avec « ¬ x » (i.e les conditions qui ne permettent pas cette sélection) implique conflit (C) et donc effet de sens atypique venant résoudre la contradiction. On parlera d'un *incompossible* logique[333].

Également pour démonstration :

(I) $E^{méd} > 0$

(II) $B1 = B2$

(α) $[(I) \wedge (II)] \supset C$

(→) Le coverbe de phase médiane exige *ex se* (i.e de soi) un intervalle médian consistant[334], i.e supérieur à zéro (« $E^{méd} > 0$ »). Mais les bornes du procès considéré se superposent (« B1 = B2 », ou plus exactement, entretiennent une relation infiniment proche — *cf*. Gosselin 1996), c'est-à-dire qu'elles n'offrent pas satisfaction à ce critère. L'appariement des deux propositions donne donc lieu à une contradiction (¬ PNC ; négation du principe de non contradiction ; ≡ ⊥).

Reprenons brièvement avant de considérer les exemples. L'« outil-coverbe » (et spécialement *de phase médiane* ici) permet en puissance la manifestation d'une variété indéfinie de fonctionnements processuels. Cependant, cette fonction se heurte à des conflits notables lorsque le procès principal est ponctuel, comme par ex. *mourir* ou *exploser*. Le coverbe de phase médiane, c'est-à-dire celui dont la fonction est de sélectionner la partie interne du procès (principal), implique *essentiellement* — pour opérer typiquement — une durée, une extension, une étendue dans le temps, et signale par là un état « en cours ». Or, les procès ponctuels se caractérisent par leur nature instantanée, ce qui exclut la possibilité de sélectionner une phase médiane. *Rebus in stantibus*, les cas sont inintelligibles.

Dans les cas (majoritaires) où le procès principal est duratif, l'interprétation processuelle est directe ou *i*-mmédiate, i.e sans exiger de médiation aucune. Il n'y a donc pas de conflit entre l'exigence de durativité du coverbe et la nature du procès principal. L'actualisation interne du procès principal est non problématique, le calcul sémantique est en conséquence, intuitif. Dans les autres cas (*cf. supra* et *infra*), deux options interprétatives se signalent. Une première alternative — comme avec *être en train de mourir* v.g. — est la résolution *a posterio* par un « recul référentiel » (*cf. infra*) ou « coercition ». Cette approche permet de réconcilier le caractère ponctuel du procès principal avec le besoin (littéraire v.g.) d'indiquer une action en cours.

Une seconde alternative est la résolution de cette tension par la « réussite » de cette sélection ; une phase médiane quelconque est *de facto* (*cf. infra*) en sélection (la négation de cette sélection impliquerait un conflit plus « fort » encore). Mais la « focalisation processuelle », ou intervalle de monstration, « recule » ou change de niveau (su-

333 Selon le *Trésor de la Langue Française informatisé* : « Qui ne peut exister en même temps qu'une autre chose ».

334 Non pas une *consistance logique* mais « *temporelle* ».

périeur ici). De fait, ce n'est plus la phase médiane *du procès* principal qui est en sélection, mais la phase médiane *de la série itérative* — voir *infra*.

4.2.3 Première option interprétative

Exemplifions tout cela. Prenons pour exemple :

> (68[335]) « Frédéric **s'acharnait à reconnaître** ces yeux sans y parvenir. »
> FLAUBERT Gustave — *L'Éducation sentimentale* : t. 1 (1869), Frantext

Nous retrouvons, avec *s'acharner à*, la modalité d'obstination, de volonté contrariant une difficulté. *Reconnaître* implique dans sa notion même une finalité réalisatrice d'identification.

Par l'apposition d'un coverbe à un procès donné, il y a *diversification* des *spécifications* du déroulé du procès ; i.e le passage d'une homogénéité (supposée) à une hétérogénéité spécifiée (par un « filtre » aspectuel). Nous nous attachons davantage ici à décrire les *modifications substantielles* qu'il opère ou peut opérer sur son support processuel (et donc dans la « somme » du calcul sémantique) et non simplement les possibles variations internes de l'éventuelle dynamique processuelle. De plus et pour rester dans la généralité, posons dès maintenant un principe que nous vérifierons et éprouverons par la suite, *la modalité ne s'applique pas identiquement à toutes les phases*.

Pour revenir à notre exemple, l'élément *s'acharner à* constitue sans contredit un coverbe de sélection de phase médiane. Il exige, pour opérer typiquement, un procès duratif, i.e qui implique une certaine étendue. Or *reconnaître*, est un procès ponctuel. Seule la figure de style permet la recevabilité d'un exemple du type *être en train de reconnaître*. De fait, soit reconnaissance il y a (le procès est achevé), soit reconnaissance il n'y a pas, c'est-à-dire que le procès (la reconnaissance effective) n'a pas encore été actualisée. Si l'on se contente de *commencer à reconnaître* par exemple, alors il n'y a pas actualisation *stricto sensu* du procès en lui-même. Notons que dans l'exemple qui précède, le segment *sans y parvenir* autorise, et même exige cette interprétation obvie (i.e la non actualité du procès). Pour s'en assurer toutefois dans d'autres exemples, il est possible d'apposer ou le segment *sans y parvenir*, ou le segment *en vain* (v.g.), qui signalent tous deux que le procès ne « réussit » pas si l'on peut dire, c'est a dire n'accède pas à son état résultant par exemple (puisque les conséquences d'un état résultant impliquent une actualisation préseante). Ainsi :

> (69a) « Mais Mariette **était occupée à fermer** la grande porte. »
> BALZAC Honoré de — *La Vieille fille* (1844), Frantext

Le coverbe indique un simple prolongement — par « décalage » accidentel vis-à-vis de son opération habituelle, du fait de l'impossibilité presque « physique » de sélectionner effectivement une phase intra-processuelle) —, une modalité d'extension qui

335 *Cf*. notre annexe à la section pour la numérotation des exemples.

attend une spécification extrinsèque. *Fermer* indique là encore une finalité interne de clôture (qui peut être physique ou virtuelle, v.g. *fermer son esprit*, *une discussion* etc.).

L'exemple est comparable au précédent. La confirmation est manifeste avec le test :

(69b) Mais Mariette était occupée, **en vain**, à fermer la grande porte.

Ici, le calcul sémantique est le suivant : 1) puisque les « segments-tests » sont opérants, le procès n'a aucune actualité ; 2) si le procès n'a *aucune* actualité, alors c'est la phase pré-processuelle qui est en sélection. Il est en effet possible d'imaginer ici « Mariette » mobilisant de grands efforts en vue d'une fermeture de ladite « porte ». Cela étant, il est hors de doute que, par là, la dite porte — peut-être du moins s'approche-t-elle de l'état de fermeture — n'est *in actu* nullement à l'état de fermeture. La fermeture demeure en puissance. Du reste, si la *matérialité* de la structure syntaxique indique *apparemment* une fermeture effective — du fait de l'appariement en présence —, elle ne l'est *formellement* pas ; i.e que la *matière* syntaxique (ou le donné significatif pur entendu indépendant des conditions effectives de sa réalisation), attend d'être in-*formée*, ou dé-*formée*, de recevoir *formellement* la raison de sa fermeture (i.e laquelle intervient par le calcul...). Dans cet exemple, c'est donc, et d'une façon inapparente, la phase pré-processuelle qui est en sélection et non la phase médiane (du fait de l'impossible opération habituelle du coverbe vis-à-vis d'une phase intra-processuelle). Nous pouvons transposer l'exemple comme ceci : *Mariette était en passe de fermer la porte*. Il est certes encore possible, avec de grands artifices d'imagination, de poser une porte qui se ré-ouvre toute seule pour une raison ou pour une autre. Dans ce cas, l'exemple est transposable comme suit : Mariette, luttant contre cette porte qui ne cesse de se ré-ouvrir, s'acharnait à fermer puis à refermer indéfiniment cette porte. Mais nous verrons ce cas, difficile ici, plus loin. Prenons également pour exemple :

(70) « C'est pour cela que le rationalisme **s'épuise** (en vain) **à prouver** l'éternité du monde, et à chercher dans les ruines et dans la mort les signes de l'indéfectibilité. »
LACORDAIRE Le Père Henri-Dominique — *Conférences de Notre-Dame, année 1848 : De Dieu* (1848), Frantext

En lui-même, c'est-à-dire indépendamment du calcul complet que nous expliciterons plus loin, *s'épuiser à* indique une modalité de difficulté d'exécution qui peut se révéler décisive dans le calcul sémantique. *Prouver* dénote une finalité intrinsèque de démonstration ou d'exposition. Joignons l'exemple qui suit :

(71) « Il **s'efforcera** (en vain) **de suspendre** toute autre espérance. »
PRÉVOST L'Abbé — *Nouvelles lettres angloises ou Histoire du chevalier Grandisson* [trad] (1755), Frantext

S'efforcer de indique cette même difficulté dans une moindre mesure[336]. Le cas du procès *suspendre* est tout différent. Il prendra tout son sens dans le calcul complet.

336 Le Dictionnaire de l'Académie française (2024) donne : « *Faire effort, déployer son énergie, son activité en vue d'obtenir un résultat, d'atteindre un but, de vaincre* ***une résistance*** ».

Ici (70) pareillement, la « preuve », ou la démonstration, n'est effective que — conformément à la définition — lorsqu'elle entraîne indubitablement l'assentiment général. Ainsi, l'« instant processuel » — puisqu'il (le procès) est ponctuel, sa réalisation se confond avec un point temporel — n'est qu'en puissance, il attend son actualisation formelle. Il est loisible d'imaginer une élaboration progressive des prémisses ou choses approchantes, mais la conclusion, i.e. ici la *forme* du procès — n'a pas été reçue. L'exemple est donc transposable comme suit : *le rationalisme cherche encore et toujours à trouver l'ultime preuve de l'éternité du monde*. En d'autres termes, c'est la phase pré-processuelle, qui, là encore est en sélection (et non l'apparente phase médiane). De même pour (71), où le coverbe *s'efforcer de* manifeste *ex se* l'en puissance. *S'efforcer de suspendre* (par exemple) revient tout bonnement à n'avoir point suspendu du tout, quel que soit l'intensité des efforts déployés à cet effet. C'est donc ici aussi, et de façon inapparente, la phase pré-processuelle qui est en sélection en lieu et place de la phase médiane. Du point de vue modal, la situation d'actualité des procès est — pour employer analogiquement une terminologie aristotélicienne — matériellement sélectionnée « à plein », mais formellement (*formaliter*) comme « suspendue ». Également pour exemples :

> (72) « Ils ne nient donc point que chaque homme ne puisse suivre son intérêt, mais ils **s'évertuent** (en vain) **à prouver** que l'intérêt de chacun est d'être honnête. »
> TOCQUEVILLE Alexis de — *De la démocratie en Amérique. 2* (1840), Frantext

Ici (72), le coverbe *s'évertuer* manifeste sensiblement cette même idée[337]. Du reste, le procès principal est le même que *supra*.

> (73) « Le dimanche suivant, Julienne **s'affairait** (en vain) **à cueillir** la pâquerette déjà ensommeillée, elle me racontait ses débuts de secrétaire aux éditions Bernard Grasset. »
> LEDUC Violette — *La Bâtarde* (1964), Frantext

Cueillir revient à séparer *in actu* une entité, à rompre. La rupture est ou effective, i.e actuelle, ou ineffective, i.e en puissance. Il se peut bien que le « processus » qui tend à *actuer* le procès ponctuel soit en cours (*in fieri*), mais c'est nécessairement de la phase pré-processuelle qu'il s'agira. En d'autres termes, *s'affairer à cueillir* revient, dans le cas d'une unique itération et à cette exclusive condition (nous verrons plus loin cette autre possibilité), à n'avoir point cueilli en fait ; à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'*une seule pâquerette* (le pluriel, comme les exemples à suivre le montreront assez, modifie *substantiellement* le calcul).

> (74) « Pendant des centaines de pages, K **s'entêtera** (en vain) **à trouver** son chemin, fera toutes les démarches, rusera, biaisera, ne se fâchera jamais, et avec une foi déconcertante, voudra rentrer dans la fonction qu'on lui a confiée. »

337 Le Dictionnaire de l'Académie française (2024) donne : « *Faire des efforts soutenus, se donner de la peine, pour atteindre à un résultat difficile ou* ***incertain*** ».

CAMUS Albert — *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Frantext

Trouver revient — presque, puisque postérieurement — à *prouver* (*cf. supra* ; *cf*. v.g *trouver la solution*), la réalité du passage de la phase pré-processuelle à la phase processuelle est posée *materialiter*, mais non *formaliter*. Du point de vue modal, le déroulement de la situation d'actualité demeure au statut de possible. En d'autres termes, il (l'agent) s'approchera de la solution (à trouver) mais sans jamais, du moins à ce stade de la « fenêtre aspectuelle » (ou intervalle de monstration / visibilité), y parvenir. Ainsi, *s'entêter à trouver* revient simplement à *chercher*, et donc à n'avoir point trouvé du tout (si nous ne nous enquerrons pas des données qualitatives de difficultés, d'éventuelles tentatives etc.), c'est-à-dire que la solution est encore absente, et donc que la phase médiane n'a aucune actualité, ce qui revient à dire que c'est bien la phase pré processuelle qui est en sélection.

> (75) « Pendant des jours, pendant des nuits, le souffle s'entendait sous les rideaux ; la pauvre créature qu'un heurt semblait devoir tuer, *n*'en **finissait** *pas* **de mourir**, dans ce travail qui la mettait en sueur. »
> ZOLA Émile — *Une page d'amour* (1878), Frantext
>
> (75') « La pauvre créature commence à mourir ».
>
> (76) « Depuis le temps que je suis là à mourir toute seule en pensant à toi ! »
> GIONO Jean — *Le Grand troupeau* (1931), Frantext

Mourir, en toute rigueur de terme et hors cas particuliers, ne s'actualise qu'une fois (on ne meurt qu'une fois pour le dire trivialement). La résistance ou l'*obex* (obstacle) qui interdit d'*informer* le procès, i.e de lui permettre de recevoir sa *forme*, provient du *sensus communis* (sens commun) selon lequel on ne meurt qu'une fois. Aussi, la *matérialité* syntaxique sélectionne de fait l'état en cours *in fieri* du procès, mais le calcul s'attache manifestement à dé-*former* la situation aspectuelle pour la rendre acceptable, recevable, intelligible. La question, au regard du calcul sémantique, est la suivante : comment peut-on finir de mourir ? Les invariables données de l'expérience commune ne nous interdisent-elles pas de recevoir cette proposition telle quelle. En effet, il est à proprement parler impossible — dans le cas où la mort est un instant indécomposable ou presque et hors le cas d'une acception métaphorique ou poétique évidemment (v.g. « s'ennuyer à mourir ») — de *finir de mourir*, comme de *commencer à mourir* ou même de *continuer de mourir*. Qui plus est, la négation (*ne pas*) vient renforcer l'allongement ou l'extension du procès principal, ce qui, par le soulignement de l'impossibilité physique, invite au calcul sémantique que nous proposons ici. *Finir de mourir* revient donc et paradoxalement à être en vie (indépendamment de la qualité de vie ou de l'imminence éventuelle de la mort). C'est donc la phase pré processuelle qui est en sélection et nullement, c'est ici on ne peut plus évident, la phase médiane (ou même simplement processuelle). Également pour exemples :

> (77) « Les peintres **s'épuisent** (en vain) **à résoudre** ce problème crucial de la fameuse diversité dans l'unité. »
> LHOTE André — *La Peinture d'abord* (1942), Frantext

Le présent exemple est comparable à (70). Notre test (i.e ici *en vain*) qui, rappelons-le, n'apparaît pas dans le texte original, manifeste clairement par son incrustation naturelle et donc non problématique que de fait le procès comme tel n'a aucune actualité. *S'épuiser à résoudre* revient (si l'on fait abstraction des variations de sens propre à chaque coverbe et ensemble qu'il intègre) à *chercher*. La solution donc, pour simplifier la paraphrase, est donc simplement absente. Si, répétons-le, l'élément *s'épuiser à* sélectionne apparemment et normalement la phase médiane d'un procès, les circonstances accidentelles de son support, comme c'est le cas ici, lui interdise parfois son application habituelle. C'est donc dans notre exemple (77) la phase initiale qui est en sélection (i.e *les peintres cherchent la résolution*…). *S'épuiser à*, nous l'avons dit et c'est évident, manifeste une conséquente difficulté d'exécution. C'est encore le cas pour un coverbe comme *s'évertuer à* :

> (78) « Il **s'évertuait à trouver** le rictus de la terre sous ses pas. »
> TZARA Tristan — *L'Antitête* (1933), Frantext

Trouver — comme *résoudre* — est en tout point (ou presque) comparable à *solutionner*, *prouver* etc (*cf. supra*). Ici, et moyennant les restrictions que nous avons indiquées, *s'évertuer à trouver* (bien que ce coverbe sélectionne habituellement une phase médiane et donc une portion strictement processuelle) revient à *chercher*, c'est-à-dire, et paradoxalement, à n'avoir point trouvé du tout. Aussi, nous pouvons presque dire que l'« opération coverbale » inverse les habituelles dispositions significatives du procès. Il est encore à noter que c'est la nature même du procès principal (*trouver*) qui fait difficulté ici. Il est tout-à-fait possible de *s'évertuer à chercher* et, dans ce dernier cas, l'exemple est non problématique pour notre observation puisque *chercher* offre les conditions duratives attendues par le coverbe (et ceci indépendamment de la finalité et de l'accession de la recherche même de l'agent).

Certains exemples, bien que largement comparables, présentent des ambiguïtés :

> (79) « Le romancier qui veut peindre la vie dans une fiction **s'évertue à créer** une vraisemblance dont la réalité se moque. »
> CHARDONNE Jacques — *Éva ou le Journal interrompu* (1930), Frantext

Nous avons discuté le cas de *s'évertuer à*. Le cas du procès *créer* est, étant donnée l'exceptionnelle variation de ses acceptions (*cf*. l'entrée du *Dictionnaire de l'Académie française*), difficile à cerner. Il s'agit là d'un verbe transitif. Y a-t-il donc en définitive « vraisemblance » ou non ? Le cas est discutable, mais l'acception ponctuelle (et donc problématique) est de notre point de vue recevable. L'exemple a donc bien sa place ici. Il en va de même (ou presque, moyennant nos désormais habituelles restrictions) pour le cas du procès *savoir* (dans les circonstances qui intéressent nos observations).

> (80) « Est-ce qu'il **s'occupait de savoir** si nous étions vivantes ? »
> ARAGON Louis — *Les Voyageurs de l'impériale* (1947), Frantext

En définitive, nous constatons au plan aspectuel que l'opération propre et habituelle de certains coverbes se voit parfois modifiée. Ces éléments qui, par leurs propriétés internes propres, cherchent, pour opérer typiquement, des support duratifs, dérivent sémantiquement lorsque ces supports n'offrent pas ces-dites conditions. Le premier cas que nous venons de passer en revue « acclimate » ou harmonise ces considérants antithétiques par le recul de la sélection. Il est à noter qu'il n'y a pas là une élaboration théorique antérieure à la constatation des attestations, mais bien plutôt un usage courant qu'il s'agit d'expliquer et qui, de fait, s'explique très naturellement ainsi et se voit même confirmer et éprouver par des tests adaptés. Le processus est donc celui d'une « induction- déduction confirmative ». Au plan modal, si la sélection d'une « portion processuelle » rend normalement et habituellement cette dernière irrévocable — caractère de nécessité — , et avec elle toutes celles qui précèdent, le recul de la sélection annule d'une façon inapparente cette irrévocabilité. La nécessité chute ici dans la pure possibilité du devenir. Mais si cette option interprétative épouse parfaitement les données en présence dans les segments attestés jusqu'ici, il appert en revanche que cette explication bute sur d'autres cas qu'il s'agit maintenant d'examiner. Voyons donc la seconde option interprétative.

4.2.4 Seconde option interprétative

Prenons encore pour exemple à cet effet :

> (81a) « Et de toutes les parties que nous avons faites, pas une qui ne me revienne maintenant, pendant que là-haut ma télévision **s'acharne à exploser**. »
> PENNAC Daniel — *Monsieur Malaussène* (1995), Frantext

Ici, le test usité plus haut est manifestement inopérant :

> (81b) *« Ma télévision s'acharne en vain à exploser. »

La confrontation des instructions est ici trop forte pour dé-*former*, i.e modifier la « forme référentielle », du procès. Le calcul sémantique, comme nous le verrons, suivra donc la procédure suivante : 1) le test est inopérant 2) donc le procès, *bien que ponctuel*, a une actualité relative (*in fieri*) lorsqu'une phase médiane est en sélection 3) l'aspect itératif doit manifestement être privilégié. Le segment *depuis longtemps déjà* ou *indéfiniment* permet de s'assurer de l'actualité de la phase initiale (de la *série itérative*[338]). Ainsi :

> (81c) « Ma télévision s'acharne à exploser *depuis longtemps déjà*. »

Ainsi, le procès principal a, peut-on dire (?), reçu sa *forme*. Il (le procès) est, d'une façon encore confuse, *en acte*. La « potentialité explosive » a été *actuée* ou *actualisée*. L'explosion a, d'une certaine façon, une « réalité » *in actu*. Reste à établir ceci : comment se peut-il qu'un procès ponctuel, c'est-à-dire dépourvu d'étendue temporelle,

338 Gosselin (2012) : « *L'itération met en jeu une pluralité d'occurrences d'un même procès. [...] l'itération fait apparaître une nouvelle entité, qui a un statut de macro procès [...] : la série itérative*. »

soit néanmoins pourvu d'une actualité, un certain état *in fieri*, sans pour autant être *essentiellement* informé comme le test le manifeste. Ainsi posé, le dilemme est presque métaphysiquement insatisfaisant. Partant d'un procès ponctuel, pour reformuler, nous constatons une certaine actualité, c'est-à-dire la sélection d'un état manifestement processuel puisque le test le confirme. Mais le test montre encore que le procès n'a pas atteint son télos, i.e. que la phase post processuelle ou résultante est inaccessible en l'état. Or, le procès est *ponctuel*, ce qui semble (et est de fait) contradictoire. L'unique résolution acceptable est l'acception itérative du procès principal, i.e une série d'explosions (une explosion puis une autre, puis une autre etc., formant par là une entité à part entière). En d'autres termes, certaines explosions sont actuées tandis que d'autres ne le sont pas encore. Le procès principal change donc presque de « nature ». Aussi, l'exemple est quasi transposable (hors les variations qualitatives et accidentelles sur lesquelles nous ne nous arrêtons pas ici) comme suit, *ma télévision est en train de se détruire par une série indéfinie d'explosions*, ou encore *par un enchaînement d'explosions successives* etc. C'est la pertinence de notre test (*depuis longtemps déjà, cf*. 81c) qui, par son incrustation naturelle, exige l'actualité, au minimum, du commencement d'une explosion et en fait du commencement d'une série d'explosions.

A cet effet, prenons également pour exemple :

> (82) « Le couple de la femme et de l'enfant **n'en finit pas de disparaître**. »
> BATAILLE Michel — *L'Arbre de Noël* (1967), Frantext

Pour *n'*en *pas finir de*, nous renvoyons vers l'exemple (75), *cf. supra*.

> (83) « M. Grosgeorge **n'en finissait pas de trouver** son lorgnon. »[339]
> GREEN Julien — *Léviathan* (1929), Frantext

Le coverbe (*n'*en *pas finir de*) signale *ex se* l'actualité du sous-procès. Moyennant quelques spécifications sémantiques d'étendue et / ou de difficulté, *ne pas en finir de* revient à peu de chose prés, à *être en train de*. Opérant sur un procès principal duratif, ce dernier sera dès lors pourvu d'une actualité (phase intra processuelle en sélection). Or *trouver* v.g. s'oppose classiquement à ce calcul (*cf. supra*). Si il est loisible d'imaginer M. Grosgeorge dans sa recherche — lequel croit trouver une première fois son lorgnon mais sans succès en définitive, puis une deuxième fois, puis une troisième etc., — le cas retomberait dans le paradigme interprétatif de la première option envisagée plus haut. Mais le sens obvie de l'extrait cité interdit ce calcul (à plus forte raison avec l'apposition du segment *en vain* qui vérifie son impossibilité). Il est à nouveau possible, en revanche, d'imaginer « le couple » ou « M. Grosgeorge » disparaître, puis disparaître à nouveau, ou encore trouver son lorgnon, puis de même etc. La disparition — ou la découverte c'est selon — est pourvue d'une actualité vérifiable par l'incrustation du test. Il y a donc, pour expliquer à la fois l'actualité du procès principal ponctuel et cependant son in-accession, itération : la série est indéfinie en puissance (puisque son terme, même éloigné, est absent). Indépendamment de l'intention de l'auteur dans ce texte, c'est à l'évidence la seconde option interprétative qui sera préférée ici. Elle prendra fin, i.e trouvera sa borne finale, par diverses voies possibles qui, nécessairement, ac-

339 Il semble que le contexte soit singulatif, avec glissement vers la phase pré-processuelle.

tualiseront une borne finale ou une borne extra processuelle incompatible avec le prolongement du procès considéré. Dans l'exemple suivant, un marqueur itératif explicite apparaît :

> (84) « Après qu'il avait épousé Jacqueline, quand il s'était laissé amollir par la richesse et par l'amour, il avait eu hâte d'écarter le souvenir des tristes années où sa sœur et lui *s'épuisaient à gagner* **chaque jour**, leur droit à vivre le lendemain, sans savoir s'ils y réussiraient. »
> ROLLAND Romain — *Jean-Christophe : Le Buisson ardent* (1911), Frantext

Pareillement dans l'exemple :

> (85) « C'est une rade ouverte, où la violence de la mer n'est rompue que par une isle, où les exilés de la colonie, quelques-uns même de Batavia, sont occupés à tuer **des chiens marins**, et à ramasser des coquillages, dont on fait la chaux. »
> RAYNAL abbé — *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes : t. 1 (livres 1-3)* (1770), Frantext

la quotidienneté (« *chaque jour* ») et le pluriel (« *des* ») signalent l'actualité relative mais néanmoins prolongée du procès principal. Abstraction faite de ces éléments de sens — et *uniquement* dans ce cas (ssi) —, les deux options interprétatives sont acceptables. La procédure presque « syllogistique » est, rappelons-le, la suivante : 1. Deux instructions antithétiques s'opposent ; la résolution la plus parcimonieuse épistémologiquement (*rasoir d'Ockham*) est la première (sélection de la phase pré-processuelle) 2. Mais des éléments sémantiques environnants (la chaîne) indiquent (*cf. supra*) que le procès principal, bien que ponctuel, a une actualité relative 3. L'unique solution pour accommoder ces données est la sélection de la phase médiane *de la série itérative*. Autrement dit, tel quel, le segment *s'épuiser à gagner* tend ou donne à calculer à la façon de notre première option interprétative : tel un agent qui s'épuiserait à gagner au loto, c'est-à-dire s'épuiserait à jouer mais sans gagner quoi que soit en l'état. Mais, ce *chaque jour* et *a fortiori* ce *leur droit à vivre* exige l'itération : en l'occurrence ici l'itération fréquentative, qui met en œuvre une série itérative dont le nombre d'occurrence reste indéterminé (ni itération répétitive ni itération présuppositionnelle [*cf. supra*])[340]. Il en va de même et plus manifestement encore, par l'usage du pluriel (et donc la multiplication des entités-objet qui ne peut qu'étendre le procès), pour le deuxième exemple.

Le cas suivant s'oppose, dans une certaine mesure seulement, en ce qu'il est un exemple avec procès principal intrinsèquement itératif (v.g. *tousser*…) :

> (86) « On **s'acharne à *répéter*** : « On est libres ! Nom de Dieu ! Ne nous touchez pas ! »
> ANTELME Robert — *L'Espèce humaine* (1947), Frantext

340 Sur cette question, voir Deloor (2012 : 4.1).

En lui-même et dans l'absolu, *répéter* n'implique que deux occurrences tandis que *s'acharner à* semble exiger une série itérative fréquentative constituée d'une pluralité relativement élevée d'occurrences. L'actualité peut donc se situer valablement entre les deux extrêmes termes de ladite répétition. Le cas est donc, paradoxalement, « moins conflictuel » que les précédents. Il y a de toute évidence ici un usage très littéraire en ce que le calcul sémantique proposé sature d'itérations. *S'acharner à répéter*, en ce que les deux éléments sont intrinsèquement itératifs, manifeste (abstraction faite de « l'épaisseur » sémantique des éléments en présence) comme une multiplication d'une multiplication même, c'est-à-dire un « procès au carré ».

En définitive, au plan aspectuel, dès lors que l'accession à une phase médiane est impossible pour un procès principal ponctuel, et en considération des circonstances extra-processuelles qui interdisent le recul de la sélection (comme dans le cas de la première option interprétative), le procès se voit comme étiré — de la seule façon possible sans modifier sa nature même, c'est-à-dire sa ponctualité pour le cas qui nous occupe — par sa multiplication en série. Au plan modal, nous constatons que l'irrévocabilité qu'exige une sélection actuelle n'est pas « illusoire » comme dans le premier cas. Ce qui l'est en revanche, c'est sa réalisation propre. La série effectivement en sélection est comme occultée par la saillance de la ponctualité propre du procès principal. Pour prendre une image, le cas est comparable à une file d'individus, vue de face, dont seul le premier est visible (intervalle de monstration) tandis que les autres sont cachés par lui. C'est le rôle du sous-procès (l'opération du coverbe et les considérants extra processuels du segment complet qui concourent à sa visibilisation ou monstration par processus inférentiel) d'établir ce fonctionnement particulier[341].

En d'autres termes (formels), un procès donné p intègre un élément coverbal x. Cette adjonction (p^x), par mouvement de « retour » ou de répercussion, fait évoluer l'ensemble (et par là p même). L'élément $p^{x\,\prime}$ exprime la « nouveauté sémantique » de cette unité.

Voyons si la littérature sur la question peut nous aider à synthétiser ces données.

4.2.5 Synthèse

Comment rendre compte des grandes étapes du calcul sémantique dans ce cas ? Rapportons la description suivante :

> « *Le processus interprétatif consiste d'abord à mettre en commun des contraintes linguistiques* [...] *auxquelles s'ajoutent des contraintes pragmatico-référentielles* [...]. *Conformément aux principes de la psychologie cognitive, on admet que le processus d'interprétation vise à obtenir la cohérence (qui suppose la compatibilité entre contraintes linguistiques) et la plausibilité (qui implique la compatibilité entre la représentation linguistique et l'arrière-plan pragmatico-référentiel). On considère qu'il y a situation de conflit en cas d'incompatibilité entre ces contraintes. On admet alors que ces situations déclenchent*

341 *Cf. supra.*

> *des procédures régulières de résolution de conflit, qui opèrent des déformations minimales des représentations de façon à ce que toutes les contraintes soient satisfaites* […]. *Le principe général qui guide ces résolutions de conflit se laisse formuler comme suit : Déformer le procès — le moins possible — de façon à le rendre compatible avec les contraintes associées aux contextes linguistique et pragmatico-référentiel*. »[342]

Il s'agit donc là d'un « processus interprétatif ». Il y a de fait des étapes dans l'intellection raisonnée des cas en question. Si l'usage courant peine à saisir les invraisemblances et / ou contradictions internes des instructions dans ces énoncés, et à plus forte raison pour les locuteurs natifs, il y a bien un certain déroulement par étapes qui permet de rendre compte de cette acclimatation. Aux « contraintes linguistiques » (« instructions contradictoires »), s'ajoutent en effet des « contraintes pragmatico-référentielles » (*cf*. les ex. 84-5 v.g. *supra*). L'harmonisation, suivant les données de la « psychologie cognitive », vise (et c'est l'évidence même) à la « cohérence » et par là même (puisqu'il y a ici implication) à la « compatibilité ». Le processus tend donc à convertir les « contraintes linguistiques » et « pragmatico-référentielles » pour rendre l'ensemble, par conciliation, « cohérent ». Cette procédure de *résolution par déformation* correspond en tous points à nos observations. Nous lisons également la description suivante (Comrie 1976) :

> « *The opposite of durativity is punctuality, which thus means the quality of a situation that does not last in time (is not conceived of as lasting in time), one that takes place momentarily. It should be noted that the crucial point here is that punctual situations do not have any duration, not even duration of a very short period. Thus a punctual situation, by definition, has no internal structure, and in a language with separate imperfective forms to indicate reference to the internal structure of a situation, then clearly punctuality and imperfectivity will be incompatible*. »

Le point central mis prioritairement en avant ici est celui de l'opposition, inconciliable dans l'absolu, entre d'une part la « durativité » (et ses exigences) et, d'autre part, la « ponctualité »[343], laquelle en effet « désigne [...] la qualité d'une situation qui ne dure pas dans le temps (n'est pas conçue comme telle), mais qui n'intervient que momentanément »[344]. L'auteur soutient ici, et en opposition avec une conception plus commune (*cf. supra*), que « les situations ponctuelles n'ont aucune durée, pas même très courte ». La conciliation se rencontre dans la restriction signalée plus haut. Elle n'est, du moins, linguistiquement « pas conçue comme telle ». L'essentiel du conflit est sauf puisque « une situation ponctuelle, par définition, n'a pas de structure interne », ce qui s'oppose donc au processus qui entend « indiquer une référence à la structure interne d'une situation ». Et nous lisons encore, chez le même auteur, l'analyse suivante sur l'itération (*Ibid*.) :

342 Gosselin (2015b).
343 Voir, pour un développement comparable, Renaud (2005).
344 Notre traduction (avec variations) de l'anglais.

> « *One verb which is often quoted as an example of a punctual verb is the English verb cough, and its translation equivalents in other languages, referring to a single cough, rather than a series of coughs.(...) If this were strictly true, then the Progres- sive, which has imperfective meaning, would be impossible with cough (on the interpretation when there is only one cough), i.e. he was coughing would be inappropriate in referring to a situation where he gave a single cough ; the same would be true of French il toussait (Imperfect), for instance. The only interpretation possible for such a sentence would be that the reference is to a series of coughs, since a series of coughs, even if there are only two coughs, is clearly a durative situation*. »

L'exemple invoqué ici, le procès *tousser*, a été examiné par comparaison plus haut (*cf*. ex. 86). L'auteur pointe avec raison l'impossibilité d'aller contre la dimension itérative intrinsèque (et donc durative) de ce procès. Effectivement, « [l]*a seule interprétation possible d'une telle phrase est la référence à une série de toux* »[345] ; l'élément ponctuel est de fait « déformé » par une « contrainte » antithétique. On parlera donc de dilatation du procès (ou d'un recul / déplacement dans la sélection de phase, ou d'une multiplication extrinsèque dans la monstration sans déformation de la nature interne du procès). Allen (1983) explique avec raison que :

> « [l]*a représentation doit permettre une importante imprécision. Une grande partie de la connaissance et/ou de la représentation temporelle est strictement relative (par exemple, A est avant B) et a peu de rapport avec les dates absolues. La représentation doit permettre l'incertitude de l'information.* ***Souvent, la relation exacte entre deux temps est inconnue, mais certaines contraintes sur la façon dont ils pourraient être liés sont connues***. »[346]

Le point ici soulevé a toute son importance pour l'observation qui nous occupe. La définition même du temps comme loi de relation relative aux mouvements et / ou événements ne peut qu'exiger cette incertitude et cette impossibilité de situer dans l'absolu les qualifications temporelles. L'observation relative à l'aspect de phase épouse parfaitement cette remarque selon laquelle « *la représentation temporelle est strictement relative (par exemple, A est avant B)* ». Ici, c'est la conception de l'« instant de nature », esquissée plus haut, qui intervient par implication. L'instant de nature est un « instant logique ». Comme il y a des instants temporels ou chronologiques postérieurs qui succèdent à des instants chronologiques antérieurs, il y a des instants logiques postérieurs qui succèdent à des instants logiques antérieurs. L'instant logique conserve l'antériorité (et par la même la postériorité) mais seulement cet ordre, en omettant le temps, ou la dimension temporelle de la succession. Cette explication permet d'expliciter plus complètement l'idée contenue dans la dernière phrase (« *Souvent, la relation exacte entre deux temps est inconnue, mais certaines contraintes sur la façon dont ils pourraient être liés sont connues* »[347]).

345 Notre traduction de l'anglais.
346 Notre traduction de l'anglais.
347 Notre traduction de l'anglais. Ce qui semble correspondre à la « sous détermination », par opposition à l'indétermination. *Cf. supra* modèle SdT.

Le fonctionnement conceptuel global de la dimension proprement aspectuelle se laisse schématiser, dans sa très grande généralité (il nous reviendra d'analyser toutes les dimensions accidentelles par la suite), comme suit :

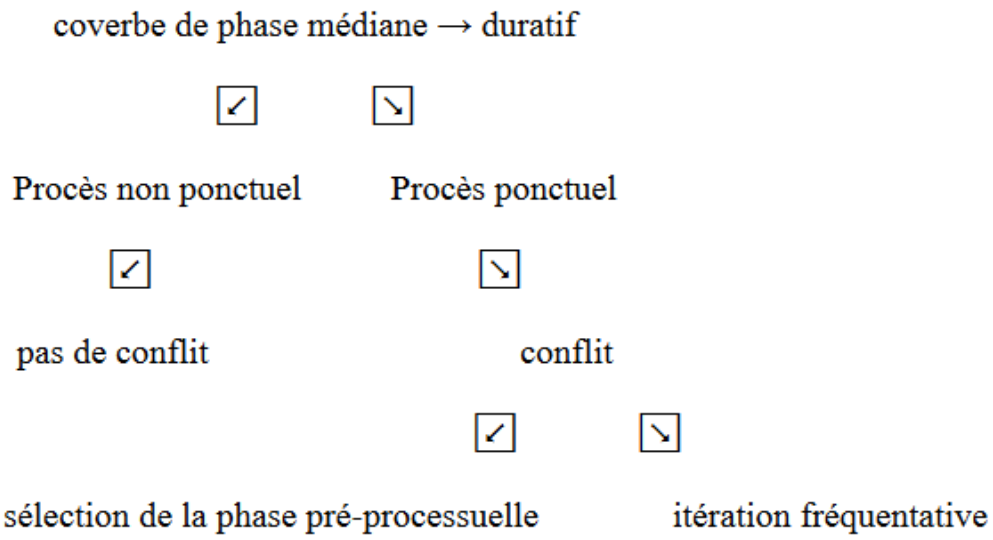

Figure 32: Schéma de la double résolution

Il s'agit là de *la dimension aspectuelle de la question* ou « situation d'actualité quantitative ». A partir (1ère ligne) d'un coverbe de phase médiane, c'est-à-dire un segment qui, de lui-même (*ex se*), est en puissance à la sélection d'une phase médiane d'un procès normalement duratif, deux options se présentent à nous (pour *actualiser* l'intention significatrice). Ou (2nd ligne) le procès sur lequel le coverbe considéré opère est effectivement duratif (i.e non ponctuel) et le cas est non problématique (branchage de gauche, ll. 2-3), ou le procès sur lequel le coverbe considéré opère est non duratif (i.e ponctuel), et le cas est cette fois problématique, c'est-à-dire générateur de conflit en ce qu'il « instancie » deux instructions contradictoires, incompatibles sous le même rapport. Selon l'alternative considérée, la nature de l'« *obex* » (l'obstable, l'empêchement) varie donc (3ème ligne). De là, deux options interprétatives se proposent à nous pour harmoniser les instructions antithétiques dans une unité interprétative selon les exigences du principe de parcimonie *Pluralitas non est ponenda sine necessitate* (« *les entités explicatives ne doivent pas être multipliées sans nécessité*). L'intuition sémantique opine, ou en faveur d'une sélection de la phase pré-processuelle (branchage de gauche, ligne 4), ou en faveur d'une sélection de la phase médiane d'une série itérative (i.e itération fréquentative, *cf. infra* — branchage de droite, ligne 4). En d'autres termes une

phase médiane est (*prima facie*), au début du processus, en sélection *materialiter* (i.e matériellement), mais c'est à l'issue d'une « inférence aspectuelle » que, la sélection prend *formaliter* (i.e formellement) toute son intelligibilité[348]. Ajoutons que l'élément qui actualise une solution plutôt qu'une autre est indéterminé et relève v.g. de l'environnement co- ou contextuel, ou de la nature intrinsèque du procès principal (*cf. supra*).

Reste à déterminer *la dimension modale de la question* (ou plus exactement son rapport à la dimension aspectuelle) ou « situation d'actualité qualitative ». En effet, nous avons opposé (*cf. infra*) situation d'actualité *quantitative*, i.e état d'avancement processuel sur l'axe temporel (de « gauche à droite ») et situation d'actualité *qualitative*, i.e état du statut modal de chaque élément (*quantum,* ou série d'éléments à un niveau supérieur d'observation) composant l'ensemble du procès en puissance. Déterminer l'interaction de ces deux variables consiste dans la « superposition » de celles-ci. Ainsi donc, en prenant la première sur l'axe des abscisses et la seconde sur l'axe des ordonnées une courbe permettra de modéliser cette interaction (*cf. infra*). Établir le « haut » statut modal (nécessité, certitude etc. — c*f. supra*) d'un élément (v.g. une phase) du procès revient à établir son actualité. A l'inverse, établir le « faible » statut modal du même revient à établir son *en puissance* ou sa plus ou moins *pure possibilité*, sa potentialité, intrinsèque et extrinsèque à être actué ou actualisé dans un exemple donné à plus ou moins long terme. Il est parfois difficile d'établir ce statut en contexte étant donné la nature même, mouvante, de l'état processuel.

> *On ne peut en effet connaître avec certitude ce qui est dans un flux continuel, car cela s'anéantit avant que l'esprit ait pu en juger*

observe Thomas d'Aquin[349]. A l'inverse parfois, « *une modalité d'être rejaillit naturellement d'une autre* […] »[350]. Il est naturellement possible de tester cette actualité par un test de mise en doute (i.e de placement dans l'*en puissance*) d'une phase (*cf*. nos tests *supra* et *infra*). Ainsi s'articule à ce stade l'interaction en aspect de phase et modalité. La suite alimentera cette conclusion. Voir les schémas qui suivent.

348 Suivant un axiome bien connu, *la matière est principe de limitation*. Le cas est comparable ici en ce que la « structure brute » des segments, au plan syntaxique et instructionnel, est dépassée par l'intention significatrice. *Cf*. Thomas d'Aquin, in *Summ. Theol*., Iª, q. 7, a. 1, resp. : « Finitur autem quodammodo et materia per for- mam, et forma per materiam. Materia quidem per formam, inquantum materia, antequam recipiat formam, est in potentia ad multas formas, sed cum recipit unam, terminatur per illam. » Voir encore Thomas d'Aquin, *CG*, I, 59, [§ 2].

349 Thomas d'Aquin, in *Summ. theol*., Iª, q. 84, a. 1, resp.

350 Thomas d'Aquin, in *Summ. theol*., Iª, q. 77, a. 6, ad. 3.

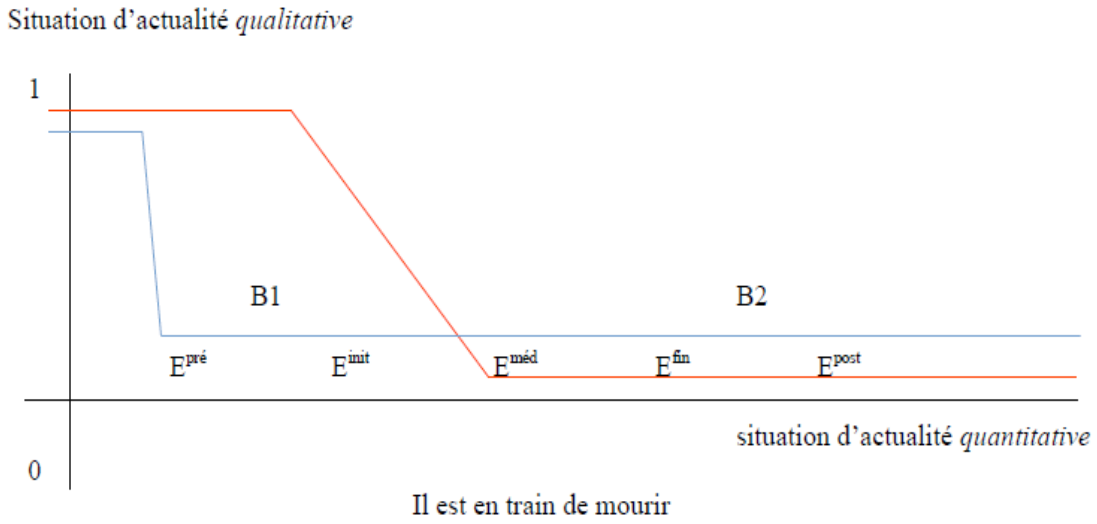

Figure 33: modélisation selon les situations d'actualité (I)

1 s'identifie au plus haut degré modal « positif » (certain, actué...) et 0 au plus haut degrè modal « négatif » (v.g. impossible). Le degré intermédiaire correspond à la zone d'incertitude en puissance (ni impossible, i.e actualisation du contraire, ni certain, i.e actué)[351]. Le segment de couleur rouge signale la sélection *materialiter* (ici toute illusoire puisque le procès *mourir*, d'une façon presque prototypique, est ponctuel et donc dépourvu d'une étendue linguistiquement sélectionnable). L'autre segment manifeste la sélection (ou la non sélection) seulement actuelle, effective (celle que nous retenons selon la première option interprétative[352]). Nous représentons un procès duratif pour les besoins de l'explication. Dans le procès *mourir*, B1 = B2 du fait du caractère ponctuel.

351 *Cf*. description *infra*.
352 i.e. la proposition « il va mourir » ou « il est en passe de mourir ».

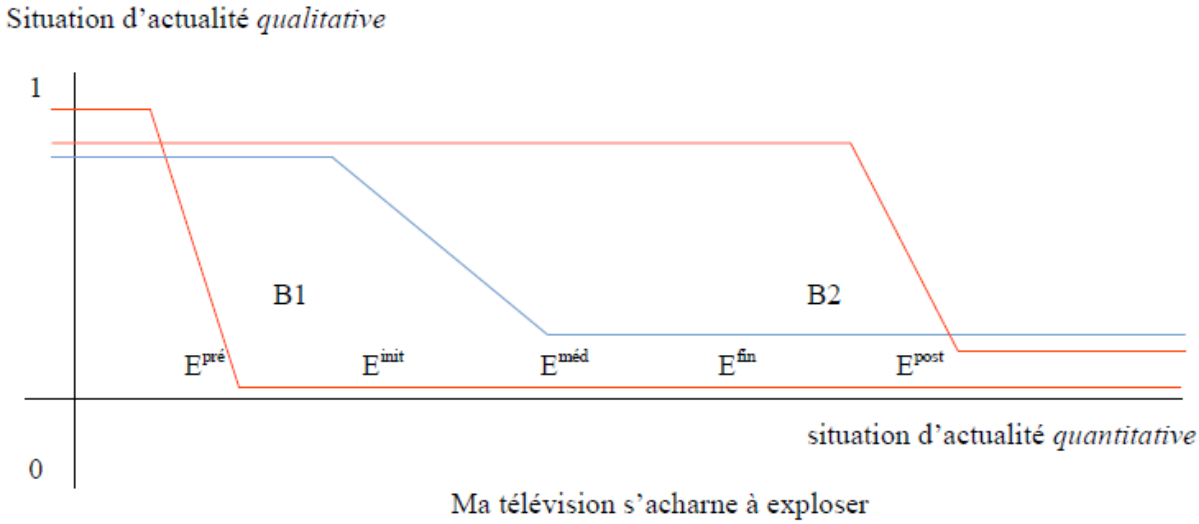

Figure 34: Modélisation selon les situations d'actualité (II)

De même ici, les segments de couleur rouge signalent les calculs sémantiques à évacuer. Puisque le procès (c*f.* les tests *supra*) a une certaine actualité, nous ne pouvons pas sélectionner la phase pré-processuelle, i.e le cheminement du premier segment rouge. Pas davantage la phase finale (le coverbe le manifeste assez de lui-même), i.e. le cheminement du second segment rouge. Le dernier segment (bleu) représente le calcul sémantique que nous retenons (qui correspond à la seconde option interprétative). Ici, nous simplifions la représentation de la *sérié itérative* (comme entité autonome[353]) à la façon, maladroite, d'un (unique) procès classique.

Donnons encore quelques exemples avec un bref commentaire pour élargir l'attestation de nos observations.

353 *Cf*. carde théorique *supra*.

Commentaires complémentaires à la section

Exemples de cas sans effet de sens atypique (apparent)

*

> (11) « Mimi s'efforça (? en vain) de reprendre sa gaieté pour accueillir ses anciens amis. »
> MURGER Henry — *Scènes de la vie de bohème* (1848), Frantext

La nature du procès principal en (11) est peut-être discutable. Si l'on admet que la séquence *reprendre sa gaieté* offre une réalisation progressive, alors le coverbe ne signale qu'une modalité de difficulté sans préjudice pour la sélection. La *reprise* a effectivement été entamée. Dans le cas contraire — où le test inséré est acceptable (?) —, elle ne l'est pas.

> (12) « Quant à Soliman, après avoir ajourné ses répliques, il s'efforça de détourner de sa personne l'entretien qu'il y avait si souvent amené. »
> NERVAL Gérard de — *Voyage en Orient* (1851), Frantext

La nature du procès principal est ici (12) moins discutable. Partant d'une modalité coverbale identique (dans son opération) à l'exemple précédent, la séquence *détourner de sa personne* accepte sans contredit une réalisation progressive, même si l'insertion du test (*en vain*) reste possible. Il semble, en contexte, que telle ne soit pas l'intention significatrice de l'auteur.

> (13)« Le gamin, accroupi au pied du parapet, s'affairait à manier sa pelle, sans paraître avoir entendu. »
> MARTIN DU GARD Roger — *Les Thibault : Épilogue* (1940), Frantext

L'absence d'un effet de sens atypique est ici (13) indiscutable. L'apposition du même test, ou d'un autre, briserait manifestement l'unité sémantique de la séquence. Le « gamin », pour paraphraser, est effectivement *en train de manier sa pelle* sans difficulté aucune. Si la modalité de réalisation n'est semble-t-il pas, suivant la première acception du *Dictionnaire de l'Académie française*[354], de « Déployer une intense activité », il est bien question pour l'agent de « s'occuper activement de », ou « avec empressement, avec zèle » (seconde acception).

> (14) « On le conduisit au brigadier qui s'affairait à coller des photos sur les cartes d'identité de la semaine. »
> FALLET René — *Banlieue Sud-Est* (1947), Frantext

354 Sauf indication contraire, nous citons la neuvième et dernière édition.

L'absence de difficulté (du fait du pluriel et de l'impossibilité d'apposer un test, du moins sans difficulté plus grande encore), est nette. Le « brigadier » est effectivement, au sens le plus immédiat, *en train de coller* (le processus est en cours et son commencement est dès lors irrévocable).

> (15) « Même un poète maudit s'acharne à posséder le monde mouvant d'images qu'il exprime et par lequel il enrichit l'héritage des hommes. »
> BATAILLE Georges — *L'Expérience intérieure* (1943), Frantext

On notera en ces cas la récurrence de la modalité de difficulté d'exécution (nous avons discuté plus haut, pour *s'acharner à*, ses acceptions ; *cf. supra*). L'expression du « monde mouvant d'images » par l'agent (le « poète », générique semble-t-il ici), est posée, par le tiroir verbal, comme effectif, du moins pour une part. Cette restriction inversée exige l'interprétation non problématique. La nature même du procès principal *posséder* demande néanmoins une pleine possession. Le cas (15) est donc discutable et manifeste exactement le flou aspectuel et modal exprimé par Allen dans notre citation.

> (16) « La comtesse s'opiniâtre à croire qu'en parvenant à briser toutes les affection qu'elle me suppose, elle me fera sentir le besoin de me rapprocher d'elle. »
> SUE Eugène — *Les Mystères de Paris* (1843), Frantext

> (17) « Elle s'opiniâtre à grandir une insignifiante amourette. »
> DURANTY Louis — *Le Malheur d'Henriette Gérard* (1860), Frantext

La même remarque préliminaire s'applique pour les exemples (16-17). *S'opiniâtrer*, c'est proprement faire « preuve d'obstination, d'entêtement » suivant le *Dictionnaire de l'Académie française*. Si le procès principal de (16) est particulier, celui de l'exemple (17) correspond par nature aux exigences données plus haut pour une absence d'effet de sens atypique (pour le cas qui nous occupe). *Grandir*, et nous le retrouverons plus loin (*cf. infra*), implique de lui-même les conditions d'une sélection (au moins processuelle). Si le test (*en vain*) s'applique possiblement ici, c'est par dérivation. C'est la finalité du procès principal qui est vaine, et non celle du sous-procès. Pour le cas de (16), l'irrévocabilité de la séquence entamée semble définitive et confirme donc une sélection effective et typique.

> (18) « Le gentil Raymond persistait à montrer pour moi un tel dévouement que je n'osais m'ouvrir à lui de ce désir de formation accélérée, comme on ne disait pas encore. »
> SIMONIN Albert — *Confessions d'un enfant de la Chapelle* (1977), Frantext

> (19) « Des années plus tard, après qu'ils étaient devenus des amis intimes, Rodin persistait à soutenir que la voiture est le premier outil de travail du séducteur, et l'exemple de Nil ne l'en faisait pas démordre. »
> MATZNEFF Gabriel — *Ivre du vin perdu* (1981), Frantext

Persister présente ce même caractère[355]. A nouveau pour les exemples (18-19), l'apposition du test (*en vain*) se bornerait à effacer la finalité du procès principal (*montrer du dévouement* ; *soutenir que la voiture*…) mais certainement pas celle du sous-procès. Autrement dit, le commencement de la monstration ou de la soutenance est irrévocable : c'est par dérivation qu'un tel test opérerait. Les procès principaux dans ces séquences offrent toutes les exigences d'une sélection (intra processuelle).

> (20) « Alors, il se retranche dans son amour-propre, offensé par cette supposition impie qui ne vient que de lui, et il persévère à rester seul, au milieu des tourments, et sans consolation. »
> LAUTRÉAMONT — *Les Chants de Maldoror* (1869), Frantext

Persévérer conserve la même idée[356]. La même remarque s'applique concernant la fonctionnalité d'un test (e*n vain*). L'exemple (20) — comme les suivants (21-24) — représente typiquement un cas non problématique.

> (21) « Il suffit de tendre au matin, en avril et mai surtout, quand il s'épuise à chanter dans toute la longueur des nuits. »
> MICHELET Jules — *L'Oiseau* (1856), Frantext

> (22) « Tout nu, il ne reste plus devant vous en somme qu'une, pauvre besace prétentieuse et vantarde qui s'évertue à bafouiller futilement dans un genre ou dans un autre. »
> CÉLINE Louis-Ferdinand — *Voyage au bout de la nuit* (1932), Frantext

Il faut noter la présence d'un test comparable à *en vain* dans le texte même que nous citons. *Futilement* indique bien le caractère illusoire de la finalité du procès principal et non celui du sous-procès. Pour s'en assurer et exemplifier, il est possible d'insérer ce segment dans un exemple problématique vu plus haut. Ainsi, dans *Julienne s'affairait futilement à cueillir la pâquerette* (*cf. supra*), la « futilité » peut opérer, ou sur la finalité de la cueillette en elle-même, ou sur la réussite même de la saisie de la pâquerette individuelle (acception prioritaire ici).

> (23) « L'orchestre lointain, composé d'un piano et d'un aigre violon, s'évertuait à jouer un tango pour un unique couple de danseurs, que Jacques apercevait, par instants, derrière les vitres. »
> MARTIN DU GARD Roger — *Les Thibault : L'Été 1914* (1936), Frantext

Avec reprise de l'exemple *supra* :

355 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française*, c'est « Tenir ferme, s'obstiner dans son sentiment, s'arrêter à une façon d'être ou d'agir en dépit des résistances rencontrées. » En seconde acception : « Durer, continuer à se manifester ».

356 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* : « Demeurer constant dans un sentiment, une résolution, une manière d'être ou d'agir ; poursuivre durablement et avec ténacité ce qu'on a entrepris. [...] 2. Fig. Durer, se prolonger. ».

(24) « Le gamin, accroupi au pied du parapet, s'affairait à manier sa pelle, sans paraître avoir entendu. »
MARTIN DU GARD Roger — *Les Thibault : Épilogue* (1940), Frantext

Les coverbes conservent ici la même idée. Si *s'occuper de* (dans d'autres exemples) l'amoindrit toutefois[357], les mêmes remarques s'appliquent pour les cas suivants (25-27) où 1° le test (*en vain* par exemple) opère par dérivation (l'actualité du sous procès en sélection est sauve, non la finalité du procès principal) ; 2° les exigences pour une sélection (interne et non problématique) sont présentes et offrent les dispositions les plus habituelles.

(25) « Sinon, et surtout s'il y a une femme, je suis occupé à cacher mes impressions, ce qui gâte tout mon plaisir. »
BARBEY D'AUREVILLY Jules — *Memorandum (Premier)* (1838), Frantext

(26) « Il y a trois heures, monseigneur était occupé à écrire à Votre Altesse Royale ; j'attendais dans une pièce voisine qu'il me remît la lettre pour l'expédier aussitôt par un courrier. »
SUE Eugène — *Les Mystères de Paris* (1843), Frantext

(27) « Quelques jours après le prêche, Paneloux, en effet, s'occupa de déménager. »
CAMUS Albert — *La Peste* (1947), Frantext

(28) « Si l'astronome s'obstine à prendre pour un lac de la lune le défaut de sa lunette, qu'il change donc de lunette. »
PAULHAN Jean — *Les Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les Lettres* (1941), Frantext

S'obstiner à présente encore davantage cette modalité de difficulté d'exécution (ou plus exactement, semble-t-il, de résistance interne ou externe face à ladite exécution)[358]. On notera ici (28) la restriction conditionnelle (*si*), présente dans le texte même, qui positionne la continuation du procès dans une modalité d'incertitude (quoique, comme le test l'indique, l'actualité de l'initiation du sous procès soit sauve et donc irrévocable puisque c'est ce qui intéresse prioritairement notre observation). C'est, en d'autres termes, l'obstination qui est positionnée dans une modalité de flottement (d'indécision, d'indétermination ou d' irrésolution). Tel quel, le segment ne permet plus la mise en doute du commencement même de cette interprétation présentée comme erronée (« *prendre pour un lac de la lune le défaut de sa lunette* »). Du reste, cette donnée (du commencement) conditionne le prolongement du procès, sans quoi l'obstination n'aurait pas lieu d'être.

357 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* (pronominal) : « travailler à, passer le temps à [...] s'appliquer à, avoir soin de ; veiller sur. »

358 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* : « Persévérer opiniâtrement dans une attitude, un point de vue ; s'entêter ».

(29) « Il s'obstine à interroger le pilote sur les enseignements de la mission. »
SAINT-EXUPÉRY Antoine de — *Pilote de guerre* (1942), Frantext

(30) « Tu es là à hésiter... »
ZOLA Émile — *La Fortune des Rougon* (1871), Frantext

Pour cet exemple (30), les considérations sur la modalité d'exécution ne s'appliquent manifestement pas (voir *supra* la typologie de fonctionnement des coverbes). Ce cas — comme les suivants (31-33) — exemplifie les attestations non problématiques.

(31) « L'homme est là à réfléchir, à faire sonner les mots en lui-même. »
GIONO Jean — *Regain* (1930), Frantext

(32) « (…) elle se tint à expliquer ses dispositions générales (…) »
SAINTE-BEUVE Charles — *Port-Royal : t. 1* (1840), Frantext

(33) « Maigret resta au moins cinq minutes immobile, à fumer, au bord du trottoir. »
Georges Simenon, *La Guinguette à deux sous*, 1931 (*Encyclopédie Gramm. Du Français*)

Rester se borne à indiquer un prolongement dans la stabilité. C'est « Être encore présent, en parlant d'un élément d'un tout dont une grande partie a disparu ; subsister, demeurer. [...] 2. Demeurer en un endroit, ne pas quitter le lieu où l'on se trouve. [...] 3. Demeurer dans la situation, dans l'état où l'on était précédemment »[359]. L'« immobilité » accentue encore davantage cette idée. Nos remarques précédentes s'appliquent pareillement ici (33), comme pour la suite (34-42).

(34) « Comme on lui avait recommandé de 'prendre du mouvement', elle s'acharnait à marcher. »
MAUPASSANT Guy de — *Une vie* (1883), Frantext

(35) « Certains s'épuisaient à écrire, comme les autres, des ordures que les journaux du matin débitaient par tranches. »
ROLLAND Romain — *Jean-Christophe : La Foire sur la place* (1908), Frantext

(36) « Revenu de sa première stupéfaction, il s'évertuait à crier aux quatre personnages en scène : — Continuez ! Que diable, continuez ! — sans même daigner jeter un regard de dédain sur les deux interrupteurs. »
HUGO Victor — *Notre-Dame de Paris : 1482* (1832), Frantext

359 *Cf*. le *Dictionnaire de l'Académie française*.

(37) « Que dira-t-on, quand on saura que ce tripot appelle du jugement du public, et persiste à regarder cette farce comme pleine de sel et d'un excellent comique ! »
BACHAUMONT Louis Petit de — *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours ou Journal d'un observateur : t. 1* (1763), Frantext

(38) « Pendant qu'on était occupé à parler religion, les mœurs étaient devenues plus pures. »
TOCQUEVILLE Alexis de — *De la démocratie en Amérique. 1* (1835), Frantext

Cet exemple (38) présente un intérêt en ce qu'il instancie un « sous » procès (par définition saturé d'au moins un événement interne) par superposition (il n'y a ni division, ni « débordement » aspectuel).

(39) « Dans un bocage, où je crus les trouver, un inconnu s'occupoit à rêver : quel souvenir réveilla ma tendresse ! »
LA CHAUSSÉE Pierre-Claude — *Épître de Clio à M. de B***, au sujet des nouvelles opinions répandues depuis peu contre la poësie* (1732), Frantext

(40) « Mais il s'entêtait à lutter quand même, il continuait la médication ; et le malheur avait voulu, ce jour-là, que la petite seringue ramassât, au fond de la fiole, une parcelle impure échappée au filtre. »
ZOLA Émile — *Le Docteur Pascal* (1893), Frantext

(41) « Coictier s'efforçait de ricaner, haussait imperceptiblement les épaules, et répétait à voix basse : Un fou ! »
HUGO Victor — *Notre-Dame de Paris : 1482* (1832), Frantext

(42) « Entre les cabanes, ici et là, des gosses jouaient ; des femmes lavaient du linge ; des hommes s'affairaient à bricoler. »
SIZUN Marie — *Éclats d'enfance* (2009), Frantext

Exemples avec forte restriction (quant à la non conflictualité) :

(43) « La pensée s'abîme à pénétrer la cause de ces monstrueux phénomènes... »
SUE Eugène — *Le Juif errant* (1845), Frantext

En (43), le procès principal (*pénétrer*) *tend* vers la ponctualité. Dans ce cas, les conditions qui permettent au coverbe (qui opère ici) la sélection d'une séquence au moins processuelle sont absentes. Or le coverbe (*s'abîmer à*[360]) demande un intervalle, une durée quelconque pour opérer typiquement. L'exemple est donc apparemment problématique, et, en ce sens, ne trouve pas place dans cette annexe. Mais il reste qu'il est

360 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* (à la forme pronominal), *s'abîmer à* c'est : « S'engloutir, être englouti [...] S'enfoncer profondément [...] Subir des dommages ».

manifestement légitime de discuter l'étendue (ou la non étendue) du procès principal[361]. Le recours au test est pour le moins non concluant (« *La pensée s'abîme* en vain *à pénétrer la cause de ces monstrueux phénomènes…* »).

> (44) « Sa pauvre mère se tue à manigancer des entrevues, avec l'aide de la famille ; tout le monde est enfin réuni (au prix de quelles sueurs !) : Léon ne vient pas. »
> MONTHERLANT Henry de — *Les Célibataires* (1934), Frantext

L'appariement en présence (coverbe *se tuer à* ; procès pr. *manigancer*) donne occasion à une discussion. Le premier pose de nombreux problèmes au calcul sémantique[362]. *Tuer* a été examiné plus haut (avec ses évidentes exigences de ponctualité dans son acception première) au titre de procès principal. Comme nous l'indiquions en note (*cf*. n. précédente), la présente acception (dans *se tuer à*) est dérivée (et seconde) et demande bien une durée (du procès principal) pour opérer typiquement. Le segment signale simplement ici une modalité d'extrême difficulté d'exécution. *Manigancer* (« *Tramer une intrigue secrète par des agissements artificieux et détournés*. », *cf*. le *Dictionnaire de l'Académie française*) offre cette exigence de durativité. Le test (« *Sa pauvre mère se tue* en vain *à manigancer des entrevues* ») semble à nouveau opérer au niveau de la finalité du procès principal (de la « manigance ») et non pas au niveau de l'actualité du commencement du sous procès. Aussi, les premières « manigances » se présentent à nous à travers ce segment comme irrévocables. Ces remarques s'appliquent aux cas suivants (45-46).

> (45) « À bien l'écouter même, il s'épuisait, se tuait à marquer l'heure. »
> DURAS Marguerite — *Cahiers de la guerre et autres textes* (2006), Frantext

> (46) « Les uns songent à leurs affaires, et les autres à leurs plaisirs : les uns se tuent à travailler, les autres à jouir. »
> MERCIER Louis-Sébastien — *Tableau de Paris : t. 4* (1782), Frantext

> (47) « Ta pudeur singulière s'emploie à cacher ce que tu nommes faiblesse, ce que je nomme amour. »
> COLETTE — *Sept dialogues de bêtes* (1905), Frantext

La pertinence d'un éventuel test pour (47) est plus subtile (« *Ta pudeur singulière s'emploie* en vain *à cacher ce que tu nommes faiblesse* »). L'élément à « cacher » l'est ou ne l'est pas. Indépendamment du processus par lequel le procès accède à son télos (la *recherche* de la dissimulation), on demande où se situe l'élément qualitatif qui

361 Le *Dictionnaire de l'Académie française*, sans trancher, laisse la porte ouverte aux deux acceptions : « Entrer bien avant dans une chose, dans ce qui la constitue ; parvenir à l'intérieur de. [...] 2. Parvenir à connaître, à comprendre quelque chose, en acquérir la connaissance profonde et intime. [...] S'imprégner d'une idée, d'un sentiment, en remplir son esprit. [... II] 1. Entrer dans quelque chose en traversant ce qui fait obstacle. [... 2.] Entrer dans un lieu, s'y engager, s'y introduire. »/

362 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* (dans l'acception *se tuer à*) : « *Se tuer à la tâche*, travailler à s'en user la santé. Fam. *Se tuer le tempérament à faire quelque chose* [...]. *Se tuer à faire quelque chose*, y mettre toutes ses forces, sans obtenir le résultat escompté. *Je me tue à le lui répéter*. ».

« réalise » effectivement et qualitativement le procès[363]. Dans une première acception, la « tentative » même est vaine, et par là la dissimulation n'a aucune actualité : le test opère illusoirement (si l'on considère qu'il doit opérer sur la dissimulation) et nous retombons dans la première option interprétative (*cf. supra*). En d'autres termes, la dissimulation propre demeure dans un éloignement aspectuel (indépendamment de son éventuelle ponctualité) et le coverbe ne sélectionne que la phase pré processuelle (≃ *Ta pudeur singulière s'emploie inutilement à cacher ce qu'elle ne peut pas cacher*). Suivant cette acception, l'exemple n'a pas sa place dans cette annexe. Dans une seconde acception, c'est le prolongement de la dissimulation qui est en question. Ici, la dissimulation est effective, actuelle, et l'on questionne dès lors par notre test (*en vain*) la vanité de la finalité d'une telle dissimulation (≃ *Ta pudeur cache certes ce que tu nommes faiblesse, mais à quelles fins ?*). Dans ces deux cas, la ponctualité probable du procès principal est sauve (peut-on *être en train de cacher* et si oui en quel sens, si ce n'est « avant » la dissimulation effective ?). Le cas (47) offre donc, dans cette dernière acception, un exemple inédit où la sélection (par le coverbe) ne sélectionne pas un intervalle au moins processuel (ou intra processuel) ni ne « recule », ni ne sélectionne une phase intra processuelle d'une itération (série itérative). Il y a bien plutôt semble-t-il (si l'on retient la deuxième acception) *report de la sélection*. Pour le dire autrement, *ta pudeur s'emploie à maintenir les effets du procès ponctuel déjà actué*. Nous verrons un cas similaire *infra.*

> (48) « Il semble que la création aille toujours s'épanouissant dans cet espace inépuisable, et que l'immortalité de l'intelligence suprême s'emploie à conquérir toujours cet empire du néant et de la nuit. »
> NERVAL Gérard de — *Faust [trad.]* (1828), Frantext

A nouveau, la difficulté pour (48) se loge dans la finalité (et son implication) du procès principal (*conquérir*[364]). Y a-t-il conquête *stricto sensu* dès lors que le but de la « conquête » (*conquérir*) est atteint, et seulement dans ce cas, où la quête même dudit but entame effectivement et qualitativement la dynamique processuelle ? En d'autres termes, est-il possible d'*être en train de conquérir*, et si oui, en quel sens ? La discussion reste ouverte puisque les données *pro* et *contra*, comparables dans une certaine mesure à l'exemple précédent, se disputent la priorité dans le calcul sémantique.

Il en va de même (avec les mêmes restrictions) pour l'exemple suivant (49).

> (49) « Il s'étendit à montrer l'importance du motif de l'Assemblée, la confiance du Roi, établie sur l'amour qu'il portoit à ses Sujets et sur l'estime qu'il faisoit de la probité des Députez. »

363 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* (*cacher*) : « [...] 1. Mettre une personne ou une chose dans un lieu où on ne peut pas la voir, la trouver. [...] 2. Couvrir une chose, la dérober au regard. [...] 3. Dissimuler un trait de caractère, un sentiment, des intentions, sous des apparences qui donnent le change. [...] 4. Taire, celer, ne pas dire, ne pas révéler. [...II] 1. Se soustraire à la vue, se dissimuler. [...] 2. Se dissimuler sous des apparences trompeuses. [...] 3. *Se cacher quelque chose*, ne pas s'avouer quelque chose.

364 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* (*conquérir*) : « Se rendre maître d'un territoire par les armes. [...] 2. S'emparer de, gagner, obtenir par d'autres moyens que les armes. [...] *Conquérir un marché*, s'y implanter et y vendre ses produits. 3. Fig. Attirer à soi, séduire.

BOULAINVILLIERS Henri de — *Lettres historiques sur les Parlemens ou États-Généraux : t. 3 (lettres 11 à 15)* (1727), Frantext

La séquence (50-55) ci dessous peut intégrer une certaine unité dans le calcul sémantique.

(50) « Tout le monde veut qu'elle m'aime et je crois qu'elle s'abandonne à penser à moi, durant que la nuit descend, ses yeux baissés sur ses mains croisées, en face du miroir. »
JOUHANDEAU Marcel — *Les Pincengrain* (1924), Frantext

(51) « À la fin de l'hiver, lorsque l'âcre odeur de la pluie se glisse jusqu'au manteau de la cheminée, mêlée au goût du bois vert, il s'abandonne à rêver d'une compagne riante et facile, mais le soleil d'avril lui remet l'âme en joie. »
BERNANOS Georges — *Premiers écrits* (1907), Frantext

(52) « Il faisait des vœux ardents pour rencontrer le plus tôt possible le derviche ; car il lui prenait de tels découragements que, par intervalles, il se laissait tomber sur la terre et s'abandonnait à sangloter. »
GOBINEAU Arthur de — *Nouvelles asiatiques* (1876), Frantext

(53) « Deux heures sonnaient à la pendule du salon ; et dans l'excitation de cette veille prolongée, dans son désir furieux d'un mariage immédiat, la mère s'oubliait à penser tout haut, tournant et retournant sa fille comme une poupée de carton. »
BEAUVOIR Simone de — *Le deuxième sexe. II, L'expérience vécue* (1949), Frantext

(54) « Et il s'oublia à regarder sur la façade, à gauche, une fenêtre vivement éclairée ; les autres fenêtres s'éteignaient, elle troua bientôt seule de son flamboiement l'amasse endormie du château. »
ZOLA Émile — *Son Excellence Eugène Rougon* (1876), Frantext

(55) « On s'oublie à regarder une jolie tête penchée, à suivre le scintillement d'un diamant au bout d'une oreille, à contempler longuement quelque riche rose épanouie et posée parmi des cheveux blonds. »
TAINE Hippolyte — *Notes sur Paris : Vie et opinions de M. Frédéric Thomas Graindorge, docteur en philosophie de l'Université d' Iéna,…. recueillies et publiées par H. Taine, son exécuteur testamentaire* (1867), Frantext

Ici (50-55) *a contrario* les coverbes signalent une modalité d'« oubli » dans l'exécution. Ainsi de *s'abandonner à* (50-52) ou de *s'oublier à* (53-55) comme l'indique assez le *Dictionnaire de l'Académie française*[365]. Ces exemples — au plan qui

365 *loc. cit*. (pronominal) : « [II. ...] 1. Se laisser aller à un sentiment, une sensation, une idée, à un phénomène physique, etc. [...] 2. Cesser de résister. [...] 3. S'en remettre à. *Il prit le parti de s'abandonner à la Providence*. 4. Se confier sans réserve, s'épancher. *Dans l'intimité, il s'abandonne volontiers*. » *Ibid*. (s'oublier ; pronominal) : « [II. ...] 1. Manquer à ce qu'on doit aux autres ou à soi-même. [...] 2.

nous occupe du moins — n'appellent aucun commentaire d'importance. Ils intègrent régulièrement cette annexe puisque les données en présence n'impliquent point d'*a*-typicité dans le calcul (exigence durative pour la sélection du coverbe ; non ambiguïté des procès principaux [activité] *regarder, penser, marcher, rêver*) .

> (56) « Avant la fin de l'année, M Arnauld, dans une espèce de philippique intitulée première savoisienne, s'enflammait à servir la cause royale contre ce même duc de Savoie, qui chicanait sur la restitution du marquisat de Saluces et autres conditions des traités. »
> SAINTE-BEUVE Charles — *Port-Royal : t. 1* (1840), Frantext

L'exemple (56) est non problématique : c'est la dérivation de la pertinence du test qui permet de s'en assurer. Notons en passant la modalité émotionnelle d'exécution (*s'enflammer à*, sens fig.) exprimée par le coverbe — comme dans le cas de *se morfondre à*, *cf*. (59-60) *infra*. Le caractère problématique n'apparaît pas davantage dans les deux cas suivants, où le coverbe (*s'embarquer à*, sens fig.) signale comme une modalité d'exécution inconsidérée ou impulsive[366].

> (57) « Pour D'Harouys, il s'embarquait à payer aux états cent mille francs plus qu'il n'avait de fonds, et trouvait que cela ne valait pas la peine de le dire. Un de ses amis s'en aperçut. »
> SÉVIGNÉ (de) Mme — *Correspondance : t. 1 : 1646-1675* (1675), Frantext

> (58) « Mais s'il nous voit derrière les barbelés, s'il lui arrive simplement de penser qu'autre chose est possible dans la nature que d'être un homme qui marche libre sur la route, s'il s'embarque à penser ainsi, il risque vite alors de se sentir menacé par toutes ces têtes rasées, par toutes ces têtes dont il n'a aucune chance de jamais connaître aucune et qui sont ce qu'il y a pour lui de plus inconnu sur la terre. »
> ANTELME Robert — *L'Espèce humaine* (1947), Frantext

> (59) « Ruyters est retenu à Évreux ; on lui a découvert je ne sais quelle faiblesse du cœur qui le rendait impropre aux longues marches ; il se morfond à laver du linge sale et à surveiller les cantines. »
> GIDE André, VALÉRY Paul — *Correspondance (1890-1942)* (1942), Frantext

> (60) « Il était 2 heures de l'après-midi et, aux grands prés, les petites se morfondaient à attendre le cochon lorsqu'elles virent arriver le canard qui venait aux nouvelles. »
> AYMÉ Marcel — *Nouvelles complètes* (2002), Frantext

N'avoir aucun souci de soi, ne faire aucun cas de ses intérêts. [...] 3. Avec un sens passif. Sortir de la mémoire, s'effacer du souvenir. *Tout s'oublie ! Les célébrités d'un jour s'oublient vite*. »

366 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* : « [III. ...] 2. Fig. S'engager, de façon inconsidérée, dans une entreprise hasardeuse ou douteuse. »

On notera encore pour les exemples qui suivent (61-63), en plus de l'absence de tout problème pour le calcul (pour les raisons ci dessus avancées), la modalité de prolongement excessif, de continuation abusive, exprimée par le coverbe (*s'attarder à*)[367].

(61) « Les paysans s'attardaient à piller. »
HUGO Victor — *Quatrevingt-treize* (1874), Frantext

(62) « Des vaches sacrées sont là aussi, qui tout le jour ont erré par les rues et qui, avant de rentrer dans le temple pour y dormir, s'attardent à mâcher des roseaux et des fleurs. »
LOTI Pierre — *L'Inde (sans les Anglais)* (1903), Frantext

(63) « Devant un cinéma, il s'attarda à contempler les photos d'une star qu'il admirait. »
QUENEAU Raymond — *Le Chiendent* (1933), Frantext

Le cas (64) demande une considération spéciale :

(64) « Je me représentais son attente : l'âme tendue vers les harmoniques, et toute à percevoir l'événement d'un mot dans l'univers des mots, où elle se perd à saisir tout l'ordre des liaisons et des résonances qu'une pensée anxieuse de naître invoque…" je dis : une fleur… " écrit-il. »
VALÉRY Paul — *Variété III* (1936), Frantext

Dans la séquence en question, le coverbe (*se perdre à*) rappelle la modalité « d'oubli » dans l'exécution vue plus haut. C'est la nature du procès principal (*saisir*) qui pose éventuellement question ici. A nouveau, ou la saisie est effective, actuée, et dès lors le calcul sémantique nous dirige vers un maintien, peut-être illusoire dans sa finalité mais effectif (quant à la saisie), ou la saisie est en puissance, désirée, et ainsi le calcul sémantique entendra une tension vers cette saisie non encore actualisée. Nous pouvons paraphraser l'exemple pour la première acception comme suit : *l'âme se perd sans raison à tenir cette saisie de l'ordre des liaisons*. Pour la seconde acception, nous pouvons paraphraser la séquence de la façon suivante : *l'âme se perd à tendre indéfiniment vers cette saisie de l'ordre des liaisons sans y parvenir*. Cette alternative est manifestement discutable du fait de la légitimité de l'incrustation des tests dans les deux sens. Pour la première possibilité, nous renvoyons vers notre précédente figure. Pour la seconde, nous renvoyons vers notre première alternative dans la résolution des cas problématiques (*cf. supra*).

Dans les trois derniers exemples que nous proposons ici (65-67), la typicité est assurée.

(65) « Mon éternité à moi se perdra à attendre son retour, de sorte que je serai bientôt la plus blême des fantômes. »
YOURCENAR Marguerite — *Feux* (1936), Frantext

367 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* (pronominal) : « [II. ...] 1. Rester trop tard ou trop longtemps en un lieu. *En sortant du théâtre, je me suis attardé avec des amis. Nous nous sommes attardés en chemin. Il est dangereux de s'attarder dans le quartier*. 2. Consacrer trop de temps à. »

(66) « Très ignorant quant à la théorie des choses militaires, il se perdait à vouloir mettre de l'ordre dans cette foule. »
MONTHERLANT Henry de — *Le Songe* (1922), Frantext

(67) « On se perd à descendre, on s'égare à monter. »
HUGO Victor — *Dieu* (1891), Frantext

Le cas qui nous a occupé jusqu'ici a permis de récolter des informations décisives sur les fonctionnements aspectuels « non orthodoxes »[368] et leurs résolutions. Il en va de même pour les données modales dont on a vu les spécifications plus que fluctuantes et comme dissimulées sous les diverses attestations. Nous ne reprendrons pas ici l'ensemble de ces données qui, du reste, intégreront, en plus de nos observations à venir, notre synthèse finale. Si cette première dimension a quelque peu primé sur cette dernière, il nous reste au moins à considérer plus avant les grandes variations modales dans les constructions dont l'irrévocabilité n'est que faiblement établie. Considérons donc maintenant un cas de divergence notable (relativement à des cas plus simplement analysables) qui, à n'en point douter, enrichira nos observations.

*

Nous donnons, ci-après, un tableau récapitulatif des données principales vues jusqu'ici pour le cas qui nous occupe.

368 i.e. atypiques.

Synthèse des données

	Coverbe sélection phase pré proc.	Coverbe sélection phase init.	Coverbe sélection phase méd.	Coverbe sélection phase fin.	Coverbe sélection phase post proc.	Coverbe sélection phase proc.
Procès princip. ponctuel	Cas non conflictuel. Ex. : *il se prépare à tuer son voisin.*	Cas conflictuel. → Modification du calcul vers la sélection de la phase pré processuelle, ex. : (75'). → Modification du calcul vers l'itération, ex. : *il commence à tousser.*	Cas conflictuel. → Modification du calcul vers la sélection de la phase pré processuelle, ex. : (68). → Modification du calcul vers l'itération, ex. : (81a).	Cas conflictuel. → Modification du calcul vers la sélection de la phase pré processuelle, ex. : (75). → Modification du calcul vers l'itération, ex. : (82, 83).	Cas non conflictuel.	Cas conflictuel. → Modification du calcul vers la sélection de la phase pré processuelle, ex. : (71). → Modification du calcul vers l'itération, ex. : (85).
Procès princip. Duratif	Cas non conflictuel, ex. : *il se prépare à manger.*	Cas non conflictuel, ex. : *il commence à manger.*	Cas non conflictuel, ex. : *il est en train de manger.*	Cas non conflictuel, ex. : *il termine de manger.*	Cas non conflictuel, ex. : *il vient de manger.*	Cas non conflictuel, ex. : *il s'amuse à manger.*

Tableau 13: Tableau du croisement des variables

Les colonnes distribuent les séquences en sélection. Les lignes distribuent les deux alternatives (procès ponctuel ou duratif) significatives relativement au procès principal. Le croisement permet de visualiser le calcul en sortie selon les variables sélectionnées.

Le présent tableau synthétise et classifie les données importantes et illustre les cas du point de vue de la phase[369]. La première remarque, évidente, est celle d'une conflictualité dans le cas exclusif d'une sélection processuelle ou intra-processuelle (phasale) et donc interne. La seconde remarque, impliquée par la précédente, est la suivante, la conflictualité ne se borne évidemment pas au cas de la sélection de la phase médiane mais s'étend à l'ensemble de l'aspect interne *normalement sélectionné* (puisque la ponctualité interdit cette sélection).

La question qui se tire de ces considérations est celle-ci : la prédictibilité du calcul en sortie (sélection de la phase pré processuelle ou sélection d'une série itérative) est-elle possible ? Si oui, quelles sont les déterminations ou conditionnements envisageables ? La collation des exemples avancés jusqu'ici montre, pour ce qui est de ces dernières questions, que 1° la nature intrinsèque du procès principal est parfois décisive pour le calcul comme dans le cas des procès ponctuels (dans l'absolu) qui, dans la pratique, se réalisent principalement sous la forme d'une itération (quasi physique comme dans l'exemple du procès *tousser*). 2° les considérants extrinsèques, tels que l'usage du pluriel (*cf.* « les chiens... » *supra*) ou d'un complément circonstanciel (*cf.* « chaque jour » *supra*), sont également décisifs pour ajuster le calcul sémantique. La commutation de ces éléments avec d'autres (non pourvus de leurs traits) dans des exemples où il sont manifestement décisifs permet de s'assurer de leurs rôles effectifs.

En définitive, les facteurs qui concourent au calcul sémantique dans nos observations sont pluriels, l'explication n'est pas mono-causale. D'autre part, il est clair que la nature même du coverbe est en jeu dans le calcul sémantique comme la suite le montrera davantage.

*

369 La modalité du coverbe n'apparaît pas dans ce tableau.

4.3 Le problème du verbe d'accomplissement graduel[370]

Le cas du verbe d'accomplissement graduel offre de nombreuses particularités qui intéressent nos observations. Voyons cela par ordre. Nous procéderons dans *un premier temps* comme suit : 1° Définition et généralités 2° Lien avec la modalité 3° Lien avec l'aspect de phase et 4° Quel classement ? Dans *un second temps*, nous discuterons les données à disposition en fonction de nos hypothèses.

4.3.1 Définition et généralités

Le cas du verbe d'accomplissement graduel (VAG) jouit d'une littérature relativement abondante[371]. Posons une définition avant d'explorer son fonctionnement (de façon très générale). La classe dite des accomplissements graduels (Bertinetto et Squartini 1995) est une subdivision de la typologie vendlerienne[372]. Elle désigne ces accomplissements

> « *qui* ***n'impliquent pas nécessairement qu'une borne finale intrinsèque*** *(un télos)* ***soit atteinte*** *(cette catégorie correspond aux verbes de changement d'état de Meillet 1912, aux verbes d'achèvement graduel de Dowty 1979 ainsi qu'aux verbes semi-perfectifs de Riegel 1985 ; pour une discussion, cf. Croft 2012 : 73 sq ; pour un aperçu plus général sur les liens entre scalarité et télicité, cf. Caudal & Nicolas (2005)). Ces verbes, qualifiés de « verbes de complétion graduelle » par Bertinetto et Squartini 1995, sont généralement dérivés d'adjectifs à signification « gradable ».* »[373]

Ou encore (Civardi et Bertinetto 2015 : 47) :

> « […] *indicate* ***successive incremental stages*** *along a given* ***abstract dimension, without necessarily implying the possible attainment of a final goal*** ».

370 Également « *Degree Verbs* » (Dvs) ou « *degree achievements* ». *Cf*. Civardi et Bertinetto (2015). « *deadjectival verbs* » (Kearns 2007). Voir Civardi et Bertinetto (2015 : 57).

371 Voir : Declerck (1979), Krifka (1989, 1992,), Tenny (1994), *Levin et Rappaport Hovav (1995), Jackendoff (1996), Ramchand (1997), Hay (1998), Filip (1999), Hay, Kennedy et Levin (1999), Kennedy et Levin (2002), Rothstein (2003), Kennedy et McNally (2005), Borer (2005), Kennedy et Levin (2008), Piñón (2008), *Kennedy (2010), Castors (2013) — cités par Civardi et Bertinetto (2015 : 58). * = références qui n'apparaissent pas en bibliographie de l'article cité. Ajoutons (plus largement) Talmy (1991), Depraetere (1995), Krifka (1998), Bar-el, Davis, Matthewson (2005), Wechsler (2005 : 258 *sqq*.), Caudal et Nicolas (2005), Tatevosov et Ivanov (2009), Demonte et McNally (2012), Fleischhauer (2013) ou Bochnak (2015) v.g. Sur l'aspect inchoatif / ingressif, voir Colmant (1971), Dubois *et alii* (1994 : 249), Marque-Pucheu (1999), Ciszewska (2004) ou Verroens (2018). Pour une définition, voir Dubois *et alii* (1994 : 242).

372 *Cf*. les entrées dans Crystal (2008 : 7), Brown et Miller (2013 : 7).

373 Gosselin (2018a : 3.1.3.). Voir encore Parsons (1990), Huyghe (2015) ou Martin (2019).

Rappelons les traits de l'accomplissement : [+dynamique], [+télique] et [-ponctuel] selon le modèle que nous adoptons et [+succesive phases] et [+terminus] selon la typologie de Binnick (2012 : 731) — *cf. supra*. Prenons les choses dans l'ordre : qu'est ce que ces accomplissements « *qui n'impliquent pas nécessairement qu'une borne finale intrinsèque (un télos) soit atteinte* » ? N'aperçoit-on pas là *prima facie* une contradiction ? Cette particularité ne signale rien d'autre que la **contingence de la télicité**. Nous trouvons donc là un accomplissement qui n'en est pas (nécessairement) un. Il est d'un usage « à double issue » (selon l'accession ou culmination, ou non, au télos). Retenons donc cette possibilité d'annulation (ou de suspension) intrinsèque au procès.

Insistons. L'accomplissement implique *per se* (i.e de par sa définition même) une certaine finalité[374] ; c'est là l'apparente contradiction. L'annulation (ou mieux la possibilité même de l'annulation) intéressera donc spécialement nos observations à venir.

Ce trait [+dynamique] ou [+succesive phases] — c'est selon — manifeste l'« hétérogénéité » du procès[375]. Nous parlerons téléologiquement d'actualisation « intermédiaire », par opposition à une actualisation « définitive », plus fondamentale — qui justifie l'appellation d'accomplissement — et qu'illustre bien le trait [+télique] (ou [+terminus]). Dans ces conditions (non implication d'une borne finale intrinsèque), comment discerner ce qu'est (ou serait) cette borne, ce télos (puisque nous conservons l'appellation d'accomplissement) ? Nous discernerons ce télos en fonction de la *cause exemplaire* (ou *finale* ; *cf. infra*) ; la coïncidence d'un certain état (éventuel) d'avec la cause exemplaire ou finale (qui meut le procès)[376]. Nous verrons plus loin la terminologie que la littérature adopte pour décrire ces phénomènes. Ces brèves considérations préliminaires donnent effectivement à penser la chose suivante (Gosselin 2018a : 3.1.3.) :

> « *La question qui se pose alors est de savoir s'il faut créer une classe supplémentaire, intermédiaire entre les activités et les accomplissements, ou considérer qu'il s'agit d'un cas d'indétermination du sens du verbe* […]. »

Tsujimura (2003 : 390) avance l'idée de « capture globale » (« *globally captured* ») pour rendre compte de la télicité ; « *prendre en considération à la fois les formes linguistiques et les informations contextuelles plutôt que de les attribuer uniquement aux formes linguistiques ou à une composante particulière de la grammaire* »[377].

Voyons *brièvement* les propositions de la littérature sur la question de la télicité[378]. Nous lisons Caudal et Nicolas (2005) :

---

374 Même sans télos, le principe « Tout agent agit pour une fin » *(cf.* Aristote, *Physique*, II (196b17-22) et Thomas d'Aquin, *CG*. III, 2) doit présider à l'observation des procès dans leur globalité.

375 S'oppose à l'atomicité. *Cf.* Dowty (1986).

376 Voir, plus généralement, Besneux (2017).

377 Notre traduction de l'anglais ; « *taking into consideration both* ***linguistic forms and contextual information*** *rather than attributing it only to linguistic forms or to a particular component of the grammar* ».

378 Tsujimura (2003 : 389) : « *Un type de défi à la télicité est le phénomène d'annulation d'événements. Dans des langues comme le chinois, l'hindi, le japonais et le tamoul, la réalisation d'un objectif visé peut être annulée même après qu'il ait été apparemment affirmé* ». Notre traduction de l'anglais.

> « *L'analyse « localiste » de la télicité (cf. Jackendoff 1996, Verkuyl 1993) revient à traiter les changements d'état comme des changements de localisation, quel que soit le type de télicité impliqué*. »[379]

Il conviendra donc de considérer la téléologie de ces « *changements de localisation* ». Nous lisons également (Civardi et Bertinetto 2015) :

> « […] *les DV* [*Degree Verbs* ≈ VAG] *doivent être considérés comme téliques même si dans la plupart des cas, ils n'impliquent pas un point culminant, mais plutôt la simple réalisation d'un objectif télique « contingent »* »[380].

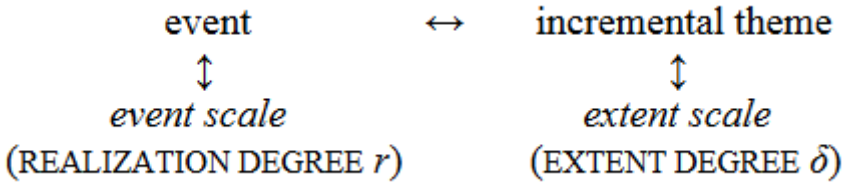

Figure 35: Event scale / Extent scale

source : Civardi et Bertinetto (2015)

Nos auteurs commentent :

> « *L'échelle évènementielle* [« *event scale* »] *concerne l'interprétation aspectuelle* […] *l'échelle d'étendue* [« *extent scale* »] *concerne le degré d'affection du thème, tel qu'il est conçu dans les termes d'une perspective holistique* [...]. *Les valeurs sur chaque échelle sont exprimées par le type approprié de degré : le degré de réalisation r et le degré d'étendue δ.* […] ***la télicité ne dépend pas seulement de la valeur attachée au « degré d'étendue », mais de la jonction des deux échelles (événement et étendue)***. »[381]

379 Notre traduction de l'anglais. Les aa. distinguent entre : « V*erbs with totally affected arguments* […] *Directed motion verbs* […] *Path-argument verbs* […] *Verbs with incrementally affected arguments* […] ***Verbs expressing gradual changes of state*** […] ».

380 Notre traduction de l'anglais.

381 Civardi et Bertinetto 2015 (notre traduction de l'anglais). Voir encore sur ce point Rappaport Hovav et Levin (2010 : 28 *sqq*.).

Ladite opposition recoupe notre dichotomie (actualisation intermédiaire / actualisation définitive). Les auteurs exemplifient avec la réparation d'un ordinateur (procès : réparation, ordinateur, x). L'échelle dite évènementielle [« *event scale* »], ou actualisation intermédiaire, recouvre proprement les étapes, le processus cohérent (qui subsume divers intervalles) qui préside à l'acheminement vers le télos (ici l'ordinateur à l'état fonctionnel qui « agit » comme *cause exemplaire* ou finale, et meut l'actualisation intermédiaire). Elle modélise « *comme un ensemble ordonné de points sur un ensemble de nombres rationnels, allant classiquement de 0 à 1* [...] » (*Ibid*. ; notre traduction de l'anglais). Lesdites étapes, en elles-mêmes (« *taille, position, coût, poids, distance, etc.* » *Ibid*. ; notre traduction de l'anglais), n'accèdent nullement au télos.

$0 < r < 1$

A l'inverse, l'échelle dite d'étendue [« *extent scale* »] n'accepte que deux possibilités (0 ou 1) ; ou l'ordinateur — pour conserver le même exemple — est en état (fonctionnel, 1) ou il ne l'est pas (0).

> « […] *l'événement est télique si le produit d est un degré défini (d = 1, ou = ιδ, ou = ιΔ), atélique sinon (0 < d < 1)* »[382].

On notera donc une distinction *réelle* (suivant le critère de séparabilité ; *cf. infra* la distinction phase finale et post-processuelle) entre ces deux dimensions que sont l'actualisation intermédiaire et l'actualisation définitive ou déterminante. Le tableau suivant regroupe les diverses sorties selon les variables en présence.

Type of degree structure	Type of telic predication	Examples
[–quantity],[–intensity]	Atomic	*Yannig killed Bill*
[+quantity],[–intensity]	Non-atomic incremental	*Yannig ate an apple*
[+quantity],[+intensity]	Non-atomic incremental & scalar	*Yannig washed the shirt*
[–quantity],[+intensity]	Non-atomic scalar	*Yannig convinced Bill*

Figure 36: Types of telic situations

source : Caudal et Nicolas (2005)

Nous ne mobiliserons pas ici cette terminologie (que nous signalons au titre d'éléments d'information). Quels liens explicites y a-t-il avec la modalité et avec l'aspect de phase.

382 Civardi et Bertinetto 2015 (notre traduction de l'anglais).

4.3.2. Lien avec la modalité

Le lien entre VAG et modalité intéresse le versant *qualitatif* de la situation d'actualité des procès ; nous opposons *situation d'actualité quantitative* — ou extensive, dimensionelle, horizontale — et *situation d'actualité qualitative* ou intensive, verticale, selon le point de vue considéré. Notre intérêt se porte sur l'état de progression de l'actualisation des phases (la situation d'actualité) en sélection, le passage des phases du procès de l'état puissanciel (ou virtuel) à l'état actuel selon un ordonnancement logique et/ou temporel. Rappelons qu'il convient pour l'observation linguistique d'établir une opposition entre priorité (ou antériorité[383]) logique et priorité / antériorité temporelle[384]. La seconde implique antériorité et postériorité (puisqu'il y a réciprocité) de durée. La première conserve l'antériorité et la postérité mais fait abstraction de la durée.

4.3.3. Lien avec l'aspect de phase

L'enjeu, de ce point de vue, sera de statuer précisément sur la situation d'actualité *quantitative* (le plus ou moins grand état d'avancement / acheminement vers son télos ou sa cause exemplaire / finale) des procès et les réseaux d'implication(s). Étant donné le continuum de la graduation (*cf. supra* et *infra*), il faut s'attendre à une imprécision relative dans les tentatives de représentation du procès. Rappelons à nouveau avec Allen (1983) que :

> « [l]*a représentation doit permettre une importante imprécision. Une grande partie de la connaissance et/ou de la représentation temporelle est strictement relative (par exemple, A est avant B) et a peu de rapport avec les dates absolues. La représentation doit permettre l'incertitude de l'information.* ***Souvent, la relation exacte entre deux temps est inconnue, mais certaines contraintes sur la façon dont ils pourraient être liés sont connues***. »[385]

L'important sera donc de borner, dans la mesure du possible, cette « fourchette d'incertitude temporelle ». Il est possible d'exemplifier à ce stade, à la façon d'un préambule à nos observations, les problématiques inhérentes à ce « paramètre ». Ainsi avec les exemples (déjà cités *supra*[386]) qui suivent :

> (86) John a mangé sa pizza (en 5 minutes), *mais pas jusqu'à la toute fin*.
>
> (87) Mary a cassé sa poupée (en 2 minutes), *mais pas complètement*.

Ou dans Talmy (1991 : 514) :

383 πρότερος dans la terminologie du stagirite.
384 Voir Aubenque (2013) ; *De Potentia*, q. 3, a. 3; *Summ. theol.,* I[a], q. 45, a. 3. *Cf. infra*.
385 Notre traduction de l'anglais.
386 Bertinetto et Civardi (2015).

(88) J'ai lavé la chemise *mais elle est ressortie sale*.

Nous pouvons modéliser, *in abstracto*, le cheminement du calcul sémantique de (86) à la façon de Brandt (1992), où le cercle extérieur matérialise la phase initiale et le cercle intérieur la phase finale.

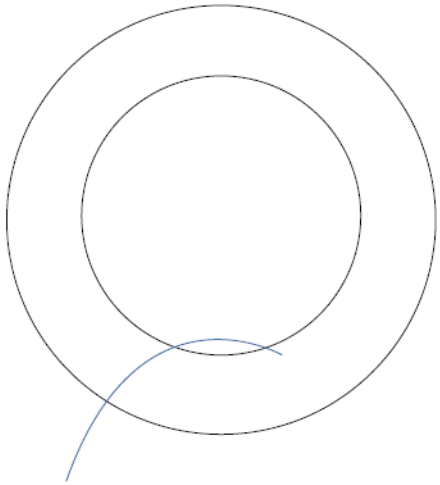

Figure 37 : Modélisation selon Brandt (1992)

La question qui se pose est v.g. la suivante : où placer le curseur de la situation d'actualité ? Autrement dit, où en est-on du déroulement effectif — *in actu* — du procès sur l'axe temporel (horizontalité de la « situation d'actualité quantitative ») ? Remarquons l'aspect accompli dans nos trois exemples. Nous prendrons donc *par défaut*, et provisoirement pour phase de référence (x^n) ici la phase post-processuelle. Nous ne nous enquérons pas ici de la recevabilité des exemples et nous discuterons à part (*infra*) la distinction particulière entre phase finale et phase post-processuelle. Nous pouvons formaliser comme suit :

$x^n \not\supset x^{-1}$??

où x^{-1} représente la phase finale. Poussons l'*apparente* absurdité et « traduisons » l'exemple (86) : l'ingestion *complète* (du fait de l'aspect accompli) d'une pizza par John, n'implique pas la disparition *complète* de ladite pizza de l'assiette de John. De même pour (87) : La cassure / séparation *en acte* (effective du fait de l'aspect accompli) de la poupée de Mary « en deux » n'implique pas la séparation de ladite poupée en deux. Observons ici, non seulement l'inconséquence / incohérence d'un tel calcul sémantique mais également la négation d'un principe premier (*cf. supra*), celui de non-contradiction. Puisque :

$$* \left[x^n \equiv (\neg x^n) \right]$$

Autrement dit :

$$(87) \supset (\neg \text{PNC})$$

où PNC = principe de non-contradiction ; ou

$$(x^n \not\supset x^{-1}) \supset (\neg \text{PNC})$$

Notons maintenant que (88) va plus loin encore. En effet, nous pouvons formaliser comme suit :

$$x^n \not\supset (x^{-1} \wedge x^{-2} \wedge x^{-3}) \; ??$$

« Traduisons » : le lavage *intégral* (du fait de l'aspect accompli) de la chemise d'untel n'implique nullement — et dans son intégralité — le lavage de ladite chemise d'untel. Le calcul sémantique donne à inférer ici que le commencement dudit lavage implique le commencement de la disparition de la saleté de la chemise. Or, malgré un lavage intégral, ladite chemise demeure *intégralement* sale (acception probable). Autrement dit, l'état résultant nie à la fois la phase finale du procès mais également (*ab initio*) les phases initiale et médiane. Nous pouvons à plus forte raison poser que :

$$(88) \supset (\neg \text{PNC})$$

Ces exemples, du fait de l'incohérence apparente qu'ils contiennent, n'infirment donc pas notre première hypothèse (i) à ce stade mais nous invitent à prolonger nos observations plus avant. En effet, une observation compositionnelle du procès apportera peut-être un calcul sémantique sain et cohérent. Pour le dire autrement, avant de faire valoir ces exemples comme des contre-exemples à (i), nous devons examiner d'autres solutions (« dilatation » du procès, de la visée, sélection « métaphorique » v.g., etc.) « [c]*ar ce qui se dit doit être compris en fonction du contexte, vu que le langage est soumis au réel, et non le réel au langage* »[387]. Ajoutons que nos auteurs (Bertinetto et Civardi 2015) parlent d'un flou sémantique (« *semantic vagueness* »). Il ajoutent :

387 S. Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*, IV, 14-15 (*De la Trinité Tome 2 (livres IV-VIII)*, édition par Smulders P., traduction par Durand (de) G. M., Morel C. et Pelland G., Paris, Cerf coll Sources Chrétiennes 448, 2000, [483 p.] p. 41) ; « […] *quia non sermoni res sed rei est sermo subiectus* ».

> « *Les locuteurs conviennent généralement qu'un résultat est (pratiquement) obtenu dès qu'un telos STANDARD vaguement défini,* [...] *a été atteint*. »[388]

L'explication la plus économique ou parcimonieuse (*cf*. *supra* le « principe de parcimonie » ou « rasoir d'Ockham ») est, aussi peu satisfaisante soit-elle à ce stade, celle d'une accession « vague » pour reprendre les termes *supra*. Rappelons les deux plans que sont 1° le monde / la réalité et 2° l'expression *linguistique* des faits du monde ou de la réalité. La « marge de manœuvre » expressive est bien plus ample (mais non illimitée) dans ce second plan (ou référentiel) que dans le premier. Nous observons donc comme un décalage entre l'expression linguistique du monde (première) et sa conformité au monde (seconde) selon la conception dite de « vérité-correspondance » (*cf*. *supra*).

4.3.4 Quel classement et ordonnancement ?[389]

Il convient d'examiner les segments selon une distribution logique. Nous procéderons (*cf*. *supra*) selon l'ordre de l'axe temporel, i.e. depuis la phase pré-processuelle jusqu'à la phase post-processuelle en passant par la phase initiale, médiane et finale — dans cet ordre sauf exception. Au reste, nous justifierons nos choix selon les cas. Rappelons encore que les variables à examiner ne s'appliquent pas identiquement pour toutes les phases. L'ordre logique d'observation occasionnera donc des discussions sur la nature des différences d'application.

Si les exemples que nous nous proposons de considérer gravitent autour de certains cas particuliers, et c'est en cela qu'ils offrent matière à discussion, ils sont susceptibles de donner lieu à d'innombrables observations particulières sur lesquelles il convient également de s'attarder.

4.3.5 *Jaunir*

Attardons nous donc sur le verbe *jaunir*[390] — exemple typique s'il en est du verbe d'accomplissement graduel. L'idée qu'il « porte » est celle d'une tension vers état idéal (le jaune « pur » ?), mais réel toutefois puisqu'une « direction processuelle » quelconque ne peut s'orienter dans une certaine « direction » sans une finalité au moins par-

388 Ici, « *δ tending to 1* » (notre traduction de l'anglais). Ajoutons (*Ibid*.) : « *La modification proposée ici consiste à introduire la notion de « telos range » ; à savoir, une* ***zone d'indifférence caractérisée par une tendance à la saturation***. *Le telos standard peut ainsi être défini comme la valeur inférieure de cette plage. En réalité, une telle notion est souvent (tacitement) à l'œuvre* ». Notre traduction de l'anglais.

389 Voir (classiquement), pour une typologie, Busse (1974, 1977), Dubois et Dubois-Charlier (1997). Mesli (1988) ou François *et alii* (2007).

390 Suivant le TLFI : « […] *Devenir jaune, prendre naturellement une teinte jaune en mûrissant, en parvenant à maturité*. […] *Acquérir une teinte jaune sous l'effet du temps, d'une dégradation*. […] *Rendre jaune, teinter de jaune, teindre en jaune*. [...] » Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* : « 2. V. intr. Devenir jaune, prendre une teinte jaune. *Les feuilles jaunissent à l'automne. Son teint a jauni. Ces étoffes ont jauni.* ».

tiellement figée. Appliquons, avant d'aller plus avant, les tests élémentaires (*cf. supra*) pour s'assurer de la nature du procès en question.

(89a) Il est en train de jaunir. [+dynamique]

(89b) Il a jauni en dix minutes. [+télique]

(89c) *Il a jauni à midi pile. [-ponctuel]

L'accomplissement est donc assuré. Nous ne pourrons pas tester (i) à partir d'une séquence avec sélection de la phase pré-processuelle (et comme déjà énoncé *supra*, un coverbe ne peut pas porter sur une telle séquence (* « *Il se prépare à s'apprêter à jaunir* »)). De fait, rien ne précède une phase (en sélection) première par elle-même (*per se*). Toutefois nous ne négligerons pas d'examiner ces cas ; 1° en lui-même le VAG est pour nous porteur d'indications non négligeables et 2° nous pourrons, en revanche, examiner (ii). Soulevons un autre point avec les exemples suivants :

(90a) ?? « Les feuilles **s'apprêtaient à jaunir**. »

(90b)[391] ? « A l'arrivée de l'automne, le paysage **se prépare à jaunir**. »

(90c) « Les feuilles **allaient jaunir**. »

(90d) « Les feuilles **étaient en passe de jaunir**. »

où 90a et b sont difficilement recevables (ou irrecevables) — à l'inverse de 90c et d. C'est donc ici (d'après cette opposition) la mobilisation du caractère intentionnel du procès qui fait varier la recevabilité des segments et non pas la pertinence des tests relativement à nos hypothèses[392]. Plus précisément, pour les exemples avancés ici, ce qui ne se vérifie pas toujours de cette façon, c'est la nature même du coverbe qui, dans les deux premiers segments (90a et b) est porteuse d'une modalité de volonté positive (et non de simple « permission »). C'est bien là l'un des traits saillants, ou notables du moins, de *se préparer à*[393], ou *s'apprêter à*[394]. De leur coté, *aller* et *être en passe de* n'indiquent qu'une modalité de passivité relative (dans une acception dérivée coverbale

391 Voir l'opposition entre ([+anim.]) et ([-anim.]). Voir Veecock (2012 : 355) : « [l]*'agentivité et la responsabilité ne sont pas en œuvre lors des emplois avec des sujets inanimés* » ou (p. 414) : « *Mais il y a un consensus minimum sur la nécessité de distinguer l'**animé** de l'**inanimé** ainsi que la corrélation à des notions comme l'**intention** (et l'intentionnalité), la **volition**, la responsabilité et le contrôle* ».

392 *Cf.* n. précédente.

393 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* : « 4. Placer quelqu'un dans les meilleures dispositions pour atteindre un but. Préparer un élève à un examen. [...]. Pron. *Se préparer au combat. Cet athlète se prépare pour les Jeux olympiques*. Sans complément exprimant la destination. S'apprêter, vaquer aux soins de sa toilette. *Donnez-moi dix minutes pour me préparer*. Spécialement. Avec une nuance temporelle. Être sur le point de. *Il se préparait à partir quand on sonna à la porte*. »

394 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* : « II. Verbe pronominal. 1. Se préparer à, se disposer à. *Nous nous apprêtions à partir. S'apprêter au combat, à la mort*. Par extension. *J'ignorais à quels tourments je m'apprêtais*, je m'exposais. Spécialement. S'habiller, se parer. *S'apprêter pour une soirée. Elle est bien longue à s'apprêter*. 2. Être imminent ; *être en cours de préparation. Un orage, une tempête s'apprête. La cérémonie s'apprête à l'église.* »

pour le premier)[395]. Toutefois, nous n'évacuerons pas pour autant l'intentionnalité de nos variables. Voir la pertinence *infra*. Remarquons ici, pour conclure sur ces considérations, le non-sens des tests de (i) pour nos observations.

(91a) ? « le paysage **se prépare à jaunir** mais pas complètement. »

(91b) ? « Les feuilles **allaient jaunir** mais pas complètement. »

où l'on constate une simple mise en doute / hésitation de la seule phase en sélection (pré processuelle). L'irrecevabilité n'est pas évidente mais le cas, du moins par ces exemples, est non pertinent pour la confrontation avec nos hypothèses de travail. Il est donc à noter que, par hypothèse, lorsque l'agent est pourvu de volonté, il est possible de sélectionner une phase pré processuelle puis de l'annuler dans un même temps. La question portera alors sur la localisation de l'actuation le long de l'axe de la situation d'activité quantitative. Pour (ii), nous pouvons observer ici par exemple :

(92a) « Les feuilles **étaient en passe de jaunir** mais / puis cessèrent. »

(92b) « Les feuilles **étaient en passe de jaunir** avant l'intervention de x. »

où, sans conflit aucun, nous constatons l'annulabilité du procès. Le tiroir verbal ne modifie aucunement l'appréciation de cette possible annulation. Le schéma suivant, où 01 / 02 observe la « localisation » passée, manifeste la structure de cet exemple.

395 Suivant le Dictionnaire de l'Académie française pour le second : « Loc. fig. *Être dans une bonne, une mauvaise passe*, dans une bonne, une mauvaise situation. *Traverser une mauvaise passe*, une période défavorable. *Être en passe, en bonne passe pour*, être bien placé pour. *Il est en bonne passe pour atteindre ses objectifs. Être en passe de,* sur le point de, en train de. *Il est en passe de faire fortune, de perdre son emploi*. »

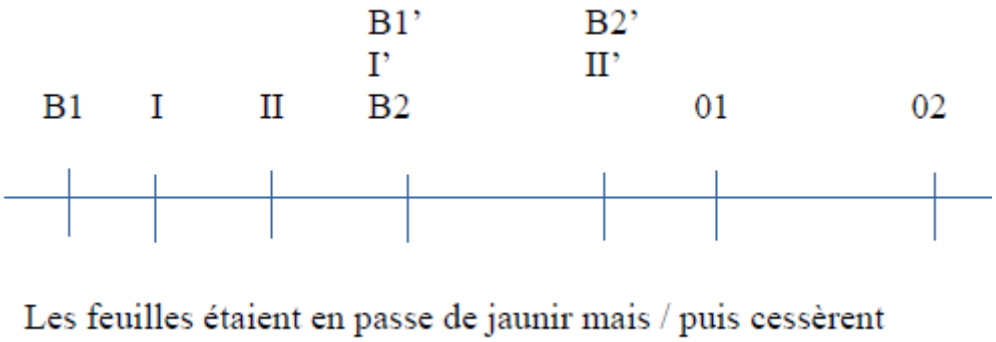

Figure 38 : Modélisation SdT (*jaunir*)

On constatera la subtilité qu'il y a à établir la relation entre II (visée inaccomplie) et B1'. L'annulabilité (pour ii ici) revient à valider la possibilité d'apposer un *obex* (obstacle, empêchement) dans le développement quantitatif du procès (situation d'actualité). Le second test (« *avant l'intervention de x* ») manifeste bien l'efficacité de cet *obex*-intervenant. Il est en effet possible d'imaginer v.g. l'intervention de nouvelles conditions d'entretien ou d'une modification des conditions climatiques etc. La plante (i.e le sujet de l'opération) est en puissance au jaunissement. Sans l'intervention de cet *obex*, et si les conditions qui concourent à son déroulement se prolongent, le jaunissement sera actué. Le statut modal passera alors de *possible* à *certain* (i.e effectif, *in actu*). Voir le schéma suivant. Il est vrai que la *cessation* (*cesser*[396] ; contrairement à l'*intervention de*, extrinsèque donc) dénote une modalité volitive positive de l'agent, mais la commutation avec d'autres tests du même ordre ne fait pas varier le calcul sémantique.

Le présent exemple manifeste l'importance de ne pas sur-apprécier ledit « *processus naturel du cours des événements* » (Taoka) attendu (légitime sans l'intervention de l'*obex*). Disons que les exemples de ce premier cas (*jaunir*) officieront comme un « échantillon typique » pour les suivants. Nous ne relèverons par la suite que les exemples qui s'en écartent notablement. Considérons maintenant quelques exemples avec sélection de la phase initiale. Au présent de l'indicatif, nous lisons :

> (93) « Les arbres, à travers la campagne, **commencent de jaunir** et de se dépouiller, et le ciel est funèbre. »

396 Suivant le *Dictionnaire de l'Académie française* : « Arrêter quelque chose, y mettre fin. »

MIRBEAU Octave — *Le Journal d'une femme de chambre* (1900), Frantext

ou

(94) « L'avoine et le blé furent coupés et mis en grange sous un ciel clair, sans éclat, au temps où les feuilles des bouleaux et des trembles **commencent à jaunir**. »
HÉMON Louis — *Maria Chapdelaine* (1916), Frantext

Nous pouvons modéliser ce type de procès comme suit[397] :

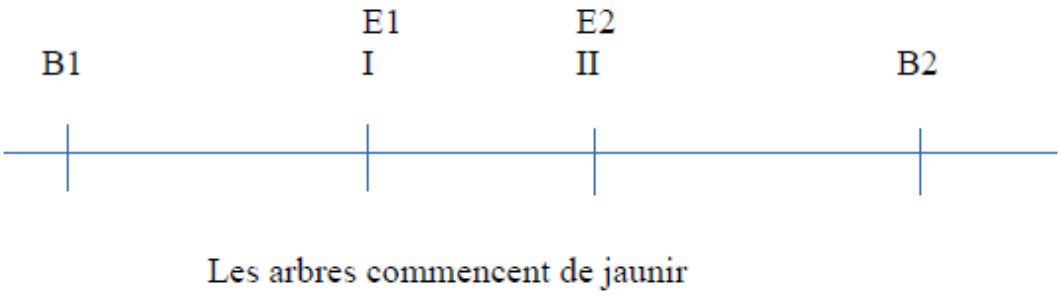

Figure 39 : Modélisation SdT (*jaunir* II)

La question légitime est pourquoi « les arbres commencent de jaunir » implique-t-elle « les arbres ont commencé à jaunir », « les arbres continuent à jaunir » etc. ? L'enchaînement n'est pas réductible à une causalité physique (moteur-mobile) au sens où « les arbres commencent de jaunir » cause la continuation du jaunissement des arbres. Néanmoins, l'interaction référentielle (enchaînement ordonné) entre ces propositions reflète une certaine causalité *morale* ou *ontologique*, au sens où poser un quelconque « premier » revient, *du fait même qu'il est premier*, à poser la possibilité même d'un quelconque second etc. Le fonctionnement aspectuel est ici — comme ailleurs — comparable à un système de cliquet où chaque séquence actuée garantit l'actuation préséante de ce qu'elle implique. La question de contrôle est alors de s'assurer de la réalité de l'actuation d'une phase. Remarquons en ce sens, pour (i), la très relative — si ce n'est plus — acceptabilité des tests à « courte vue ». Ainsi :

(95a) ?? Les arbres commencent de jaunir mais pas complètement.

397 On notera, au passage, l'« intentionnalité zéro » des ces exemples avec *commencer à*.

où notre ajout / segment fait simplement, au mieux, « reculer » B2 mais n'annule pas l'actualité de B1, i.e. la « réalité » du commencement du jaunissement ici. Par la modification du tiroir (et de la visée) et la radicalisation du test nous obtenons :

> (95b) *Les arbres commencèrent de jaunir avant de revenir à leur état initial.
>
> (95c) *Les arbres commencèrent de jaunir mais pas complètement.

Nous constatons la résistance de (i) face à cet exemple. On dira ici que le « cliquet » a actué irrévocablement le commencement du jaunissement pour, par là, interdire référentiellement un retour en arrière. Mais le cas semble manifestement relever de circonstances référentielles extrinsèques et donc ne permettant ni de valider ni d'invalider nos hypothèses. En revanche, avec modification de la variable, comme dans le cas d'un commencement de rougissement du visage d'untel par exemple — cas sensiblement comparable dans l'absolu — il n'en va pas ainsi. Pour (ii), nous proposons :

> (96) Les arbres ont commencé de jaunir mais ce n'est pas allé plus loin.

où nous constatons l'annulabilité non problématique du procès (au passé composé ici). Nous pouvons ramasser ces observations sur ce cas, et établir la situation d'actualité de notre exemple comme suit[398] :

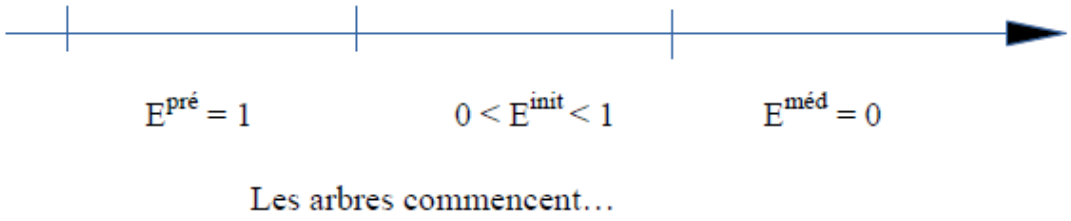

Figure 40: Situation d'actualité (modélisation)

398 A nouveau, nous ignorons ici la problématique de l'intentionnalité inhérente à la phase pré-processuelle.

où « 1 » matérialise, à la façon du modèle kantien (*cf*. *supra*) qui, malgré son intérêt diffère du nôtre, la certitude ou la nécessité (i.e. le plus haut degré modal positif) de la « réalité » ou de l'actualité de la phase dans le déroulement — la situation d'actualité — du procès ; 0 matérialise *a contrario* la pure contingence ou l'état puissanciel (mais non pas le plus haut degré modal négatif i.e. impossible[399]) de la phase médiane ; et $0 < E^{init} < 1$ l'état d'indétermination de l'actualisation de la phase en sélection (ici initiale).

Ce segment (« *commencer à jaunir* ») exprime l'idée d'un début ou d'une initiation d'un processus de changement d'état qualitatif du sujet de l'opération. Il y a « passage » d'un non état à un état (i.e. jaunissement). Si l'intentionnalité de la « préparation » en vue de cet état est à évacuer pour les éléments qui en sont dépourvus (i.e. d'intentionnalité), des considérants extrinsèques y concourent toutefois régulièrement dans les exemples. Notons que cette impossibilité interdit d'examiner plus avant, du moins dans ce cas et pour le moment, la nature de la distinction entre sélection de phase pré processuelle et sélection de phase initiale.

A l'imparfait[400] (visée inaccomplie), nous lisons les exemples suivants :

(97) « Florent restait mince dans ses paletots noirs râpés, et son visage **commençait à jaunir**, au milieu des taquineries cruelles de l'enseignement. »
ZOLA Émile — *Le Ventre de Paris* (1873), Frantext

et

(98) « La lumière **commençait à jaunir** un peu. »
GRACQ Julien — *Un balcon en forêt* (1958), Frantext

ou

(99) « Les blés, les avoines, les seigles ne grandissaient pas et **commençaient à jaunir**. »
AYMÉ Marcel — *Nouvelles complètes* (2002), Frantext

ou encore

(100) « Les premières gelées blanches avaient fait leur apparition et les feuilles **commençaient à jaunir**. »
FAULKNER William — *Lumière d'août* (1935), Frantext

Nous pouvons faire ici quelques remarques générales sur la gradualité de l'accomplissement et commenter nos exemples sur la base de nos développements *supra*. Où placer / comment situer, par exemple, le *telos* (l'état d'accomplissement à venir proprement dit) pour ces exemples (97-100).

399 « 0 » est donc maladroit. A situer asymptotiquement proche de « 0 » ou de façon identique à E^{init} mais toutefois plus éloigné de « 1 ».

400 Sur l'« inconséquence » de ce tiroir verbal, voir Caudal *et alii*. (2003).

Il est tentant d'opposer ici les fonctionnements / calculs sémantiques. Si dans (97), l'usage, au point de vue de la forme, est semblable à (98-100), les données contextuelles nous invitent à un calcul sémantique différent. Le pur commencement lui-même (*commencer à* Vinf...) semble être totalement significatif et n'appelle aucun prolongement processuel pour faire sens. Ce fait ici (pour expliciter l'exemple 97), du *simple commencement* de jaunissement du visage de Florent, porte en lui-même et totalement, l'intention significatrice. L'accession au *telos* est comme *asymptotique* (idéalité pure du télos, tendance à l'accession théorique mais sans jamais y accéder en pratique). À l'inverse — dans une certaine mesure seulement, l'opposition n'est pas radicale —, dans les exemples (98-100), il n'en va pas ainsi. Ces exemples signalent comme un « déclenchement » processuel qui semble bien appeler un « prolongement » processuel « classique » conformément aux propos de Taoka (*cf. supra*.).

Autrement dit, le curseur de la cause *exemplaire* ou *finale* (laquelle meut le procès ; comme un ordinateur à l'état fonctionnel est cause exemplaire du procès *commencer* / *continuer à réparer l'ordinateur* ; *cf. supra*.) se place différemment — ou ne se place pas — selon les emplois d'une même forme et en fonction des données co- et contextuelles. Ainsi, deux perspectives se font jour : l'une, en ce qu'elle est *complètement* significative indépendamment du prolongement processuel, est qualifiable de « non directive » ou « non directionnelle » ; l'autre, en ce qu'elle signale un déclenchement qui demande de lui-même un prolongement processuel, est comme « directive » ou « directionnelle ».

Poursuivons. Au passé simple[401], nous lisons :

> (101) « Elle **commença à jaunir**, puis à sécher, et au bout de deux ou trois jours elle était morte. »
> GIONO Jean — *Que ma joie demeure* (1934), Frantext

ou

> (102) « On atteignit la mi-septembre, les trembles **commencèrent à jaunir**. »
> GENEVOIX Maurice — *Eva Charlebois* (1944), Frantext

Le deuxième exemple est à rapprocher des exemples précédents pour ce qui est de (i)[402]. L'exemple (101) exige quelques commentaires généraux. Nous constatons comme une « implication télique » ; i.e l'assèchement, ou apparaît comme une suite logique au jaunissement, ou annule et remplace le *telos* précédent (ledit jaunissement). À nouveau, le jaunissement pur *semble* **asymptotique**, inatteignable en pratique[403] ; les conséquences du commencement du jaunissement interviennent avant même (?) l'achèvement du jaunissement lui-même. C'est là, en apparence, un exemple de la pure contingence du télos (dans ce cas) que nous avons relevé *supra*. Notons que le tiroir ver-

401 Sur ce tiroir verbal, voir Do-Hurinville (2022 : 172 *sqq*.).

402 i.e la première hypothèse.

403 Ces considérations appuient une vision présentiste de la temporalité au sens où l'embranchement futur est comme fermé. L'en puissance du futur n'est envisageable que du point de vue de la finalité abstraite des éventements du pur présent, ou téléologiquement. *Cf. infra*.

bal ne modifie pas substantiellement l'observation, il « appuie » simplement l'actualité de la sélection.

Pour rapprocher ce dernier exemple (102) de la considération précédente sur la nature de l'opposition entre sélection de phase pré-processuelle et sélection de phase initiale, il est à noter que l'actualité du commencement du jaunissement des arbres (« trembles ») n'est pas formelle. Le processus d'observation déductif habituel permet une acception sans actualité. L'accession à la période calendaire « mi-novembre » permet déductivement de présenter comme à l'état de commencement effectif un procès qui n'est qu'en puissance. Autrement dit, les éléments qui concourent habituellement à la préparation du jaunissement de la végétation sont présents, sans pour autant qu'il en soit ainsi pour le jaunissement lui-même. Ainsi, *les arbres commencent à jaunir*, reviendrait en définitive à *les éléments qui concourent au jaunissement des arbres sont présents* ; et par implication déductive de l'observation habituelle : *les arbres commencent à jaunir sans jaunissement effectif*. Un test comme : *mais ce n'est pas encore visible* permet de le confirmer. La nature de la distinction entre sélection de phase pré-processuelle et sélection de phase initiale est donc moins opaque qu'elle ne le laisse penser. Mais ceci n'invalide pas (i) comme la suite le montrera. Poursuivons.

Au passé composé[404], nous lisons encore :

> (103) « La rue est déserte. Les platanes **ont commencé à jaunir**. »
> SOLLERS Philippe — *Le Cœur absolu* (1987), Frantext

Cet exemple est point par point comparable aux précédents pour (ii). Poursuivons avec sélection de la phase médiane.

404 Voir Apothéloz (2016) ou Do-Hurinville (2019) pour un *status quaestionis*.

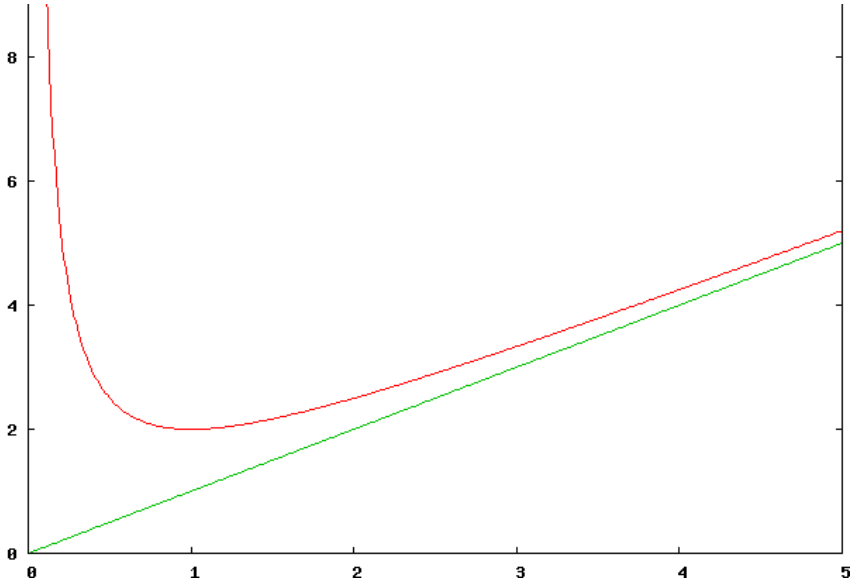

Figure 41: modélisation d'une asymptote

source : Wikipédia

Ainsi donc :

> (104) Mais les pelotons multicolores habilement disposés dans la vitrine **sont en train de jaunir**, ils sentent le vieux.
> SARTRE Jean-Paul — *Carnets de la drôle de guerre : septembre 1939-mars 1940* (1983), Frantext

Examinons (i) par cet exemple :

> (105a) Les pelotons étaient en train de jaunir mais pas complètement.
>
> (105b) ?? Les pelotons étaient en train de jaunir avant de revenir à leur état initial[405].

405 On notera à nouveau la nécessité d'évacuer l'intentionnalité : * « *Les pelotons étaient en train de jaunir mais se ravisèrent*. »

où, en 105a, notre ajout / segment, à nouveau, fait simplement « reculer » B2 mais n'annule pas l'actualité de B1. (105b), dans sa radicalité (i.e son ampleur maximale) est, sans contredit, très difficilement recevable[406].

> (105c) * Les pelotons étaient en train de jaunir sans même avoir commencé.

La différence décisive entre (105b) et (105c) — et donc l'explication de la variation dans l'acceptabilité — est ce mouvement de retour en 105b (non contradictoire en lui-même, *in re*, mais irrecevable en l'état) qui contraste d'avec le calcul sémantique de (105c), où la situation d'actualité implique une contradiction manifeste en ce que la phase médiane intervient avant même l'actualisation de la phase initiale. Notons toutefois que ce cas, aussi contre intuitif soit-il, n'est pas inenvisageable *en lui-même* (*in re*) à nouveau (mais inenvisageable *en l'état — ad rem —* ici). Prenons pour exemple :

> (106) Il est en train de tomber amoureux sans même avoir commencé / s'être préparé.

où le caractère non intentionnel — et certes très particulier — du procès en (106), permet ce calcul sémantique. La mobilisation des « connaissances du monde » (psychologie humaine…) laisse place à cette possibilité. Ce calcul est rendu possible par l'« enjambement » de la phase pré-processuelle, seule phase autorisant cette « acrobatie aspectuelle ». En effet, « inconsistante » *ex se* (d'elle même) du fait de son appartenance à l'aspect externe (*cf. supra*), l'actualité de la phase pré-processuelle n'est pas requise pour actuer une phase initiale quelconque. C'est un cas particulier qui n'invalide nullement notre hypothèse (i). Revenons à notre exemple (être en train de *jaunir*) et examinons notre hypothèse (ii).

> (107) Les pelotons étaient en train de jaunir *mais ce n'est pas allé plus loin*.

Ce seul exemple, à nouveau, permet (par la satisfaction du double critère de *nécessité* et de *suffisance*) de conclure à l'annulabilité du procès (en lui-même). Modélisons la situation d'actualité :

406 L'acceptabilité *du procès* en lui-même (*in re*) n'est pas inenvisageable. Mais tel quel (*ad rem*), ce procès infirme bien (i).

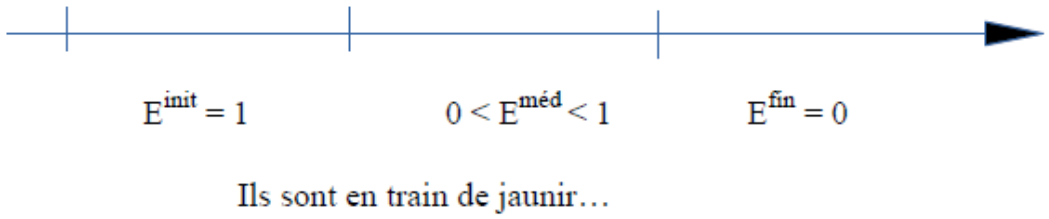

Figure 42: Situation d'actualité (modélisation II)

Le cas est ici comparable au précédent — *cf*. notre commentaire de la notation *supra*[407]. Si *être en train de* sélectionne une phase médiane, il faut inférer l'actualité du commencement préalable du jaunissement, condition *sine qua non* du prolongement, mais la suite du déroulement demeure dans le domaine (modal) du possible. Or, c'est ici toute la question. Un procès tel que *jaunir*, pourvu d'un télos *en droit* (puisqu'il s'agit d'un accomplissement) et non *en fait* (puisque les conditions d'existence de notre « monde » interdisent l'accession à un état de jaunissement absolu, pur ou idéal) comme nous l'avons dit en d'autres termes, ne permet que très difficilement (si ce n'est plus) l'accession à la borne « droite » de l'aspect interne. Est-il en effet possible d'*avoir complètement jauni* sans effet de sens ? Nous discuterons les prétentions à l'accession à la phase finale pour le procès *jaunir* dans les exemples suivants.

Également pour exemple :

407 On notera, avec l'exemple (107) à l'appui, le caractère (parfois) flottant de la phase initiale (et donc susceptible de ne pas culminer à « 1 »).

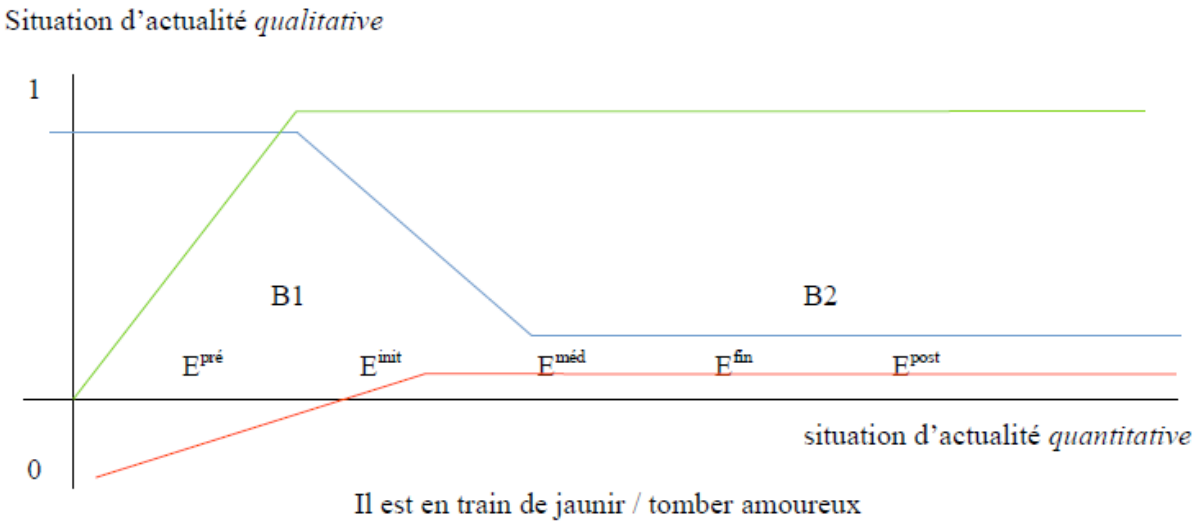

Figure 43: Modélisation selon les situations d'actualité (III)

Le segment de couleur rouge signale un calcul impossible : l'*in*-actualisation d'une phase initiale avant l'actualisation d'une phase médiane dans un même procès donné. Ceci entre en contradiction avec l'hypothèse (i) et la confirme par l'absurde (ou négativement). Le segment bleu signale le parcours modalo-aspectuel des exemples *supra*. Enfin, le segment vert manifeste la possibilité particulière de ne pas actualiser une phase pré-processuelle avant l'actualisation d'une phase au moins initiale pour un même procès.

Avec sélection de la phase finale (à l'imparfait), nous lisons :

> (108) Prague,Varsovie, Sofia, Bucarest, les posters glanés lors de maints voyages dans les pays de l'ex-bloc socialiste **achevaient de jaunir** imperturbablement, punaisés à même le papier peint. »
> JONQUET Thierry — *Moloch* (1998), Frantext

Voyons nos tests pour (i) avec cet exemple :

(109a) Les posters achevaient de jaunir *mais pas complètement / jusqu'à la toute fin*.

(109b) Les posters achevaient de jaunir *avant de revenir à leur état initial*.

Pour (ii), prenons pour exemple :

(109c) Les posters achevaient de jaunir *avant l'intervention de x*.

(109d) ? Les posters achevaient de jaunir *mais ce n'est pas allé plus loin*.

Nous renvoyons vers nos observations précédentes pour (i) (test « à courte vue »)[408]. Nous procéderons à quelques remarques mais notons ici la confirmation de nos hypothèses. L'analyse avec sélection de la phase finale contraste en ce qu'elle rend saillante notre remarque sur l'*asymptoticité* télique[409] du procès. L'impression d'étrangeté qui se dégage de 109d est en lien avec cela. En effet, la visée *in*-accomplie (imparfait) avec sélection de la phase finale (et non pas post-processuelle) appelle logiquement un certain « aboutissement ». De toute évidence, nous demeurons, avec ce cas, dans l'aspect interne (*cf. supra*) — bien qu'à son extrémité « droite » — et ne passons pas à l'aspect externe. Or, il semble intuitif / naturel de demander, à la lecture de cet exemple (« *Les posters achevaient de jaunir mais ce n'est pas allé plus loin* »), qu'est-ce que ce « plus loin » (?), comment conclure un tel procès qui, rappelons-le, se caractérise par la pure contingence de son télos ?[410] Où est la cause exemplaire et / ou finale d'un tel procès ? Aussi, *terminer* ou *achever de jaunir* ne signale en définitive qu'une intensité plus soulignée du jaunissement (dans le cas d'une comparaison avec *être en train de jaunir*) ; la distinction entre sélection de la phase médiane et sélection de la phase finale pour un procès comme *jaunir* n'opère qu'au niveau de l'intensité et aucunement au niveau d'un quelconque avancement dans la situation d'actualité quantitative. En d'autres termes, la sélection de la phase finale d'un procès tel que *jaunir* à un certain point de vue, sera à un autre point de vue tout-à-fait comparable à une sélection de phase médiane. Nous retombons là sur la question soulevée plus haut de la nature (et de l'opacité) de la distinction entre sélection d'une phase x et sélection d'une phase x+1. Ces considérations donnent à penser qu'elle (la nature de la distinction) est bien moindre qu'en apparence (*cf.* discussion *infra*). Nous ne faisons ici que reformuler nos observations précédentes à la lumière des exemplifications diverses.

Pour faire écho à l'exemple vu plus haut, où la phase médiane « recouvre » (dans le calcul sémantique par les données contextuelles) les phases précédentes, on notera que la phase finale peut opérer pareillement. L'exemple suivant est peut-être recevable :

(110) Dans la précipitation, il termina son café avant même d'avoir commencé.

408 L'exemple est certes particulier mais non inenvisageable en lui-même.

409 Entendre le caractère asymptotique du télos.

410 Le télos est bien présent, i.e **ce n'est pas une activité**. *Cf.* tests. Le présentisme ne s'oppose pas à la présence (abstraite) du télos ; il précède même dans l'ordre d'intention qui préside à l'ordre d'exécution — *cf. supra*.

L'idée ici est que les données contextuelles permettent un calcul sémantique approchant. Il est (en apparence) possible d'imaginer un individu s'attablant pour consommer un café puis, pour une raison quelconque (appel d'urgence etc.), boire d'un trait son café, c'est-à-dire sans profiter du commencement du procès, et par là le terminer sans avoir même commencer dans une acception non obvie. Nous clôturons avec ces remarques le cas de *jaunir* (on remarquera la pertinence du modèle présentiste à la lecture de ces exemples).

4.3.6 *Sécher*

Voyons le cas de *sécher*[411], non moins typique du verbe d'accomplissement graduel. Appliquons les tests.

(111a) Le linge est en train de sécher. [+dynamique]

(111b)Il a séché en dix minutes. [**+télique**]

(111c) *Il a séché à midi pile. [-ponctuel]

L'accomplissement est donc assuré. Renouvelons notre expérience sur la question de l'intentionnalité.

(112a) ?? « Les assiettes **s'apprêtaient à sécher**. »

(112b) ? « A l'arriver du soleil, le linge **se prépare à sécher**. »

Et :

(112c) « Les baigneurs **s'apprêtent à sécher**. »

Là où elle est exclue, nous constatons l'irrecevabilité des exemples ; à l'inverse, avec *les baigneurs*, l'exemple est recevable. Nos observations concordent. C'est donc bien ce critère qui opère sur la recevabilité de nos exemples et non pas la pertinence de nos hypothèses. En d'autres termes, l'intentionnalité du ou des agent(s) permet seule la préparation à l'accession à l'aspect interne. Relevons toutefois, à la façon d'un *sed contra*, l'exemple suivant :

(113) « Du linge **essayait de sécher** d'une fenêtre à l'autre. »
CÉLINE Louis-Ferdinand — *Voyage au bout de la nuit* (1932), Frantext

411 Selon l'ATILF : « […] *Rendre sec (quelqu'un, quelque chose), ôter l'humidité (de quelqu'un, de quelque chose)*. […] *Devenir sec, perdre son humidité, son (ses) élément(s) liquide(s)*. [...] » Pour une étym., voir Bloch et Wartburg (1964 : 580).

Inutile d'insister sur le « style » de cet auteur qui, à lui seul, explique l'attestation et la recevabilité de ce segment[412]. L'exemple est isolé. On notera toutefois, avec cet exemple à l'appui, la relative marge de manœuvre dans notre acception de la « recevabilité ». Voyons l'hypothèse (ii) d'après l'exemple (112c).

> (114a) Les baigneurs s'apprêtaient à sécher *mais ce n'est pas allé plus loin*.
>
> (114b) Les baigneurs s'apprêtaient à sécher *avant l'arrivée de x*.

L'annulabilité est sans appel. En effet, il est possible d'admettre des conditions nouvelles qui annulent l'actualité attendue de la phase initiale par v.g. l'arrivée de la pluie, d'une nouvelle vague etc. L'actualité de la phase pré-processuelle recouvre les éventuelles dispositions des baigneurs ici. Le statut modal s'effondre ensuite dans l'indétermination.

Voyons l'aspect interne avec sélection de la phase initiale. Au présent de l'indicatif, nous lisons :

> (115) « Le temps se met progressivement au beau et la boue **commence à sécher**. »
> SIMON Claude — *L'Acacia* (1989), Frantext

Profitons de cet exemple pour signaler une différence décisive entre *sécher* et *jaunir*. Il est possible de situer *qualitativement* le télos dans l'état d'absence d'humidité. Nulle *asymptoticité télique* ici (à ce stade pour le moins). *Cf.* nos explications plus précises *infra* (ceci n'interdit pas une vision présentiste du procès). Le procès est en puissance, *matériellement*, à la réception d'une *forme*, susceptible de venir in-*former* à terme le procès en vue de son télos (téléologiquement). Poursuivons avec les tests suivants (qui mettent en doute l'actualité de la sélection) :

> (116a) ? La boue commençait à sécher mais pas complètement.
>
> (116b) ?? La boue commençait à sécher avant de revenir à son état initial.

(116a), si il est acceptable — et c'est notre avis malgré la « bizarrerie » dans le calcul sémantique —, appuie nos remarques sur la simple mise en doute de la seule phase en sélection (initiale) sans annuler l'actualité de la borne (1) de l'aspect interne. Notons que « pas complètement » ici, semble porter davantage sur *commencer à* que sur *sécher*. Ceci explique cela. A nouveau, (116b) est, dans une certaine mesure seulement, recevable dans une acception itérative (?) ou approchante. Ces remarques font échos aux considérations *supra* sur la nature de la distinction qu'il convient d'établir entre sélection de la phase pré processuelle et sélection de la phase initiale. Exemple à l'appui :

412 « *Plus il casse les enchaînements de la grammaire et de la logique, gauchit les constructions, déplace l'un par rapport à l'autre le signifié et le signifiant des mots, provoque par ellipses des trous dans la chaîne du discours, plus il laisse à ce qui n'est pas le sens rationnel de chances de se manifester*. » *Cf*. Godard H. *Poétique de Céline*, Paris, Gallimard coll. Tel n° 406, 2014.

(116c) La boue commençait à sécher avant de revenir à son état initial **avec le *retour* de la pluie**.

A l'évidence, sans cette acception (ténue), le segment (116b) est irrecevable et appuie l'hypothèse (i). De fait, le sens obvie (non itératif) défie la cohérence de la situation d'actualité du procès (où le passage de l'état puissanciel à l'état actuel de la phase initiale est à la fois posé puis nié ; « ⊃ (¬ PNC) »). Autrement dit, ce n'est pas le même état (d'humidité) qui se retire puis revient *identiquement* mais un état semblable, ou comparable.

Nous lisons également :

(117) « Le sang pâteux faisait sur la tunique une tache d'un rouge vif dont les bords **commençaient à sécher**, déjà brunis, disparaissant presque entièrement sous l'essaim de mouches aux corselets rayés, aux ailes grises pointillées de noir, se bousculant et se montant les unes sur les autres, comme celles qui s'abattent sur les excréments dans les sous-bois. »
SIMON Claude — *L'Acacia* (1989), Frantext

Ainsi donc, la mobilisation de données contextuelles permet à nouveau la mise en doute de l'actualité de B1. Dans les deux alternatives (actuation ou non de B1), l'hypothèse (i) est manifestement sauve. Reste l'impossibilité d'une coexistence de ces deux alternatives sous le même rapport. En effet, « *l'indivisible d'action ou de mouvement, parce qu'il a un rang déterminé dans la succession du mouvement ou de l'action, ne peut pas être en diverses parties du temps* »[413]. Ceci n'est qu'une nouvelle explicitation du principe de non contradiction / tiers exclu appliqué au domaine des événements temporels.

Avec sélection de la phase finale, nous lisons (futur simple) :

(118) « Le tronc **achèvera de sécher** et, l'an suivant, deviendra tout entier la proie des flammes-un de ces troncs que l'on voit parmi la désolation d'alentour, qui se consument lentement et achèvent de devenir cendres, fumant encore des jours et des semaines après que l'incendie a passé. »
GIDE André — *Le Retour du Tchad* (1928), Frantext

Il conviendra de s'attarder plus loin sur la nature de l'opposition à poser entre sélection d'une phase *x* et sélection de phase *x*+1 au regard des données modalo-aspectuelles (*cf. infra*). Pour le moment, nous renouvelons ici, du fait de la saillance spéciale de cet exemple, nos considérations sur la possibilité même de localisation (certes abstraite mais réelle) du télos (et sur la cause finale / exemplaire du procès). Autrement dit, le procès prendra indubitablement fin, à partir de l'évacuation totale de l'humidité dans

413 Thomas d'Aquin, *Summ. theol.*, I[a], q. 8, a. 2, ad. 2.

le sujet (sujet de l'opération et non pas sujet syntaxique[414]), dès lors que les conditions environnantes demeurent.

Voyons cet exemple pour (i) et (ii) :

> (119a) Le tronc achevait de sécher mais pas complètement.[415]
>
> (119b) Le tronc achevait de sécher mais pas jusqu'à la toute fin.
>
> (119c) ?? Le tronc achevait de sécher avant de revenir à son état initial.

Les mêmes remarques s'appliquent (et spécialement pour 119c). Tout ceci appuie l'hypothèse (i) en ce qu'il est impossible de « désactualiser » une phase en sélection (dans sa modalité irrévocable). Pour (ii), prenons pour exemple :

> (120a) Le tronc achevait de sécher avant l'arrivée / l'intervention de x.
>
> (120b) Le tronc achevait de sécher mais ce n'est pas allé plus loin.

Ici encore, nous renouvelons nos remarques précédentes à l'appui de l'hypothèse (ii). Il est entendu qu'une variable quelconque peut, *ex hypothesi*, intervenir dans la matérialité (extralinguistique) du déroulement du procès. En résumé, la sélection « matérielle » de la phase finale par le coverbe semble appeler irrévocablement l'accession définitive (accomplissement) — c'est-à-dire l'actuation (mais seulement imminente, i.e *possible*) — de la phase post-processuelle. Mais les tests démontrent que, formellement, la phase finale elle-même est sujette à la contingence / mise en doute. Nous discuterons ce point (de l'interaction / implication entre sélection de phase finale et sélection de phase post-processuelle) plus loin. Nos deux hypothèses se voient donc confirmées là encore.

> (121) « Sa veste et sa chemise **finissent de sécher** [avant l'arrivée / l'intervention de *x*] sur la paille, son torse nu luit dans l'ombre. »
> BERNANOS Georges — *Monsieur Ouine* (1943), Frantext

414 Pour préciser le point : des accidents (ici l'humidité par exemple) affectent le sujet de l'opération (ici le tronc). L'opération (le procès) consiste dans l'actualisation de l'humidité à l'état de vapeur sous la motion d'un moteur en acte (ici une source de chaleur). Le caractère fini de l'opération permet de statuer sur la présence du télos — séchage complet. Le tronc sec meut le procès *commencer à* / *continuer à sécher* à la façon d'une cause finale ou exemplaire. Ce processus était *in*-déductible du procès *jaunir* comme nous l'avons dit (raison pour laquelle nous parlons d'une opposition entre *jaunir* et *sécher* quant au caractère asymptotique). Voir Thomas d'Aquin, *CG* III, 2 : « Or l'élan de tout agent tend vers quelque chose de déterminé : en effet une action ne procède pas de n'importe quel pouvoir, mais l'échauffement <procède> de la chaleur, le refroidissement du froid […]. De Plus. Tout agent agit soit *par nature* soit par intellect. […] Or de même qu'il existe dans l'intellect qui conçoit par avance une ressemblance complète de l'effet atteint à travers l'action de l'<être> intelligent, *de même il préexiste dans l'agent naturel, en vertu de laquelle l'action est déterminée à cet effet* […]. » Traduction de C. Michon (*cf*. bibliographie), pp. 52 et 54. Nulle contradiction avec une vision présentiste de la temporalité puisqu'il n'y a là que présence abstraite d'une détermination future).

415 L'exemple initial est au futur. La visée aspectuelle du futur est ici aoristique.

L'exemple (121) montre encore la nécessité d'examiner le point soulevé plus haut. Dans quelle mesure la sélection de la phase finale, et *a fortiori* avec un tiroir verbal tel que le présent de l'indicatif, implique la phase post processuelle ? Il semble qu'il y a, dès lors que la phase finale atteint sa modalité la plus haute, implication (*ex se*) d'une phase post processuelle ou résultante immédiate. Nous y reviendrons (*cf. infra*). Les tests de (i) nous assurent de l'actuation préséante de tout le reste du procès conformément au processus de « cliquet ». En effet :

> « *Il est bien vrai que l'impossibilité, pour le passé, de n'avoir pas été, est accidentelle, si l'on regarde ce qui est passé, par exemple la course de Socrate. Mais si l'on considère le passé comme tel, alors, qu'il n'ait pas été, c'est chose impossible non seulement de soi, mais absolument, car cela implique contradiction.* »[416]

La réalité d'un événement passé *x* est accidentelle ou contingente en ce qu'elle aurait pu ne pas être (que le tronc *commence à sécher* ou non par exemple). Mais en lui même (i.e. l'évènement *x*) et du fait de son inscription temporelle, cet événement *x* est pourvu d'une actualité nécessaire. Cette nécessité est manifeste *a fortiori* lorsque ce même événement est fonction de la réalisation d'autres événements impliqués par *x* lui-même ; si le commencement du séchage par exemple n'implique pas *de soi* l'achèvement du séchage, le commencement du séchage est impliqué par l'achèvement du séchage). Ces données épousent parfaitement nos hypothèses de travail.

4.3.7 *Maigrir*

Voyons le cas de *maigrir*[417]. De nouveau, nous y trouvons une idée de tension vers un télos dont on conçoit toutefois mal l'accession complète. Nous renverrons, sauf exceptions pertinentes, aux observations précédentes, lesquelles assument souvent des explications représentatives de l'ensemble des cas. Reproduisons les tests.

(122a) Il est en train de maigrir. [+dynamique]

(122b) Il a maigri en dix minutes. [+**télique**]

(122c) *Il a maigri à midi pile. [-ponctuel]

L'accomplissement est dès lors assuré et nous retombons là sur un cas comparable à *jaunir* comme la suite va le montrer. Qu'en est-il de la phase pré-processuelle ?

> (123) Pour son rôle, il **se préparait à maigrir** *avant l'intervention de x*.

Nous constatons (*ne varietur*) test à l'appui, le même fonctionnement / calcul sémantique que dans les exemples précédents. L'annulabilité est *possible* du fait de la non

416 Thomas d'Aquin, *Summ. theol*., I[a], q. 25, a. 4, ad. 1. Voir le commentaire de Cajetan.

417 Suivant le TLFI : « *Devenir maigre ou moins gras, moins gros* […]. » Pour une étym., voir Bloch et Wartburg (1964 : 383).

actualité de ce qui succède immédiatement à la phase en sélection. Dans l'absolu, B1 — i.e la borne initiale de l'aspect interne ou simplement phase initiale — demeure *en puissance*, c'est-à-dire seulement *susceptible* d'être actuée ; seul « *le passé implique une référence à un temps déterminé* »[418]. La localisation du commencement du procès est impossible à déterminer en l'état.

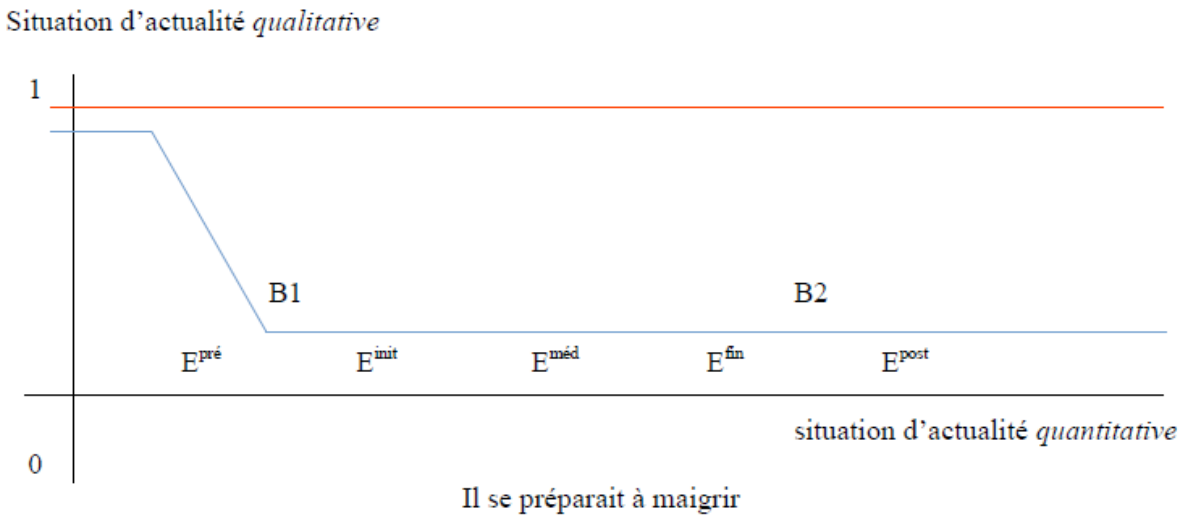

Figure 44: Modélisation selon les situations d'actualité (IV)

La chute modale que notre test manifeste ici est matérialisée par le segment de couleur bleue. Si les déterminations ou les possibilités d'une détermination sont inaccessibles, chaque séquence est néanmoins pourvue d'une modalité propre ; toute séquence processuelle est en effet susceptible d'être catégorisée sous un rapport modal puisque « *le nécessaire et le contingent sont des attributs de l'étant en tant que tel* »[419]. Le segment de couleur rouge matérialise le statut modal du procès normalement *attendu sans obex*. A nouveau, la variable « intentionnalité » joue son rôle puisque sans elle — et la commutation permet de s'en assurer —, la sélection de phase pré processuelle est pour le moins problématique (sans acception littéraire) :

418 Thomas d'Aquin, *Summ theol*., I[a], q. 79, a. 6.
419 Thomas d'Aquin, *Summ. theol*., I[a], q. 22, a. 4, ad. 3.

(123b) *« Mon chat se prépare à maigrir pour l'été. »

Reprenons avec l'exemple suivant pour la sélection de phase pré processuelle et ou (comme nous le verrons) de phase initiale :

(124) « Raoul **essaye de maigrir** pendant ses vacances. »
CHARDONNE Jacques — *L'Épithalame* (1921), Frantext

L'exemple (124) nous ramène dans la discussion du continuum processuel. En effet (Gosselin 2020 : 3.3.6):

« *Le cas de chercher à, **essayer de**, tenter de est un peu délicat, car ils peuvent renvoyer aussi bien aux phases pré-processuelle, initiale, médiane, voire finale, mais ils indiquent systématiquement que la borne finale n'a pas (encore) été atteinte*. »

Autrement dit, si le coverbe sélectionne la phase pré-processuelle, B1 n'a aucune actualité (ou, c'est selon, la phase finale du sous procès). Si le coverbe sélectionne la phase médiane, c'est B2 qui n'a aucune actualité.

(125) Raoul **essayait de maigrir** sans y parvenir.

Si le coverbe (*essayer de*) en présence demande habituellement une sélection de phase pré processuelle, dans un cas comme celui-là, deux options interprétatives se présentent. L'amaigrissent, bien qu'il ait commencé, ou n'est pas satisfaisant (i.e suffisant), c'est la seconde option, ou c'est le commencement de l'amaigrissement qui est seulement visé (v.g. par des dispositions quelconques), c'est la première option.

A nouveau, cette double alternative dans l'acception demande une analyse de la nature de la distinction qu'il convient de retenir entre la sélection d'une phase *x* et la sélection d'une phase *x*+1 (ici phase pré processuelle et phase initiale). Les segments que nous accumulons donnent à penser qu'un découpage stricte et opaque ne rend pas suffisamment compte des calculs sémantiques effectivement réalisés ici. Qui plus est, une telle problématique peut fragiliser notre première hypothèse (i). Nous reprendrons donc cette discussion *infra*[420].

Observons encore avec sélection de la phase initiale (au présent de l'indicatif) :

(126a) « Vous **commencez de maigrir**. »
DUHAMEL Georges — *Chronique des Pasquier. 8. Le Combat contre les ombres* (1939), Frantext

Respectivement pour (i) et (ii) :

(126b) ? « Vous commencez de maigrir sans vraiment y parvenir ».

(126c) « Vous commencez de maigrir mais cela n'ira pas plus loin. »

420 *Cf*. fin de section.

A l'imparfait :

> (127) « Ses mains, qui **commençaient à maigrir**, tremblent-elles ? »
> LAMARTINE Alphonse de — *Le Tailleur de pierre de Saint-Point* (1851), Frantext

Le cas est non problématique. Les tests manifestent un fonctionnement commun relativement à nos hypothèses (i) et (ii). A nouveau il est envisageable d'introduire contextuellement, i.e dans la matérialité extralinguistique du procès, un *obex* au maigrissement de l'entité sujet de l'opération processuelle. Mais l'« *être en train de* », le caractère *in fieri*, en cours, impose de reconnaître une actualité préséante à B1, c'est-à-dire à la borne initiale de l'aspect interne ou de la phase initiale (*cf*. ex. 129b)).

Pareillement avec sélection de la phase médiane (à l'imparfait) :

> (128) « Je me voyais maigrir, maigrir, maigrir, j'avais beau faire des excès, je **continuais de maigrir**, c'était quelque chose de très nouveau dans ma vie , expliquait-il sur les ondes de M Radio.
> Europresse, *Closer*, 19 juillet 2023
>
> (129a) *Je continuais de maigrir *sans même avoir commencé*.
>
> (129b) Je continuais de maigrir *avant l'intervention de x*.

Ici encore la continuation de l'amaigrissement n'indique rien d'autre qu'une intensité « moyenne » du déroulement du procès. En effet, comme signalé plus haut, dans les exemples de cet ordre, le déroulement du procès n'est pas principalement situé sur l'axe de la situation d'actualité *quantitative*. La nature même du verbe d'accomplissement graduel ne permet pas une localisation *temporelle* (ou horizontale) mais seulement *intensive* (ou verticale). Le point de vue adopté sur l'amaigrissement même permettra de faire varier subjectivement l'état d'avancement du procès. Pour illustrer ce point, prenons l'exemple d'un observateur qui pense que l'amaigrissement en l'état (i.e. c'est-à-dire celui en sélection) est important et donc qu'il convient de localiser le déroulement du procès à sa phase finale ou approchante ; mais un autre observateur, disons plus exigeant, considérera que l'amaigrissent est insuffisant — et par là qu'il reste « du chemin *processuel* à parcourir » — : il localisera donc l'état d'avancement du procès à sa phase initiale (ou approchante) ou médiane. L'absence d'hétérogénéité formelle du déroulement processuel (i.e. un processus par accession d'étapes objectives) permet ce flottement.

Avec sélection de la phase finale (à l'imparfait) :

> (130) « Elle avait dû être assez grasse, elle **achevait** doucement **de maigrir**.
> ARAGON Louis — *Les Voyageurs de l'impériale* (1947), Frantext

Nous retombons là sur la difficulté classique signalée plus haut. Qu'est ce, au fait, qu'*achever de* maigrir ? Les tests (et spécialement de télicité ; *Il a maigri en dix minutes*) montrent l'impossibilité de classer *maigrir* parmi les activités. Et pourtant la cause finale semble être non pas l'*amaigrissement* (*stricto sensu*) mais *un certain amaigrissement* puisque :

(131) Il a maigri et (pourtant) continue à maigrir.

Le tiroir verbal manifeste l'accession à la phase résultante mais la continuation n'est pas problématique. Une question légitime serait : peut-on maigrir indéfiniment ? Ou mieux, peut-on terminer *absolument* de maigrir ? On voit ici qu'il importe grandement d'adopter des principes interprétatifs pertinents pour le calcul sémantique ; « *une légère erreur dans les principes engendre une conclusion gravement erronée* »[421]. Nous avons admis pour principe dans ce cas, l'*accession vague* ou la pure *contingence de la télicité*, d'où il résulte un intervalle d'incertitude plus ou moins considérable relativement à la situation d'actualité à la fois quantitative (état d'avancement processuel) et qualitative (statut modal des phases considérées). Du reste, l'observation stricte ne permet manifestement pas d'aller plus avant dans les conclusion sans entrer dans des spéculations hasardeuses ou fantaisistes.

Considérons un cas particulier :

(132) « Il **recommençait de maigrir**. »
GUÉHENNO Jean — *Jean-Jacques : t. 1 : En marge des "Confessions" : 1712-1750* (1948), Frantext

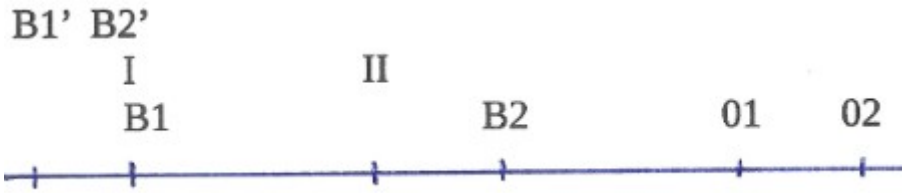

Figure 45: Il recommençait de maigrir

L'incertitude se situe au niveau de la relation entre B2' et B1. Deux options interprétatives se présentent à nouveau à nous. Ou *recommencer* signifie reprendre le cours du maigrissement préalablement entrepris, ou il signifie l'initiation d'une toute

421 S. Thomas d'Aquin, *L'Être et l'Essence (De Ente et Essentia)*, traduction par Catherine Capelle, Paris, J. Vrin (« Bibliothèque des textes philosophiques »), 1982, p. 14. *De Ente*…, proem. : « *Quia parvus error in principio magnus est in fine* [...] ». Voir Aristote, *De Caelo et Mundo*, l. 1, c. 5, a. 271.

nouvelle séquence d'amaigrissement. Les deux alternatives impliquent des données différentes relativement à nos hypothèses. Le premier cas va *directement* dans le sens (i) : une partie du procès a été actuée et est donc irrévocable. Seule la « suite » demeure *en puissance* et est susceptible d'être « reprise ». Le second cas va *indirectement* dans le sens de (i) : il est impossible d'« entreprendre un procès » sans l'initier. Or si tel est le cas matériellement, l'inférence référentielle sélectionnera formellement une série, i.e une suite d'amaigrissements.

En définitive pour *maigrir*, les nombreux tests confirment nos hypothèses. Nous retrouvons notre système de cliquet, actuant irrévocablement, et notre annulabilité pour (ii).

4.3.8 *S'affaiblir*

Voyons le cas de *s'affaiblir*[422], qui propose une idée sensiblement comparable aux procès précédents. Assurons-nous du résultat des tests :

(133a) Il est en train de s'affaiblir. [+dynamique]

(133b) Il s'est affaibli en dix minutes. [+télique]

(133c) * ? Il s'est affaibli à midi pile. [-ponctuel]

L'accomplissement est donc clair. Prenons, comme à notre habitude, l'exemple proposé avec sélection de la phase pré-processuelle (à l'imparfait) :

> (134) « La rivalité de puissance ou de commerce les mettait souvent aux prises, et elles **cherchaient à s'affaiblir** ou à se dépouiller. »
> MIGNET François-Auguste — *Histoire de la Révolution française depuis 1789 jusqu'en 1814 : t. 1* (1824), Frantext

Si nous ne nous attardons pas sur (i) avec sélection de phase pré processuelle, l'hypothèse (ii) conserve sa pertinence. Ainsi donc (pour test) :

(135) « Elle cherchait à s'affaiblir *sans y parvenir*. »

Ici, nous constatons sans difficultés l'annulabilité du procès à l'appui de (ii). *Chercher à* construit donc ici, partant de cet exemple, un sous-procès qui s'inscrit dans la séquence qui précède immédiatement le commencement prévisible du procès principal (i.e. *affaiblit*) mais qui ne dit évidemment rien de son déclenchement effectif comme le montre le test en (135).

Avec sélection de la phase initiale (à l'imparfait) :

422 in Laca (2004). Suivant le TLFI : « *Rendre progressivement plus faible*. ».

(136) « Il reçut la lettre, et vit le changement de la maréchale, que la haine qu'elle avait pour le prince **commençait à s'affaiblir** et que, s'ils se revoyaient, leur amour se rallumerait facilement. »
BOURSAULT Edme — *Le Prince de Condé* (1675), Frantext

ou

(137) « Je ne me serais pas détourné pour m'en saisir, si je n'y avais soupçonné que de vaines dépouilles de notre naufrage, car mes forces **commençaient à s'affaiblir** ; mais il me sembla qu'il avait un mouvement qui lui était propre, et qui manifestait la résistance et les efforts d'un être vivant. »
NODIER Charles — *La Fée aux miettes* (1831), Frantext

ou également :

(138) « - Comment ! Au nom de la loi ? dit l'artisan, dont la raison, fortement ébranlée par ce nouveau coup, **commençait à s'affaiblir** ; pourquoi arrêter ma fille au nom de la loi ? »
SUE Eugène — *Les Mystères de Paris* (1843), Frantext

ou encore

(139) « L'espoir de forcer son amour par ma soumission et mon dévouement m'avait longtemps soutenu, mais cet espoir **commençait à s'affaiblir** ; car, de l'aveu de tous, j'avais fait des progrès extraordinaires, des efforts prodigieux, et il s'en fallait de beaucoup que l'estime d'Edmée pour moi eût grandi dans la même proportion. »
SAND George — *Mauprat* (1852), Frantext

également

(140) « La vape s'épaississant en décida différemment. Notre père, déjà mal en point, **commençait à s'affaiblir** sous l'effet de son régime. »
SIMONIN Albert — *Confessions d'un enfant de la Chapelle* (1977), Frantext

Ces exemples — ici à l'imparfait et donc dans un état d'*in fieri* manifeste — épousent remarquablement nos considérations précédentes sur l'intensivité de l'état d'avancement du procès (par opposition à la dimension purement temporelle). Le cas est très net pour (139) où l'affaiblissement de la raison de l'artisan est déjà en acte. Mais la spécificité de l'exemple est celle-ci : la sélection de la phase initiale signale par là (i.e. en tant qu'elle n'est qu'*initiale*) la possibilité réelle d'une *aggravation* — nous disons aggravation car la chose est présentée dans l'exemple comme regrettable contrairement à (136) où l'affaiblissement de la haine est présentée cette fois comme souhaitable — et non pas un commencement au sens où seule une petite portion temporelle du pro-

cès serait en acte relativement à l'ensemble[423]. Aussi, il faut considérer dans ces sortes d'exemples que la sélection d'une phase quelconque dit moins le déroulement temporel du procès que le déroulement intensif du procès (dont les proportions peuvent être incomparables : l'essentiel de la réalisation d'un procès peut trouver son actualisation dans une faible portion de temps relativement à l'ensemble du déroulement du procès et inversement). Pour prolonger l'image utilisée plus haut, la sélection d'une phase n'opérerait plus horizontalement (temporellement) mais verticalement (intensivement) indépendamment (ou presque) du déroulement temporel du procès).

Au présent de l'indicatif, prenons pour exemple :

> (141) « A mesure que les goûts dominants **commencent à s'affaiblir**, on se dédommage par un grand nombre de petits goûts ; c'est un échange qu'on fait malgré soi ; il ne faut pas examiner si on y perd ou si on y gagne. »
> MONTESQUIEU — *Correspondance [1716-1755] : t. 1* (1755), Frantext

ou également

> (142) « Mais en avançant, reçues avec plus de difficulté, elles [ces impressions] **commencent à s'affaiblir** ; elles deviennent confuses, embarrassées : et quand elles en sont venues au point de ne pouvoir plus être transmises de la circonférence au centre, et du centre à la circonférence, la cause de la vie elle-même, la sensibilité, ne peut se reproduire ou s'entretenir […]. »
> CABANIS Pierre — *Rapports du physique et du moral de l'homme : 1* (1808), Frantext

Ces exemples sont forts comparables aux précédents. Donnons néanmoins les « segments-test » pour, respectivement, (i) et (ii) :

> (142b) * « Elles commencent à s'affaiblir *sans même commencer* ».
>
> (142c) « Elles commencent à s'affaiblir mais cela n'ira pas plus loin. »

De même avec sélection de la phase médiane dans le même ordre :

> (143a) * « Jean continuait de s'affaiblir *avant même d'avoir commencé*. »
>
> (143b) « Jean continuait de s'affaiblir *avant l'intervention de x*. »

En (142b) et (143a), c'est bien entendu le procès principal (s'affaiblir) dont le commencement est affirmé puis nié. S'il en allait autrement, les segments seraient tout-à-fait recevables (ex. : « *Il commence à s'affaiblir sans même avoir commencé son exer-*

423 Dans l'hypothèse où les phases d'un procès occupent des « portions temporelles » comparables, ce qui n'est pas toujours le cas de toute évidence.

cice sportif »). Ces cas intègrent nos observations précédentes relativement à (i) et (ii) sans originalité aucune. Autrement dit, l'implication essentielle des phases qui précèdent la phase en sélection est appuyée, de même pour l'annulabilité des phases qui, en puissance (ou virtuellement), succèdent à la phase en sélection. Pour *s'affaiblir*, la question de la pure contingence du télos ou asymptoticité télique se pose ici selon l'objet considéré, en fonction de... En effet, nous pouvons l'admettre ou ne pas l'admettre en fonction, par exemple — et c'est le plus saillant —, respectivement du caractère animé (v.g. Jean) ou inanimé de l'objet (v.g. la batterie d'un appareil électronique). Ou (premier cas) :

$$(\neg \Diamond (\text{télos}^{\text{mod.} \equiv 0}) \equiv (\Box (\text{télos}^{\text{mod.} > 0}))$$

ou (second cas) :

$$(\Diamond (\text{télos}^{\text{mod.} \equiv 0}) \equiv (\neg \Box \neg (\text{télos}^{\text{mod.} > 0}))$$

→ ou (premier cas) il est impossible d'attribuer au télos un statut modal strictement nul, c'est à dire que nécessairement, le statut modal du télos est supérieur à 0, ou (second cas) il est possible d'attribuer au télos un statut modal de valeur nulle, c'est à dire pas non nécessairement supérieur à 0. Exemple à l'appui :

(144a) ***** Jean a achevé de s'affaiblir.

(144b) La batterie de mon téléphone a achevé de s'affaiblir.

Qu'en serait-il en effet si l'affaiblissement de Jean était *absolument* complet ou total ? Il est évident qu'une telle question ne se pose que linguistiquement et qu'elle est complètement dépourvue de sens au plan physique ; ce qui n'est naturellement pas le cas pour une batterie d'un appareil électronique par exemple, quel que soit le plan considéré. Nous renvoyons, sur tout cela, aux observations précédentes. Voyons maintenant un autre cas inversement comparable à celui-ci (de par sa dynamique processuelle).

4.3.9 *Augmenter*

Considérons, dans l'évident prolongement des exemples précédents, le cas du verbe *augmenter*[424]. Nous nous bornerons désormais à renvoyer, lorsqu'il y a lieu et à la suite de notre habituelle collecte des attestations, vers nos commentaires précédents. Ainsi (sans transitivité ou indéfinie) :

(145a) Il est en train d'augmenter. [+dynamique]

(145b) Il a augmenté en dix minutes. [+télique][425]

(145c) ? Il a augmenté à midi pile. [-ponctuel]

424 Suivant le TLFI : « *Rendre plus grand (en quantité, en durée, etc.), plus fort (en intensité), en ajoutant à ce qui existe quelque chose de même nature*. »

425 Le segment est discutable, *cf. infra*.

L'accomplissement n'est donc pas douteux ; voyons comment se comporte notre procès avec sélection de la phase initiale (au passé simple) :

> (146) « Le froid **commença à augmenter** lorsque nous eûmes atteint les 45 degrés. »
> *SANS MENTION D'AUTEUR — *Voyage de La Pérouse autour du monde : t. 3* (1797), Frantext

ou

> (147) « Dans les pages suivantes les mots français **commencèrent à augmenter**. »
> LUBIN Armen — *La retraite sans fanfare : histoire illustrée des Arméniens* (1928), Frantext

Au passé composé :

> (148) « C'est à partir de juillet 1949, alors qu'on vivait sur le produit de l'emprunt, que les prix français **ont commencé à augmenter** ; née un an plus tard, la guerre de Corée n'en est pas cause. »
> MENDÈS-FRANCE Pierre — *Œuvres complètes. 2. Une politique de l'économie. 1943-1954.* (1985), Frantext

Avec sélection de la phase médiane :

> (149) « En 1946, la production a été de 70000 tonnes. Elle **a continué à augmenter** par la suite. »
> *SANS MENTION D'AUTEUR — *L'Industrie des conserves en France* (1950), Frantext

Le tiroir verbal (passé simple et composé) appuie de lui-même nettement l'actualité de B1, i.e. le commencement même de ladite augmentation — qui en contexte est une diminution dans l'exemple (146) comme par négation de la négation : ce point n'est pas dépourvu d'intérêt puisqu'il présuppose par le fait même des conditions à l'actualisation du procès principal à l'instar de (i) dans toute son amplitude. Le procès *augmenter* ajoute encore quelque chose à l'idée fondamentale qui jalonnait jusqu'ici nos procès : il s'agit *ex se* d'un prolongement (bien qu'il puisse y avoir stabilité avant l'augmentation) ; le prolongement d'une augmentation par exemple revient donc en d'autres termes à *prolonger le prolongement*, comme dans le cas de *continuer à augmenter — cf*. ex. (149) —, et ce dernier exemple n'est pas tautologique en ce qu'il donne à calculer une « intensivité processuelle ». Il en ressort l'idée directrice d'une condition : l'augmentation ne peut être actuée que ssi un fondement à l'augmentation est préalablement posé ou actuellement sous-entendu ; il ne peut y avoir, pour le dire autrement, qu'augmentation de quelque chose, et jamais augmentation *absolue*, c'est-à-dire à partir de rien (quoique l'augmentation pure soit envisageable si la stricte stabilité a précédé, comme il est possible de le supposer dans l'exemple 147 ; il peut encore y avoir stabilité relative dans la constance des fluctuations comme possiblement dans l'exemple 148 ou 150).

Prenons pour exemple à l'imparfait :

> (150) « Vers le 12 juillet, la population de la ville **commençait à augmenter**. »
> BÂ Amadou Hampâté — *Amkoullel, l'enfant peul* (1991), Frantext

ou (avec sélection de la phase médiane) :

> (151) « Quand j'ai commencé à grandir rapidement, mes capacités athlétiques ont tout d'abord fléchi, et je me suis senti assez vite humilié de ne pouvoir franchir que des hauteurs subjectivement de plus en plus basses, mêmes si elles **continuaient à augmenter** petit à petit en valeur absolue. »
> ROUBAUD Jacques — *Le Grand Incendie de Londres : récit, avec incises et bifurcations* (1989), Frantext

La paradoxe (subjectif) exprimé par l'exemple (151) est intéressant en ce qu'il relativise, au sens propre (i.e. conditionne vis-à-vis d'un élément tiers), l'augmentation. Il ne fragilise naturellement pas notre hypothèse (i) au plan linguistique : l'annulation reste incohérente considérée sous le même rapport (*cf*. tests *infra*). Du reste, de son côté, l'annulabilité se présente invariablement comme option de prolongement (ou plus exactement de « non prolongement ») des plus légitimes, quoique suivant le propos de Taoka, c'est l'aboutissement de l'augmentation qui est prioritairement attendue.

Donnons les tests pour, respectivement, (i) et (ii) :

> (151a) « Elle continue à augmenter sans y parvenir / sans même commencer ».[426]

> (151b) « Elle continuait à augmenter avant l'intervention de *x* / puis cessa »[427].

Prenons encore pour exemple (au futur simple) :

> (152) « Ce n'est qu'au début du XXe siècle que leur condition s'améliorera et que leurs salaires **commenceront à augmenter**. »
> GOLDSCHMIDT Georges-Arthur — *La traversée des fleuves* (1999), Frantext

et au présent :

> (153) « Le nombre des chômeurs **commence à augmenter** [...]. »
> LAZARD Christian — Journal : 1926 (2012), Frantext

426 ... *sans y parvenir*, i.e. *… *sans parvenir à augmenter*, et non *sans parvenir à l'augmentation éventuellement attendue*.

427 La modification du tiroir verbal est exigée dans la mesure où certains exemples seraient dysfonctionnels *référentiellement* en non du point de vue de nos hypothèses.

avec sélection de la phase médiane :

> (154) « Pour moi, certains jours, je souffre si terriblement des nerfs que je m'inquiète ; si cela **continue à augmenter** d'année en année, je vois venir le temps prochain où cela ne sera plus supportable. »
> VALÉRY Paul — *Correspondance (1890-1942)* (1942), Frantext

avec sélection de la phase finale (à l'imparfait) :

> (155) « Les mayas et les nahoas faisaient commencer l'année au solstice d'hiver qu'ils reconnaissaient au gnomon, lorsque l'ombre produite par le soleil **cessait d'augmenter**. »
> CHAUVE-BERTRAND Adolphe-François — *La Question du calendrier (1920)*, Frantext

et au présent :

> (156) « […] on constate la manifestation d'un phénomène esothermique caractéristique : si l'on continue de chauffer, la température **cesse d'augmenter** progressivement comme auparavant. »
> BARNERIAS Robert — *Manuel des aciéries* (1934), Frantext

Dès lors qu'il y a cessation de l'augmentation (« *l'ombre cessait d'augmenter* » ; « *la température cesse d'augmenter* »), la phase post-processuelle, par delà la sélection de la phase finale, est non seulement accessible mais actuellement atteinte quoique par implication (*cf*. fig. suiv.) ; de même, une phase résultante d'un tel procès ne posera jamais — sauf ajout d'un segment spécifiant ce point ou une impossibilité « physique » communément reçue — l'impossibilité d'une reprise du fait de la nature même de nos procès en question. Nous discuterons ce point déjà signalé *infra*. Par ailleurs, la *cessation de l'augmentation* n'indique, en toute rigueur de terme, absolument rien quant à une éventuelle diminution. De même que dans l'absolu la stabilité pouvait précéder, elle peut succéder. Enfin, comme nous l'avons remarqué, le test de télicité pour le procès *augmenter* (« *Il a augmenté en dix minutes* ») peut-être discutable. Aussi la question, par impossible, de la finalité d'une *augmentation absolue* ne fait pas sens ; elle ne se pose que relativement au sujet de l'opération processuelle. La localisation du télos s'opère selon l'objet considéré (*secundum objectum*), en fonction de ses propriétés inhérentes. Mais rappelons que seule l'expression linguistique intéresse ici nos observations, même des « invraisemblances physiques » sont recevables « *car le grammairien ne prend pas en considération la substance de l'action, mais la manière de signifier* »[428]. Enfin, le présent exemple est, croyons-nous, non problématique quant au reste ; voir les commentaires de *maigrir* et *s'affaiblir* (hors lesdites restrictions).

Si la sélection de la phase finale semble bien impliquer (du moins dans certains cas, il s'agira d'établir par la suite l'extension de cette observation), notamment par le recours à des tests (*cf. infra*), l'actualité de la phase post-processuelle ou résultante, l'inverse n'est pas vrai (i.e. ne s'observe pas), c'est-à-dire que la sélection de la phase post-

428 *In IV Sent*., d. 38 q. 2 a. 3 qc. 1 ad 2. Trad. J. Ménard : « […] quia grammaticus non considerat substantiam actionis, sed modum significandi. »

processuelle ou résultante, si elle implique certes le passage par l'actualité des phases antérieures (dans la mesure des restrictions longuement explicitées *supra*), elle n'implique pas d'elle-même (*per se*) comme dans le cas contraire (par *quasi* identification) la présence de la phase finale puisqu'elle peut intervenir après une séquence temporelle plus ou moins importante. Nous retrouvons là l'opposition exposée *supra* dans notre cadre théorique entre *priorité temporelle* et *priorité* seulement *logique*. La priorité temporelle, rappelons-le, affirme une antériorité (et donc une postériorité par nécessaire complémentarité) inscrite dans le temps, tandis que la priorité logique ne conserve que les notions d'antériorité et de postériorité indépendamment des considérations temporelles.

4.3.10 *Diminuer*

Voyons le cas, exactement contraire et par là complémentaire, du procès *diminuer*[429]. Produisons les tests d'identification avant de considérer les exemples :

(157a) Il est en train de diminuer. [+dynamique]

(157b) Il a diminué en dix minutes. [+télique][430]

(157c) ? Il a diminué à midi pile. [-ponctuel]

Avec sélection de la phase initiale (au passé simple), nous trouvons :

(158) « Cependant, après que le mal de Mme de Montpensier fut venu au dernier point, il **commença à diminuer**. »
LA FAYETTE Madame de — *La princesse de Montpensier* (1662), Frantext

(159) « Ainsi la troupe continua son chemin; mais elle **commença à diminuer** chaque jour. »
GALLAND Antoine — *Les Mille et une nuits : t. 2* (1715), Frantext

On observera *ne varietur* pour ces derniers procès, et à l'inverse de certains autres considérés *supra* (v.g. *jaunir*), que l'augmentation ou la diminution (ici) suppose toujours une « base *positive* » — quelle qu'en soit la nature (quantitative, morale, qualitative...) — à partir de laquelle l'actualisation peut intervenir (ici « *la troupe* » ; « après que *le mal* […] fut venu au dernier point »…) tandis qu'un procès tel que *jaunir* ne supposait qu'une « base » qualifiable au minimum de *négative* (c'est-à-dire l'absence de la qualité « jaune » qui seule permet la « nouveauté processuelle » de l'actualisation du verbe en contexte) : si l'un exige un *sujet* positif, l'autre exige davantage une *qualité* positive (i.e. « non-jaune » ; ou une absence de qualité « jaune »). C'est bien sûr la transitivité qui, notamment, entre en jeu ; ceci explique notre assertion selon laquelle il y a impossibilité d'une diminution absolue (i.e. à partir de rien). En revanche, évidemment, un procès tel que *jaunir*, par exemple, demande toutefois un support au jaunissement (c'est

429 Suivant le TLFI : « *Amoindrir par retranchement partiel, rendre moins important*. »
430 La même remarque s'impose.

ce qu'on traduira, en langage aristotélicien, par l'affirmation qu'un accident [v.g. jaune] pur ne peut pas exister indépendamment — i.e. dépourvu — d'une substance susceptible de le porter).

Prenons pour exemple à l'imparfait :

> (160) « Il voyait bien néanmoins que l'affliction qu'elle avait eue les premiers jours, **commençait à diminuer**. »
> LA FAYETTE Madame de — Zaïde (1670), Frantext

Au futur simple :

> (161) « Quant aux diurétiques il faut s'en abstenir dans le commencement de la maladie, temps où la vivacité de l'irritation arrête le cours des urines ; on ne les emploiera que quand le spasme des reins **commencera à diminuer**, et pour lors il ne faudra avoir recours qu'à ceux qui ne peuvent produire aucune chaleur. »
> GEOFFROY Étienne-Louis — *Manuel de médecine pratique* (1800), Frantext

> (162) « La rouelle sera d'abord baignée dans son mouillement, et lorsqu'il **commencera à diminuer** et deviendra épais, brillant et gommeux, la remuez, la faites glacer sur toutes ses faces, et si la glace est absorbée, répandez dans la casserole deux ou trois cuillerées d'eau froide et continuez à faire roussir. »
> *SANS MENTION D'AUTEUR — *Les Grandes heures de la cuisine française par Cécile Éluard-Valette* (1964), Frantext

Les mêmes remarques s'imposent donc relativement à la nécessité d'une « base processuelle » — condition *sine qua non* de l'actualisation du procès principal — et à l'impossibilité d'une diminution *absolue*. Renouvelons nos tests :

> (159b) *« La troupe commença à diminuer sans même avoir commencé ».[431]

> (159c) « La troupe commença à diminuer mais s'arrêta / avant l'intervention de x ».

Les observations concordent. Avec sélection de la phase médiane (au présent simple), nous lisons :

> (163) « Je t'apprendrai qu'Ursule change en mieux ; elle est à-présent supportable à voir : si sa hideur (passe moi le terme) **continue à diminuer**, nous pourrons lui faire quitter son antre. »
> RÉTIF DE LA BRETONNE Nicolas — *Le Paysan perverti ou les Dangers de la ville : t. 3* (1776), Frantext

431 D'elle-même, la troupe ne peut bien sûr pas *s'apprêter à diminuer*. C'est à nouveau la variable « intentionnalité » qui commande cette impossibilité ; notre hypothèse (i) est sauve.

En (163) se retrouve l'intuition signalée plus haut d'une sélection phasale moins temporelle qu'intensive. Si, indépendamment de leurs modalités propres (action, mouvement etc. ; *cf. supra*) les coverbes de sélection de phase médiane (tels que *continuer à* ici) sont ainsi désignés pour leur sélection « habituelle » ou « régulière » (i.e. ici la phase médiane), dans de tels exemples, il semble y avoir dérivation de la nature de la sélection : dans cette perspective, *continuer à* ne sélectionne pas une portion temporelle « moyenne » vis-à-vis de l'ensemble quantitatif et temporel du procès prévu ou projeté par le locuteur, mais une intensité comprise ou comme insuffisante (sans quoi il y aurait sélection de phase finale ou approchante pour signifier la proche accession à l'intensité voulue), ou comme déjà bien avancée (sans quoi il y aurait sélection de phase initiale pour signifier l'insuffisance du déploiement du procès — et non donc du sous procès). De fait, on voit mal (sauf cas excessivement métaphoriques plus que particuliers) comment la « hideur » peut « diminuer » par étapes objectives comme le laisse entendre (163). Il faut préférer une acception intensive qui entend par la sélection d'une phase médiane du procès principale (*hideur, diminuer*) l'embellissement ni tout-à-fait satisfaisant ni tout-à-fait nul. On peut rapprocher cette explication des attestations précédentes où la sélection de la phase initiale peut dans certains cas ne signifier qu'une diminution encore insuffisante (et qui appelle donc un prolongement plus satisfaisant vis-à-vis des attentes — implicites ou explicites, conscientes ou inconscientes — du locuteur). Le spectre interprétatif qui s'étend des deux extrêmes (i.e de la beauté à son absence et/ou négation) est, en vertu même de cette intensivité dans la sélection, subjectivement appréciable (et donc localisable analogiquement) avec une large marge. Nous y reviendrons *infra*.

Quant au reste, pour d'évidentes raisons, voir le procès *augmenter* qui en est l'exact reflet (à la seule restriction de la « dynamique directionnelle » du procès) ; les mêmes remarques s'appliquent ici. Voyons très brièvement deux derniers exemples — et leurs attestations — avant de passer à la suite.

4.3.11 *Grandir*

Voyons encore le cas du verbe *grandir*[432] (de toute évidence largement comparable au procès *augmenter*, mais qui semble généralement spécifier *en contexte* une dimension spécialement quantitative, quoi-qu'absente dans l'absolu ; cf. les contre-exemples 171-172), et pour ce faire, donnons les tests d'identification :

(164a) Il est en train de grandir. [+dynamique]

(164b) Il a grandi en dix minutes. [+télique]

(164c) ? Il a grandi à midi pile. [-ponctuel]

Nous avons donc là encore affaire à un accomplissement. Voyons notre exemple avec sélection de la phase initiale (à l'imparfait) :

432 Suivant le TLFI : « *Devenir plus grand*. »

> (165) « Deux charbons semblaient brûler à la place de ses yeux, qui n'avaient plus de sourcils ; un amas de peau rugueuse lui pendait sur le front ; ses deux oreilles, en s'écartant de sa tête, **commençaient à grandir**, et les rides profondes qui formaient des demi-cercles autour de ses narines, lui donnaient un aspect étrange et effrayant, l'air d'une bête farouche. »
> FLAUBERT Gustave — *Salammbô : t. 1* (1863), Frantext

Nous poserons ici comme pour la suite la même question : qu'est-ce que *commencer à grandir* ? Le *commencement* signal-t-il une proximité temporelle avec l'absence de grandissement qui précédait ? ou signale-t-il une attente d'un déploiement plus conséquent qui justifie ce *commencement* plutôt qu'un simple *accroissement* quelconque indéfini ? Les deux alternatives ne s'excluent du reste pas ; le contexte permet de statuer sur l'interprétation qu'il convient de poser (et il semble se distribuer sans disproportion entre l'une et l'autre option).

Ainsi avec les exemples qui suivent (au présent simple pour la même phase en sélection) :

> (166) « Nos enfants **commencent à grandir** : mon Edmond ressemble à son parrain ; je ne saurois le regarder, sans que les larmes ne me viennent aux yeux. »
> RÉTIF DE LA BRETONNE Nicolas — *Le Paysan perverti ou les Dangers de la ville : t. 3* (1776), Frantext

> (167) « Antoine, en soupirant, s'étire les bras, le cochon se frotte le ventre contre terre ; les formes à peine entrevues jusque-là **commencent à grandir**. »
> FLAUBERT Gustave — *La Tentation de saint Antoine [version de 1856]* (1856), Frantext

> (168) « Lentement elle **se met à grandir**, à grandir, démesurée, et puis elle devient rouge, se déforme, s'enfonce, étrange, effrayante. »
> LOTI Pierre — *Mon frère Yves* (1883), Frantext

L'exemple (166) manifeste bien notre développement précédent : en tant qu'ils sont des « enfants » (« […] *nos enfants* [...] »), un grandissement plus considérable est normalement attendu ; c'est cette précision qui permet par exemple ici de justifier le simple *commencement du grandissement* qui dans l'absolu[433] (i.e. le grandissement),s'il est possible, peut être indéfini.

Au passé simple nous lisons :

> (169) « Alors, avec des yeux d'orage et de bataille,
> Le dieu Vâyou **se mit à grandir** jusqu'au ciel,
> Il troua l'effrayant plafond torrentiel,
> Il ne fut plus qu'un monstre ayant partout des bouches,

433 lat. *ab-solutus*, détaché, délié, séparé, retenu par rien : indépendamment de tout conditionnement.

> Pâle, il démusela les ouragans farouches
> Et mit en liberté l'âpre meute des airs […]. »
> HUGO Victor — *La Légende des siècles : t. 3, 4 et 5* (1877), Frantext

Il est intéressant de se demander si ce « *jusqu'au ciel* » dans l'exemple (169) limite et borne le grandissement ou ne se présente que comme une étape qui ne dit rien de l'éventuel prolongement processuel. C'est là l'une des premières attestations d'une possible accession à une finalité pour un verbe d'accomplissement graduel. La première acception (i.e. accession au télos) est légitime mais le caractère définitif est en contexte insuffisamment explicité comme le montre le test suivant :

> (169b) « Le dieu se mit à grandir jusqu'au ciel *mais ne s'arrêta pas pour autant* ».

> (169c) « Le dieu se mit à grandir jusqu'au ciel *avant de continuer sa course* ».

Il est certes possible d'apposer un segment-test contraire (v.g. « […] *sans pouvoir aller plus loin* ») mais l'essentiel est ici la constatation du fait que, telle quelle, la modalité proposée pour cette séquence demeure ouverte.

Avec sélection de la phase médiane (au passé simple), nous lisons :

> (170) « Les deux enfants **continuèrent à grandir**, passant toutes leurs journées ensemble, et se livrant sans combat aux instincts de leur nature primitive. »
> DUMAS père Alexandre — *Le Comte de Monte-Christo : t. 1* (1846), Frantext

Ici (170) encore, et pour faire échos aux remarques précédentes, c'est en tant qu'ils sont toujours des « *enfants* » qu'il est permis de présenter, en contexte périphrastique, le procès principal comme non seulement en cours mais encore à un niveau de déploiement médian (par la sélection de la phase médiane). Un segment tel que (?) *les jeunes adultes continuent à grandir* (ou encore [?] *les très jeunes enfants achèvent de grandir*) ne serait significatif qu'en tant qu'il exprime une circonstance *extra*-ordinaire. Si la mobilisation des « connaissances du monde / encyclopédiques » permet certes, partant de l'expérience commune, de juger objectivement de l'état d'avancement du grandissement d'un enfant (en fonction de son âge, de ses écarts éventuels de croissance etc.) à un instant *t* de son développement, et le localiser par là vis-à-vis de l'ensemble de sa croissance attendue, le caractère flou de cette estimation s'accorde néanmoins assez bien avec notre analyse.

Au présent simple, nous lisons par exemple :

> (171) « Et moi, tout vieux que je suis, mère Grédel, si le danger **continue à grandir** et si l'on a besoin des anciens de la république, j'aurais honte d'aller faire des horloges en Suisse, pendant que d'autres verseraient leur sang pour défendre mon pays. »

ERCKMANN Émile — *Le Conscrit de 1813* (1864), Frantext

Et à l'imparfait :

> (172) « L'autre hoche la tête, il se redresse ; et, comme le jour **continuait à grandir**, on a pu voir que le chemin n'était pas interrompu, mais qu'il prenait brusquement de côté derrière la coupure, s'engageant à angle droit dans la gorge qu'il remontait. »
> RAMUZ Charles-Ferdinand — *Derborence* (1934), Frantext

Ce sont là (171-172) nos seuls exemples d'un grandissement non purement quantitatif, d'une extension immatérielle difficilement quantifiable puisqu'ils portent sur « *le danger* » et « *le jour* »[434] ; pour ces derniers cas, on s'attend davantage à des procès tels que *croître*, *enfler*...

Plus intéressant encore est le cas de la sélection de la phase finale, pour lequel nous lisons (ici au passé composé) :

> (173) « Sa taille est comme de celle qui **a achevé de grandir** et il n'y a point de rides sur sa face. »
> CLAUDEL Paul — *La Jeune fille Violaine [1re version inédite de 1892]* (1892), Frantext

> (174) « Assieds-toi là, tu **as fini de grandir**. »
> PEYRÉ Joseph — *Matterhorn* (1939), Frntext

> (175) « Il a jugé qu'à votre âge on avait grand appétit ; mais il me semble que vous mangez comme quelqu'un qui **a fini de grandir**. »
> SAND George — *Le Péché de Monsieur Antoine* (1845), Frantext

Bien sûr — et nous retrouvons là une discussion thématique entamée plus haut, que nous poursuivrons plus loin (celle de la distinction entre les sélections phasales) —, le tiroir (co-) verbal en (173-175) aboutit à un calcul sémantique dérivé : le coverbe *finir de* (comme *achever de*) opère habituellement et régulièrement en sélection de phase finale (c'est-à-dire en aspect interne, « avant » B2 ou borne « droite » du procès principal comme dans l'exemple *je finissais de ranger ma chambre lorsque mes parents sont arrivés, et je n'ai pas pu terminer*) mais le passé composé (aspect accompli) afflue naturellement vers une sélection de phase post-processuelle ou résultante : il est possible de tester cette acception par l'apposition d'un segment-test tel que « *depuis longtemps déjà* » (ex. : « *tu as fini de grandir* depuis longtemps déjà »). C'est donc un nouvel exemple de la porosité qui peut se manifester lors d'une sélection de phase « formelle »[435]. Nos observations montrent en revanche qu'il faut nécessairement (ssi) une sélection de phase finale pour aboutir à un calcul sémantique en aspect externe (résul-

434 Il est certes possible d'en relever beaucoup d'autres mais nous constatons leur sous représentation. Signalons par exemple : ZOLA Émile — *La Bête humaine* (1890), Frantext : « Les polémiques recommencèrent, l'émotion grandit de jour en jour, à Rouen et à Paris. » ; FRANCE Anatole — *L'Île des pingouins* (1908), Frantext : « L'émotion grandissait dans le pays ; les organes républicains demandaient la convocation immédiate des chambres. »

435 *Cf. infra*, « discussion complémentaire ».

tant) ; de fait, appareiller passé composé et sélection de phase médiane par exemple ne permet pas d'accéder à l'aspect externe (ex. : *il a continué à ranger sa chambre à midi mais il n'a pas pu terminer*).

Par ailleurs, nous voyons que cet exemple se distingue de *jaunir* en ce qu'il pose une possibilité *réelle* (voire même *actuelle* dans les cas en question ici) et non simplement asymptotique d'accéder au télos du procès. Les exemples (173-175) sont intéressants à ce titre. Un segment tel que (173) (« *sa taille est comme de celle qui a achevé de grandir* ») pose explicitement un « modèle type » auquel doit s'identifier le sujet de l'opération processuelle pour accéder à sa phase post-processuelle stricte. Ce « modèle » (idéal ou non comme dans notre exemple) agit donc à la façon d'une cause exemplaire en ce qu'il meut le procès vers sa ressemblance. Il semble là encore que la sélection de la phase finale ne recouvre pas ici à proprement parler une portion temporelle jugée — au regard de toute l'entendue quantitative du procès complet — comme proche (en terme de durée) de sa finalité mais bien davantage comme une intensivité jugée comme approchante d'un modèle attendu. De même en (174), si nous n'indiquons pas le contexte, il est clair que c'est un élément extra processuel qui occasionne le jugement selon lequel « *tu as* fini *de grandir* » : ou bien il est possible de prolonger l'agrandissement et dans ce cas l'affirmation semble occasionner comme *un autre procès* (puisqu'un test n'offre pas vraiment satisfaction au regard de cette éventualité : [?] *tu as fini de grandir et tu continues*), ou bien l'agrandissement n'est désormais plus possible mais là encore des circonstances (physiques, morales etc.) interviennent extrinsèquement dans le calcul sémantique. Voyons d'autres exemples.

A l'imparfait, nous lisons :

> (176) « Alors, près de ton cours, malheureuse, j'**achevais de grandir**. »
> CLAUDEL Paul — *Agamemnon d'ESCHYLE [traduction par Paul CLAUDEL]* (1896), Frantext

> (177) « […] Noémi Coblentz **achevait de grandir** et commençait à se faner dans l'agence d'affaires tenue par son père Isaac, au milieu des saisies et des descentes de police. »
> FRANCE Anatole — *L'Orme du mail* (1897), Frantext

Des exemples tels que ceux-ci se présentent, pour le moins, comme « curieux ». L'aspect inaccompli (du fait de l'imparfait) ne fait donc pas « déborder », comme expliqué plus haut, la séquence en aspect externe malgré la sélection de la phase finale. Mais l'intervalle de monstration sous-processuel est déroutant : il pose comme un « être en train de » sur une phase finale dont on peine à distinguer les critères objectifs (qui discriminent cette proximité avec le télos et qui déterminent cette sélection plutôt qu'une autre). L'idée générale (et en contexte) qui est donnée pour calcul sémantique en (177) par exemple, est celle d'une finalité *extra* processuelle ou même *multi* processuelle au sens où le segment *achever de grandir* n'est ici qu'un élément parmi d'autres qui concourt à une actualisation plus générale : pour preuve en contexte l'intervention immédiate du segment *commencer à faner* (qui devrait logiquement intervenir au moins à l'issue du grandissement). Notons encore pour (ii) qu'il semble toutefois difficile (mais

pas impossible ; *cf*. tests) d'interrompre le déroulement (et donc de faire chuter la modalité de la sélection), ce qui laisse penser à une accession irrévocable quoique non encore actuée (?) :

(177b) ?? « Elle achevait de grandir mais sans aller plus loin. »

(177c) « Elle achevait de grandir mais n'y parvint finalement pas ».

Vérifions au passage l'absurdité d'une contestation de (i) :

(177d) *« Elle achevait de grandir sans même commencer ».

Plus spécial encore est le cas particulier que voici :

> (178) « L'esprit de faction et d'intrigue ne commença à s'y développer que sous son successeur, quand l'état et la fortune de la société furent décidés ; comme les traits du visage ne se forment chez les jeunes gens que quand ils commencent à **cesser de grandir**. »
> LINGUET Nicolas-Simon — *Histoire impartiale des Jésuites : t. 1* (1768), Frantext

Ainsi donc, est-il dit, « *ils commencent à cesser de grandir* » : nous sommes donc en présence d'une construction d'un sous-procès (*commencer à*) à l'intérieur même d'un sous procès (*cesser de*), c'est-à-dire plus simplement d'un *sous*-sous-procès dont l'intention significatrice est manifestement l'ultra spécification du déroulement. La littérature (comme la pratique de la langue) ne nie du reste pas la possibilité d'une telle construction (cf. Gosselin 2018a : 3.3 ; « par extraction d'une phase [à partir] d'une autre phase »)[436]. La curiosité se loge dans la disparité des sélections en présence ; il est en effet courant (s'il est possible de parler ici d'un usage courant) dans les exemples de cette sorte — puisque nous avons parcouru un certain nombre d'attestations — de trouver des constructions avec accentuation d'une seule sélection : v.g. phase initiale dans phase initiale (ou pré processuelle) de procès principal : « *commencer à s'apprêter à* Vinf » [$E^{init} \subseteq E^{pré} \subseteq E^{o}$] ou phase médiane dans phase médiane de procès principal : « *continuer à s'abîmer à* Vinf » [$E^{med} \subseteq E^{med} \subseteq E^{o}$] en sorte que ces exemples entendent spécifier à l'excès *une seule phase* déterminée en vue d'une qualification plus précise encore du déroulement d'un procès principal (v.g. dans le premier cas une insistance sur la nécessité d'une lourde préparation avant l'actualisation du Vinf ou dans le second cas une insistance sur la démesure de la difficulté ou de l'ennui... dans l'actualisation du Vinf). Or dans le présent exemple (178) le premier niveau de sous-procès porte sur la phase finale du procès principal (*cesser de grandir*) tandis que le second niveau porte

436 *Cf*. par exemple MENDÈS-FRANCE Pierre — *Œuvres complètes*. 2. Une politique de l'économie. 1943-1954. (1985), Frantext : « Est-ce que nous allons continuer à renoncer à jouer notre rôle [...] » ; ROUBAUD Jacques — *La Bibliothèque de Warburg* : version mixte (2002), Frantext : « Les traductions que je rencontrai d'abord auraient dû me décourager de continuer à chercher à connaître cette tradition poétique. » ; GARAT Anne-Marie — *Humeur noire* (2021), Frantext : « Toutefois s'engageant en conclusion à envisager de commencer à réfléchir à consulter pour faire éventuellement amender son texte. » ; GIONO Jean — *Le Déserteur* (1966), Frantext : « S'il l'a employé (ce temps) à apprendre à préparer les couleurs et à faire le portrait de Marie-Jeanne, il n'a pas pu l'employer à apprendre à faire le mal. »

sur la phase initiale (du sous-procès ?, lui-même spécifiant une phase finale) du niveau précédent [$E^{init} \subseteq E^{fin} \subseteq E^{o}$][437].

Le schéma suivant s'attache à manifester la localisation de la sélection sans appuyer la dimension hiérarchique.

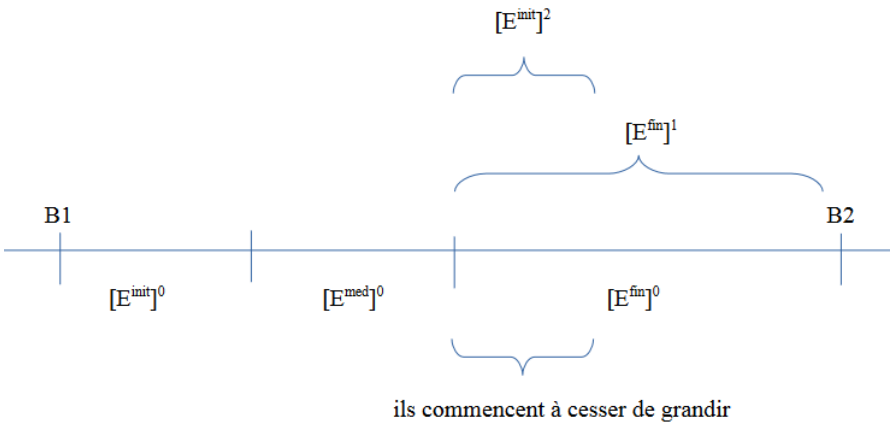

Figure 46: schéma de sélection temporelle

Reprenons à nouveau frais notre commentaire (de bas en haut). Le segment complet intègre l'intervalle B1-B2. [E^{fin}]1 (où 1, en exposant, signale le premier niveau d'extraction processuelle), s'attache à borner l'exclusive *cessation de*. Enfin, [E^{init}]2 (où 2, en exposant, signale le second niveau d'extraction processuelle) s'attache à borner l'exclusif *commencement de*. Ceci clarifie donc « l'escalier scalaire » que forme cet exemple (178). Dans quelle mesure peut-on, pour cet exemple, tester nos hypothèses, c'est-à-dire l'articulation de la situation d'actualité *quantitative* (déroulement temporel du procès) et de la situation d'actualité *qualitative* (évaluation modale des phases en présence). Tester l'exacte sélection d'un seul tenant reviendrait à proposer, notamment, des tests peut-être pertinents mais complètement déconnectés de l'usage (qui n'entraîneraient donc pas l'adhésion : v.g. « : [??] *ils commencent à cesser de grandir sans même avoir commencé* » ; « : [??] *ils commencent à cesser de grandir mais ce n'est pas allé plus loin* »[438]). On constatera que la vérification de la modalité d'irrévocabilité est ré-

437 *Cf.* schéma suiv.

438 La difficulté porte sur l'incertitude et l' équivocité du point testé : i.e. est-ce le fait de « *commencer à* cesser de grandir » qui est en question ou le simple fait de *« cesser de* grandir » ? Autrement dit, c'est

ductible au cas de la simple sélection de phase finale (premier niveau de sélection) ; en effet, si ladite cessation a une quelconque actualité, alors par le fait même, le *commencement de la cessation* l'a aussi. Et puisqu'il s'agit d'une phase initiale (au second niveau de la sélection), le test peut s'achever ici (ce qui n'aurait pas été le cas par exemple avec sélection de phase finale dans une sélection de phase médiane d'un procès donné [$E^{fin} \subseteq E^{méd} \subseteq E^{o}$] puisque l'actualité de la phase médiane — au premier niveau de sélection — ne dit rien de l'état d'avancement du déroulement interne du « *sous*-sous-procès » c'est-à-dire l'accession à la phase finale au second niveau de sélection). De là, le test d'irrévocabilité de la simple phase finale est réductible à nos exemples précédents. Pour (i) :

(178b) *« ils cessent de grandir sans même avoir commencé »

et (ii) :

(178c) ?? « ils cessent de grandir mais cela n'ira pas plus loin »

La curiosité du test semble manifester à nouveau la proche actualité de la phase post-processuelle (car comment aller « plus loin » sans changer de procès principal si la phase post processuelle est actuée ?). Nous discuterons ce point de la distinction des sélections plus loin. Pour le reste, et comme indiqué plus haut, voir les commentaires du procès *augmenter*.

4.3.12 *Rétrécir*

Considérons rapidement pour conclure le cas de *rétrécir*[439], à rapprocher pour d'évidentes raisons du procès *diminuer* (avec la même restriction quant à la spécification sémantique en contexte). Produisons à nouveau les tests d'identification ;

(179a) Il est en train de rétrécir. [+dynamique]

(179b) Il a rétréci en dix minutes. [+télique]

(179c) ? Il a rétréci à midi pile. [-ponctuel]

Le rétrécissement, *rétrécir*, indique l'idée déjà rencontrée plus haut d'une opération à partir d'un support positif (le rétrécissement exige bien sûr une entité susceptible d'assumer le rétrécissement) ; si le pur rétrécissement est envisageable, un rétrécissement *absolu* ne l'est pas. La remarque est évidente mais nous avons vu *supra* des procès qui échappaient à ces exigences : la précision s'impose donc avant l'observation.

Considérons donc notre exemple avec sélection de la phase initiale (au passé simple) :

(180) « Honoré **se mit à rétrécir**. »
GIONO Jean — *Ennemonde et autres caractères* (1968), Frantext

l'ambiguïté du niveau d'opération du test qui le rend difficilement praticable et donc pertinent.

439 Suivant le TLFI : « *Rendre plus étroit, plus petit.* »

(182) « Ma peau **se mit à rétrécir** autour de moi. »
CHAMOISEAU Patrick — Texaco (1992), Frantext

Se mettre à sélectionne habituellement une phase initiale en contexte périphrastique : et tel est bien le cas ici même si le tiroir verbal (passé composé) et sa modalité propre d'aspect (accompli) dénote un état d'avancement « débordant » au regard de la simple initiation du procès : la séquence de référence (postérieure) permet l'introduction d'un élément de sens qui succède. En lui-même en revanche, l'appariement *se mettre à* + *rétrécir* ne fait pas problème. Au reste, ces exemples ne présentent pas de difficultés particulières. Voyons pour ce procès — et dans ce contexte — l'acceptabilité des tests pour, respectivement, les hypothèses (i) et (ii) :

(182b) *« Il se met à rétrécir sans même avoir commencé ».

(182c) « Il se met à rétrécir mais cela n'ira pas plus loin »

(182d) « Il se mit à rétrécir avant l'intervention de *x* qui l'interrompit »

L'exemple (182b) teste classiquement l'irrévocabilité des phases qui précédent la séquence en sélection (dès lors que son actualité est assurée) en accord avec l'hypothèse (i) ; de leur coté, (182c et d) testent l'annulabilité du prolongement, et localise par là la rupture modale logée dans la séquence en sélection qui noue ou opère la jonction (non discontinue) de l'irrévocabilité passée et la possibilité à venir.

Avec sélection de la phase médiane (au présent simple), nous lisons :

(183) « Mario Poppini raconte que si elle **continue à rétrécir**, elle pourra négocier un demi-tarif avec les pompes funèbres.
BRACONE Jérémy — *Danse avec la foudre* (2021), Frantext

L'exemple présente davantage d'intérêt (au regard de toutes les observations *supra*) si il est considéré dans son contexte conditionnel (*si* elle continue à…). La séquence *continuer à* + *accomplissement* a déjà été longuement vue plus haut : le coverbe *continuer à* s'attache à sélectionner une portion médiane d'un procès principal pour introduire une spécificité sémantique quelconque quant au déroulement ; l'accomplissement (*rétrécir* ici) est comme caractérisé par cette opération. La modalité d'irrévocabilité précède l'élément en sélection dès lors que son actualité n'est pas douteuse et l'incertitude demeure (et se réduit continuellement à mesure que le procès progresse effectivement) quant à la suite de son exécution. Lorsque qu'une variable conditionnelle (v.g. *si*...) intervient comme dans le cas qui nous occupe (183), l'ensemble de cette procédure est intentionnellement (i.e. par le locuteur) logé ou positionné dans le domaine du possible. On notera donc la double modalité du possible — ou « possible au carré » (*possible*^{2} : de même qu'il était question de « procès au carré » pour l'ex. 86, *cf. supra*) — pour ce qui touche à la séquence non encore intervenue d'une expression processuelle (ou sous processuelle) conditionnelle. Autrement dit, lorsqu'une phase *x* est en sélection, la séquence (au moins) *x*+1 est naturellement positionnée dans l'*en puissance* ;

mais lorsque la variable conditionnelle intervient, elle accentue cette modalité et fragilise encore davantage l'évaluation modale quant à la réalisation effective de la suite du procès. Dans l'exemple en question, il n'est du reste pas exclu (et c'est même l'acception inverse que se présente comme obvie) que le commencement du rétrécissement soit actualisé (« *bien qu'elle ait commencé, si elle continue*... »). La présente construction permet donc au locuteur d'ouvrir une « fenêtre d'expression conditionnée » qui peut servir diverses intentions significatrices (menace, promesse, chantage etc.). L'intérêt pour nous ici est de relever le cas d'une accentuation de l'incertitude (ou, c'est selon, de l'affaiblissement de la possibilité d'actualiser), c'est-à-dire une chute modale plus expressive encore que dans nos exemples *supra*.

Voir pour d'évidentes raisons de proximité sémantique les commentaires du procès *diminuer*. Regardons maintenant comment ramasser et trier toutes ces observations.

4.4. Bilan provisoire de ces deux cas représentatifs

Nous pouvons désormais ramasser ces données et procéder, dans la mesure du possible et en vue d'une confrontation avec nos hypothèses de travail, à une généralisation.

Données en présence et retour aux hypothèses

Procédons donc à un bref passage en revue typologique des données récoltées. L'impossible « désactualisation » des phases — par application de notre première hypothèse (i) — à été établie à l'aide de nombreux exemples (*cf. supra* ex. 68, 69b, 71, 78… [résolu en 105b]). Le cas contre-intuitif d'un télos présenté successivement comme actualisé puis comme en attente d'actualisation à été évacué par diverses observations de détail (*cf. supra* ex. 86-87...). Nous avons encore fait droit, au point de vue de l'agent, à des considérations (d'un ordre tout accidentel) qui semblaient mettre en péril nos observations. Nous pensons au cas de l'intentionnalité (*cf. supra* ex. 90a, 91a... [résolu en 92]), ou au caractère animé ou inanimé (enfin résolu dans le commentaire de l'ex. 113). L'impossibilité dans l'absolu de poser une quelconque certitude modale quant à l'actualisation des phases non encore en sélection — par application de notre seconde hypothèse (ii) — a là encore été établie (*cf. supra* ex. 81b, 81c, 82-83…). Non négligeable, le caractère asymptotique de certains procès doit être gardé en tête pour intelliger convenablement un grand nombre de segments (*cf. supra* ex. 109d…). Nous avons encore noté les enjambements « bidirectionnels » des sélections phasales, la difficulté d'une discrimination stricte et systématique des sélections en présence (et par là la porosité des sélections, d'où la nécessité d'examiner la nature des distinctions entre sélection d'une phase *x* et la sélection d'une phase *x*+1 ou *x*-1), la procédure de réduction dans l'observation des extractions d'une phase par une autre (*cf. supra* ex. 178) ou la présence de modalités « composées » (*cf. supra* ex. 183).

Toutes ces données se présentent comme des éléments de confirmation, certes non décisifs en toute rigueur, mais tout-à-fait incontournables pour notre propos. Nous tenterons donc, dans la suite, d'évacuer le champ de l'incertain (et donc de la contingence des réa-

lisations accidentelles, ce qui fait écho à l'approche katzienne vue plus haut) par un « changement de paradigme » (T. Kuhn).

*

« *Féru de logique, le Français l'est aussi de grammaire*. »
Étienne Gilson, *Discours de réception à l'Académie Française*, 1947

4.5. Discussion complémentaire : De la nature de la distinction dans les sélections

4.5.1. Remarques introductives

Nous avons vu, dans les pages précédentes, différents exemples qui posent question et, par là, appellent une réponse que nous n'avons pas encore fournie. Certains cas en effet présentaient des complications pour identifier formellement le contenu de la phase en sélection (et donc par détachement le statut modal correspondant). Nous nous proposons donc de revenir sur ces exemples (et d'en fournir d'autres si l'occasion s'en présente), de les discuter, et ce faisant, de généraliser quelque peu sur la question de fond qui reste celle de l'interaction entre aspect de phase et modalité. Si nos cas particuliers vus plus haut ont certes occasionné des discussions et observations permettant d'établir ou de dégager des lignes directrices dans les fonctionnements modalo-processuels, il convient d'adopter pour cette question une perspective plus systématique (tout en demeurant dans l'observation linguistique) qui nous échappait jusqu'ici étant donné la grande diversité des variables en jeu dans notre thème de recherche.

Comment donc se pose la question du contenu formel d'une phase dans sa distinction d'avec une autre lors d'une sélection en contexte ? On objectera qu'à partir d'une sélection de phase *x* et d'une sélection de phase *y*, il n'y a pas lieu de s'interroger sur la nature de la distinction qui les oppose puisque nous faisons face là à deux opérations de l'esprit déjà distinctes en fait. La difficulté ne serait donc qu'apparente. Mais la question se pose à un autre point de vue : à savoir quel élément discriminant permet de distinguer, du point de vue d'un procès complet quelconque (quoique duratif), réel ou attendu, le contenu formel d'une phase avec celui d'une autre et d'opérer par là son identification ? La question se pose même parfois de savoir ce qui distingue par le contenu formel l'ensemble d'un procès (sous la forme, par exemple, d'une sélection de phase processuelle), d'une phase de ce même procès (par exemple sous la forme d'une sélection de phase médiane à l'imparfait). Les outils sont certes fournis par le modèle SdT (*Sémantique de la Temporalité*) présenté plus haut, mais certaines attestations ne laissent pas d'interroger. Les exemples à suivre clarifieront au besoin les termes de la question.

4.5.2. Observations et discussion (aspectualité)

Nous avons discuté *supra* le cas, par exemple, de séquences telles que *commencer à s'affaiblir* (ex. 140) ou *achever de jaunir* (ex. 108). Nous avons noté que, dans les

attestations de cette sorte (et elles étaient nombreuses ; *cf. supra*), la sélection recoupait moins une portion temporelle du procès qu'une appréciation subjective de l'intensité de l'état d'avancement du procès ; l'idée est ici de montrer la *relativité du contenu formel sélectionné*. En effet, partant d'une situation que nous qualifierons, pour les besoins de l'exemplification, de réelle (au sens ici, toujours pour exemplifier, de physique), par exemple l'affaiblissement par la maladie d'un individu *x* (pour prolonger la discussion relative à la séquence *commencer à s'affaiblir*), différentes appréciations se présentent pour catégoriser linguistiquement ce procès[440]. Un individu *y* qui connaît les possibles complications symptomatiques extrêmes de ladite maladie de *x* pourra considérer que l'état de *x*, encore loin de ce qu'il sait être la suite logique de cette maladie, n'est que faiblement avancé. Pour exprimer ou catégoriser à l'instant *t* l'état de *x*, il usera, légitimement de son point de vue, d'un opérateur de sélection de phase initiale par exemple : v.g. « *x commence à s'affaiblir* ». Rappelons que du pur point de vue linguistique, la sélection n'est pas douteuse : l'interrogation porte sur la nature du contenu formel sélectionné (puisqu'il alimente le statut modal). Mais une autre personne (*z*), non au fait des possibles complications symptomatiques extrêmes de cette même maladie, et effrayée de l'état de *x* qu'il constate pourtant à l'instant *t*, exprimera ou catégorisera *le même instant t du même état de x*, par un opérateur de sélection de phase médiane ou finale par exemple, croyant par là que l'état d'avancement de la maladie de *x* est déjà très avancé (à tort ou à raison). Nous voyons donc par ce pittoresque exemple que, dans certains cas (nous en verrons d'autres contraires *infra*), l'appréciation de l'état d'avancement du procès est des plus subjectives. Partant donc du seul point de vue du procès complet (antérieur à toute expression linguistique particulière), indépendamment des possibles catégorisations qui s'y appliquent extrinsèquement par l'expression linguistique, on relèvera une distinction simplement *virtuelle*[441] ou *de raison* entre les contenus des phases du procès (i.e. pour distinguer le contenu formel de l'une dans son expression linguistique du contenu formel de l'autre toujours dans son expression linguistique). On parle en effet communément d'une distinction virtuelle lorsque dans une même « entité » (ici le procès), deux « choses » (ici les phases du procès) sont distinguées par une simple opération de l'esprit (raison pour laquelle on parle aussi de distinction de raison) quoique ces deux choses ne soient nullement distinguées par un fondement réel (i.e. subsistant dans la réalité) : par exemple le « coté gauche » et le « coté droit » d'une colonnade architecturale. Il n'y a dans la réalité ni coté gauche ni coté droit, ni même aucun coté, c'est le seul fait de l'opération de l'esprit (et au plan linguistique de l'intention significatrice). Au plan modal, dans ce paradigme, le cas ne fait pas problème puisque c'est l'expression linguistique (*quasi* seule) qui donne toute sa force à l'actualité ou non de la sélection en présence. A nouveau, la catégorisation visée par le locuteur dans son expression linguistique de la sélection ne fait pas (ou peu) problème, c'est l'élément discriminant le contenu formel de la phase sélectionnée (par reflet d'une réalité ; *cf*. conception de la « vérité-correspondance ») qui intéresse la présente discussion. En effet, la sélection étant sauve (par l'expression linguistique), le contenu formel sélectionné reste à définir pour se prononcer sur le statut modal de ce même contenu.

Nous parlons encore communément d'une distinction cette fois *réelle* lorsque, à l'inverse, un fondement réel subsiste dans la réalité indépendamment de l'opération de

440 Nous tenons pour connue la conception dite de « vérité-correspondance » (i.e. vérité entendue comme conformité ou adéquation de l'expression linguistique avec la réalité) ; *cf. supra.*

441 Conception introduite par Aristote (*Physique* III, 2 — 202b) avec l'exemple de la route entre Thèbes et Athènes et celle (identique) entre Athènes à Thèbes.

l'esprit, et plus encore, lorsque se trouve le *critère de séparabilité* : c'est-à-dire lorsque dans une même « entité », l'une des deux « choses » distinguées peut « exister » indépendamment de l'autre : v.g ; deux individus réellement distincts au sein du genre humain. Il est clair que cette distinction est très généralement applicable pour catégoriser le contenu formel des phases d'un procès (préférentiellement hétérogène, étendu, et dont les étapes constitutives sont pourvues d'une fixité objective) : v.g. dans la séquence (accomplissement) *traverser la place*[442] où il est clair qu'il n'y a pas de place, ou si peu, pour une appréciation trop largement subjective du contenu formel d'une éventuelle phase en sélection ; une phase pouvant être d'elle-même pleinement significative indépendamment des suivantes conformément au « critère de séparabilité ». Et ceci s'applique non seulement pour le domaine propre de l'expression linguistique mais encore pour la « réalité » que cette même expression entend décrire ; la même remarque s'applique quant au plan modal, si c'est l'expression linguistique qui, en dernière instance, est le critère déterminant (qui intéresse prioritairement notre discussion), il reste que le contenu formel de la sélection importe pour le calcul sémantique et, par ricochet, pour l'évaluation du statut modal.

Nous avons encore discuté *supra* — pour ce qui touche cette fois au seul domaine de l'expression linguistique — le cas du recours à un opérateur de sélection de phase *x* pour exprimer par exemple une phase *x*+1 d'un procès donné ; cas dans lesquels par exemple le tiroir verbal (accompli) d'un coverbe qui opère habituellement en phase finale fait basculer la sélection en phase post-processuelle (et donc de l'aspect interne à externe) : v.g. dans la séquence *il a terminé de manger*, où *terminer de* exprime en lui-même régulièrement (i.e. de façon régulière, normale, habituelle) la phase finale stricte (v.g. *je terminais de manger lorsque x m'a interrompu*) mais le passé composé redirige et repousse la catégorisation (v.g. *j'ai terminé de manger depuis longtemps déjà*). Le passé simple, lui, permet notamment de borner l'intervalle de monstration à l'extrémité « droite » de l'aspect interne tout en ouvrant le champ des possibles dans l'immédiate succession (c'est-à-dire la *disponibilité* de la phase résultante) :

> (184) « Ce dernier souvenir acheva de fermer le cœur de Lucien. »
> STENDHAL — *Lucien Leuwen* : t. 3 (1835), Frantext

> (185) « Et le soir, aussitôt le repas terminé, ils accrochèrent en vitesse les volets du magasin que M. Petiot acheva de fermer. »
> CLAVEL Bernard — *La Maison des autres* (1962), Frantext[443]

Or — si nous élargissons le domaine de l'observation — ce cas du passage de la phase finale à la phase post processuelle (ou leur interaction plus précisément) se présente comme un cas d'école (mais il y en a d'autres) de la difficulté qu'il y a parfois à les distinguer à la fois au plan purement linguistique mais encore (il y a compénétration des deux plans ici) au plan du contenu formel de la phase en sélection (i.e la portion de « réalité » visée par le locuteur dans sa catégorisation). Il convient, comme nous allons le montrer, de faire intervenir ici, pour aplanir la difficulté, la distinction dite *formelle*, laquelle n'est ni *réelle*, ni *virtuelle* ou *de raison* mais comme « intermédiaire » entre ces

442 Exemple de Gosselin (2018a : 1.2).

443 Voir aussi VIGNY Alfred de — *Le Journal d'un poète* (1863), Frantext : « La vie, l'armée rude et forte achevèrent de clore le cercle de fer dont j'entourai mon cœur. »

deux extrêmes[444]. Cette distinction peut s'exemplifier comme suit. Prenons l'exemple de l'illusion d'optique particulière, connue sous le nom d'« image ambiguë », ou « image réversible », ou encore « image à double sens ». Dans ces sortes d'illustrations, une silhouette ou figure précise (et en elle-même unifiée) présente toutefois à l'observateur attentif deux représentations distinctes comme inextricablement « entremêlées » (la question est donc de définir la façon dont elles se distinguent). Et cette distinction épouse parfaitement les divers cas dans lesquels l'interaction entre phase finale et phase post-processuelle (par exemple) se présente comme emmêlée (tant au plan linguistique strict qu'au plan du contenu formel sélectionné qui lui correspond) ; $E^{fin} \simeq E^{post}$, nous formalisons par le symbole *à peu près égal* non au sens d'une carence d'identité (puis-qu'identité il y a), mais pour manifester l'unidirectionnalité de l'identification (la sélection de phase finale, en vertu du principe selon lequel *le temps ne se parcourt que dans un sens*, s'identifie à la sélection de la phase post-processuelle, mais non l'inverse si l'on peut dire).

Dans l'exemple (184), *ce souvenir acheva de fermer le cœur de Lucien*, la porosité des phases finale et post-processuelle est en effet palpable. Le *fermeture* (*simpliciter*) n'implique-t-elle pas d'elle-même l'*état de fermeture* ? N'y a-t-il pas de toute évidence difficulté à sélectionner l'une sans l'autre (hors les cas où, par exemple, le tiroir verbal clarifie nettement la situation d'actualité) ? La trop grande imprécision (pour diverses raisons, non dans ce seul exemple 184) de la sélection de phase finale permet manifestement l'immédiate présence de la phase post-processuelle : ces deux phases semblent en certaines occurrences former comme une unité aspectuelle dans le contenu formel qu'elles expriment. Nous précisons « hors les cas où [...] le tiroir verbal clarifie nettement la situation d'actualité » puisque lorsque l'imparfait intervient, par exemple, il est hors de doute que la phase post-processuelle reste, en l'état, inaccessible. Ainsi dans les exemples suivants (pour conserver la séquence *achever de fermer*) :

> (186) « Ces différents partis infestaient les chemins ; et les Arabes, profitant de la confusion, achevaient de fermer tous les passages. »
> CHATEAUBRIAND François-René de — *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1812), Frantext

> (187) « Julien achevait de fermer son paquet, lorsque la cloche du dîner sonna ; elle fit battre son cœur. »
> STENDHAL — *Le Rouge et le noir* (1830), Frantext

Ce dernier exemple (187) vient bien expliciter la non accession de la phase post-processuelle (quoique l'exemple soit susceptible d'une double interprétation) par l'intervention d'un évènement tiers à l'intérieur, semble-t-il, de l'intervalle de monstration. La même remarque s'applique pour l'exemple suivant (188) où l'explicitation des modalités du déroulement exclut toute accession à l'aspect externe.

> (188) « Grand Nez achevait de fermer la fenêtre en prenant toute sorte de précautions, sans doute pour une histoire d'empreintes. »
> MANCHETTE Jean-Patrick — *Morgue pleine* (1973), Frantext

444 Ce point est très discuté ; nous n'entrerons pas dans le débat ici.

Ainsi donc, ces cas n'entrent pas dans le champ de difficultés signalé plus haut. Dans les exemples suivants en revanche, l'enchevêtrement décrit est bien présent :

> (189) « Des miroirs aux murs... Beaucoup de miroirs... Jenny achève de fermer la fenêtre lentement... Elle se dirige vers la coiffeuse... s'assied… »
> PRÉVERT Jacques — *Jenny* (1936), Frantext

> (190) « J'ai passé quatre jours aux plaines, et m'exaspère de solitude à présent. Ma femme cependant achève de fermer Cuverville et de régler quelques arrangements. »
> VALÉRY Paul — *Correspondance* (1890-1942) (1942), Frantext

En (189), il est dit que la fermeture est exécutée « lentement » (ce qui dénote, au regard de la suite, une sorte de « rémanence » de l'aspect interne / phase finale), puis succède immédiatement un évènement présenté comme succédant (la fermeture). Aussi, si le présent de l'indicatif (« *Jenny* achève *de fermer la fenêtre* ») n'indique qu'insuffisamment l'accession à la borne extrême « droite » (i.e. la frontière entre la phase finale et la phase post processuelle) du procès, cet exemple milite pour la *co*présence des deux phases en une même sélection. L'exemple (190) est trop ambigu pour être probant et entraîner l'adhésion : il y a incertitude sur la complétion formelle du procès, elle se profile tout au plus.

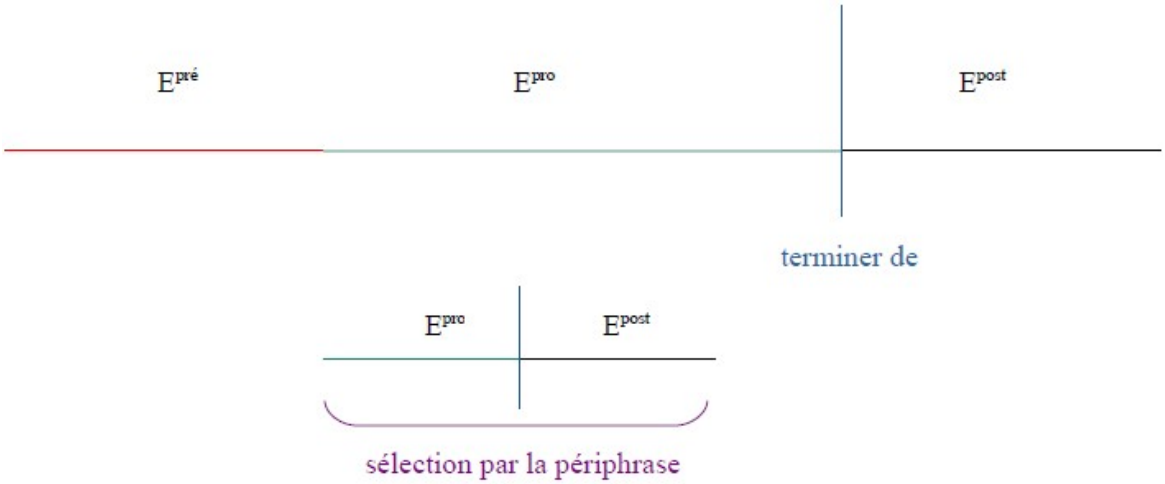

Figure 47: Jenny achève de fermer la fenêtre (implication de la phase post processuelle par la phase finale)

4.5.3. Observations et discussion (modalité)

Au plan modal, du moins davantage — dans les exemples que nous considérons, l'examen de la modalité pratique est in-détachable de ses attaches aspectuelles ou phasales —, il faut donc noter que ces sortes de cas sont pourvus d'une *modalité* comme *impliquée* (comme par détachement logique)[445]. En effet, partant du constat qu'en certaines circonstances la phase finale est comme solidaire (par identification formelle) de la phase post-processuelle (laquelle, de par sa définition même, ne se distingue que *virtuellement* de la phase résultante), il suit qu'en ces sortes de cas, dès lors qu'il y a accession effective à la phase finale, la phase résultante se trouve par là même actualisée elle aussi (selon une succession *logique* et non *temporelle* qui plus est, puisqu'il y a à la fois *immédiateté* et *antériorité*) ; ceci conformément à la plus élémentaire des constructions syllogistiques : si A=B, et B=C, alors A=C (si phase *finale* = phase *post-processuelle*, et phase *post-processuelle* = phase *résultante*, alors phase *finale* = phase *résultante*). Aus-

445 Nous avions noté ce point à la toute fin de notre partie I.

si, dans un exemple quelconque comparable aux précédents, une phase résultante (quoique non sélectionnée linguistiquement) sera susceptible d'être évaluée modalement à partir de l'évaluation du statut modal de la phase finale. En tout ceci ne contrevient nullement à notre hypothèse (ii) puisque c'est l'implication qui justifie l'accession.

Nous avons signalé plus haut l'existence d'autres exemples (à d'autres niveaux donc) comparables à cette interaction entre phase finale et phase post-processuelle, nous y renvoyons le lecteur, il est clair que tout ce développement (quant aux points comparables) est transposable.

Il faut encore dire un mot d'un cas soulevé comme en passant au début de nos observations *supra*. Il s'agit de l'exemple (97) que nous reformulons ici : *le visage de Florent commençait à pâlir*. Ce n'est pas pour lui-même seulement que ce cas est intéressant, mais en tant qu'il exemplifie toute une catégorie d'usage de la sélection de phase initiale. Demandons-nous ce qui distingue sémantiquement ce recours à une sélection de phase initiale par rapport à la très grande majorité des autres exemples comparables (avec sélection de phase initiale, y compris avec le procès *jaunir* ou *pâlir* que nous substituons). Les cas de cette sorte contreviennent nettement à la supposition — il est vrai intuitive, puisqu'elle s'applique naturellement à la généralité des exemples — de Taoka plusieurs fois répétée selon laquelle « [l]*a phase qui suit* [...] *est impliquée comme faisant partie du processus naturel du cours des événements* ». Or, il est en effet très net qu'il n'en va pas du tout ainsi dans l'exemple que nous signalons. Une séquence telle que

(191) « Le visage de Florent commençait à pâlir »

n'appelle aucunement l'actualisation d'une séquence telle que ?? *le visage de Florent achevait de pâlir* par exemple puisque l'intention significatrice est tout entière comme « enfermée » dans la sélection de la phase initiale : laquelle signale par là ici une situation de malaise intégralement communiquée par la seule sélection de phase initiale. Il en va de même par exemple avec une séquence telle que

(192) « Il commence à comprendre qu'il a perdu la partie »

laquelle n'appelle pas du tout la séquence (s'inscrivant pourtant logiquement dans le strict prolongement processuel) ?? *il termine de comprendre qu'il a perdu la partie*. Il est à noter que ce n'est pas l'éventuelle ponctualité du procès principal[446] qui interdit cette séquence, puisque la sélection de phase initiale est des plus légitimes (il y a donc durativité au moins relative)[447]. Ces considérations donnent donc à entendre que : 1° la valeur significative de la phase initiale n'est pas toujours orientée vers l'actualisation des phases ultérieures (ce point n'est pas nouveau pour nous à ce stade mais les présents exemples manifestent cela sous un autre point de vue) ; 2° il y a une *autonomie significatrice* de la phase initiale (ce point prolonge le précédent) ; 3° il peut y avoir paradoxa-

446 Le cas est en effet légitimement discutable pour le procès *comprendre*.

447 Du reste, et pour preuve, la séquence *terminer de comprendre* n'a aucune attestation dans la base de données *Frantext* (et à l'inverse plus de 400 attestations pour la seule constructions *commencer à comprendre*). La séquence *achever de comprendre* est certes attestée mais seulement seulement trois fois (!) dans la même base de données, dans des constructions des plus littéraires ; à noter que le coverbe est invariablement commutable en sélection de phase initiale, médiane ou processuelle sans changement de sens aucun).

lement *saturation de l'inchoativité*. En définitive, il convient donc de distinguer au moins deux usages de la sélection de phase initiale : a) la *sélection initiale à valeur procédurale* ou séquentielle (ou valeur scalaire, introductive etc.) ; et b) la *sélection initiale à valeur autonome* (ou indépendante mais non absolue puisque la sélection phasale demeure au moins matériellement). Le schéma suivant tente (difficilement) de modéliser cette conception.

La place occupée par la phase initiale en sélection est comme supérieure, ni antérieure (paradoxalement), ni bien sûr postérieure. La partie (i.e la phase en sélection) s'identifie au tout (i.e le procès principal), s'il est encore possible de parler d'un tout : mais la sélection linguistique initiale l'exige au moins conceptuellement ($E^{o} \subseteq E^{init}$). Ainsi, quant à la question de la nature de la distinction (phasale) discutée plus haut, elle se pose moins en termes d'opposition d'une phase en sélection avec une autre, qu'en termes de distinction d'une phase en sélection avec le procès principal lui-même (ou analogiquement d'une partie avec le tout). Dès lors, il semble que l'actualisation d'une telle phase initiale, actualise en un même mouvement « quelque chose de plus » qu'elle même, et cela contrevient *apparemment* à notre hypothèse (ii) qui assure qu'*une phase actuellement sélectionnée n'implique pas l'actualisation des phases « suivantes »*. Il faut répondre qu'il n'en est rien, que la phase en question — dans les seuls exemples comparables (ssi) — assume un fonctionnement dérivé qui ne correspond ni à une sélection d'une portion temporelle de procès, ni à une sélection d'un niveau d'intensité du déroulement du procès (cas envisagés plus haut), mais comme à un procédé significatif *sui generis*, où l'environnement aspectuel n'intervient qu'à titre optionnel. Produisons encore quelques exemples comparables et attestés (nous conservons la structure de 192 pour faciliter la mise en situation) :

> (193) « L'étudiant commençait à comprendre qu'il lui serait impossible de continuer cette existence sans avoir des ressources fixes. »
> BALZAC Honoré de — *Le Père Goriot* (1843), Frantext

> (194) « Je commence à comprendre le crime. »
> REYBAUD Louis — *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale* (1842), Frantext

> (195) « Le taureau commençait à comprendre qu'il n'y avait guère que des coups de lance à gagner du côté des picadores, et sentait le besoin de retourner au pâturage. »
> GAUTIER Théophile — *Voyage en Espagne* (1843), Frantext

> (196) « Mon fils commence à comprendre que ce voisinage est la plus grande beauté des Rochers. »
> SÉVIGNÉ (de) Mme — *Correspondance* : t. 2 : 1675-1680 (1680), Frantext

On notera donc l'impossibilité de transposer ces constructions avec sélection de phase finale. La situation d'actualité *qualitative* (statut modal), dans l'ensemble de ces exemples, se trouve intégralement actualisée même — paradoxalement — avec un tiroir verbal inaccompli (imparfait, *cf*. ex. 195). La situation d'actualité *quantitative* (état

d'avancement temporel du déroulement du procès), quant à elle, est présentée comme purement virtuelle et ne concourt aucunement à un quelconque fractionnement du déroulé processuel.

Il nous reste donc, à la lumière de ces quelques difficultés accidentelles, à affermir *logiquement* (quoique toujours sur la base d'observations linguistiques) nos hypothèses de travail.

*

> « […] *la grammaire ne garantit pas qu'une personne parle toujours correctement, car un grammairien peut barbariser ou créer de la monotonie*. »
> Thomas d'Aquin[448]

5. Éléments pour une démonstration formelle

Jusqu'ici, et fort légitimement, nous nous sommes bornés à une approche tendancielle ou « probabiliste ». Partant de deux hypothèses de travail — que nous rappellerons *infra* —, nous avons choisi comme cadre d'observation deux cas dits typiques et représentatifs. De là, nous avons multiplié les exemples à disposition dans les bases de données informatiques, sans sélection aucune, en vue d'une confrontation de ces segments avec nos dites hypothèses de travail. La confirmation de nos hypothèses sur cette base n'a permis qu'à établir une « forte certitude » de la validité des hypothèses. Bien qu'il eût été possible d'arrêter ici nos observations, il appert qu'il est non seulement possible, mais encore tout à fait intéressant, de prolonger cette analyse des hypothèses en recourant à une autre méthode permettant la confrontation de celles-ci, et par là, leur validation ou invalidation. Nous voulons parler d'une méthode formelle (en logique standard) qui, seule, permet d'approcher avec satisfaction une *conclusion nécessaire*.

> « *Nous avons noté l'invariance comme attribut essentiel du nécessaire ; c'est encore cette propriété qui récapitulerait au mieux, croyons-nous, toutes celles que l'esprit accorde spontanément au nécessaire, envisagé en général. Le nécessaire, c'est ce qui s'impose ; à l'inverse, nous nous imposons aux choses et nous avons prise sur elles par les changements que nous leur imprimons et donc à la faveur d'une possibilité de changement qui leur est supposée inhérente. Le nécessaire est donc ce qui exclut toute possibilité de changement*. »[449]

Nous établirons premièrement quelques principes à la façon d'une axiomatisation. Nous proposerons ensuite une tentative de démonstration de nos hypothèses.

5.1. Prémisses et exposition

Rappel des hypothèses :

448 *Summ. theol*., I-II^{ae}, q. 56, a. 3, c : « *Non tamen grammatica facit ut homo semper recte loquatur, potest enim grammaticus barbarizare aut soloecismum facere*. »

449 Michel-Louis Guérard des Lauriers, « Du nécessaire en mathématiques », *Revue Philosophique de Louvain* (1936), 50, p. [184-207] 203.

(i) $x^n \supset x^{n-1}, x^{n-2} \ldots$

(i) se lit (→) comme suit : la sélection d'une phase (x) implique (⊃) l'actuation préséante des phases précédentes (x^{n-1}, x^{n-2} etc.).

(ii) $x^n \not\supset x^{n+1}, x^{n+2} \ldots$

(ii) se lit (→) comme suit : la sélection d'une phase (x) n'implique pas (⊅) la nécessaire actuation des phases « suivantes » (x^{n+1}, x^{n+2} etc.).

Rappelons que *suivante* et *précédente* s'entendent ici suivant la maxime de sens commun qui pose décisivement que *le temps ne se parcourt que dans un sens*. Nous ne reproduirons pas ici toutes les considérations accidentelles qui environnent ces hypothèses (*cf. supra*). Voyons maintenant quelques propositions nécessaires pour la suite.

(rappel)

— Formalisation canonique du syllogisme $[(M \subset P) ; \wedge (S \subset M)] \Rightarrow (S \subset P)$.

— Si *x* intègre nécessairement *y* et que *w* a les propriétés de *x* et *z* les propriétés de *y*, alors *w* intègre nécessairement *z*.

$$\lfloor \rightarrow (y \subset x) \wedge [(w \equiv x) \wedge (z \equiv y)] \rfloor \vdash (w \subset z)$$

Nous suivrons ici, pour l'établissement des principes directifs en vue de notre formalisation, les travaux d'importance en méréologie et en topologie de Casati et Varzi[450] ainsi que les intuitions de l'école aristotélico-thomiste[451]. Nous dégagerons les définitions (et les implications qu'elle contiennent à la façon des principes premiers ou axiomatisation ; *cf. supra*) nécessaires et suffisantes de la notion métaphysique de « tout » et de « partie ». Nous établirons la validité d'un procédé analogique pour transposer ces définitions et leurs corollaires aux notions de procès, de phase etc. Nous formaliserons (en logique des prédicats) nos hypothèses à la lumière de tout ceci avant de proposer une démonstration par l'absurde de la validité de nos propositions / hypothèses (avec reformulation en logique des prédicats) et du non sens de leur négation. Nous verrons que, partant de définitions métaphysiques intuitives et premières d'elles-mêmes (*ex se*), la conclusion s'imposera (par procédé analogique) par les deux variables que sont l'ordre et la temporalité (et donc celle d'*étendue successive* et *ordonnée*).

C'est ici un point de vue formel que nous proposons, certes différent, complémentaire et non contradictoire, mais *secondaire* au regard de celui de la description linguistique qui doit primer. Son approche presque *a priori* des hypothèses de travail ne se présente que comme une extension des observations et descriptions linguistiques précédentes.

450 *Cf*. bibliographie.

451 Pour les lieux thomasiens sur la notion métaphysique de tout, voir Bernard Bro dans *Revue thomiste* LXVII/1 et IV (1967), pp. 29-64 et 561-583 que nous suivons. Voir encore Thomas W. Ward, *John Duns Scotus on parts, wholes, and hylomorphism*, Leiden, Brill (« Investigating medieval philosophy » 7), X-200 p. Par souci de clarté, nous donnons la préférence à la notation dite Peano-Russell plutôt qu'à la notation polonaise plus économique.

Nous définissons donc (en logique des prédicats) :

$T(x)$: « x est un tout »

$P(x)$: « x est parfait »[452]

$C(x)$: « x est complet »

$I(x)$: « x possède l'intégrité de ses parties »

$U(x)$: « x est une unité »

$F(x)$: « x possède une forme unificatrice »

$O(x)$: « les parties de x sont ordonnées »

$\forall p \in \text{Part}(x)$: « pour toute partie p de x »

Part (x) : ensemble des parties de x

Adj (pi, pj) : « les parties pi, pj sont adjacentes »[453]

Cause*int* (x, Cx) : « x est cause de sa propre continuité / complétude Cx »

Ces propositions n'appellent aucun commentaire d'importance à ce stade ; elles se font l'écho des données les plus intuitives de la structure et de l'intelligibilité du tout dans son acception la plus générale.

Nous posons encore les axiomes que voici :

(**0.1**) Complétude :
Un tout est tel qu'il ne lui manque aucune partie nécessaire à son intégrité.

$T(x) \rightarrow C(x) \equiv \forall p \in \text{Part}(x)$, p est actualisée

(**0.2**) Intégrité des parties
Un tout (continu) est tel que ses parties forment un ensemble cohérent (non disjoint[454])

$T(x) \rightarrow I(x) \equiv \forall pi, pj \in \text{Part}(x), \text{Adj}(pi, pj)$

(**0.3**) Perfection :
Un tout est parfait si aucune partie supplémentaire ne peut y être ajoutée sans altération.

452 Le tout est perfection comme la sphère est la plus parfaite des formes. *Cf*. Aristote, *Physique* III et *Métaphysique* V ainsi que les commentaires de Thomas d'Aquin.

453 Adjacence *dans l'absolu* ≥ à une partie *à son échelle* puisque une telle partie entre nécessairement, à un niveau moindre, en relation avec ses propres parties ; i.e les parties constitutives de ladite partie elle-même (ou analogiquement « sous-procès » ; *cf. supra*).

454 Il convient de préciser continu ; de fait, il a y des touts discontinus.

$T(x) \rightarrow P(x) \equiv \neg \exists p \notin \text{Part}(x), x \cup \{ p \} = x'$

(**0.4**) Inclusion unifiée :
Un tout contient ses parties en tant qu'unifiées.

$T(x) \rightarrow (\forall p \in \text{Part}(x), p \subset x \wedge U(x))$

(**0.5**) Unité du multiple :
Un tout est ce en quoi la multiplicité est rendue une.

$T(x) \rightarrow U(x) \equiv \exists f, F(x) \wedge f : \text{Part}(x) \rightarrow x$

(**0.6**) Indivision interne :
Un tout est indivisible en tant que tout (même si divisible analytiquement en parties).

$T(x) \rightarrow \neg \exists y, z (y \cup z = x \wedge y \cap z = \varnothing \wedge y, z \not\subset x)$

(**0.7**) Ordre des parties :
Un tout est tel que ses parties sont ordonnées intrinsèquement.

$T(x) \rightarrow O(x) \equiv \exists R, R \text{ est un ordre sur Part}(x)$

(**0.8**) Forme unificatrice :
Un tout possède une forme qui le rend tel.

$T(x) \rightarrow F(x) \equiv \exists \Phi, \Phi(\text{Part}(x)) = x$

(**0.9**) Cause de la continuité :
Un tout est la cause de sa propre continuité.

$T(x) \rightarrow \text{Cause}_{int}(x, C x)$

(**0.10**) Non simple juxtaposition :
Un tout n'est pas une simple somme mécanique de ses parties.

$$T(x) \rightarrow \neg \left(\sum_{p \in \text{Part}(x)} p = x \right) \wedge O(x)$$

Posons le principe général d'analogie et de détachement :

> ***Ce qui est logiquement et ontologiquement vrai du « tout continu » et de ses parties (métaphysiquement entendues), l'est analogiquement du « procès linguistique » et de ses parties.***

Ceci repose sur un **principe de correspondance structurelle**, que nous pouvons formuler sous la forme d'un **schéma de détachement** :

$\forall F, Q$ (Si $\Phi(P) \leftrightarrow \Phi(Q)$, alors Lois $(P) \Rightarrow$ Lois (Q))

où :

Φ est une fonction structurelle de correspondance

P est la structure « tout / partie »

Q est la structure « procès / phase »

Lois (P) désigne les lois méréologiques du tout

Lois (Q) désigne les lois transposées sur le procès

Tout ceci n'est que le prolongement des propositions vues plus haut. Pour assurer la clarté de la formalisation, posons donc la table de correspondance (par analogie structurale)

Méréologie métaphysique	Structure processuelle linguistique
Tout continu $T(x)$	Procès linguistique $Pr(x)$
Partie $p \in$ Part (x)	Phase $\Phi \in$ Phase (x)
Adjacence Adj (pi, pj)	Ordre successif Ord $(\Phi i, \Phi j)$
Forme unificatrice $F(x)$	Télos / but du procès
Intégrité $I(x)$	Cohérence temporelle des phases
Cause de la continuité Cause*int* $(x, C\,x)$	Enchaînement nécessaire des phases
Parfait $P(x)$	Procès achevé ou accompli

On remarquera que les données fournies par les propositions énoncées plus haut épousent parfaitement par reflet les données aspectuelles de nos observations. Posons dès lors les transpositions formelles des axiomes du « tout » vers le « procès » :

(**1.1**) Complétude du procès
Un procès est complet si toutes ses parties nécessaires sont actualisées[455].

$Pr(x) \rightarrow C(x) \equiv \forall \Phi \in$ Phase (x), Act (Φ)

455 Nos observations, tout au long de notre travail, ont vérifié la validité de cette proposition.

(**1.2**) Intégrité des phases
Les phases du procès doivent être reliées de manière adjacente, sans lacune[456].

$$Pr\ (x) \rightarrow I\ (x) \equiv \forall\ \Phi i, \Phi j \in \text{Phase}\ (x), \text{Ord}\ (\Phi i, \Phi j)$$

(**1.3**) Perfection du procès
Un procès est parfait s'il n'admet pas l'ajout arbitraire d'une phase sans en changer la nature[457].

$$Pr\ (x) \rightarrow P\ (x) \equiv \neg\ \exists\ \Phi \notin \text{Phase}\ (x), x \cup \{\ \Phi\ \} = x'$$

(**1.4**) Unité du procès
Les phases forment une unité en vertu d'un ordre cohérent orienté vers une fin[458].

$$Pr\ (x) \rightarrow U\ (x) \equiv \exists\ f, f : \text{Phase}\ (x) \rightarrow x \text{ (tel que } f \text{ respecte l'ordre et la fin)}$$

(**1.5**) Indivision du procès
Le procès est indivisible en tant qu'acte global structuré (bien que divisible au moins analytiquement en phases)[459].

$$Pr\ (x) \rightarrow \neg\ \exists\ y, z\ (y \cup z = x \wedge y \cap z = \varnothing \wedge y, z \not\subset x)$$

(**1.6**) Ordre des phases
Les phases suivent un ordre non aléatoire[460]

$$Pr\ (x) \rightarrow O\ (x) \equiv \exists\ R, R \text{ est un ordre strict total sur Phase } (x)$$

(**1.7**) Forme du procès
Le procès a une forme déterminée, une structure finalisée.

$$Pr\ (x) \rightarrow F\ (x) \equiv \exists\ \Phi, \Phi\ (\text{Phase}\ (x)) = x$$

(**1.8**) Cause de l'enchaînement
Le procès contient en lui-même la cause de son enchaînement temporel.

$$Pr\ (x) \rightarrow \text{Cause}int\ (x, C\ x) \equiv \forall\ \Phi i, \Phi i_{+1} \in \text{Phase}\ (x), \Phi i \rightsquigarrow \Phi i_{+1}$$

(**1.9**) Non juxtaposition
Le procès n'est pas une simple suite mécanique de segments[461].

---

456 Nos sections sur l'analyse des cas particules ont également éprouvé la validité de cette proposition.
457 La spécification par sous procès par exemple ne modifie que la nature de la séquence processuelle considérée, et nullement celle du procès principal.
458 Ce que nous avons appelé dans l'analyse des procès *supra* « causalité finale », télos ou « modèle de l'opération processuelle » (qui meut son actualisation même inintentionnelle).
459 Inutile d'appuyer ce fait que nous avons observé tout a long des pages précédentes.
460 Cette proposition est une condition *sine qua non* de l'analyse processuelle elle-même ; aucun des exemples vus plus haut n'échappe à cette observation.
461 Cette proposition est à rapprocher de la proposition (1.6). La négation de cette proposition entraînerait celle de la proposition (1.4) qui est des plus assurées.

$$Pr\,(x) \rightarrow \neg \Big(\sum_{\Phi \in \text{Phase}\,(x)} \Phi = x \Big) \wedge O\,(x)$$

Ainsi, nous obtenons le schéma conceptuel récapitulatif suivant

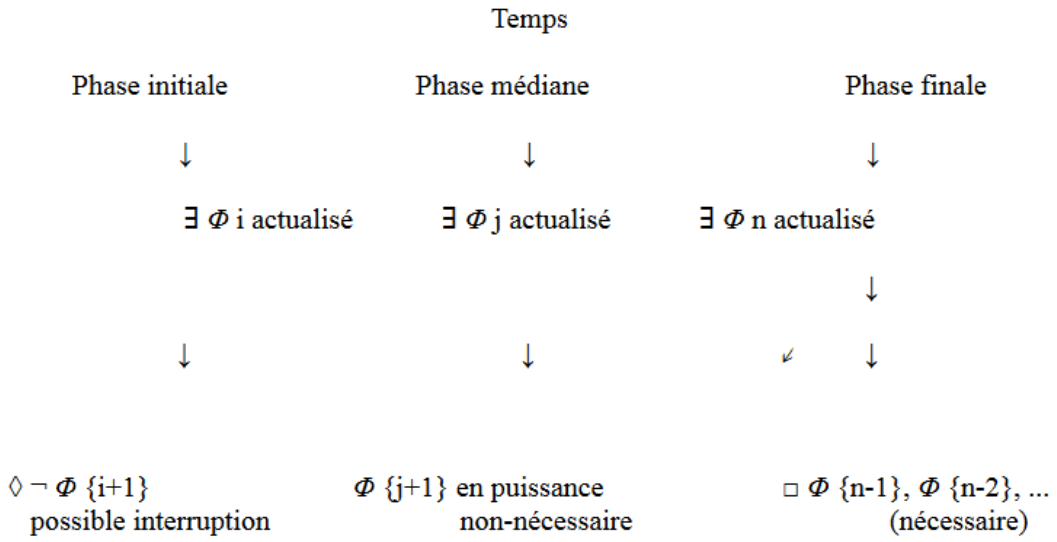

Figure 48: schéma de correspondance

Au seul point de vue de la phase *initiale*, la formule que nous proposons dans ce schéma se borne à signaler l'impossibilité d'étendre au-delà la nécessité (partant du fait que la phase en question est actuellement sélectionnée). Au seul point de vue de la phase *médiane*, qui toutefois intègre par elle-même dans sa notion les phases précédentes et donc la phase initiale, la formule que nous proposons dans ce schéma se borne à signaler le caractère puissanciel des phases suivantes et le caractère impliqué des phases précédentes. Au seul point de vue de la phase *finale*, la formule que nous proposons dans ce schéma se borne à formaliser l'implication nécessaire et irrévocable des phases qu'elle implique (et ne dit donc rien d'un éventuel prolongement à venir qui reste indéterminé modalement).

Reprenons donc nos hypothèses de travail (i, ii)[462]. Pour la première :

(i) $x^n \supset x^{n-1}, x^{n-2} \ldots$

462 Nous reformulons en « ' » la propositions en logique des prédicat depuis la proposition en logique des propositions que nous connaissons depuis l'introduction de notre partie II.

ou

(i') Sélection (Φn) $\supset$ $\Box$ $\forall$ $\Phi k < \Phi$ n, Act (Φk)

Explicitons cette reformulation en logique des prédicats : une phase indéterminée (ici « Φn ») entendue comme actualisée implique (« $\supset$ ») d'une nécessité de moyen (« $\Box$ ») que, pour toute phase (« $\forall$ ») antécédente et intégrante, la propriété « actualité » (« *Act*. ») soit présente.

(ii) $x^n \not\supset x^{n+1}, x^{n+2} \ldots$

ou

(ii') Sélection (Φi) $\not\supset$ $\Box$ Act (Φi_{+1})

De même, une phase indéterminée (ici « Φi ») entendue comme actualisée n'implique pas (« $\not\supset$ ») la nécessaire actuation ($\Box$ *Act*.), au titre de propriété entitative, des phases suivantes.

Cette transposition n'intègre aucune nouveauté substantielle quant au contenu, la logique des prédicats permet simplement une plus grande amplitude et précision dans l'expression et le calcul de implications logiques.

Tentons dès lors une démonstration de (i) ; et pour ce faire, supposons son contradictoire (absurde) :

Il est possible d'actualiser la phase finale sans que les phases précédentes l'aient été.

$\Diamond$ Act (Φn) $\wedge$ $\neg$ Act (Φ_{n-1})

Remarquons que cette proposition absurde n'est pas neuve puisqu'elle fut éprouvée tout au long de notre section 4.3 notamment, lorsqu'il était question de tester la possibilité de nier la validité de notre hypothèse (i)[463].

Or celle-ci viole évidemment :

l'**ordre des phases** ($\Phi_{n-1} \prec \Phi n$)

la **condition de causalité interne** du procès ($\Phi_{n-1} \rightsquigarrow \Phi n$)

la définition même d'un procès comme suite ordonnée et continue[464]

$\Rightarrow$ Cela reviendrait à dire qu'un effet (fin) peut se produire sans cause (déroulement préalable), ce qui contredit la définition de *Pr* (*x*) comme structure causale[465].

463 *Cf*. v.g. les exemples (95a), (105b), (159b)...
464 Au seul point de vue où nous nous plaçons ici ; *cf. supra*.
465 Sur la causalité aspectuelle, voir nos larges développements *supra*.

(i) est donc démontrée par l'absurde :

$$\text{Act}\ (\Phi\ n) \Rightarrow \Box\ \forall\ \Phi\ k < \Phi\ n, \text{Act}\ (\ \Phi\ k)$$

La propriété d'actualité d'une phase *n* en sélection, implique rigoureusement la nécessité pour toutes le phases qui précèdent d'être pourvue de la même propriété d'actualité (au moins à un moment *t* de la séquence qui précède) ; elles s'inscrivent donc comme des conditions de l'actualisation possible de *n*.

Tentons pareillement une démonstration de (ii) ; et pour ce faire, supposons son contradictoire (absurde) :

> ***La sélection d'une phase en acte implique nécessairement que toutes les phases suivantes seront actuées.***[466]

Formellement (supposition absurde) : $\text{Act}\ (\Phi i) \Rightarrow \Box\ \text{Act}\ (\Phi i_{+1})$

Or nous savons que :

— Cause*int* (*x*, *C x*) est une **condition suffisante**, non nécessaire : l'actuation dépend de facteurs contingents (interruption, empêchement, etc).

— Le procès est **potentiellement inachevé** (sinon tous les procès seraient parfaits, ce qui est empiriquement faux).

— Donc, supposer que la sélection d'une phase médiane entraîne *nécessairement* la suite **abolit** la contingence du devenir.

⇒ Contradiction avec la modalité du possible :

$$\Diamond \neg\ \text{Act}\ (\Phi i_{+1}) \wedge \Box\ \text{Act}\ (\Phi i_{+1}) \Rightarrow \bot$$

(ii) est donc démontrée par l'absurde :

$$\text{Act}\ (\Phi i) \not\supset \Box\ \text{Act}\ (\Phi i_{+1})$$

La propriété d'actualité d'une phase qui succède *i* ne se présente nullement comme une implication nécessaire, même dès lors que *i* est posée comme pourvue d'une quelconque actualité.

466 Ici encore, cette proposition n'est pas nouvelle puisque c'était déjà notre supposition (comme support d'observation) tout au long, notamment, de notre section 4.3. *Cf*. v.g. les exemples (107), (109c), (120a)...

5.2. Synthèse

Arrivé à ce stade de notre développement, il est désormais tout-à-fait assuré que nos hypothèses sont non seulement *logiquement consistantes* mais encore *valides* (en nous plaçant certes à un point de vue différent de celui qui fut le nôtre plus haut, mais avec lequel il n'y a nulle incompossibilité).

> *Eussions-nous d'ailleurs la possibilité de partir de faits absolument nécessaires, que notre recherche demeurerait, elle, disproportionnée, puisqu'elle est le fait d'esprits atteints de contingence.* […] *Il ne faudrait pas conclure de là que le nécessaire ne soit qu'une donnée imaginative, aussi claire d'apparence que privée de réalité.* […] *Ainsi le nécessaire se laisse-t-il saisir négativement, mais néanmoins très réellement, puisqu'il abstrait par nature de ses modes de réalisation, qu'ils soient négation ou affirmation.*[467]

Son domaine se trouvant réservé :

> *Il n'y a qu'une seule parfaite réciprocité et, pour employer une image spatiale, une seule position d'équilibre ; c'est seulement dans cette rigueur que se réalise le nécessaire :* ***hors de là, il n'y a que du nécessaire approché, c'est-à-dire du non nécessaire****, tout de même que l'équilibre approché n'est plus l'équilibre.* ***La seule expression "plus ou moins nécessaire" se présente comme contradictoire****, le nécessaire excluant le changement et, par là même, le plus ou moins. Il faut donc dire qu'il y a des cas plus ou moins semblables à celui où le nécessaire se réalise*.[468]

Rappelons encore ici le point de vue explicitement adopté dans cette section. C'est un point de vue formel, certes différent, complémentaire et non contradictoire, mais *secondaire* au regard de celui de la description linguistique qui doit primer. Son approche presque a priori des hypothèses de travail ne se présente que comme une extension des observations et descriptions linguistiques.

Nous laissons donc place désormais à une conclusion qui se voudra à la fois récapitulative, critique et synthétique.

467 Michel-Louis Guérard des Lauriers, « Du nécessaire en mathématiques », art. cit., p. 184-185.
468 *Ibid*., p. 205.

> « *Nous nous trompons parfois lourdement parce que nous avons ignoré la science du langage, parce que nous n'avons pas résolu les homonymies, les ambiguïtés, les emplois figurés, les sens propres, la ponctuation* ».
> Origène, *Philocalie*, 14, 2[469]

6. Conclusion générale

6.1. Conclusion récapitulative

Reprenons à grands traits l'ensemble du contenu qui précède pour en saisir l'articulation et la cohérence. Une seconde section proposera (dans la mesure du possible) une vison englobante de tout le déroulé de nos observations.

Notre cadre théorique (CT) entendait poser les outils fondamentaux et nécessaires en vue d'une analyse de l'*interaction* entre *aspect de phase* et *modalité* (I). C'est donc avec méthode que les constituants de cette ligne directrice ont été considérés (i.e *les éléments qui interagissent* puis *la nature de l'interaction elle-même*). Une première partie (1.) s'est attachée à dégager la notion d'aspect, historiquement d'abord (1.1) sous peine de n'en pas saisir les développements les plus récents, puis formellement (1.2 - 1.5) à travers 1° une discussion de ce que doit être la définition de l'aspect et 2° l'exposé de diverses conceptions particulières appuyées sur des exemples attestés (comme du reste tout au long de ce travail pour des raisons de méthode que nous expliciterons à nouveau plus loin). Nous n'avons pas manqué de relever les maladresses internes de certaines définitions qui rendent inopérantes un grand nombre de manipulations aspectuelles. L'autre versant de cette ligne directrice s'est ensuite présenté à nous.

Ainsi donc, une deuxième partie (2.) a examiné pour les mêmes raisons 1° les développements historiques de la modalité (2.1.1) dans son acception la plus générale et 2° les contours d'une définition (2.2) — nécessairement restrictive en fonction de l'application que nous avions en vue — et certaines conceptions particulières (2.2-2.3) pour en affermir la manipulation. Ce fut donc l'occasion d'une vaste exposition des systèmes historiques et contemporains sur la question. Notre utilisation de ces matériaux a par elle-même discriminé les jalons les plus pertinents pour nos observations.

Cela étant posé, au plan formel et théorique, il a semblé opportun d'alimenter ce CT déjà dense avec quelques considérations extrinsèques ou transdisciplinaires (3.).

469 *Philocalie, 1-20 Sur les écritures*, édition par M. Harl, Paris, Cerf coll. « Sources Chrétiennes » 302, 1983, [593 p.] pp. 409-411.

C'est dans cette perspective que nous avons rappelé les thématiques les plus classiques qui environnent la question de la *représentation linguistique* (3.1). De fait, rien n'était moins à propos (comme nos développements l'ont suffisamment montré) pour traiter notre sujet. La question du « point de vue » s'est de fait révélée surdéterminante pour une bonne intelligence du corpus en présence. Il était expédient d'ajouter à cela, pour asseoir notre perspective d'approche, une brève — mais non moins décisive — exposition de ce que recouvre aujourd'hui (comme hier pour les mêmes raisons) la « *philosophie du temps* » (3.2), celle *du langage*, et celle, plus particulière encore, de *la linguistique* (3.3). Étant donnée la vertigineuse littérature sur ces questions (et spécialement dans le champ de la recherche « analytique », laquelle s'oppose à la philosophie « continentale »), nous nous sommes bornés, à la suite d'un rapide survol de ces questions, à quelques prises de position. En l'occurrence, touchant la philosophie du temps, nous avons fait nôtre la conception présentiste (*cf. infra*) qui semble avoir été celle d'Aristote. Notre deuxième partie applicative a suffisamment manifesté la pertinence de ce choix. Touchant la philosophie du langage / de la linguistique, nous avons fait nôtre la conception katzienne ou platonicienne. La pertinence de cette dernière conception se constate sans difficulté aucune dans nos développements qui touchent à la nécessaire objectivité extra-mentale de la réalité des objets linguistiques ainsi que dans notre formalisation des hypothèses de travail (lesquelles se dégagent par définition de toute considération accidentelle pour s'attacher à l'« idéalité aspectuelle »). Il appert en effet que la construction des procès, et nous l'avons montré, ne dépend pas des contingences de telles ou telles expressions particulières, mais est comme préséante et dotée de caractéristiques nécessaires et objectives. Une dernière section (3.4) — à la façon d'une introduction pour la suite — a parcouru la question très générale de ladite *interaction* (entre aspect et modalité) à travers 1° des travaux spécialisés et 2° les conceptions courantes (implicites ou explicites) dans la littérature scolaire et autre (grammaires…). Ceci a permis de montrer l'inconsistance de ces conceptions et par là même la nécessité de renouveler la question.

Ainsi donc, par ce CT, nous avons à la fois déterminé ce qu'il en était des constituants de notre ligne directrice (*aspect* et *modalité*), et, superficiellement à ce stade, de l'interaction pure de ces constituants.

Notre deuxième partie (II) s'est tout d'abord attachée à proposer (4.1) quelques prérequis et considérations de méthode (corpus…). Une justification que nous ne reprendrons pas ici en est donnée. Nous avons ensuite posé deux hypothèses de travail (4.1.2), lesquelles seront par la suite fonction de toutes nos observations. Une première hypothèse (i) avance que la sélection en acte d'une phase (dite « x^n » dans sa formulation en logique des propositions) d'un procès quelconque exige la préséance, ou l'antériorité en acte d'une phase précédente (dite « x^{n-1} » puis « x^{n-2} » pour la suivante etc.). La seconde hypothèse (ii) avance elle, à la façon d'un versant complémentaire à la première, que, la sélection en acte d'une phase d'un procès quelconque n'exige cette fois pas la nécessaire actuation d'une phase postérieure (dite « x^{n+1} » puis « x^{n+2} » pour la suivante etc.). Ceci s'appuie sur la sentence intuitive selon laquelle *le temps ne se parcourt que dans un sens*. Un corollaire parmi d'autres (mais décisif en soi) pose donc une inégalité directrice fondamentale dans la construction temporelle (mais pas seulement) des procès. Une foule de considérants accidentels environnent ces deux hypothèses. Nous n'y reviendrons ici qu'en fonction des exigences de notre conclusion ; nous renvoyons

le lecteur vers les parties en question pour le détail. Cela étant, nous avons procédé (4.1.2 c)) à une investigation poussée de l'historique de ces hypothèses (toutefois *ante litteram* dans l'immense majorité des cas) dans la littérature (tant francophone qu'anglophone…) sur ces questions. Ceci a permis de mettre en évidence les conditions et circonstances qui, ici ou là, ont présidé à l'émergence de ces questionnements mais également les tentatives de formulations / formalisations et d'explicitations de cette conception processuelle (puisque ces deux hypothèses, bien qu'intuitives, recouvrent une certaine conception processuelle particulière qui, dans l'absolu, n'est pas dépourvue dans ses fondements de subjectivité ou d'une prise de position *ad hoc* — raison pour laquelle nous parlons d'hypothèses et non d'axiomes par exemple). Tout ceci a abouti à une reformulation / adaptation de nos hypothèses partant de considérations existantes dans la littérature (approchantes et non identiques). L'extrême simplicité (apparente) de ces hypothèses n'indique donc pas une recherche vaine ou tout-à-fait secondaire mais bien au contraire, en tant qu'elles fondent par la racine toute conception aspectuelle, elles se présentent comme décisives pour une bonne intelligence des divers fonctionnements de l'aspect. La modalité (aléthique ici) est comme requise ou exigée par tout cela. De fait, il s'agit d'établir le caractère contingent, possible, impossible ou nécessaire des différentes « portions » de procès du fait de leur *actualité* ou *en puissance*. C'est ce prisme qui, par retour à la dimension proprement aspectuelle (bien que ces deux dimensions se compénètrent ici), permet une réponse assurée.

Une première section (4.2) envisage le processus de validation / invalidation des hypothèses par le cas « particulier » de la sélection de la phase médiane (non exclusivement) par un coverbe opérant sur un procès ponctuel. Pour offrir satisfaction aux exigences du calcul sémantique, deux options interprétatives sont présentées (pour le détail, *cf. supra* les sections correspondantes) : 1° la sélection de la phase pré-processuelle (4.2.3.) et 2° la sélection cette fois de la phase médiane d'une série itérative (4.2.4.). Cette première trajectoire touchait davantage, bien que non exclusivement, à notre première hypothèse. Par là, nos deux hypothèses se trouvent vérifiées, et se manifestent à nous comme « limites infranchissables » du calcul aspectuel.

Une deuxième section (4.3.) considère cette fois le cas du verbe d'accomplissement graduel (VAG). Cette seconde trajectoire touche davantage, bien que non exclusivement à nouveau, à notre seconde hypothèse. Après avoir dégagé notamment les contours définitionnels du VAG (4.3.1.), nous avons explicité les liens respectifs de cette notion avec l'aspect (4.3.2.) et la modalité (4.3.3.). Une longue suite de sections (4.3.5. - 4.3.12.) est ensuite intervenue pour passer en revue un considérable échantillon de segments attestés. Ce fut donc l'occasion d'un commentaire exhaustif dudit corpus à la lumière des développements précédents et des hypothèses. A nouveau, tout ceci confirma nettement nos deux hypothèses de départ.

Cet ensemble (i.e 4.2 – 4.3), quoiqu'il s'attachait à des cas particuliers — et comment procéder autrement étant donnée l'extrême variété des variables en présence ? —, a toutefois permis de dégager des constantes modalo-aspectuelles qui ont ensuite été discutées à part et d'une façon plus systématique dans une section prévue à cet effet (*cf*. 4.5).

Une dernière section (5.) a enfin envisagé les hypothèses au point de vue logique (lequel reste secondaire au regard de celui de l'observation linguistique). Bien loin de restreindre la portée de nos hypothèses, cette section a permis d'affermir encore davantage les conclusions précédentes.

6.2. Bilan

Arrivé au terme de cette étude, il nous faut désormais harmoniser l'ensemble des données en présence et avancer une conclusion définitive au regard de nos hypothèses de départ.

a. Approche théorique / spéculative

La première difficulté à évacuer — dans la perspective d'une évaluation des hypothèses de travail — fut celle de l'enchevêtrement des points de vue quant à l'appréhension de la temporalité. Au risque de la longueur, citons cette claire exposition des pures déterminations du temps qui offrent toutes les clés pour une analyse éclairée des procès (au seul point de vue théorique ici) :

> « ***Le temps apparaît comme plus éloigné encore que l'espace de la quantité pure*** *: on peut parler de grandeurs temporelles comme de grandeurs spatiales, et les unes comme les autres relèvent de la quantité continue* [...] *; mais il y a cependant une grande distinction à faire entre les deux cas, du fait que, comme nous l'avons déjà indiqué, tandis qu'on peut mesurer l'espace directement, on ne peut au contraire mesurer le temps qu'en le ramenant pour ainsi dire à l'espace. Ce qu'on mesure réellement n'est jamais une durée, mais* ***c'est l'espace parcouru pendant cette durée dans un certain mouvement dont on connaît la loi*** *; cette loi se présentant comme une relation entre le temps et l'espace, on peut, quand on connaît la grandeur de l'espace parcouru, en déduire celle du temps employé à le parcourir ; et, quelques artifices qu'on emploie, il n'y a en définitive aucun autre moyen que celui-là de déterminer les grandeurs temporelles.* »[470]

Aussi (dans une perspective quelque peu éloignée de la conception linguistique du temps) :

> « […] *il doit y avoir dans le temps moins de déterminations quantitatives et plus de déterminations qualitatives que dans l'espace.* ***Le "temps vide" n'a d'ailleurs pas plus d'existence effective que l'"espace vide"*** [...] ; *il n'y a pas plus de temps que d'espace en dehors de notre monde, et, dans celui-ci,* ***le temps réalisé contient toujours des***

470 René Guénon, c. V, « Les déterminations qualitatives du temps », dans *Le Règne de la Quantité*…, Paris, Gallimard, 1945. L'auteur détaille également le rapport des événements mentaux non susceptibles de déterminations spatiales.

> ***événements**, aussi bien que l'espace réalisé contient toujours des corps.* »
> « […] *on pourrait dire qu'un corps quelconque ne peut pas plus être situé indifféremment en n'importe quel lieu qu'un événement quelconque ne peut se produire indifféremment à n'importe quelle époque ; mais ici la symétrie n'est pourtant pas parfaite, parce que la situation d'un corps dans l'espace est susceptible de varier par le fait du mouvement, tandis que celle d'un événement dans le temps est strictement déterminée et proprement "unique", si bien que* ***la nature essentielle des événements apparaît comme beaucoup plus strictement liée au temps que celle des corps ne l'est à l'espace, ce qui confirme encore que le temps doit avoir en lui-même un caractère plus largement qualitatif***. » [...]
> « *La vérité est que le temps n'est pas quelque chose qui se déroule uniformément, et, par suite, sa représentation géométrique par une ligne droite, telle que l'envisagent habituellement les mathématiciens modernes, n'en donne qu'une idée entièrement faussée par excès de simplification* […]. »[471]

Si contestable que soit ce développement[472] au regard du point de vue de la temporalité linguistique que nous adoptons prioritairement, essayons rapidement de prolonger cette perspective.

Nous avons longuement évoqué *supra* ce parallélisme asymétrique entre temporalité et spatialité. Ces « déterminations qualitatives » du temps (comparable à un certain point de vue à notre « situation d'actualité qualitative » *cf. supra*), se présentent comme condition *sine qua non* du « fait temporel ». Les intervalles temporels sont conditionnés par la présence même des événements qui les saturent et non l'inverse. Si nous avons longuement considéré, à la lumière des exemples invoqués, le pour et le contre relativement à nos deux hypothèses, ce sont ces « données brutes » (au plan pré ou extra linguistique à ce point de vue spécial) qui, immanquablement, doivent être convoquées ici pour aplanir nos conclusions. Dans le prolongement de tout ce qui vient d'être dit, il est manifeste que la sélection *actuelle* d'une phase dans un procès quelconque réclame nécessairement l'actuation préséante des phases précédentes. Nos diverses schématisations ont montré l'impossibilité d'aller contre cette intuition. Les différents cas qui militent contre cette conclusion (intentionnalité, recouvrement d'une phase par autre etc.) sont non seulement non concluants mais s'expliquent aisément par des considérations sans rapport aucun avec notre hypothèse. La seule variable susceptible de déséquilibrer cette donnée, c'est *l'actualité de la sélection* en question. En effet, si nous descendons des certitudes relatives aux principes à la quantité indéfinie des données fluctuantes et accidentelles des segments attestés, c'est là le seul point clé à considérer de près. Or, la multitude des exemples convoqués par nous tout du long, *exige* cette conclusion. Lorsqu'une telle sélection est impossible (*cf*. 4.1., premier cas), nous l'avons dit, le calcul sémantique réordonne le procès pour offrir satisfaction à cette exigence. Nous sommes donc fondés à conclure ici que, *toute phase d'un procès quel-*

471 *Ibid*.

472 Sur, par exemple, l'« existence » du temps ou le cas de l'itération qui actualise plusieurs fois un même procès-type à des moments différents...

conque actuellement sélectionnée exige antérieurement l'actualité des phases précédentes. Aussi, toutes les difficultés se résument en celle-là : le plan formellement linguistique, s'il prime en définitive dans nos conclusions, s'harmonise parfois difficilement avec le plan « physique » au sens où il insinue des représentations toutes figuratives ou imaginaires dépourvues cependant de tout fondement réel[473]. Lorsqu'une détermination qualitative quelconque (évènement) sature effectivement un intervalle temporel et fonde *par là-même* son « existence »[474] *en droit* et *en fait*, celle-ci *impose logiquement* la présence des conditions de son existence — c'est-à-dire les phases précédentes pour transposer dans notre terminologie — qui concourent à son actualité « *ici et maintenant* ». De fait, l'absence d'un quelconque évènement *conditionnant* est fonction de l'absence d'un quelconque évènement *conditionné* (partant du fait que celui-ci observe une relation réciproque avec celui-là comme c'est de toute évidence le cas pour l'ordonnancement des phases d'*un même procès*). Une telle carence qualitative dans la possible actuation d'un procès donné rend dès lors illusoire ledit procès pour les raisons ci-dessus avancées.

Non moins longuement discuté, le cas de notre seconde hypothèse demande lui aussi, mais comme négativement (d'où l'intangible asymétrie directrice de nos hypothèses soulevées plus haut), la restriction de l'*actualité* puisqu'il appert que dans la grande majorité des cas, *toute phase actuellement sélectionnée d'un procès quelconque semble impliquer en puissance la présence*[475] *des phases suivantes* suivant les remarques d'un auteur cité dans la section correspondante. Autrement dit, l'actuation d'une phase qui, *par-elle et à cette exclusive condition* (i.e hors le cas où, par impossible, une phase pourrait fonctionner isolément), participe d'un tout processuel, appelle son plein développement, c'est-à-dire l'actuation de ce à quoi elle concourt par définition (le procès qu'elle intègre). Néanmoins, la mise en pratique de nombreux tests — et même de simples contre-exemples — manifeste la constante possibilité de ne pas actualiser ces phases (ou d'une façon toute dérivée). En effet, l'invariable possibilité d'une « chute modale » mise en lumière par nos diverses schématisations exprime par défaut la non implication en acte de l'enchaînement aspectuel. Il nous faut donc en définitive poser *apparemment* fermement que *tout procès est en puissance d'annulation* (i.e peut être annulé) *dès lors que sa borne interne « droite » n'a pas été actuée*[476]. Bornons nous ici à expliciter cette conclusion provisoire avant de nuancer (en laissant place à de légitimes questionnements vis-à-vis de celle-ci). L'essence de l'opposition entre la conclusion de notre première hypothèse et la conclusion de la présente hypothèse se loge dans ce fait que l'exigence de celle-ci est appelée *en droit* et *en fait* tandis que l'exigence de celle-là n'est appelée qu'*en droit* uniquement. Le plein développement du prolongement processuel ne peut que réclamer une « modalité d'existence » (si l'on peut s'exprimer ainsi) puissancielle puisque, nous l'avons vu, « [*L*]*e "temps vide" n'a* [...] *pas plus d'existence effective que l'"espace vide"* ». Le point est on ne peut plus clair, dès lors qu'un intervalle n'est pas saturé par un événement (i.e une détermination qualitative), il ne peut aucunement prétendre à l'être *en fait* (i.e une détermination quantitative intrin-

473 Dans le domaine des choses qui ne changent pas, l'imagination doit être complètement mise de coté sous peine de raisonner faussement. Cf. s. Thomas d'Aquin, *Super Boetium*…, q. 6, a. 2.

474 Par mode d'image, i.e. sa présence conceptuelle.

475 Il s'agit ici d'une présence virtuelle évidemment.

476 Le cas de l'annulation rétroactive a été évacué par la conclusion relative à la première hypothèse. Nous disons dans cette conclusion *actuée* et non *sélectionnée* (pour le cas de la phase finale / post-processuelle) du fait des contres exemples mis en avant dans le corps des sections en question.

sèque) : il n'« existe » donc pas, ou, plus précisément, sa présence processuelle se présente comme un in-compossible.

Cela étant, il faut nuancer cette conclusion (*tout procès est en puissance d'annulation dès lors que sa borne interne « droite » n'a pas été actuée*). Celle-ci semble présenter (et présente en effet suivant un certain point de vue spécial) une contradiction interne irréfragable. Il est possible d'adopter ici deux positionnements difficilement conciliables. Le premier considère le tout (dans son acception la plus générale et principielle) comme effectif dès lors — et dès lors seulement (ssi) — que l'ensemble de ses parties constitutives sont actuées indépendamment de l'actualité de certaines de ses parties seulement (qui de fait ne se bornent qu'à concourir à cette pleine effectivité du tout et perdent donc par là même toute consistance qualitative sans télos). Ainsi, selon cette acception, ladite conclusion est non problématique (puisqu'elle s'y conforme analogiquement). Selon cette perspective et dans le cas d'un procès comme *gravir une montagne* — où le télos / cause finale s'identifie au fait de poser le pied sur le sommet de cette même montagne —, le procès ne sera pourvu de son actualité que ssi ce télos s'élicite en fait (et dépourvu de sa complète actualité dans le cas contraire indépendamment de l'état d'avancement de l'ascension de l'agent).

Le second (positionnement) considère cette fois davantage le tout en sa dimension partitive. Partant des développements *supra*, ce point de vue se refuse à faire fi de l'actualité partitive indépendamment de l'accession au télos. Si en effet, une détermination qualitative quelconque intervient et sature (et par la même « crée ») un intervalle aussi infime soit-il au sein du tout, il est impossible d'avancer une puissance d'annulation complète. En d'autres termes, la sélection en acte d'une phase d'un procès, indépendamment à terme de l'élicitation en fait de la finalité dudit procès, commande l'impossibilité de considérer ce procès comme n'ayant jamais eu lieu. C'est à cette dernière conception que nous donnons notre assentiment. Au terme de ces développements, nous pouvons reformuler ladite conclusion de la manière suivante : *tout procès* ***voit sa finalité*** *en puissance d'annulation dès lors que sa borne interne « droite » n'a pas été actuée*.

b. Approche observationnelle et descriptive

> « *Il est désormais possible d'obtenir des données quantitatives massives qui affinent notre perception des phénomènes linguistiques et stylistiques* […]. *Les corpus numériques créés depuis maintenant près d'un quart de siècle permettent d'envisager plus facilement la dynamique du français* […]. »[477]

Fort de plus de 240 séquences, notre corpus s'est attaché à appuyer chaque analyse par au moins un exemple. La grande variété des registres (au plan stylistique, disciplinaire etc.) a bien montré toute l'ampleur de l'observation exigée pour répondre à nos interrogations. Nombreux ont été les exemples problématiques, pour ne pas dire plus. La confrontation avec cette diversité, loin d'être un obstacle (quoiqu'elle complique nettement l'analyse), enrichit au contraire (et amplifie) nos conclusions.

477 Sorba *et alii* (2024 : 1).

Nous avons conclu nos sections par des bilans, lesquels classaient méthodiquement les séquences en fonction des éléments susceptibles d'alimenter nos hypothèses. Nous ne reprendrons pas ici l'ensemble (cf. par exemple section 4.4). Si divers textes ont problématisé plus avant nos hypothèses, tous, en dernière instance, intègrent nos conclusions finales. Concluons donc (selon cette autre perspective) identiquement par la nette affirmation de la confirmation de nos hypothèses.

*

« *Est autem grammatica vocis articulatae custos et moderatrix disciplina*. »
Mais la grammaire est la discipline gardienne et modératrice de la voix articulée.
S. Augustin, *Soliloques*, XI[478]

Bibliographie

Aarssen A (ed.)., Bobyleva E (ed.)., Genis R (ed.)., Tol S (ed.)., Veken (van der) E (ed.). (2016) *Bibliographie Linguistique de l'année 2015 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, LVI+1288 p.

Aarssen A (ed.)., Genis R (ed.)., Veken (van der) E (ed.). (2017) *Bibliographie Linguistique de l'année 2016 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, LVI+1358 p.

— (2018) *Bibliographie Linguistique de l'année 2017 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, LVIII+1525 p.

— (2019) *Bibliographie Linguistique de l'année 2018 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, LX+1560 p.

— (2020) *Bibliographie Linguistique de l'année 2019 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, LXIV+1582 p.

— *Bibliographie Linguistique de l'année 2020 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, 2021, LXIV+1512 p.

— (2022) *Bibliographie Linguistique de l'année 2021 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, * p.

— (2023) *Bibliographie Linguistique de l'année 2022 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, LXII+1506 p.

478 PL 32, col. 894 (notre traduction).

Abeillé A (dir.)., Godard D (dir.) [collab. Delaveau A., Gautier A.]. (2021) *La Grande Grammaire du Français*, Arles, Actes Sud, [2 vol.] LVII+2537 p.

Abraham W., Piskorz J. (2014) A rare case of covert modality Spoken Polish and the novel periphrastic past with mieć 'have', in Leiss E (ed.)., Abraham W (ed.). *Modes of Modality Modality, Typology, and universal grammarn*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. Studies in Langage Companion Series [SLCS] 149, [VII+511 p.] pp. 409-456

Adger D. (2022) What are linguistic representations ?; in *Mind and Language* (37-2), pp. 248-260

Aleksandravičius P. (2009) Tomo akviniečio laiko samprata, in *Problemos* (76), p. 206-224

Alexandre d'Aphrodise, (1963) *De fato ad imperatores*, version de Guillaume de Moerbeke, Paris, J. Vrin coll. Études de philosophie médiévale LI, 178 p.

Allen J. F. (1983) Maintaining Knowledge about Temporal Intervals, in *Communications of the ACM* (26-11), pp. 832-843

Aloni M. (2023) Disjunction, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (consulté le 07/08/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/disjunction/#LawExclMiddPrinBiva

Alur R. Henzinger T. (1994) A Really Temporal Logic, in *Journal of the ACM* [JACM] (41/1), pp. 181–203

Amerini F. (2015) Aquinas's philosophy of language in his commentary on *De Interpretatione*, in *Divus Thomas* (118-1), Edizioni Studio Domenicano, 2015, pp. 80-113

Amossy R. (1991) *Les idées reçues Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan coll. Le texte à l'œuvre, 216 p.

— (1994) Stéréotypie et argumentation, in Goulet A (dir.). *Le stéréotype Crise et transformations*, Caen, Presses universitaires de Caen coll. Symposia, [234 p.] pp. 47-61

Amourette C. (2004) *L'expression du temps et de l'aspect dans les formes non conjuguées du français*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université de Rouen Normandie sous la direction de Gosselin L., [2 vol.] 605 f.

Anfray J.-P. (2016) « Autant de mondes sans connexion » : Leibniz et Lewis sur la compossibilité et l'unité du monde, in *Les Études philosophiques* (119) [*Leibniz après 1716 : comment (ne pas) être leibnizien ?*], Presses universitaires de France, 2016[/4], [160 p.] pp. 537-558

Anscombe G. E. M. (2002) *L'intention*, traduction de Maurice M., Michon C., préface par Descombes V., Paris, Gallimard coll. Bibliothèque de philosophie, [éd. orig. **1957**], 158 p.

Anscombre J.-C. (2001) Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes, in *Langages* (142) [*Les discours intérieurs au lexique*], pp. 57-76

Anselme de Cantorbery, (1884) De concordia præscientiæ et prædestinationis necnon gratiæ Dei cum libero arbitrio, in *PL*, t. CLVIII, *, col. 507-542

— (1993) *Proslogion Allocution sur l'existence de Dieu suivi de sa réfutation par Gaunilon et de la réponse d'Anselme*, traduction et préface par Pautrat B., Paris, Flammarion coll. GF 717, 156 p.

Apollonios Dyscole. (1997) *De la construction (syntaxe)*, notes, introduction, traduction et index par Lallot J., Paris, J. Vrin coll. Histoire des doctrines de l'Antiquité classique 19, [2 vol.] 303+477 p.

— (2021) *Traité des adverbes*, édition, introduction et traduction par Dumarty L., Paris, J. Vrin coll. Textes et traditions 32, 582 p.

Apothéloz D. (2005) *RE-* et les différentes manifestations de l'itérativité, in *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* (125-126) [*la didactique du français*], pp 48-71

— (2009) La quasi-synonymie du passé composé et du passé surcomposé dit « régional », in *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* (141-124) [*La synonymie*], pp. 98-120

— (2016) Sémantique du passé composé en français moderne et exploration des rapports passé composé / passé simple dans un corpus de moyen français, in Giancarli P.-D (dir.)., Fryd M (dir.). *.Aoristes et parfaits En français, latin, corse, estonien et polonais*, coll. Cahiers Chronos 28, Brill[/Rodopi ?], [262 p.] pp. 199-246

— (2017) Reichenbach revisité, in *Verbum* (XXXIX-1) [*Quand les temps verbaux français font système*], Université de Nancy, Presses universitaires de Nancy, pp. 5-30

— (2020) La double appréhension du temps et la sémantique du verbe *vieillir*, in *Argumentum Journal of the Seminar of Discursive Logic Argumentation Theory and Rhetoric* (18-1), pp. 200-214

Apulée. (2007) Peri Hermeneias, in Mainguy M.-H. *Le Peri Hermeneias : expression latine de la philosophie grecque au IIe siècle P.C.*, Mémoire de maîtrise de l'Université Laval - Québec [dir. ?], [103 p.] pp. 22-38

Åqvist L. (1997) On the Analysis of Some Accomplishment and Activity Verbs, in Rohrer C (dir.). *On the Logical Analysis of Tense and Aspect*, Tubingue, TBL Verlag Gunter Narr coll. Tübinger Beiträge zur Linguistik 80, [129 p.] pp. 31-65

Arbach N., Ali S. (2013) Aspects théoriques et méthodologiques de la représentativité des corpus, in *Corela cognition, représentation, langage* (HS-13) [*Statut et utilisation des corpus en linguistique*], 2013
https://journals.openedition.org/corela/3029

Archaimbault S. (1999) *Préhistoire de l'aspect verbal L'émergence de la notion dans les grammaires russes*, Paris, CNRS Éditions coll. Sciences du Langage, 1999, 251 p.

— (2001) Transcription et translitération utilisées dans la *Grammaire et méthode russes et françoises* de Jean Sohier (1724), in *Slavica Occitania* (12) [*Alphabets slaves et interculturalité*], 2001, pp. 29-48

Arche M. J. (2006) *Individuals in Time Tense aspect and the Individual/stage distinction*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Linguistics Today 94, 2006, 281 p.

Aristote. (1974) *La métaphysique*, introduction, traduction, notes et index par Tricot J., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des Textes Philosophiques, 1974, [2 vol.] 878 p.

— (2022) Premiers Analytiques, in *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, [2925 p.] pp. * [dir. Pellegrin P. : trad. Bodéüs R., Brunschwig J., Chiron P., *et alii*.]

— (2022) De l'interprétation, in *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, [2925 p.] pp. * [dir. Pellegrin P. : trad. Bodéüs R., Brunschwig J., Chiron P., *et alii*.]

— (1995) *Traité du temps*, introduction, traduction et commentaire par Collobert C., Paris, Kimé coll. Philosophie-épistémologie, 1995[2], 126 p.

Armstrong D. M. (2010) *Les universaux Une introduction partisane suivi de Quatre disputes sur les propriétés et Les particuliers ont leurs propriétés par nécessité*, traduction par Dunand S., Langlet B. et Monnoyer J.-M., Paris, Ithaque coll. Collection Science & métaphysique, 2010 [éd. orig. **1989**], 205 p.

Arnauld A., Lancelot C. (1660) G*rammaire générale et raisonnée contenant les fondemens de l'art de parler ; expliquez d'une manière claire & naturelle ; les raisons de ce qui est commun à toutes les langues, & des principales différences qui s'y rencontrent ; Et plusieurs remarques nouvelles sur la Langue Françoise*, Paris, Pierre le Petit, 1660 [MDCLX], 162 p.

Arnauld A., Nicole P. (1992) *La logique ou l'art de penser*, notes et postface par Jourdain C., Paris, Gallimard coll. Tel 211, 1992, 404 p.

Arnim (von) H (ed.). (1978) *Stoicorum veterum fragmenta II, Chrysippi fragmenta logica et physica*, Stutgardiae, Teubner [Reprod. en fac-sim.] coll. Sammlung wissenschaftlicher Commentare, 1978, VI+348 p.

— (1978) *Stoicorum veterum fragmenta III, Chrysippi fragmenta moralia. Fragmenta successorum Chrysippi*, Stutgardiae, Teubner [Reprod. en fac-sim.] coll. Sammlung wissenschaftlicher Commentare, 1978, IV+269 p.

Arrivé M. (2005) Michel le Neuvillois, ou comment 'être mort et parler', in Bourquin J (coord.). *Les prolongements de la Grammaire Générale en France au XIXe siècle Colloque de Besançon, 19-21 septembre 2002*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté coll. Annales littéraires sér. Linguistique, sémiotique et communication [ex sér. Linguistique et sémiotique 46], 2005, [274 p.] pp. 119-134

— (2011) Michel le Neuvillois, 'fou littéraire' ?, in *Orpheus. Revue internationale de poésie* (6) [*Les fous littéraires*], Perros-Guirec, Éditions Anagramme, 2011, [230 p.] pp.98-117

Arrivé M., Gadet F., Galmiche M. (1986) *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986, 719 p.

Arthur R. T. W. (1985) Leibniz's Theory of Time, in Okruhlik K (ed.)., Brown J. R (ed.). *The Natural Philosophy of Leibniz*, Dordrecht-Boston-Lancaster, Reidel Publishing Company coll. The |University of Western Ontario series in philosophy of science 29, 1985, [VIII+342 p.] pp. 263-315

Ashworth E. J. (1974) *Language and logic in the post-medieval period*, Dordrecht-Boston, D. Reidel Publishing Company coll. Synthese Historical Library 12, 1974, 304 p.

— (1978) *The tradition of medieval logic and speculative grammar*, Toronto, Pontifical Institute of medieval studies coll. Subsidia mediaevalia 9, 1978, 111 p.

Ašić T. (2004) *La représentation cognitive du temps et de l'espace : étude pragmatique des données linguistiques en français et dans d'autres langues*, Thèse de doctorat en Sciences cognitives [Sciences du langage] de l'Université Lumière-Lyon 2- Université de Genève sous la direction de Reboul A. et Moeschler J., 2004, 470 p.

Ašić T., Stanojević V. (2013) L'expression du temps à travers l'espace : présentation, in *Langue française* (179-3) [*L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes*], Armand Colin, 2013a, pp. 3-12

Ašić T., Stanojević V. (2013) Espace, temps verbaux, prépositions temporelles, in *Langue française* (179-3) [*L'expression du temps à travers l'espace : entités, relations et formes*], Armand Colin, 2013b, pp. 29-48

Aubenque P. (2013) *Le problème de l'être chez Aristote essai sur la problématique aristotélicienne*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Quadrige, 2013[6], VIII-551 p.

Augustin d'Hippone. (1972) *Œuvres de Saint Augustin 49 septième série La Genèse au sens littéral en douze livres VIII-XII De Genesi ad litteram*, traduction et introduction par Solignac A. et Agaesse P., Paris, Desclée de Brouwer coll. Bibliothèque Augustinienne, 1972, 654 p.

— (1976) De Magistro, in *Œuvres de Saint Augustin 6/III Dialogues philosophiques*, édition, introduction, traduction et notes par Madec G., Paris, Desclée de Brouwer coll. Bibliothèque Augustinienne, 1976[3], [608 p.], pp. *

— (1997) *Œuvres de Saint Augustin 11/2 La doctrine chrétienne De Doctrina Christiana*, édition, introduction et traduction par Moreau M., Paris, Institut d'Études Augustiniennes coll. Bibliothèque Augustinienne, 1997, 626 p.

— (2022) *Œuvres de Saint Augustin 2e série 14 Les Confessions Confessiones livres VIII-XIII*, introduction par Solignac A., traduction par Tréhorel E. et Bouissou G., Paris, Institut d'Études Augustiniennes[-Brépols] coll. Bibliothèque Augustinienne, 2022, 703 p.

Auroux S. (1992) *Histoire des idées linguistiques 2 le développement de la grammaire occidentale*, Liège, P. Mardaga coll. Philosophie et langage, 1992, 683 p.

— (1998) *La raison, le langage et les normes*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Sciences, modernités, philosophies, 1998, 337 p.

— (2018) *La philosophie du langage*, Paris, Presses Universitaires de France coll. que sais-je ?, 2018, 128 p.

Auroux S., Deschamps J., Kouloughli D. (2004) *La philosophie du langage*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Quadride Manuels, 2004, 413 p.

Aurnague M. (2012) De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement, in *Corela cognition, représentation, langage* (HS-12) [*Langue, espace, cognition*], 2012
https://journals.openedition.org/corela/2846

Azzopardi S. (2011) *Le Futur et le Conditionnel Valeur en langue et effets de sens en discours Analyse contrastive espagnol / français*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université Paul Valéry — Montpellier III sous la direction de Bres J., 2011, 672 p.

Azzopardi S., Bres J. (2016) Revisiter Reichenbach ? Pour une approche sémantique systémique des temps verbaux de l'indicatif (en français), in *SHS Web of Conferences* (27) [*5e Congrès Mondial de Linguistique Française*], 2016, [a. 12002, 17 p.]

— (2017) Le système temporel et aspectuel des temps verbaux de l'indicatif (en français), in *Verbum* (XXXIX-1) [*Quand les temps verbaux français font système*], Université de Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2017, pp. 71-112

Bacon R. (1940) *Summa Gramatica Magistri Rogeri Bacon necnon Sumule Dialectices Magistri Rogeri Bacon*, Oxford, Milford H. coll. Opera hactenus inedita Rogeri Baconi 15 [XV], 1940, 371 p.

Badir S. (2022) Modalités et états mentaux, in *Signata Annales de semiotiques/Annals of Semiotics* (13) [*Modes, modalités et modalisations*], 2022
https://journals.openedition.org/signata/3443

Balaguer M. (2018) Fictionalism in the Philosophy of Mathematics, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2018 (consulté le 27/10/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/fictionalism-mathematics/

Balaţchi R.-N. (2007) *L'expression de la subjectivité en français — approche pragma-sémantique du pronom JE* -, Iaşi, Casa editorială Demiurg, 2007, 284 p.*

Baldi P (ed.)., Cuzzolin P (ed.). (2009) *New Perspectives on Latin Syntax 1 Syntax of the Sentence*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter coll. Trends in Linguistics Studies and Monoographs 180.1, 2009, 561 p.

Bally C. (1944) *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke S.A., 1944[2] [éd. orig. **1932**], 440 p.

Barbelenet D. (1913) *De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence*, Paris, E. Champion, 1913, VI+478 p.

Barcan R. C. (1946) A functional calculus of first order based on strict implication, in *The Journal of Symbolic Logic* (11-1), Cambridge University Press, 1946, pp. 1-16

— (1947) The identity of individuals in a strict functional calculus of second order, in *The Journal of Symbolic Logic* (12-1), Cambridge University Press, 1947, pp. 12-15

Barcelo G. J., Bres J. (2006) *Les temps de l'indicatif en français*, Paris, Ophrys coll. L'essentiel français, 2006, 207 p.

Bardon A. (2013) *A Brief History of the Philosophy of Time*, New York, Oxford University Press, 2013, XII+200 p.

Bardovi-Harlig K. (2013) Tense and Aspect, in Chapelle C. A (ed.). *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2013, [10 vol.] pp. 5789-5794

Bar-el L., Davis H., Matthewson L. (2005) On non-culminating accomplishments, in Bateman L (ed.)., Ussery C (ed.). *NELS North East Linguistics Society* (35-1) [*Proceedings of the thirty-fifth annual meeting of the North East Linguistics Society University of Conntcticut Storrs October 22-24, 2004*, University of Massachusetts, [2006 ?] 2005, [348 p.] pp. 87-102

Barwick K. (1957) *Problem der stoichen Sprachlehre und Rhetorik*, Berlin, Akademie-Verlag [coll. Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig sér. Philologisch-historische Klasse Band. 49 Heft 3], 1957, 111 p.*

Battistini Y. (1968) *Trois présocratiques*, Paris, Gallimard coll. idées nrf, 1968, 250 p.

Bat-Zeev Shyldkrot H. (2005) Comment définir la périphrase « *se laisser* + infinitif » ?, in Bat-Zeev Shyldkrot H (dir.)., Le Querler N (dir.). *Les Périphrases Verbales*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. Lingvisticae Investigationes Supplementa 25, 2005, [521 p.] pp. 245-257

Bealer G. (1987) The Philosophical Limits of Scientific Essentialism, in Tomberlin J. E (ed.). *Philosophical Perspectives I: Metaphysics*, Atascadero, Ridgeview Publishing Company, 1987 [VII+527 p.] pp. 289–365

Beaney M. (2013) Bibliography of Analytic Philosophy and its Historiography, in Beaney M (ed.). *The Oxford Handbook of The History of Analytic Philosophy*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks, 2013, [1161 p.] pp. 141-224

— (2014) Conceptions of Analysis in Analytic Philosophy, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2014 (consulté le 10/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/analysis/s6.html

Beauzée N. (1819) G*rammaire générale, ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, pour servir de fondement à l'étude toutes les langues*, Paris, De l'imprimerie d'Auguste Delalain, 1819 [éd. orig. **1767**], 835 p.

Béchade H.-D. (1994) G*rammaire française*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Premier cycle, 1994, XVIII+314 p.

Bellahoues B. (sans soutenance) *Les périphrases aspectuelles en français*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université de Rouen Normandie sous la direction de Gosslelin L., en préparation depuis le 28-10-2015

Belnap N., Perloff M., Xu M. (2001) *Facing the Future : Agents and Choices in Our Indeterminist World*, avec la collaboration de Bertha P., Green M. et Horty J., Oxford, Oxford University Press, 2001, XVI+501 p.

Benacerraf P. (1973) Mathematical Truth, in *Journal of Philosophy* (70-19) [*Seventieth Annual Meeting of the American Philosophical Association Eastern Division*], 1973, pp. 661–79

Bendinelli M. (2012) *Étude des auxiliaires modaux et des semi-modaux dans les débats présidentiels américains (1960-2008) : analyse qualitative et quantitative*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université Nice-Sophia-Antipolis sous la direction de Mellet S. et Rouveyrol L., 2012, 667 p.

— (2014) Modalité et stratégie discursives : l'exemple de HAVE TO. Analyse logométrique de l'expression de contraintes dans un corpus de débats présidentiels américains (1960-2008), in Banks D (dir.). *Aspects linguistiques du texte politique* [*colloque, Nouvelles journées de l'ERLA n° 12, Université de Bretagne occidentale, Brest, 18 et 19 novembre 2011*], Paris, L'Harmattan, 2014, [271 p.] pp. 125-144

Bennett M., Partee B. H. (2004) Toward the logic of tense and aspect in English, in Partee B. H (ed.). *Compositionality in Formal Semantic Selected Papers by Barbara H. Partee*, Malden [...], Blackwell Publishing coll. Explorations in Semantics 1, 2004, [XI+331 p.] pp. 59–109

Benthem (van) J. (1985) *Modal logic and classical logic*, Naples, Bibliopolis coll. Monographs in Philosophical Logic and Formal Linguistics 3, 1985, 234 p.

Bentolila A (dir.). (2015) *La grammaire facile*, Paris, Le Robert-Nathan, 2015, 383 p.

Benveniste E. (1980) *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard coll. Tel 47, 1980 (éd. orig. 1**974**], 286 p.

Bergson H. (1889) *Essai sur les données immédiates de la conscience Thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des lettres de Paris*, Paris, F. Alcan, 1889, VIII+182 p.

Berlion D. (2014) *Le Bled grammaire*, Paris, Hachette [éducation] coll. Bled, 2014, 239 p.

Bermon P. (2007) *L'assentiment et son objet chez Grégoire de Rimini*, Paris, J. Vrin coll. Études de philosophie médiévale 93, 2007, 428 p.

Berrendonner A. (1981) *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Éditions de minuit coll. Propositions, 1981, 253 p.

Berrettoni P. (1989) An Idol of the School The Aspectual Theory of the Stoics, in *Italian Journal of Linguistics / Rivista de Linguistica* (I-1), 1989, pp. 33-68

Bertalanffy (von) L. (1968) *General System Theory Foundations, Development, Applications*, New York, George Braziller, 1968, 289 p.

— (1972) The history and statues of General System Theory, in *The Academy of Management Journal* (15-4), 1972, pp. 407-426

Bertinetto P. M., Squartini M. (1995) An attempt at defining the class of gradual completion verbs, in Bertinetto P. M [?]., *Temporal reference, aspect and actionality 1 Semantic and syntactic perspectives*, Turin, Rosenberg & Sellier coll. Linguistica / Rosenberg and Sellier 12, 1995, [412 p.] pp. 11-26*

Besneux J.-M. (2017) *Usages de la causalité dans l'argumentation*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université de Rouen-Normandie sous la direction de Gosselin L. et la co-direction de Bouveret M., 2017, 643 p.

Bhat D. N. S. (1999) *The Prominence of Tense, Aspect and Mood*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Studies in Language Companion 49, 1999, 198 p.

Bigelow J. (1988) *The Reality of Numbers A Physicalist's Philosophy of Mathematics*, Oxford, Clarendon Press, 1988, VIII+193 p.

— (1996) Presentism and Properties, in *Philosophical Perspectives* (10) [*Metaphysics*], Cambridge-Oxford, Blackwell Publishers 1996, [480 p.] pp. 35-52

Biletzki A., Matar A. (2021) Ludwig Wittgenstein, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2021 (consulté le 13/01/2024) https://plato.stanford.edu/entries/wittgenstein/

Binini I. (2022) The De re–De dicto Distinction A Twelfth-Century Logical Discovery, in *Vivarium* (60/2-3) [*The Twelfth-Century Logical Schools*], édition de Hansen H., Brill, 2022, pp. 162-191

Binnick R. I. (1991) *Time and the Verb A Guide to Tense and Aspect*, New York, Oxford University Press, 1991, XXIII+554 p.

— (ed.). (2012) *The Oxford Handbook of Tense and Aspect*, Oxford-New York, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks, 2012, XXXVII+1089 p.

Bittle C. N. (1941) *From aether to cosmos Cosmology*, Milwaukee, The Bruce Publishing Company, 1941, VI+498 p.

Blackburn P (ed.)., Benthem (van) J (ed;)., Wolter F (ed.). (2007) *Handbook of Modal Logic*, Amsterdam-Boston, Elsevier coll. Studies in logic and practical reasoning 3, 2007, 1231 p.

Blackburn P., Rijke (de) M., Venema Y. (2001) *Modal logic*, Cambridge, Cambridge Universitu Press coll. Cambridge Tracts In Theoretical Computer Science 53, 2001, XXII+554 p.

Blanchaud P. (2008) Saussure, Guillaume, Hjelmslev, in *Cahiers de praxématique* (51) [*Gustave Guillaume — Opérativité et discours — Le sujet parlant*], sous la direction de Coquet J.-C., 2008, pp. 61-86

Blanché R. (1996) *Introduction à la logique contemporaine*, Paris, Armand Colin/Masson coll. Cursus, 1996 [éd. orig. **1957**], 200 p.

Blanché R., Dubucs J. (1996) *La logique et son histoire*, Paris, Armand Colin/Masson coll. U, 1996[2], 396 p.

Bloch O., Wartburg (von) W. (1964) *Dictionnaire étymologique de la langue française*, préface par Meillet A., Paris, Presses universitaires de France, 1964[4] [éd. orig. **1932]**, 687 p.

Bobyleva E (ed.)., Genis R (ed.)., Tol S (ed.)., Veken (van der) E (ed.). (2015) *Bibliographie Linguistique de l'année 2014 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, 2015, LXV+1239 p.

Bobzien S. (2006) Ancient logic [Logic, History of], in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 5 Kabbalah-Marxist Philosophy*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967 —** article de **2005**], [10 vol.], pp. 397-410

Bocheński J. M. (1951) *Ancient formal logic*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1951, VII+122 p.

— (1961) A *History of formal logic*, traduction par Thomas I., Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1961 [ed. orig. **1956**], XII+567 p.

Bochnak M. R. (2015) Degree Achievements in a Degree-less Language, in *SULA* (8) [*Proceedings of the Eighth Meeting of the Semantics of Under-Represented Languages in the Americas*], édition de Pasquereau J. C., University of British Columbia, 2015, [140 p.] pp. 17-32

Bocquet M. (2017) Prégnance du carré sémiotique ou la trace de l'homme : une anthropologie, in *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication* (11) [*Libre accès aux publications et sciences ouvertes en débat*], 2017
https://journals.openedition.org/rfsic/3054?lang=en

Bodelet G. (2014) *L'essentiel de la grammaire pour les nuls*, avec la collaboration de Guilleron G., Paris, First coll. L'essentiel pour les nuls, 2014, 182 p.

Boèce. (1884s) Introductio ad syllogismos categoricos, in *PL*, t. LXIV, *, col. 779-781

Bonami O. (2015) Periphrasis as collocation, in *Morphology* (25-1), Springer, 2015, [142 p.] pp. 63-110

Boneh N., Doron E. (2008) Habituality and the habitual aspect, in Rothstein S (ed.). *Theoretical and Crosslinguistic Approaches to the Semantic of Aspect*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Linguistics Today 110, 2008, [VIII+463 p.] pp. 321-347

— (2010) Modal and Temporal Aspects of Habituality, in Rappaport Hovav M (ed.)., Doron E (ed.)., Sichel I (ed.). *Lexical Semantics, Syntax, and Event Structure*, New York, Oxford University Press coll. Oxfrod Studies in Theoretical Linguistics, 2010, [XVI+402 p.] pp. 338-363

Bonjour L. (1998) *In Defense of Pure Reason a rationalist account of a priori justification*, Cambridge, Cambridge University Press coll. Cambridge Studies in Philosophy, 1998, XIV+232 p.

Boogart R., Janssen T. (2007) Tense and aspect, in Geeraerts D (ed.)., Cuyckens H (ed.). *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford, Oxford Univerity Press coll. Oxford handbooks in linguistics, 2007, [XXX+1334] pp. 803-828

Boons J.-P. (1987) La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs, in *Langue Française* (76) [*L'expression du mouvement*], 1987, pp. 5-40

Borer H. (2005) *The normal course of events* [*Structuring sense 2*], Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Linguistics, 2005, XIV+400 p.

Borgonovo C., Cummins S. (2007) Tensed Modals, in Eguren L (ed.)., Fernández Soriano O (ed.). *Coreference, Modality and Focus*, Alsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Linguistics Today 111, 2007, [XII+239] pp. 1-18

Borillo A. (1982) Deux aspects de la modélisation assertives : *croire* et *savoir*, in *Langages* (67) [*La signalisation du discours*], 1982, pp. 33-53

— (2004) Les « Adverbes d'opinion forte » selon moi, à mes yeux, à mon avis,... : point de vue subjectif et effet d'atténuation, in *Langue Française* (142) [*Procédés de modalisation : l'atténuation*], 2004, pp. 31-40

— (2005) Peut-on identifier et caractériser les formes lexicales de l'aspect en français ?, in Bat-Zeev Shyldkrot H., Le Querler N (éd.). *Les périphrases verbales*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company coll. Lingvisticae Investigationes Supplementa 25, 2005, [521 p.] pp. 67-82

Booij G. (2007) *The Grammar of Words An Introduction to Linguistic Morphology*, Oxford-New York, Oxford University Press coll. Oxford Textbooks in Linguistics, 2007[2] [ed. orig. **2005**], XIV+345 p.

Bourgeois-Gironde S. (2007) Le paradoxe de la règle et les limites du relativisme, in *tracées Revue de Sciences humaines* (12) [*Faut-il avoir peur du relativisme ?*], 2007, pp. 61-76

Bourne C. (2006) *A Future for Presentism*, Oxford, Clarendon Press, 2006, 258 p.

Bouveret M. (2017) *Propositions pour une grammaire cognitive de constructions: Sémantique des cadres et études verbales*, Monographie originale en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches en 7ème section du Conseil National des Universités avec pour garante Morgenstein A., 2017, 159 p.

Boyd S. W. (2014) Defending History : Temporal Reasoning in Genesis 2 : 7 — 3 : 8, in *Answers Research Journal* (7), 2014, pp. 215–237.

Bradley R., Swartz N. (1979) *Possible Worlds: An Introduction to Logic and Its Philosophy*, Idianapolis-Oxford, Basil Blackwell [Hackett Publishing Company ?], 1979, 391 p.*

Brague R. (1995) *Du temps chez Platon et Aristote*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Épiméthée, 1995, 184 p.

Brandt P. A. (1992) *La charpente modale du sens pour une sémio-linguistique morphogénétique et dynamique*, Aarhus-Amsterdam-Philadelphia, Aarhus University Press-John Benjamins Publishing Company[-Distique], 1992, 370 p.

Bréhier E. (1951) *Chysippe et l'ancien stoïcisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951[2], 295 p.

Brenner A. (2010) Aquinas on Eternity, Tense, and Temporal Becoming, in *Florida Philosophical Review* (X/1), 2010, p. 16-24

Bres J. (2003) Temps verbal, aspect et point de vue : de la langue au discours, in *Cahiers de praxématique* (41) [*Le point de vue*], 2003, pp. 55-84

—(2007) Fréquentation narrative et temps verbal : une approche linguistique à partir de Un balcon en forêt de Gracq, in *L'information grammaticale* (115), 2007, pp. 42-46

—(2013) De la défectivité de *aller* et *venir de* dans les périphrases d'ultériorité (il va pleuvoir) et d'antériorité (il vient de pleuvoir) proches à l'indicatif, in *L'information Grammaticale* (144), 2015, pp. 27-33

Bres J., Azzopardi S., Sarrazin S. (2012) Le conditionnel en français : énonciation, ultériorité dans la passé et valeurs modales, in *Faits de langue* (40-1), Brill, 2012, pp. 37-43

Broadie A. (1993) *Introduction to Medieval Logic*, Oxford, Clarendon Press, 1993[2], VIII+219 p.

Brown G (ed.)., Chiek Y (ed.). (2016) *Leibniz on Compossibility and Possible Worlds*, Cham, Springer coll. The New Synthese Historical Library 76, 2016, IX+256 p.

Brown K., Miller J. (2013) *The Cambridge Dictionary of linguistics*, New York, Cambridge University Press, 2013, X+482 p.

Brugmann K. (1905) *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrück*. traduction par Bloch J., Cuny A., Ernout A., dir. Meillet A. et Gauthiot R., Paris, Klincksieck, 1905, XXI+856 p.

Brunot F. (1922) *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquées au français*, Paris, Masson et Cie, 1922, 954 p.

— (1933) *Histoire de la langue française Des origines à 1900 I De l'époque latine à la Renaissance*, Paris, Armand Colin, 1933, 597 p.

Bucchioni G. (2016) Méréolgie (A), in Kristanek M (dir.), *l'Encyclopédie philosophique*, 2016, consulté le 13/10/2023
https://encyclo-philo.fr/mereologie-a

Bull R. (1970) An Approach to Tense Logic, in *Theoria A Swedish Journal of Philosophy and Psychology* (36/3), Wiley-Blackwell, 1970, pp. 282–300

Burgess J. (1980) Decidability for Branching Time, in *Studia Logica* (39/2-3), Springer, 1980, pp. 203–218

Buridan J. (2001) Summulae de Dialectica, in Klyma G (ed.). *John Buridan : Summulae de Dialectica*, traduction par Klyma G., New Haven, Yale University Press, 2001, pp. ?*

Burov I. (2020) Universaux du langage ou universaux linguistiques : le bilan de 60 ans de débat, in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (CXV-1), Peeters, 2020, pp. 1-59

Busa R. (1983) L'originalité linguistique de saint Thomas d'Aquin, in *Archivum Latinitatis Medii Aevi* (44-45), 1983, pp. 65-90

Busse W. (1974) *Klasse, Transitivität, Valenz, Transitive Klassen des Verbs im Französischen*, München, Fink coll. Internationale Bibliothek für allgemeine Linguistik 36, 1974, III+273 p.

Busse W., Dubost P. (1977) *Französisches Verblexikon*, Stuttgart, Kmett-Cotta, 1977, XXI+423 p.

Bussmann H. (1996) *Routledge Dictionary of Language and Linguistics*, traduction et édition par Trauth G. et Kazzazi K., London-New York, Routledge, 1996, XXX+1304 p.

Bybee J. L. (1992) Tense, in Bright W (ed.). *International encyclopedia of linguistics IV*, New-York-Oxford, Oxford University Press, 1992, [4 vol.] pp. 144-145

— (2003) Aspect, in Frawley W. J. *International Encyclopedia of Linguistics* [1] *AAVE-Esperanto*, Oxford, Oxford University Press, 2003[2], [4 vol.] pp. 157-158

Bybee J. L., Perkins R., Pagliuca W. (1994) *The Evolution of Grammar Tense, Aspect, and Modality in the languages of the world*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 1994, XXII+398 p.

Cajetan [Vio (de) T.]. (1888) Supplemento et commentariis, in Thomas d'Aquin. *Sancti Thomae Aquinatis doctoris angelici Opera Omnia iussu impensaque Leonis XIII P. M. edita tomus quartus Pars Prima Summae Theologiae a quaestione I ad quaestionem XLIX ad codices manuscriptos vaticanos exacta cum commentariis Thomae de Vio Caietani ordinis praedicatorum S. S. E. cardinalis fratrum eiusdem ordinis*, Romae, [ex] Typographia Polyglotta S. G. de Propaganda fide, MDCCCLXXXVIII [1888], 509 p.

— (1987) De nominum analogia [L'Analogie des noms], in Pinchard B. *Métaphysique et sémantique la signification analogique des termes dans les principes métaphysiques*, traduction par Pinchard B., Paris, J. Vrin coll. Philologie et mercure, 1987 [ed. orig. **1498**], [187 p.] pp. *

— (2018) Traité de "L'interprétation" d'Aristote, in Thomas d'Aquin. *Traité de "L'interprétation" d'Aristote commentaire de Thomas d'Aquin, complément de Thomas de Vio dit Cajétan*, Paris, l'Harmattan coll. Ouverture philosophique [Bibliothèque], 2018, 284 p.

Callender C. (2011) *The Oxford Handbook of Philosophy of Time*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks, 2011, XIV+704 p.

Cambolat A. A. (2016) Postal vs. Chomsky A Review of Katz & Postal's Necessity Argument, in *Dört Öge* (9), 2016, pp. 201-208

Cano M. (2006) *De Locis Theologicis*, édition de Belda Plans J., Madrid, Biblioteca de autores cristianos coll. BAC. Maior. Serie biblioteca clásica 85, 2006, CXLI+927 p.

Cappeau P., Gadet F. (2007) L'exploitation sociolinguistique des grands corpus, in *Revue française de linguistique appliquée* (12-1) [*Corpus : état des lieux et perspectives*], Publications linguistiques, 2007, [140 p.] pp. 99–110.

Carnap R. (1947) *Meaning and necessity A Study in Semantics and Modal Logic*, Chicago, The University of Chicago Press, 1947, VIII+210 p.

Casati R., Varzi A. C. (1999) *Parts and Places The Structures of Spatial Representation*, Cambridge, The MIT Press, 1999, VIII+238 p.

Cassan E. (2023) *Le langage de la raison De Descartes à La linguistique cartésienne*, Paris, J. Vrin coll. Problèmes de la raison, 2023, 278 p.

Castro C. A. (2007) Interprétation du futur de l'indicatif et représentation d'éventements futurs, in Saussure (de) L., Moeschler J (ed.)., Puskas G (ed.). *Études sémantiques et pragmatiques sur le temps, l'aspect et la modalité*, Amsterdam-New York, Rodopi coll. Cahiers Chronos 19, 2007, [V ?+197 p.] pp. 7-24

— (2010) Usages temporels et usages modaux du futur en français : dichotomie ou articulation ?, in *La linguistique* (46-2) [*Varia*], Paris, Presses universitaires de France, 2010, [156 p.] pp. 109-126

Caudal P. (1999) *Achievements* vs. *Accomplishments* : A Computational Treatment of Atomicity, Incrementality, and Perhaps of Event Structure, in Condamines A (dir.)., Fabre C (dir.)., Péry-Woodley M.-P (dir.). *TALN'99 Conférence annuelle sur le traitement automatique des langues naturelles 12-17 juillet 1999*, Cargèse, 1999, [104 p.]*

Caudal P., Nicolas D. (2005) Types of degrees and types of event structures, in Maienborn C(ed.)., Wöllstein A (ed.). *Event Arguments : Foundations and Applications*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag coll. Linguistische Arbeiten 501, 2005, [VI+368 p.] pp. 277-300

Caudal P., Vetters C., Roussarie L. (2003) L'imparfait, un temps inconséquent, in *Langue Française* (138) [*Temps et co(n)texte*], 2003, [127 p.] pp. 61-74

Chapman S (ed.)., Routledge C (ed.). (2005) *Key thinkers in linguistics and the philosophy of langage*, Edinburgh, Edinburgh university press, 2005, XII+282 p.

Charolles M. (1987) Spécificité et portée des prises en charge en *Selon A*, in *Revue européenne des sciences sociales* (XXV-77), 1987, pp. 243-269.

Chartrand S.-G., Aubin D., Blain R., Simard C., Morin F. (1999) G*rammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Montréal, Graficor, 1999, XVII+397 p.

Chatti S. (2019) *Arabic logic from al-Fārābī to Averoes, A Study of the Early Arabic Categorical, Modal, and Hypothetical Syllogistics*, Cham, Birkhäuser-Springer coll. Studies in Universal Logic, 2019, X+373 p.

Chellas B. F. (1980) *Modal logic an introduction*, Cambridge-Londres [...], Cambridge University Press, 1980, XII+295 p.

Chenu M.-D. (1935) Grammaire et théologie au XII e et XIII e siècles, in *AHDLM Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Age* (10), Paris, J. Vrin, 1935-1936, pp. 5-28

Chevalier J. (1915) *La Notion du nécessaire chez Aristote et ses prédécesseurs, particulièrement chez Platon avec des notes sur les relations de Platon et d'Aristote, et la chronologie de leurs œuvres*, Paris, F. Alcan coll. Collection historique des grands philosophes, 1915, IX+303 p.

Chierchia G., McConnell-Ginet S. (1990) *Meaning in grammar An introduction to semantics*, Cambridge, The MIT Press, 1990, XIII+460 p.

Chihara C. S. (1998) *The worlds of possibility Modal realism and the semantics of modal logic*, Oxford, Clarendon Press, 1998, XII+342 p.

Chuang Y.-T. (2015) *Interaction entre le temps, l'aspect et le mode dans les phrases complexes en mandarin moderne*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3 sous la direction de Tournadre N., 2015, 360 p.

Ciszewska E. (2004) L'inchoatif et les moyens de son expression en français, in *Neophilologica* (16), 2004, [200 p.] pp. 7-19

Civardi E., Bertinetto P.-M., (2015) The semantics of degree verbs and the telicity issue, in *Borealis An International Journal of Hispanic Linguistics* (4-1), 2015, [136 p.] pp. 57-77

Coates J. (1983) *The Semantics of the Modal Auxiliaries*, Londres, Croom Helm [coll. Linguistics ?], 1983, XII+259 p.

Cocchiarella N. B., Freund M. A. (2008) *Modal Logic An Introduction to Its Syntax and Semantics*, Oxford-New York […], Oxford University Press, 2008, XV+268 p.

Cohen D. (1989) *L'aspect verbal*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Linguistique nouvelle, 1989, 272 p.

Cohen S. M. (2020) Aristotle's Metaphysics, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020 (consulté le 06/03/2024) https://plato.stanford.edu/entries/aristotle-metaphysics/

Colmant G. (1971) L'aspect inchoatif en français, in *Le Langage et l'Homme* (15) [*Recherches Pluridisciplinaires sur le Langage*], 1971, pp. 59-62*

Comrie B. (1976) *Aspect : An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge, Cambridge University Press coll. Cambridge Textbooks in Linguistics, 1976, IX+156 p.

Conrad-Martius H. (1957) Le problème du temps aujourd'hui et chez Aristote, in *Archives de Philosophie Recherches et documentation* (20-4), 1957, pp. 483-498

Conti A. (2022) Paul of Venice, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 06/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/paul-venice/

Cooper C. A. M. (1685) *Grammatica Linguae Anglicanae Peregrinis eam addiscendi cupidis per necessaria, nec non Anglispraecipue Scholis, Plurimum Profutura cum* [...], Londres, Typis J. Richardson, 1685, 200 p.*

Corfield D. (2020) *Modal Homotopy Type Theory The Prospect of a New Logic for Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2020, X+180 p.

Corre E. (2009) *De l'aspect sémantique à la structure de l'évènement Les verbes anglais et russes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle coll. Sciences du langage, 2009, 400 p.

Coseriu E. (1976) *Das romanische Verbalsystem*, Tübingen, TBL-Verlag-Narr coll. Tübinger Beiträge zur Linguistik 66, 1976, 197 p.

Cousin V. (1836) Introduction, in Cousin V (ed.). *Ouvrages inédits de d'Abélard pour servir à l'histoire de la philosophie scolastique en France publiés par M. Victor Cousin*, Paris, Imprimerie Royale, MDCCCXXXVI [1836], [679 p.] pp. I-CCIII

Cover J. A. (1997) Non-Basic Time and Reductive Strategies : Leibniz's Theory of Time, in *Studies in History and Philosophy of Science* (28-2) [Part A ?], Elsevier, 1997, pp. 289-318

Craig W. L. (2000) *The Tensed Theory of Time A Critical Examination*, Dordrecht, Springer coll. Syhthese Library [SYLI] 293, 2000, X+294 p.

— (2001) *Time and Eternity Exploring God's Relationship to Time*, Wheaton, Crossway Books, 2001a, 272 p.

— (2001) *Time and the Metaphysics of Relativity*, Dordrecht, Springer coll. Philosophical Studies Series [PSSP] 84, 2001b, XII+284 p.

Crawford W. J., Csomay E. (2016) *Doing Corpus Linguistics*, New York-Londres, Routledge, 2016, XIV+163 p.

Cresswell M. J. (1977) Interval Semantics and Logical Words, in Rohrer C (dir.). *On the Logical Analysis of Tense and Aspect*, Tubingue, TBL Verlag Gunter Narr coll. Tübinger Beiträge zur Linguistik 80, 1977, [129 p.] pp. 7-29

Cresswell M. J (ed.)., Mares E (ed.)., Rini A (ed.). (2016) *Logical modalities from Aristotle to Carnap The story of necessity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, XVI+348 p.

Croft W. (1990) *Typology and universals*, Cambridge, Cambridge University Press coll. Cambridge Textbooks in Linguistics, 1990, XIV+311 p.

— (2000) *Verbs aspect and argument structure*, Manuscript [manuscrit], [July 19] 2000 [*cf*. Taoka 2000 : 403]

— (2012) *Verbs Aspect and causal structure*, Oxford-New York, Oxford University Press coll. Oxford linguistics, 2012, XVII+448 p.

Cross R. (2014) *Duns Scotu's Theory of Cognition*, Oxford, Oxford University Press, 2014, XIV+224 p.

Crystal D. A. (2008) *Dictionary of Linguistics and Phonetics*, Oxford, Blackwell Publishing, 2008[6] [ed. orig. **1980**], XXIV+529 p.

Culioli A. (1978) Valeurs modales et opérations énonciatives, in *Le Français Moderne* (46-4), 1978, pp. 300-317*

— (2020) *Pour une linguistique de l'énonciation Tome I Opérations et représentations*, Limoges, Lambert-Lucas coll. Linguistique et sociolinguistique, 2020[2] [éd. orig. **1991**], 225 p.

— (2020) *Pour une linguistique de l'énoncia*tion *Tome II Formalisation et opérations de repérage*, Limoges, Lambert-Lucas coll. Linguistique et sociolinguistique, 2020[2] [éd. orig. **1999**], 192 p.

Curtius G. (1873) *Griechische Schulgrammatik*, Prague, 1873, XII+392

D'Agostino F. (1997) Foundations of Linguistics, in Lamarque P. V (ed.). *Concise encyclopedia of philosophy of langage*, Oxford, Pergamon, 1997, [XIX+599 p.] pp. 23-*

Dahl Ö. (1994) Aspect, in Asher R. E (ed.). *The encyclopedia of langage and linguistics*, Oxford-New York-Seoul [...], Pergamon Press, 1994, [10 vol., XLVII+5644 p.] pp. 240-247 [coord. Simpson J. M. Y. *et alii*.]

— (1985) *Tense and Aspect Systems*, Oxford-New York, Basil Blackwell, 1985, X+213 p.

Dainton B. (2023) Temporal Consciousness, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 12/08/2023) https://plato.stanford.edu/entries/consciousness-temporal/

Damourette J., Pichon E. (1930) Le tiroir tipe [*sic*] *Saviez* et la notion d'actualité dans le français d'aujourd'hui, in *Revue de philologie française et de littérature* (XLII-1), 1930, pp. 1-48*

Danjou-Flaux N. (1975) Les marqueurs de satisfaction et d'insatisfaction, in *Le Français Moderne* (43-4), 1975, pp. 289-307*

Dargnat M. (2015) La compositionnalité en question(s), in *Verbum* (XXXVII-2) [*La compositionnalité en question*], 2015, [152 p.] pp. 197-206

David J (ed.)., Kleiber G (ed.). (1983) *La notion sémantico-logique de modalité Colloque organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, (5-6-7 Novembre 1981)*, Paris, Klincksieck coll. Recherches linguistiques VIII, 1983, 213 p.

Davidson D. (1993) *Actions et événements*, traduction par Engel P., Paris, Presses Universitaires de France coll. Épiméthée, 1993, XXXI+402 p.

De Clercq R. (2006) Presentism and the Problem of Cross-Time Relations, in *Philosophy and Phenomenological Research* (72-2), International Phenomenological Society, 2006, pp. 386-402

Declerck R. (1970) Aspect and the bounded/unbounded (telic/atelic) distinction, in *Linguistics* (17), Mouton-De Gruyter, 1979, pp. 761-794

Delatour Y., Teyssier B., Léon-Dufour M., Jennepin D. (2004) *Nouvelle grammaire du français Cours de Civlisation Française de la SORBONNE*, Hachette Fle, 2004, 365 p.

Delbart A.-R. (2016) *Petite grammaire instructionnelle pour le français langue étrangère*, 2016, Paris, Classiques Garnier coll. Domaines Linguistiques 6 sér. Grammaires et représentations de la langue 4, 2016, 220 p.

Deloor S. (2012) « Bref aperçu historique des travaux sur la présupposition », *Langages* 186 (2012/2), pp. 3-20

Demonte V (ed.)., McNally L (ed.). (2012) *Telicity, Change, and State A Cross-Categorial View of Event Structure*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Studies in Theoretical Linguistics, 2012, 400 p.

Dendale P., Coltier D. (2005) La notion de prise en charge ou de responsabilité dans la théorie scandinave de la polyphonie linguistique, in Bres J (dir.)., Haillet P. P (dir.)., Mellet S (dir.)., Nølke H (dir.)., Rosier L (dir.). *Dialogisme et polypho-*

nie Approches linguistiques, De Boeck [Supérieur]-Duculot coll. Champs linguistiques, 2005, [352 p.] pp. 125-140

Depraetere I. (1995) On the necessity of distinguishing between (un)boundedness and (a)telicity, in *Linguistics and Philosophy* (18-1), Springer, 1995, pp. 1-19

Demirdache H., Martin F. (2015) Agent control over non culminating events, in López E. B (ed.)., Honrubia J. L. C (ed.)., Rosique S. R (ed.). *Verb Classes and Aspect*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. IVITRA Research in Linguistics and Litterature 9, 2015, [464 p.] pp. 185-217

Deschamps A. (1998) Modalité et construction de la référence, in Le Querler N (dir.)., Gilbert E (dir.). *La référence I Statut et processus*, Rennes, Presses universitaires de Rennes coll. Travaux linguistiques du CerLiCO , 1998, [289 p.] pp. 127-145

— (1999) Essai de formalisation du système modal de l'anglais, in Deschamps A (dir.)., Guillemin-Flesher (dir.). *Les opérations de détermination Quantification/Qualification Actes du colloque de linguistique des 27 et 28 mars 1998 organisé à l'UFE d'études Anglophones de l'Université Paris VII-Denis Diderot*, Gap, Ophrys coll. L'Homme dans la langue, 1999, [285 p.] pp. 269-285

Desclés J.-P. (1989) State, event, process and topology, in *General Linguistics* (29-3), 1989, pp. 159-200*

— (1994) Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes, in *Studia kognitywne / Études cognitives* (1), Varsovie, Académie des Sciences de Pologne, Institut de Slavistique, 1994, pp. 57-88

Desclés J.-P., Guentcheva Z. (2011) Référentiels aspecto-temporels. Une approche formelle et cognitive appliquée au français, in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* (106-1), Peeters, 2011, pp. 95-127

Dik S. (1997) *The theory of Functionnal Grammar Part 1 The Structure of the Clause*, édition de Hengeveld K., Berlin-New York, Mouton de Gruyter coll. Functional Grammar Series 20, 1997[2] [ed. orig. **1989**], XX+509 p.

Dinneen F. P (ed.). (1990) *Peter of Spain Language in Dispute*, édition et traduction par Dinneen F. P., Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Studies in the Theory and History Linguistic Sciences 39 sér. III — Studies in the History of the Langage Sciences, 1990, XL+271 p.

Dixsaut M. (2003) Le temps qui s'avance et l'instant du changement (Timée, 37 C-39 E, Parménide, 140 E-141 E, 151 E-155 E), in *Revue Philosophique de Louvain* (101-2) [*La question du temps. Perspectives antico-médiévales*], 2003, pp. 236-264

Do-Hurinville D. T. (2019) Regard sur le couple *futur antérieur / passé composé* dans la presse française contemporaine, in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* (CXIV-1), 2019, pp. 181-205

— (2022) Revisiter le couple passé simple et passé composé : entre complémentarité et contrastivité, in *éla (études de linguistique appliquée)* (206) [*Binarité et Opposition*], Didier Érudition-Klincksieck, 2022, pp. 171-190

Dölling J. (2014) Aspectual coercion and eventuality structure, in Robering K (ed.). *Events, Arguments, and Aspects Topics in the Semantics of Verbs*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. Studies in Language Companion Series (SLCS) 152, 2014, [VIII+373 p.] pp. 189-226

Dominczak S. (1923) *Les jugements modaux chez Aristote et les scolastiques*, Louvain, Imprimerie « Nova et Vetera », 1923, 123 p.

Dowty D. R. (1979) *Word Meaning and Montague Grammar The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ* [Proper treatment of quantification in ordinary English], Dordrecht–Boston-London, D. Reidel Publishing Company coll. Synthese language library 7, 1979, XVII+415 p.

— (1986) The Effects of Aspectual Class on the Temporal Structure of Discourse : Semantics or Pragmatics ?, in *Linguistics and Philosophy* (9-1), Springer, 1986, pp. 37-61

Dubois, J. (1964) La traduction de l'aspect et du temps dans le code français (Structure du verbe), in *Le Français Moderne* (32-1 ?), 1964, pp. 1-26.

Dubois J. (1967) G*rammaire structurale du français II Le verbe*. Paris, Larousse coll. Langue et langage, 1967, 223 p.

Dubois J., Dubois-Charlier F. (1997) *Les Verbes français*, Paris, Larousse-Bordas, 1997, XII+458 p.

Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J.-B., Mével J.-P. (2002) *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas, 2002 [ed. orig. **1994**], LX+514 p.

Ducrot O. (1980) *Les échelles argumentatives*, Paris, Les Éditions de Minuit coll. Propositions 2, 1980, 96 p.

— (1989) *Logique, structure, énonciation*, Paris, Les Éditions de Minuit coll. Propositions, 1989, 191 p.

— (1993) A quoi sert le concept de modalité ?, in Dittmar N (ed.)., Reich A (ed.). *Modality in Language Acquisition / Modalité et acquisition des langues*, Berlin, De Gruyter coll. Soziolinguistik und Sprachkontakt / Sociolinguistics and Language Contact 6, 1993, [XXIV+383 p.] pp. 111-129

Ducrot O., Todorov T. (1972) *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, 470 p.

Duhoux Y. (1993) L'apparition de l'aspect verbal en indo-européen : l'apport du mycénien, in *L'information grammaticale* (56), 1993, pp. 3-5

Durand M., Shogry S. (2023) Stoicism, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 06/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/stoicism/

Ebbesen S. (2020) Boethius of Dacia, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020 (consulté le 06/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/boethius-dacia/

Ebbinghaus H.-D (ed.)., Müller G. H (ed.). (1987) *Ω-Bibliography of Mathematical Logic III Model Theory*, avec la collaboration de Lenski W., Berlin-New York-Paris [...Heidelberg?], Springer coll. Perspectives in Mathematical Logic, 1987, XLV+617 p.

Eddington A. S. (1946) *The Nature of the Physical World*, Cambridge, The University Press, 1946 [ed. orig. **1929**[/**8**], XIX-361 p.

Egan A (ed.)., Weatherson B(ed.). (2011) *Epistemic Modality*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2011, [VI ?+] 335 p.

Egg M. (1995) The Intergressive as a New Category of Verbal Aktionsart, in *Journal of Semantics* (12-4), 1995, pp. 311-356

Ehrsam R. (2016) *Le problème du langage chez Kant*, Paris, J. Vrin coll. Histoire de la philosophie, 2016, 288 p.

Emery N., Markosian N., Sullivan M. (2020) Time, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020 (consulté le 12/08/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/time/

Engel P. (1994) *Davidson et la philosophie du langage*, Paris, Presses Universitaires de France coll. L'interrogation philosophique, 1994, XIX+354 p.

Engerer V. (2014) Phases in verbal semantics, in Robering K (ed.). *Events, Arguments, and Aspects Topics in the Semantics of Verbs*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. Studies in Language Companion Series (SLCS) 152, 2014, [VIII+373 p.] pp. 227-260

Europresse, https://nouveau.europresse.com/

Evans V., Green M. (2006) *Cognitive Linguistics An introsuction*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2006, XX+830 p.

Fagard B., Stosic D. (2012) Introduction générale : langue, espace, cognition, in *Corela cognition, représentation, langage* (HS-12) [*Langue, espace, cognition*], 2012 https://journals.openedition.org/corela/2720

Fauconnier G. (1984) Espaces mentaux Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles, Paris, Les Éditions de Minuit coll. Propositions 8, 1984, 216 p. [trad. ?]

— (1994) *Mental Spaces Aspects of Meaning Construction in Natural Language*, Cambridge-New York-Melbourne, Cambridge University Press, 1994[2] [ed. orig. **1985**], XLVI+190 p.

— (2018) *Ten Lectures on Cognitive Construction of Meaning*, Leiden-Boston, Brill coll. Distinguished Lectures in Cognitive Linguistics 5, 2018, IX+233 p.

Feuillet J. (2015) *Introduction à la typologie linguistique*, Paris, Honoré Champion éditeur coll. Bibliothèque de grammaire et de linguistique 19, 2015, 716 p.

Fraassen (van) B. C. (2002) *The Empirical Stance*, New Haven, Yale University Press coll. The Terry Lectures, 2002, XIX+282 p.

Feser E. (2010) *God and possible worlds*, 2010 http://edwardfeser.blogspot.com/2010/06/god-and-possible-worlds.html

— (2014) *Scholastic Metaphysics A Contemporary Introduction*, Heusenstamm, Editiones Scholasticae coll. Editiones Scholasticae 39, 2014, 302 p.

— (2019) A*ristotle's Revenge The Metaphysical Foundations of Physical and Biological Science*, Neunkirchen-Seelscheid, Editiones Scholasticae coll. Editiones Scholasticae [?], 2019, 515 p.

Feys R. (1937) Les logiques nouvelles des modalités, in *Revue néo-scolastique de philosophie* (56), Société Philosophique de Louvain, 1937, [720 p.] pp. 517-553

Filip H. (2022) *Aspect, Eventuality Types and Nominal Reference*, New York, Routledge coll. Outstanding Dissertations in Linguistics, 2022[3] [ed. orig. **1999**], 322 p.

Fitting M. (1983) *Proof Methods for Modal and Intuitionistic Logics*, Dordrecht, Springer-Science+Business Media, B.V. coll. Studies in epistemology, logic, methodology, and philosophy of science 169, 1983, VIII+555 p.

Fitting M., Mendelsohn R. L. (1998) *First-order modal logic*, Dordrecht, Springer-Science+Business Media, B.V. coll. Studies in epistemology, logic, methodology, and philosophy of science 277, 1998, XII+287 p.

Fleischhauer J. (2013) Interaction of Telicity and Degree Gradation in Change of State Verbs, in Arsenijević B (ed.)., Gehrke B (ed.)., Marín R (ed.). *Studies in the*

Composition and Decomposition of Event Predicates, Dordrecht-New York, Springer coll. Studies in Linguistics and Philosophy 93, 2013, [VIII+252 p.] pp. 125-152

Fossali P. B., Colas-Blaise M., Thiburce J. (2022) Le modal au prisme des sciences du langage Encadrements théoriques et présentations des résultats relevant d'une réflexion collective, in *Signata Annales des sémiotiques / Annals of Semiotics* (13) [*Modes, modalités et modalisations*], 2022
https://journals.openedition.org/signata/4001

Foucault M. (1979) *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard coll. Tel 9, 1976, 700 p.

Foulet L. (1923) *Petite Syntaxe de l'Ancien Français*, Paris, Honoré Champion coll. Les classiques français du moyen-âge sér. Manuels, 1923[2] [ed. orig. **1919**], VIII+304 p.

Fournier J.-L. (1992) *Grammaire française et impertinente*, Paris, Payot coll. Documents Payot, 1992, 227 p.

Fournier J.-M. (2013) *Histoire des théories du temps dans les grammaires française*, Lyon, ENS Éditions coll. Langage, 2013, 330 p.

Fournier N. (2019) « Faciliter le chemin » de la morphologie verbale avec la *Grammaire et syntaxe françoise* de Charles Maupas (1607, 1618), in Fournier J.-M (dir.)., Lahaussois A (dir.)., Raby V (dir.). *Grammaticalia Hommage à bernard Colombat*, Lyon, ENS Éditions coll. Langages, 2019, [320 p.] pp. 45-52

Fradin B. (1984) Anaphorisation et stéréotypes nominaux, in *Lingua* (64-4), 1984, pp. 325-369

Frajzyngier Z, (2002) System interaction in the coding of modality, in Barbiers S (ed.)., Beukema F (ed.)., Wurff (van der) W (ed.). *Modality and its Interaction with the Verbal System*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Linguistics Today / Linguistik Aktuell 47, 2002, [VIII+288 p.] pp. 165-184

Francis W. N. (1992) Language corpora BC, in Svartvik J (ed.). *Directions in Corpus Linguistics : Proceedings of Nobel Symposium 82 Stockholm, 4-8 August 1991*, Mouton de Gruyter coll. Trends in Linguistics. Studies and Monographs [TiLSM] 65, 1992, [IV+488 p.] pp. 17–31

François J. (1983) La résurgence des catégories aristotéliciennes energeia/kinesis dans les discussions actuelles sur le mode d'action télique. Suivi d'une bibliographie commentée, in *DRLAV Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes* (28) [UN PEU D'HISTOIRE MAIS AUSSI DU RESTe], 1983, [151 p.] pp. 79-96

— (1989) *Changement, Causation, Action. Trois catégories sémantiques fondamentales du lexique verbal français et allemand*, Genève, Droz coll. Langue et cultures 20, 1989, 662 p.

— (2005) *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*, Louvain-Paris-Dudley, ¨Peeters coll. Bibliothèque de l'information grammaticale 54, 2003, 417 p.

François J., Le Pesant D., Leeman D. (2007) Présentation de la classification des Verbes Français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, in *Langue française* (153-1) [*Le classement syntactico-sémantique des verbes français*], Armand Colin, 2007, [130 p.] pp. 3-19.

Frantext, https://www.frantext.fr/

Frege G. (1979) *Logic in Mathematics*, in *Posthumous Writings*, édition par Hermes H., Kambartel F., Kaulbach F, traduction par Long P. et White R., Chicago, The University of Chicago Press, 1979 [éd. orig. **1914**] [, XIII+288 p.], pp. *

— (1994) *Écrits logiques et philosophiques*, traduction et introduction par Imbert C., Paris, Éditions du Seuil coll. Points-Essais 296, 1994, 233 p.

—(2017) *L'idéographie Un langage formulaire de la pensée pure construit d'après celui de l'arithmétique*, traduction par Besson C., Paris, J. Vrin coll. Textes philosophiques, 2017, 214 p.

Fuchs C. (1978) L'aspect, un problème de linguistique générale : éléments de réponse dans une perspective énonciative, in *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain* (16) [*Quelques aspects de l'aspect*], Vincennes, 1978, [176 p.] pp. 1-30

— (1979) Référentiation [*sic*] et paraphrase : variations sur une valeur aspectuelle, in *DRLAV Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes* (21) [*Mélanges de syntaxe et de sémantique*], 1979, pp. 32-41

— (1982) La paraphrase entre la langue et le discours, in *Langue française* (53) [*La vulgarisation*], sous la dir. de Mortureux M.-F., 1982, pp. 22-33

Fuchs C., Gosselin L., Victorri B. (1991) Polysémie, glissements de sens et calcul des types de procès, in *Travaux de linguistique et de philologie* (29), 1991, pp. 137-169

Fumaroli M. (1994) *L'âge de l'éloquence*, Paris, Albin Michel coll. Bibliothèque de l'évolution de l'Humanité 4, 1994[2] [ed. orig. **1980**], 882 p.

Gabbay D. M. (1976) *Investigations in Modal and Tense Logics with Applications to Problems in Philosophy and Linguistics*, Dordrecht-Boston, D. Reidel Publishing Company coll. Monographs on Epistemology, Logic, Methodology, Phi-

losophy of Science, Sociology of Science and of Knowledge, and on the Mathematical Methods of Social and Behavioral Sciences 92, 1976, X+306 p.

Gabbay D. M., Kurucz A., Wolter F., Zakharyaschev M. (2003) *Many-Dimensional Modal Logics : Theory and Applications*, Amsterdam-Boston-Heidelberg […], Elsevier-North Holland coll. Studies in Logic and The Foundations of Mathematics 148, 2003, XVIII+747 p.

Galatanu O. (2006) La dimension axiologique de la dénomination, in Riegel M (ed.)., Schnedecker C (ed.)., Swiggers P (ed.)., Tamba I (ed.). *Aux carrefours du sens Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*, Louvain-Paris-Dudley, Peeters [France] coll. Orbis/supplementa 26, 2006, [IX+706 p.] pp. 499-510

Gallin D. (1975) *Intensional and Higher-Order Modal Logic With Applications to Montague Semantics*, Amsterdam-Oxford-New York, North-Holland Publishing Company-American Elsevier Publishing Company coll. North-Holland Mathematics Studies 19, 1975, X+148 p.

Galmiche M. (1975) *La sémantique générative*, Paris, Larousse coll. Langue et langage, 1975, 191 p.

Galonnier A (ed.). (2003) *Boèce ou la chaîne des savoirs Actes du Colloque international de la Fondation Singer-Polignac, présidée par Mr Édouard Bonnefous, Paris 8-12 juin 1999*, préface par Rashed R., introduction par Magnard P., Louvain-la-Neuve-Paris-Dudley, Éditions de l'institut supérieur de philosophie-Peeters coll. Philosophes médiévaux 44, 2003, XVIII+789 p.

Gandon S (dir.)., Smadja I (dir.). (2014) *Philosophie des mathématiques Ontologie, vérité et fondements*, Paris, J. Vrin coll. Textes clés, 2014, 360 p.

— (2017) *Philosophie des mathématiques Logique, preuve et pratiques*, Paris, J. Vrin coll. Textes clés, 2017, 384 p.

Gärdenfors P. (2004) *Conceptual Spaces The Geometry of Thought*, Cambridge-London, The MIT Press, 2004[2] [ed. orig. **2000**], X+307 p.

—(2014) *The Geometry of Meaning Semantics Based on Conceptual Spaces*, Cambridge, The MIT Press, 2014, XII+343 p.

Gardies J.-L. (1979) *Essai sur la logique des modalités*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Philosophie d'aujourd'hui 13, 1979, 239 p.

— (1983) Tentative d'une définition de la modalité, in David J (ed.)., Kleiber G (ed.). *La notion sémantico-logique de modalité Colloque organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, (5-6-7 Novembre 1981)*, Paris, Klincksieck coll. Recherches linguistiques VIII, 1983, [213 p.] pp. 13-24

Garey H. B. (1957) Verbal aspect in French, in *Language* (33-2), 1957, pp. 91-110

Garrigou-Lagrange R. (1922) *Le sens commun La philosophie de l'être et le sens des formules dogmatiques*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale coll. Bibliothèque française de philosophie, 1922[3], 391 p.

Garson J. W. (2013) *Modal logic for philosophers*, New York, Cambridge University Press, 2013[2] [ed. orig. **2006**], XVI+488 p.

Gasquet O., Herzig A., Said B., Schwarzentruber F. (2014) *Kripke's Worlds An Introduction to Modal Logics via Tableaux*, Birkhäuser[-Springer Science+Business Media] coll. Studies in Universal Logic, 2014, XV+198 p.

Genis R (ed.)., Olbertz H (ed.)., Tol S (ed.)., Veken (van der) E (ed.). (2012) *Bibliographie Linguistique de l'année 2011 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, 2012, XL+1304 p.

— (2013) *Bibliographie Linguistique de l'année 2012 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, 2013, XLVIII+1219 p.

— (2014) *Bibliographie Linguistique de l'année 2013 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, 2014, XLX+1251 p.

Giannakidou A., Mari A. (2021) *Truth and Veridicality in Grammar and Thought Mood, Modality, and Propositional Attitudes*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 2021, XVIII+344 p.

Gilbert E. (2001) Vers une analyse unitaire des modalités : May, must, can, will, shall, in Bouscaren J (ed;)., Deschamps A (ed.)., Dufaye N (ed.). *Modalités et opérations énonciatives*, Paris-Gap, Ophrys coll. Cahiers de recherche en grammaire anglaise 8, 2001, [300 p.] pp. 23-99

— (2003) Quantification, qualification et modalité Les cas de pouvoir et de devoir, in Ouattara A (éd.). *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs Théories et applications Actes du colloque de Tromsø / organisé par le département de français de l'université, 26-28 octobre 2000*, Paris-Gap, Ophrys coll. L'Homme dans la langue, 2003, [301 p.] pp. 69-85

Gilson E. (1952) *Jean Duns Scot Introduction à ses positions fondamentales*, Paris, J. Vrin coll. Études de philosophie médiévale XLII, 1952, 700 p.

Girard G. (1747) *Les Vrais principes de la langue françoise, ou La parole réduite en méthode conformément aux lois de l'usage en seize discours par M. l'abbé Girard* [...], Paris, Le Breton petit-fils d'Houry, 1747, [2 vol.] X+432+468 p.

Girl R. (2009) *Modal Logics and Philosophy*, Trowbridge, Durham, Acumen Publishing Limited, 2009[2] [ed. orig. **2000**], VIII+248 p.

Givón T. (1972) Forward Implications, Backward Presuppositions, and the Time Axis of Verbs, in Kimball J. P (ed.). *Syntax and Semantics I*, New York-London-Toronto, Academic Press. 1972, [XI+281 p.] pp. 29–50

— (1973) The Time-Axis Phenomenon, in *Language* (49-4), 1973, pp. 890–925

Glanzberg M. Truth, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). (2018) *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, [2018] 2021 (consulté le 10/08/2023) https://plato.stanford.edu/entries/truth/

Glock H.-J. (2003) *Dictionnaire Wittgenstein*, traduction par Lara (de) H. et Lara (de) P., Paris, Gallimard coll. Bibliothèque de philosophie, 2003, 613 p.

Glymour C. (2022) Hans Reichenbach, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 10/08/2023) https://plato.stanford.edu/entries/reichenbach/#LogMod

Goldblatt R. (2006) Mathematical Modal Logic: A View of its Evolution, in Gabbay D. M (ed.)., Woods J (ed.). *Handbook of the History of Logic Volume 7 Logic and the Modalities in the Twentieth Century*, Amsterdam-Boston-Heidelberg […], Elsevier-North Holland, 2006, [XII+719 p.] pp. 1-98

Goldschmidt V. (1982) *Temps physique et temps tragique chez Aristote commentaire sur le quatrième livre de la "Physique"*, 10-14, et sur la "Poétique", Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 1982, 460 p.

— (2006) *Le système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, J. Vrin coll. Histoire de la philosophie, 2006[3], 270 p.

Gómez-Torrente M. (2023) Alfred Tarski, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 13/01/2024) https://plato.stanford.edu/entries/tarski/

Gonda J. (1962) *The Aspectual Function of the Rgvedic Present and Aorist*, La Haye, Mouton [& Co. ?] coll. Disputationes Rheno-Trajectinae 7, 1962, 286 p.

Goranko V., Rumberg A. (2020) Temporal Logic, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020 (consulté le 01/02/2024) https://plato.stanford.edu/entries/logic-temporal/

Gosselin L. (1996) *Sémantique de la temporalité en français un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-la-Neuve, Duculot coll. Champs linguistiques, 1996a, 291 p.

— (1996) Le traitement de la polysémie contextuelle dans le calcul sémantique, in *Intellectica* (22), 1996b, pp. 93-117

— (2001) Le statut du temps et de l'aspect dans la structure modale de l'énoncé. Esquisse d'un modèle global, in Syntaxe & Sémantique (2-1), sous la collaboration de Cordier F. et François J., Caen, Presses Universitaires de Caen, 2001, [302 p.] pp. 57-80

— (2005) *Temporalité et modalités*, Bruxelles, Duculot-de Boeck [Supérieur] coll. Champs linguistiques, 2005, 256 p.

— (2010) *Les modalités en français La validation des représentations*, Amsterdam-New York, Brill-Rodopi coll. Études / Studies chronos 1, 2010a, VI+502 p.

— (2010) Entre lexique et grammaire : les périphrases aspectuelles du français, in *Cahiers de Lexicologie* (96-1), 2010b, [243 p.] pp. 67-95

— (2010) Les relations entre périphrases aspectuelles et conjugaisons en français, in Flaux N (ed.)., Stosic D (ed.)., Vet C (ed.). *Interpréter les temps verbaux*, Bern-Berlin-Bruxelles [...], Peter Lang [coll. VI sér. ?] Sciences pour la communication 93, 2010c, [VI+252 p.], pp. 1-31

— (2011) L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales, in *Journal of French Language Studies* (21-2), Cambridge University Press, 2011, pp. 149-171

— (2013) L'itération dans le modèle SdT, in Gosselin L., Mathet Y., Enjalbert P., Becher G. *Aspects de l'itération L'expression de la répétition en français : analyse linguistique et formalisation*, Bern-Berlin-Bruxelles […], Peter Lang coll. Sciences pour la communication [Sc !] 106, 2013b, [XIV+379] pp. 25-151

— (2015) De l'opposition modus/dictum à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques, in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* (110-1), Peeters, 2015a, pp. 1-50

— (2015) Conflits et mécanismes de résolution dans le domaine aspectuo-temporel : applications à la rhétorique des pointes, 2015b

— (2017) *L'asymétrie modale du temps linguistique : le rôle des visées aspectuelles*, présentation pour l'Institut des sciences cognitives [27/01/2017], 2017b

— (2018) L'Aspect verbal, in *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : encyclogram.fr, 2018a
http://encyclogram.fr/notx/033/033_Notice.php

— (2020) Les périphrases aspectuelles, in *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : encyclogram.fr, 2020
http://encyclogram.fr/notx/034/034_Notice.php

— (2021) *Aspect et formes verbales en français*, Paris, Classiques Garnier coll. Domaines linguistiques 17 sér. Grammaires et représentations de la langue 10, 2021, 280 p.

Gosselin L., Bertin T. (2022) Les périphrases verbales : de la morphosyntaxe à la sémantique. Présentation, in *Langue française* (213-1) [*Les périphrases verbales : de la morphosyntaxe à la sémantique*], Armand Colin, 2022, [132 p.] pp. 9-22

Gosselin L., Legallois D., Lenepveu V. (2011) Les phases : de l'aspect des procès à la structuration textuelle, in Neveu F (ed.).; Blumenthal P (ed;)., Le Querler N (ed.). *Au commencement était le verbe Syntaxe, sémantique et cognition Mélanges en l'honneur du Professeur Jacques* François, Bern, Peter Lang coll. Sciences pour la communication [Sc!] 97, 2011, [478 p.] pp. 161-186

Gougenheim G. (1971) *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, G. Nizet [Reprod. en fac-sim.], 1971[2] [ed. orig. **1929**], XIII+383 p.

— (1938) *Système grammatical de la langue française*, Paris, Éditions D'Artrey coll. Bibliothèque du "français moderne", 1938, 374 p.

Gourinat J.-B. (2009) Le traité De l'interprétation entre logique classique et logique non-classique, in Husson S (ed.). *Interpréter le* De Interpretatione, Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque d'histoire de la philosophie [nouvelle sér], 2009, [224 p.] pp. 164-192

Grandy R. E., Warner R. (2021) Paul Grice, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2021 (consulté le 13/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/grice/

Granger G.-G. (1976) *La théorie aristotélicienne de la science*, Paris, Aubier Montaigne coll. Analyse et raisons 22, 1976, 383 p.

— (2001) *Sciences et réalité*, Paris, Odile Jacob [coll. philosophie ?], 2001, 262 p.

Grano T. (2011) Mental Action and Event Structure in the Semantics of "try.", in *SALT Semantics and Linguistic Theory* (21) [*Proceedings of the 21st Semantics and Linguistic Theory Conference, held at Rutgers University in New Brunswick, New Jersey, May 20 - May 22, 2011, edited by Neil Ashton, Anca Chereches, and David Lutz*], 2011, pp. 426–443

Graziani E. (2023) Why is Presentism Intuitive ?, in *Metaphysica International Journal for Ontology and Metaphysics* (24/2), édition de Hüntelmann R., Meixner U., Tegtmeier E. et Koridze G., De Gruyter, 2023, pp. 181-201

Green A. (2000) *Le Temps éclaté*, Paris, Les Éditions de Minuit coll. Critique, 2000, 186 p.

Greimas A. J. (1976) Pour une théorie des modalités, in *Langages* (43) [*Modalités : logique, linguistique, sémiotique*], sous la direction de Darrault I., 1976, [124 p.] pp. 90-107

Grevisse M. (1991) *Le bon usage. Grammaire française*, édition de Goosse A., Paris-Louvain-la-Neuve [-Gembloux ?], Duculot, 1991[12] [ed. orig. **1986**], XXXVIII+1768 p.

Grice H. P. (1979) Logique et conversation, in *Communication* (30) [*La conversation*], traduction par Berthet F. et Bozon M., 1979, [271] pp. 57-72

Grisot C. (2019) Quelles bases cognitives donner aux temps verbaux ? Un compte-rendu de l'état de l'art, in *Nouveaux cahiers de linguistique française* (33) [*Défense et illustration de la linguistique française 40 ans de (Nouveaux) cahiers de linguistique française (1979-2019)*], sous la coordination de Moeschler J., 2019, [421 p.] pp. 45-79

Gross M. (1975) *Méthodes en Syntaxe Régime des constructions complétives*, Paris, Hermann coll. Actualités scientifiques et industrielles 1365, 1975, 414 p.

— (1999) Sur la définition d'auxiliaire du verbe, in *Langage* (135) [*Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*], 1999, [125 p.] pp. 8-20

Guéron J (ed.)., Lecarme J (ed.). (2008) *Time and Modality*, Dordrecht, Springer coll. Studies in Natural Language and Linguistic Theory 75, 2008, XIX+296 p.

Guillaume G. (1964) Immanence et Transcendance dans la catégorie du verbe ; esquisse d'une théorie psychologique de l'aspect (1933), in Guillaume G. *Langage et Science du langage*, Paris-Québec, Librairie A.-G. Nizet-Presses de l'Université Laval, 1964a, [287 p.] pp. 46-58

— (1965) *Temps et Verbe Théorie des aspects, des modes et des temps* [ed. orig. **1929**] *suivi de L'architectonique des langues classiques*, avant-propos de Valin R., Paris, Librairie Honoré Champion, 1965, 134+66 p.

Guillaume d'Ockham, (1996) *Somme de logique II*, traduction, introduction et notes par Biard J., Mauvezin-Bramepan, Édition TER Trans-Europ-Repress, 1996, XI+125 p.

— (2003) *Somme de logique III*, traduction et notes par Biard J., Grellard C. et Ong-Van-Cung K. S., Mauvezin, Édition TER Trans-Europ-Repress coll. TER bilingue 12, 2003, [2 vol.] XVIII+242+299

Guiraud-Weber M. (1987) Oppositions aspectuelles en sémantisme verbal en russe, in *Revue des Études Slaves* (59-3) [*En hommage à Jacques Veyrenc : Études de linguistique slave*], 1987, pp. 585-596

Guitton J. (1959) Le *Temps et l'éternité chez Plotin et Saint Augustin*, Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie, 1959[3] [ed. orig. **1933**], 431 p.

Haarmann H. (1976) *Grundzüge der Sprachtypologie Methodik, Empirie und Systematik der Sprachen Europas*, Stuttgart-Berlin-Köln [...], W. Kohlhammer col. Urban-Taschenbücher 242, 1976, 160 p.

Hadot I. (2014) *Le néoplatonicien Simplicius à la lumière des recherches contemporaines Un bilan critique*, avec la collaboration de Vallat P., Sankt Augustin, Academia Verlag coll. Academia Philosophical Studies 48, 2014, 311 p.

Hamm F. (2018) Tense and Aspect, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2018 (consulté le 27/10/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/tense-aspect/#ImpParRec

Hamon A. (1993) G*rammaire Guide pratique*, Paris, Hachette [éducation] coll. Guide pratique, 1993, 239 p.

Harnay P.-V. Davidson (A), in Kristanek M (dir.), (2017) *l'Encyclopédie philosophique*, 2017, consulté le 31/07/2023
https://encyclo-philo.fr/donald-davidson-a

Harnish R. M. (2006) Searle, John, in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 8 Price-Sextus Empiricus*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967** — article de **2005**], [10 vol.], pp. 705-707

Hay J. (1998) *The Non-Uniformity of Degree Achievements*[, presented at the 72nd Annual Meeting of the LSA], New York, 1998 [pas d'édition, non paginé]*

Hay J., Kennedy C., Levin B. (1999) Scalar Structure Underlies Telicity in "Degree Achievements", in Matthews T (ed.)., Strolovitch D (ed.). *Proceedings of the 9th Semantics and Linguistic Theory Conference, held February 19-21, 1999, at the University of California, Santa Cruz*, Ithaca, Cornell University [Linguistic Society of America - CLC Publications ?], 1999, [315 p.] pp. 127-144*

Haze T. G. (2022) *Meaning and Metaphysical Necessity*, New York, Routledge coll. Routledge Studies in Metaphysics, 2022, IX+204 p.*

Heidegger M. (1968) *Chemins qui ne mènent nulle part*, traduction par Brokmeier W., édition de Fédier F., Paris, nrf Gallimard coll. Classiques de la Philosophie, 1968, 319 p.

— (1971) *Qu'est-ce qu'une chose ?*, traduction par Reboul J. et Taminiaux J., Paris, nrf Gallimard coll. Classiques de la Philosophie, 1971, 254 p.

— (1986) *Être et Temps*, traduction par Vezin F., édition par Herrman (von) F.-H., Paris, nrf Gallimard coll. Bibliothèque de philosophie sér. Oeuvres de Martin Heidegger [Section I Écrits publiés de 1914 à 1970], 1986, 594 p.

Heidegger M., Fink E. (1973) *Héraclite Séminaire du semestre d'hiver 1966-1967*, traduction par Launay J. et Levy P., Paris, nrf Gallimard coll. Classiques de la philosophie, 1973, 222 p.

Heim I. R. (1982) *The Semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases* [Ph.D ?], Amherst, thèses de linguistique de l'Université du Massachusetts [dir. Partee B.], 1982 [263 p. in ed. 2011 - Submitted to the Graduate School of the University of Massachusetts in partial fulëllment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy]

Heim I., Kratzer A. (2000) *Semantics in generative grammar*, Oxford, Blackwell Publishers coll. Blackwell Textbooks in Linguistics 13, 2000 [reprint ed. orig. **1998**], X+325 p.

Heine B. (1993) *Auxiliaries Cognitive forces and grammaticalization*, New York, Oxford University Press, 1993, X+162 p.

Helland H. P. (2006) Le point référentiel reichenbachien et la sémantique temporelle, in Riegel M (ed.)., Schnedecker C (ed.)., Swiggers P (ed.)., Tamba I (ed.). *Aux carrefours du sens Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*, Louvain-Paris-Dudley, Peeters [France] coll. Orbis/supplementa 26, 2006, [IX+706 p.] pp. 105-116

Helmig C. (2020) Simplicius, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020 (consulté le 06/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/simplicius/

Henry D. P. (2020) *Medieval logic and metaphysics A modern introduction*, London-New York, Routledge coll. The Medieval World 13, 2020 [reprint ed. orig. **1972**], XIV+133 p.

Hirèche S. (2020) Modalités (A), in Kristanek M (dir.). *l'Encyclopédie philosophique*, 2020, consulté le 11/05/2023,
https://encyclo-philo.fr/modalites-a

Holden K. T. (1990) The Functional Evolution of Aspect in Russian, in Thelin N. B (ed.). *Verbal Aspect in Discourse Contributions to the Semantics of Time and*

Temporal Perspective in Slavic and Non-Slavic Languages, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1990, [XVII+460 p.] pp. 131-158

Holtz L. (2001) *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IVe-IXe siècle) et édition critique*, Paris, CNRS Éditions coll. Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2001[2] [reprint de l'édition de 1981], 750 p. [+ pl.]

Honová Z. (2019) La notion d'aspect dans la conception de Jan Sabrsula, in *Studia Romanistica* (19-1), Ostrava, Universitas Ostraviensis Facultas Philosophica, 2019, pp. 37-45

Hopper P. J., Traugott E. C. (2009) *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press coll. Cambridge textbooks in linguistics, 2009[2] [ed. orig. **1993**], XX + 276 p

Horn L. R. (1989) *A Natural History of Negation*, Chicago-London, University of Chicago Press, 1989, XXII+637 p.

— (2018) Contradiction, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2018 (consulté le 07/08/2023) https://plato.stanford.edu/entries/contradiction/

Hughes G. E., Cresswell M. J. (1984) A *companion to Modal Logic*, London-New York, Methuen, 1984, XVIII+203 p.

— (1998) *A new introduction to modal logic*, London-New York, Routledge, 1998[2] [ed. orig. **1996**], X+421 p.

Humberston L. (2015) *Philosophical Applications of Modal Logic*, Londres, College Publications coll. Studies in Logic 61, 2015, [II+?] 578 p.

Huot H. (1974) *Le verbe devoir Étude synchronique et diachronique*, Paris, Klincksieck coll. Publications de l'Université de Paris X, Nanterre, Lettres et sciences humaines. sér. A, Thèses et travaux 27, 1974, 194 p.

Husserl E. (1991) *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Épiméthée [sér. Essais philosophiques ?], 1991[3], XII+205 p.

Huyghe R. (2015) Les nominalisations « d'achèvement graduel » en français, in *Le Français Moderne* (83[-1 ?]), 2015, pp. 18-33

Hylton P., Kemp G. (2023) Willard Van Orman Quine, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 13/01/2024) https://plato.stanford.edu/entries/quine/

Ikegami Y. (1985) Activity, Accomplishment, Achievement : A Language that Can't Say "I Burned It, But it Didn't Burn" and One that Can, in Makkai A (ed.)., Melby A. K (ed.). *Linguistics and Philosophy Essays in Honor of* [/ *Festschrift for*] *Rulon S. Wells*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. Current Issues in Linguistic Theory 42, 1985 [XVIII+472 p.] pp. 265-304

Ildefonsse F. (1997) *La naissance de la grammaire dans l'antiquité grecque*, Paris, J. Vrin coll. Histoire des doctrines de l'antiquité classique 20, 1997, 490 p.

Imbs P. (1960) *L'emploi des temps verbaux en français moderne : essai de grammaire descriptive*, Paris, Kliencksieck coll. Bibliothèque française et romane sér. A Manuels et études linguistiques 1, 1960 [reprint 1962], VIII + 272 p.

Ingram D. (2019) *Thisness Presentism An Essay on Time, Truth, and Ontology*, New York, Routledge coll. Routledge Studies in metaphysics, 2019, VIII+216 p.

Ingram D., Tallant J. (2022) Presentism, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 26/08/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/presentism/

Ingthorsson R. (2017) Challenging the Grounding Objection to Presentism, in *Manuscrito International Journal of Philosophy — Revista Internacional de Filosofia* (40-1), 2017, pp. 87-107

Irvin A. D. (2020) Bertrand Russell, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020 (consulté le 13/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/russell/

Isaac J. (1953) *Le Peri hermeneias en Occident de Boèce à saint Thomas Histoire littéraire d'un traité d'Aristote*, Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque thomiste 29, 1953, 192 p.

Ivanescu G. 1957) Le temps, l'aspect et la durée de l'action dans les langues indo-européennes, in Iordan I (ed.). *Mélanges linguistiques publiés à l'occasion du VIIIe Congrès International des Linguistes à Oslo du 5 au 9 aout 1957*, [Bucarest?], Éditions de l'Académie de la République Populaire Roumaine [/ Academia Republicii Populare Romîne], 1957, [301 p.] pp. 23-61*

Jackendoff R. (1990) *Semantic structures*, Cambridge-Londres, The MIT Press coll. Current studies in linguistics series 18, 1990, XIV+322 p.

— (1992) Parts and boundaries, in Levin B (ed.)., Pinker S (ed.). *Lexical and conceptual semantics*, Cambridge-Oxford, Blackwell coll. Cognition special issues, 1992, [244 p.] pp. 9-45

— (1996) The proper treatment of measuring out, telicity, and perhaps even quantification in English, in *Natural Language and Linguistic Theory* (14-2), Springer, 1996, pp. 305- 354.

— (2003) *The foundations of language Brain, meaning, grammar, evolution*, Oxford, Oxford University Press, 2003, XIX+477 p.

Jackson F. (1998) *From Metaphysics to Ethics a Defence of Conceptual Analysis*, Oxford, Clarendon Press, 1998, XIII+174 p.

Jacob A. (2011) *Les exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume*, préface par Soutet O., Paris, Honoré Champion coll. Bibliothèque de grammaire et de linguistique 40, 2011^2, 292 p.

Jacob P. (2023) Intentionality, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 06/09/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/intentionality/

Jakobson R. (1963) *Essais de linguistique générale*, traduction et préface par Ruwet N., Paris, Éditions de Minuit, 1963, 262 p.

Jaszczolt K. M. (2009) *Representing Time An Essay on Temporality as Modality*, Oxford, Oxford University Press [coll. Oxford Linguistics ?], 2009, XIII+192 p.

Jean de Saint Thomas, (1663) *Cursus philosophicus thomisticus Secundum exactam, veram et geniunam Aristotelis et doctor Angelici mentem ; et in diversas partes distributus*, Lyon [Lugduni], 1663, [XII non paginé+] 1023 p.

Jean Duns Scot. (1969) Reportata Parisiensia, in Wadding L (éd.). *Opera Omnia XI.1*, Hildelsheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1969 [reprod. Lyon, Sumptibus Lavrentii Dvrand, 1639], 554 p.

— (1968) Quaestiones in lib. III Sententiarum, in Wadding L (éd.). *Opera Omnia VII.1*, Hildelsheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1968 [reprod. Lyon, Sumptibus Lavrentii Dvrand, 1639], 622 p.

— (1996) *La théologie comme science pratique prologue de la "Lectura"*, édition et traduction par Sondag G., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 1996, 232 p.

— (2001) *Traité du premier principe* [*Tractatus de primo principio*], sous la direction de Imbach R., traduction et introduction par Putallaz F.-X., traduction par Cavigioli J.-D., Meilland J.-M., édition de Kluxen W., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 2001, 220 p.

— (2020) *Questions sur la métaphysique Volume II Livres IV à VI*, traduction par Boulnois O., Demange D., Lévi I., Trego K. et Roques M., Paris, Presses Universitaires de France coll. Épiméthée, 2020, 1012 p.

Johnson-Laird P. N. (1983) *Mental Models Toward a cognitive science of language inference and consciousness*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, XIII+513 p.

Joly A. (1997) Autour du concept d'« opération » chez Gustave Guillaume, in Kleiber G (dir.)., Riegel M (dir.). *Les formes du sens Etudes de linguistique française médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Louvain-la-Neuve, [Duculot/] De Boeck Supérieur coll. Champs linguistiques, 1997, [442 p.] pp. 203-218

Jones C., Waller D. (2015) *Corpus Linguistics for Grammar A guide for research*, Londres-New York, Routledge coll. Routledge Corpus Linguistics Guides, 2015, XVI+201 p.

Kamp H. (2013) A Theory of Truth and Semantic Representation, in Groenendijk J (ed.)., Janssen T. M. V (ed.)., Stokhof M. (ed.). *Truth, Interpretation and Information Selected Papers from the Third Amsterdam Colloquium*, Berlin-Boston, De Gruyter Mouton coll. Groningen-Amsterdam studies in semantics 2, 2013, pp. 1-42

Kamp H., Reyle U. (1993) *From Discourse to Logic Introduction to Modeltheoretic Semantics of Natural Language, Formal Logic and Discourse Representation Theory*, Dordrecht, Kluwer Academic Publ. coll. Studies in linguistics and philosophy 42, 1993, [2 vol.] VIII+304+VIII+305-713 p.

Kamp H., Rohrer C. (1983) Tense in texts, in Bäuerle R (ed.)., Schwartze C (ed.)., Stechow (von) A (ed.). *Meaning, use and interpretation of Language*, Berlin-New York, De Gruyter coll. Grundlagen der Kommunikation und Kognition / Foundations of Communication and Cognition, 1983, [IV+466 p.] pp. 250-269

Kant E. (1957) *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction par Delbos V., Paris, Librairie Delagrave, 1957, 212 p.

— (1970) *Logique*, traduction par Guillermit L., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 1970, 208 p.

— (1972) *Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative*, traduction par Kempf R., préface par Canguilhem G., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des Textes Philosophiques, 1972, 68 p.

— (1994) *La religion dans les limites de la simple raison*, édition de Naar M., traduction par Gibelin J., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des Textes Philosophiques, 1994a, 228 p.

— (1994) *Anthropologie du point de vue pragmatique*, traduction par Foucault M., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des Textes Philosophiques, 1994b, 181 p.

— (2006) *Critique de la raison pure*, traduction par Renault A., Paris, Flammarion coll. GF 1304, 2006[3], 749 p.

— (2011) *Réflexions métaphysiques 1780-1789*, édition et traduction par Grapotte S., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 2011, 300 p.

Katano M. (2012) *Le système aspectuo-temporel du japonais : modélisation et comparaison avec le français*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université de Rouen Normandie sous la direction de Gosselin L., 2012, XV+426 p.

Katz J. J. (1972) *Semantic Theory*, New-York-Evanston […], Harper & Row Publishers coll. Studies in Languages, 1972, XXVIII+459 p

— (1984) An Outline of Platonist Grammar, in Brever T. G (ed.)., Carroll J.-M (ed.)., Miller L. A (ed.). *Taking Minds The Study of Language in Cognitive Sciences*, Cambridge[-London?], The MIT Press, 1984, [283 p.] pp. 1-34

— (1990) *The Metaphysics of Meaning*, Cambridge-Londres, The MIT Press coll. Reprensentation and mind, 1990, XIII+356 p.

— (2004) *Senses, Reference, and Philsoophy*, Oxford-New York [...], Oxford University Press, 2004, XVI+224 p.

Katz J. J., Postal P. M. (1991) Realism vs. Conceptualism in Linguistics, in *Linguistics and Philosophy* (14-5), Springer, 1991, pp. 515-554.

Kaufmann S., Condoravdi C., Harizanov V. (2006) Formal approaches to modality, in Frawley W (éd.). *The expression of modality*, Berlin[-New York ?], Mouton-De Gruyter coll. The Expression of Cognitive Categories [ECC] 1, 2006, [268 p.] pp. 71-106

Kearns K. (2003) Durative Achievements and Individual-Level Predicates on Events, in *Linguistics and Philosophy* (26-5), Springer, 2003, pp. 595-636

— (2007) Telic Senses of Deadjectival Verbs, in *Lingua* (117-1), 2007, [328 p.] pp. 26-66.

Kecskes I., Horn L. R. (2007) Explorations in Pragmatics Linguistic, Cognitive and Intercultural Aspects, Berlin-New York, Mouton de Gruyter coll. Mouton Series in Pragmatics 1, 2007, VI+348 p.

Kennedy C., Levin B. (2002) *Telicity corresponds to degree of change*, Handout [polycopié], UCLA [Topics in the grammar of scalar expressions], 2002, 14 p.

— (2008) Measure of change: The adjectival core of degree achievements, in McNally L (ed.)., Kennedy C (ed.). *Adjectives and adverbs, Syntax, Semantics*

and discourse, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Studies in Theoretical Linguistics 19, 2008, [XV+354 p.] pp. 156-182

Kennedy C., McNally L. (2003) Scale structure and the semantic typology of gradable predicates. in *Language* (81-2), 2005, pp. 345-381

Kenny A. (1994) *Action, Emotion and Will*, Bristol, Thoemmes Press coll. Key texts : classic studies in the history of ideas, 1994 [ed. orig. **1963**], VII+245 p.

Keshet E., Schwarz F. (2019) De Re/De Dicto, in Gundel J. K (ed.)., Abbott B (ed.). *The Oxford Handbook of Reference*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks in linguistics, 2019, [XIV+575 p.] pp. 168-202

King P. (2006) Anselm, St., in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 1 Abbagnano-Byzantine Philosophy*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967** — article de **2005**], [10 vol.], pp. 214-219

— (2022) Peter Abelard, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 06/01/2024) https://plato.stanford.edu/entries/abelard/

Klein W. (1994) *Time in langage*, London-New York, Routledge coll. Routledge Studies in Germanic linguistics, 1994 [reprint 2000], XIV+260 p.*

Klima G. (2006) Syncategoremata, in Brown K (ed.). *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Amsterdam, Elsevier, 2006[2], [14 vol.] pp. 353-356 [?]*

— (2012) Theory of Language, in Davies B (ed.)., Stump E (ed.). *The Oxford handbook of Aquinas*, [Oxford,]Oxford University Press coll. Oxford Handbooks in philosophy, 2012, [XI+589 p.] pp. 371-389

Klum A. (1961) *Verbe et adverbe Étude sur le système verbal indicatif et sur le système de certains adverbes de temps à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain*, Stockholm, Almqvist och Wiksell [coll. Acta Universitatis Upsaliensis Studia Romanica Upsaliensia 1 ?], 1961, 313 p.

Kment B. (2021) Varieties of Modality, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2021 Edition), https://plato.stanford.edu/archives/spr2021/entries/modality-varieties/

Knuuttila S. (2020) *Modalities in medieval philosophy*, London-New York, Routledge coll. The medieval world 29, 2020 [ed. orig. **1993**], VIII+236 p.

Konyndyk K. (1986) *Introductory to Modal Logic*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986, X+133 p.

Koren H. J. (1962) *An Introduction to the Philosophy of Nature*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 1962, XII+199 p.*

Koutlouka M. E. (1991) La notion de temps, de l'antiquité au christianisme, in AA.VV. *Publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* [/*Cahiers de la Villa « Kérylos »* 1] (1) [*Platonisme et néoplatonisme. Antiquité et temps modernes. Actes du 1er colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer du 27 au 30 septembre 1990*], Athènes, 1991, [128 p.] pp. 72-78*

Kozareva-Levie Y. (2011) *L'aspect grammatical et ses manifestations dans les traductions en français de textes littéraires bulgares,* Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3 sous la direction de Fernandez-Vest J., 2011, 365 p.

Kratzer A. (1977) What 'must' and 'can' must and can mean ?, in *Linguistics and Philosophy* (1-3), Springer, 1977, pp. 337-355

— (1981) The notional category of modality, in Eikmeyer H.-J (ed.)., Rieser H (ed.). *Words, worlds, and contexts*, Berlin-New York, [W.] De Gruyter coll. Research in Text Theory 6, 1981, [VIII+515 p.] pp. 38-74

— (1991) Modality, in Stechow (von) A (ed.)., Wunderlich D (ed.). *Semantik Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Berlin, De Gruyter [Mouton?] coll. Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science [HSK] 6, 1991, [XIII+922 p.] pp. 639-650

Kretzmann N. (2006) Semantics (History of), in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 8 Price-Sextus Empiricus*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967**], [10 vol.] pp. 750-807

— (2006) William of Sherwood, in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 9 Shaftesbury-Zubiri*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967**], [10 vol.] p. 786

Kretzmann N (ed.)., Stump E (ed.). (1988) *The Cambridge Translations of Medieval Philosophical Texts Volume one Logic and The philosophy of langage*, Cambridge-New York [...], Cambridge University Press, 1988, X+531 p.

Krifka M. (1989) Nominal Reference, Temporal Constitution and Quantification in Event Semantics , in Bartsch R (ed.)., Benthem (van) J (ed.)., Emde Boas (van) P (ed.). *Semantics and Contextual Expression*, Dordrecht, Floris Publications coll. Groningen-Amsterdam Studies in Semantics [GRASS] 11, 1989, X+318 p. pp. 75-115

— (1992) Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution, in Sag I (ed.)., Szabolcsi A (ed.). *Lexical matters*, Stanford, Center

for the Study of Language and Information Publications [CSLI] coll. Lecture Notes 24, 1992, [XX+328 p.] pp. 29-53

— (1998) The Origins of Telicity, in Rothstein S. *Events and Grammar*, Dordrecht, Springer coll. Studies in Linguistics and Philosophy [SLAP] 70, 1998 [reprint 2013 ?], [V+386 p.] pp. 197-235

Kripke S. A. (1982) *La logique des noms propres*, traduction par Jacob P. et Recanati F., Paris, Minuit coll. Propositions 6, 1982, 173 p.

— (1980) *Naming and Necessity*, Cambridge, Harvard University Press, 1980, 172 p.

Kroeger P. R. (2005) *Analysing Grammar An introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, XVII+364 p.

Kronning H. (1996) *Modalité, cognition et polysémie : sémantique du verbe modal « devoir »*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis coll. [Acta universitatis upsaliensis] Studia romanica Upsaliensia 54, 1996, 200 p.

— (2003) Auxiliarité, énonciation et rhématicité, in Mellet S (ed.). Vuillaume M (ed.). *Modes de repérages temporels*, Amsterdam, [Brill-]Rodopi coll. Cahiers Chronos 11, 2003b, [II+249 p.] pp. 231-249

L'Hermitte R. (1980) L'aspect : rappel de quelques notions et faits d'histoire, in *L'information grammaticale* (5), 1980, [50 p.] pp. 9-12

Laca B. (2004) Les catégories aspectuelles à expression périphrastique : une interprétation des apparentes 'lacunes' du français, in *Langue Française* (141) [*Le français parmi les langues romanes*], 2004, [125 p.] pp. 85-98

Lachance L. (1943) *La philosophie du langage*, Ottawa-Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1943, 216 p.

Lagarde J.-M. (1990) Manuscrit sur l'aspect, in *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage* (3 [seconde sér.]), 1990, [115 p.] pp. 41-91

Lagerqvist H. (2009) *Le subjonctif en français moderne Esquisse d'une théorie modale fondée sur des textes non littéraires*, préface par Soutet O., Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne coll. Travaux de stylistique et de linguistique françaises Études linguistiques, 2009, 519 p.

Lalaire L. (1998) La variation modale dans les subordonnées à temps fini du français moderne Approche syntaxique, Berne [...], Peter Lang coll. Europäische Hochschulschriften. Reihe 21 [sér. Linguistik 195?], 1998, IX+377 p.

Lalande A. (2010) *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses Universitaire de France coll. [Dictionnaires] Quadrige [Dicos poche ?], 2010[3] [éd. orig. **1902**], XXIV+1323 p.

Lallot J. (1985) Denys le Thrace : Technē Grammatikē. Introduction, traduction, notes, in *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage* (6 [première sér.]), 1985, [132 p.] pp. 1-104

Lamiroy B. (1999) Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation, in *Langage* (135) [*Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*], sous la direction de Bat-Zeev Shyldkrot H., 1999, [125 p.] pp. 33-45

Lamiroy B., Melis L. (2005) Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ?, in Bat-Zeev Shyldkrot H (dir.)., Le Querler N (dir.). *Les Périphrases Verbales*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. Lingvisticae Investigationes Supplementa 25, 2005, [521 p.] pp. 145-170

Lampert G., Lampert M. (2000) *The Conceptual Structure(s) of Modality Essences and Ideologies A Study in Linguistic (Meta-) Categorization*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2000, 328 p.*

Langacker R. (1987s) *Foundations of Cognitive Grammar* [*I Theoretical Prerequisites / II Descriptive Application*], Stanford, Stanford University Press, **1987**-1991, [2 vol.] X+516+XV+589 p.

— (1999) G*rammar and conceptualization*, Berlin, Mouton De Gruyter coll. Cognitive Linguistics Research [CLR] 14, 1999, XIII+427 p.

Laporte J. (2022) Rigid Designators, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 27/10/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/rigid-designators/

Larreya P. (2003) Type de modalités et types de modélisation, in Birkelund M (ed.)., Boysen G (ed.)., Kjaersgaard P. J (ed.). *Aspect de la modalité*, Tübingen, De Gruyter-Max Niemeyer Verlag coll. Linguistische Arbeiten 469, 2003, [X+248 p.] pp. 167-180

Larson R., Segal G. (1995) *Knowledge of meaning An introduction to semantic theory*, Cambdridge-Londres, The MIT Press [-Bradford Books ?], XVII+639 p.

Le Bidois G., Le Bidois R. (1971) *Syntaxe du français moderne ses fondements historiques et psychologiques* [*1 Prolégomènes, les articles, les pronoms, théorie générale du verbe, les voix, les temps, les modes / 2 L'ordre des mots dans la phrase, l'accord, syntaxe des propositions, les propositions subordonnées, les mots outils, paragrammaticale*], Paris, A. J. Picard, 1971, [2 vol.] XXX+1364 p

Le Guern M. (2009) *Nicolas Beauzée, grammairien philosophe*, Paris, Honoré Champion coll. Les Dix-Huitièmes siècles 131, 2009, 200 p.

Le Poidevin R. (2019) The Experience and Perception of Time, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2019 (consulté le 12/08/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/time-experience/

Le Querler N. (1996) *Typologie des modalités,* Caen, Presses universitaires de Caen, 1996, 159 p.

— (2004) Les modalités en français, in *Revue belge de philologie et d'histoire* (82-3) [*Langues et littératures modernes / Moderne taal en litterkunde*], 2004, pp. 643-656

Leboucher L. (2022) *Interprétation des coverbes de phase médiane*, Mémoire de Sciences du langage de l'Université de Rouen Normandie sous la direction de Gosselin L., 2022, 130 p.

Leca-Mercier, (2015) *35 questions de grammaire française Fiches synthétiques Conseils pour apprendre Exercices et corrigés*, Paris, Armand Colin coll. Cursus Lettres, 2015[2] [ed. orig. **2010** reprint 2018], 314 p.

Leclère C., Labelle J. (2007) Du verbe simple aux prédicats complexes, in Biason M. T (éd.). *Expressions libres, expressions figées Hommage à Maurice Gross Journées d'études du 15 mai 2002*, Venise, Cafoscarina coll. Atti 7, 2007, [245 p.] pp. 9-29

Leech G. (2006) New resources, or just better old ones ? The Holy Grail of representativeness, in Hundt M (ed.)., Nesselhauf N (ed.)., Biewer C (ed.). *Corpus Linguistics and the Web*, Amsterdam, [Brill-] Rodopi coll. Language and Computers 59, 2006, [VI+305 p.] 133–149.

Leeman-Bouix D. (1994) G*rammaire du verbe français Des formes au sens modes, aspects, temps, auxiliaires*, Paris, Nathan coll. Fac. linguistique, 1994, 224 p.

Leibniz W. G. (1900) Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal, in *Œuvres philosophiques de Leibniz Tome second*, Paris, Félix Alcan, 1900 [éd. orig. 1710], 624 p.

Leininger L. (2015) Presentism and the Myth of Passage, in *Australasian Journal of Philosophy*, (93-4), 2015, pp. 724-739

Leiss E. (2008) The silent and aspect-driven patterns of deonticity and epistemicity: A chapter in diachronic typology, in Abraham W (ed.)., Leiss E (ed.). *Modality-Aspect Interfaces Implications and Typological solutions*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. Typological Studies in Language [TSL] 79, 2008, [XXIV+422 p.] pp. 15-42

Lemmon E. J. (1977) *An introduction to modal logic* [*The « Lemmon notes »*], édition de Segerberg K., avec la collaboration de Scott D., Oxford, Basil Blackwell coll. American philosophy quarterly monograph series 11, 1977, X+94 p.

Lenzen W. (2004) Leibniz's logic, in Gabbay D. M (ed.)., Woods J (ed.). *Handbook of the History of Logic Volume 3 The rise of modern logic : From Leibniz to Frege*, Amsterdam-Boston-Heidelberg […], Elsevier North Holland, 2004, X+770 p.] pp. 1-83

Léon J. (2008) Aux sources de la « Corpus Linguistics » : Firth et la London School, in *Langages* (171-3) [*Construction des faits en linguistique : la place des corpus*], Armand Colin, 2008, [136 p.] pp. 12-33

— (2015) *Histoire de l'automatisation des sciences du langage* [/ *History of the computerization of the language sciences*], Lyon, ENS Éditions coll. Langages, 2015, 218 p.

Lepore E (ed.)., Smith B. C (ed.). (2008) *The Oxford Handbook of Philosophy of Language*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks in philosophy, 2008, XVI+1083 p.

Lepschy G. (1994) *History of the linguistics II Classical and Medieval linguistics*, London-New York, Longman coll. Longman linguistics library, 1994, XX+380 p.

Leroux A. (2018) *La construction linguistique de la durée en anglais et en français*, Bruxelles [-Bern... ?], Peter Lang coll. Gram-R [Études de linguistique française ?] 42, 2018, 274 p.

Leslie S.-J., Lerner A. (2022) Generic Generalizations, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 11/08/2023) https://plato.stanford.edu/entries/generics/

Lewis N. (2003) Space and Time, in Williams T (ed.). *The Cambridge Companion to Duns Scotus*, Cambridge-New York-Melbourne […], Cambridge University Press coll. Cambridge Companions to Philosophy, 2003, [XVI+408 p.] pp. 69-99

Libera (de) A. (2014) *La querelle des universaux De Platon à la fin du Moyen Age*, Paris, Éditions du Seuil coll. Points Histoire [H] 488, 2014[2] [ed. orig. **1996**], 670 p.

Liere A. (2011) *Entre lexique et grammaire : Les périphrases verbales du français*, Thèse de doctorat en Lettres[. Linguistique] de l'Université du Littoral — Côte d'Opale sous la direction de Vetters C., 2011, 457 p.

Lim J.-H. (2002) *La fréquence et son expression en français*, Paris, Honoré Champion coll. Linguistique française 2, 2002, 261 p.

Linnebo Ø. (2023) Platonism in the Philosophy of Mathematics, Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 26/10/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/platonism-mathematics/

Long A. A. (2011) Théories du langage, in Brunschwig J (ed.)., Lloyd G (ed.)., Pellegrin P (ed.). *Le savoir grec*, avec la collaboration de Annas J., Bardet S., Bélis A. *et alii* [Aa.Vv.]., Paris, Les Belles Lettres, 2011[2], [1245 p.] pp. 581-600

Lucot R. (1956) Remarques sur l'expression de l'aspect, in *Journal de psychologie* (?), 1956, pp. 447-453*

Ludlow P. (1999) Linguistics, Philosophical Issues, in Wilson R. A (ed.)., Keil F. C (ed.). *The MIT Encyclopedia of the Cognitive Sciences*, Cambridge[-London], The MIT Press, 1999, [CXXXII+964 p.] pp. 478-481

Ludwig P., (2005) Drapeau Vieira Contim F. *Kripke Référence et modalités*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Philosophies 183, 2005, 155 p.

Łukasiewicz J. (1971) On the principle of contradiction in Aristotle, in *Review of Metaphysics* (24-3), traduction par Wedin M. V., 1971 [orig. **1910**], pp. 485-509

Lycan W. G. (2008) *Philosophy of Language a contemporary introduction*, New York[-Londres], Routledge coll. Routledge contemporary introductions to philosophy, 2008[2] [ed. orig. **2000**], X+221 p.

Lyons J. (1990) S*émantique linguistique*, traduction par Durand J. et Boulonnais D., Paris, Larousse coll. Langue et langage, 1990, 495 p.

MacBride F. (2022) Truthmakers, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 22/09/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/truthmakers/

MacColl H. (1906) *Symbolic logic ans Its Applications*, Londres, B.A. Lond., 1906, XI+141 p.*

MacQueen K. (1984) Book Reviews [Language and other abstract objects: Jerrold J. Katz. Totowa, NJ: Rowman and Littlefield, 1981, vii + 251 pp., $25.00 (cloth), $9.95 (paper)], in *Journal of Pragmatics* (8-3), 1984, pp. 411-417

Majolino C., Paykin K. (2015) Telling Time, in Majolino C (ed.)., Paykin K(ed.). *Telling Time Tensed and Temporal Meaning between Philosophy and Linguistics*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2015, [XXIV+166 p.] pp. VII-XXIV

Mallozi A. (2023) What is absolute modality ?, in *Inquiry An Interdisciplinary Journal of Philosophy*, (à paraître), 2023 [non paginé]

Malmberg B. (1991) *Histoire de la linguistique De Sumer à Saussure*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Fondamental, 1991, 496 p.

Manes Gallo M.-C., Rouault J. (1992) Schémas d'action et types de procès, in *Intellectica Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive* (13+14), 1992 [1-2], [360 p.] pp. 105-127

Marconi D. (1997) *La philosophie du langage au XXe siècle*, traduction par Valensi M., Paris, Éditions de L'Éclat coll. Tiré à part, 1997, 138 p.

Marenbon J. (2006) Abelard, Peter, in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 1 Abbagnano-Byzantine Philosophy*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967** — article de **2005**], [10 vol.], pp. 3-7

Mari A. (2015) *Modalités et Temps Des modèles aux données*, Bern-Berlin-Bruxelles […], Peter Lang coll. Sciences pour la communication [Sc !] 109, 2015, XII+249 p.

Markosian N. (2004) A Defense of Presentism, in Zimmerman D. W (ed.)., Bennett K (ed.). *Oxford Studies in Metaphysics Volume 1*, Oxford, Clarendon press [-New York, Oxford University Press] , 2004, [XXI+348 p.] pp. 47-82

Marouzeau J. (1933) *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Librairie Paul Geuthner […], 1933, 207 p.

Marque-Pucheu C. (1999) L'inchoatif : marques formelles et lexicales et interprétation logique, in Vogeleer S (ed.)., Borillo A (ed.)., Vuillaume M (ed.)., Vetters C (ed.). *La modalité sous tous ses aspects*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi coll. Cahiers Chronos 4, 1999, [VI+353 p.] pp. 233-257

Márquez A. O. (2016) The platonist view about the subject matter of linguistics, in *Revista Laguna* (38), 2016, pp. 9-17*

Martin F. (2011) Revisiting the Distinction between Accomplishments and Achievements, in Mortelmans J (ed.)., Mortelmans T (ed.)., Mulder (de) W (ed.). *From now to eternity*, Amsterdam[-New York], [Brill-] Rodopi, coll. Cahiers Chronos 22, 2011, [V+209 p.] pp. 43-64

— (2019) Non-culminating accomplishments, in *Language and Linguistics Compass* (13-8), 2019* [pagination introuvable]

Martin R. (1971) *Temps et aspect Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris, Klincksieck [coll. Bibliothèque française et romane sér. A Manuels et études linguistiques 20], 1971, 451 p.

— (1981) Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ? (à propos du futur et du conditionnel français), in *Langages* (64) [*Le temps grammatical [lo-*

giques temporelles et analyse linguistique]], sous la direction de Martin R. et Nef F., Larousse, 1981, [124 p.] pp. 81-92

— (1983) *Pour une logique du sens*, Paris, Presses universitaires de France coll. Linguistique nouvelle, 1983, 268 p.

— (1987) *Langage et croyance Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Bruxelles, P. Mardaga, 1987, 189 p.

— (1988) Temporalité et 'classes de verbes', in *L'information Grammaticale* (39), 1988, pp. 3-8

Martin R., Nef F. (1981) Temps linguistique et temps logique, in *Langages* (64) [*Le temps grammatical [logiques temporelles et analyse linguistique]*], sous la direction de Martin R. et Nef F., Larousse, 1981, pp. 7-20

Martinelli L. (1963) *Thomas d'Aquin et l'analyse linguistique*, Montréal, Institut d'Études Médiévales coll. Conférence Albert-le-Grand, 1963, 80 p.

Martinet L. (2013) Le spinozisme du langage, in Cortés J. V (dir.)., Laveran S (dir.). *Spinoza La raison à l'épreuve de la pratique*, Paris, Éditions de la Sorbonne coll. La philosophie à l'œuvre 3, 2013, [164 p.] pp. 129-142

Mascherin L. (2009) *Analyse morphosémantique de l'aspectuo-temporalité en français. Le cas du préfixe RE-*, [Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université de Nancy 2 [dir. Apothéloz D.], **2007**, 304 p.], [reprint :] Paris, Éditions Édilivre Aparis [coll. Collection Universitaire : sciences : sciences du langage], 2009, 332 p.

Maslov J. (1948) *Vid i leksičeskoe značenie glagola v sovremennom russkom literaturnom jazyke* ["*Aspect and the lexical meaning of verbs in Russian contemporary literary language*"], Moscou, kvestija AN SSSR, OtdeIenie literatury i jazyka [vyp [7/]4], 1948, p. 303-316* [?]

Mathieu-Castellani G. (2000) *La rhétorique des passions*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Écriture, 2000, 202 p.

Matthews P. H. (2007) *The Concise Oxford Dictionary of Linguistics*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Paperback reference, 2007[2] [éd. orig. **2000**], X+443 p.

Maudlin T. (2007) *The Metaphysics whithin Physics*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 197 p.

Maupas C. (1632) G*rammaire et syntaxe françoise contenant reigles bein exactes et certaines de la prononciation, orthographe, conſtruction et uſage de noſtre langue en faveur des efrtangiers qui en ſont derireux* [...], Roven, Chez Jacqves Caillove, 1632 [éd. orig. 1607], [XIX non paginé +] 360 p.

Maurer A. M. (2006) Boetius of Datia, in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 1 Abbagnano-Byzantine Philosophy*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967** — article de **1967** dans l'édition de 2006], [10 vol.], pp. 628-629

Maza (de la) A. J. P. (2017) *Possible Worlds in Video Games From Classic Narrative to Meaningful Actions*, Pittsburgh, Carnegie Mellon University-ETC Press, 2017, 262 p. *

Mazon A. (1958) L'abbé Gabriel Girard, grammairien et russisant, in *Revue des Études Slaves* (15, fasc. 1-4), 1958, pp. 15-56

Menzel C. (2016) Possible Worlds, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, [2016] 2023 (consulté le 08/08/2023) https://plato.stanford.edu/entries/possible-worlds/

McGinn C. (2015) *Philosophy of Language The Classics Explained*, Cambridge-London, The MIT Press, 2015, X+225 p.

McTaggart J. M. E. (1968) *The Nature of Existence II*, Cambridge, Cambridge University Press coll. [Cambridge university press library edition ?], **1968** [ed. orig. 1900], XLVII+479 p. [ed. Broad C. D.]

Meillet A. (1912) *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette, 1912[3] [ed orig **1903**], XXVI-502 p.

Mellor D. H. (1981) *Real Time*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, XI+203 p.

— (1998) *Real Time II*, Londes-New-York, Routledge coll. International library of philosophy, 1998, XIV+146 p.

Merle J.-M. (2008) Prépositions et aspect, in *L'information grammaticale* (117), 2008, pp. 52-56

Mesli N. (1988) Classification des verbes simples et composés de l'allemand fondée sur les Aktionsarten, in *Cahiers d'Études Germaniques* (15), 1988, pp. 29-51

Meunier A. (1974) Modalités et communication, in *Langue française* (21) [*Communication et analyse syntaxique*], 1974, [135 p.] pp. 8-25

— (1979) Points de repère historiques pour l'étude de la notion de modalité, in *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes* (21) [*Mélanges de syntaxe et de sémantique*], 1979, [175 p.] pp. 17-24

— (1981) *G*rammaire du français et modalités. Matériaux pour l'histoire d'une nébuleuse, in *DRLAV Documentation et Recherche en Linguistique Allemande*

Vincennes (25) [*Dans le champ pragmatico-énonciatif*], 1981, [173 p.] pp. 119-144

Michaelis L. (2004) Type shifting in construction grammar : An integrated approach to aspectual coercion, in *Cognitive Linguistics* (15-1), De Gruyter [Mouton] 2004, [112 p.] pp. 1-67

Michel [« le Neuvillois »]. (1826) G*rammaire transcendante, ou Du Verbe sous le rapport de la diction. Précédé d'une lettre à l'Académie sur les propriétés de cet élément capital du discours, et contenant 1° L'Emploi des Modes, 2° l'emploi du Présent de l'Indicatif pour le Passé, 3° la Concordance des Temps de l'Indicatif, 4° la Concordance des 2 Temps du Subjonctif, parties les plus importantes et les plus ignorées de la mé- taphysique du langage* (…), Paris, Brunot-Labbe, 1826, 202 p.*

Michon C. (1994) *Nominalisme La théorie de la signification de Guillaume d'Occam*, Paris, J. Vrin coll. Sic et Non, 1994, 528 p.

— (2007) Introduction, in Guillaume d'Ockham, *Traité sur la prédestination*, Paris, J. Vrin coll. Translatio Philosophies Médiévales, 2007, [251 p.] pp. 7-71

— (2016) Ockham (A), in Kristanek M (dir.), *l'Encyclopédie philosophique*, 2016, consulté le 03/02/2024
https://encyclo-philo.fr/item/50

— (2022) *Répondre de soi Enquête sur la liberté humaine*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Chaire Étienne Gilson, 2022, 324 p.

Miller K. (2013) Presentism, Eternalism, and the Growing Block, in Dyke H (ed.)., Bardon A (ed.). *A Companion to the Philosophy of Time*, Malden[-Oxford], Wiley[-Blackwell] coll. Blackwell Companions to Philosophy 52, 2013, [?] pp. 345-364

Milliaressi T. (2010) La catégorie de l'aspect en français, in *2e Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2010, pp. 1399-1413*

Milne P. (2005) Not Every Truth has a Truth-maker, in *Analysis* (65-3), Oxford University Press, 2005, pp. 221-224

Mirambel A. (1960) Aspect verbal et système, essai d'une typologie, in *Revue des Études Slaves* (37/1-4), Paris, Imprimerie nationale, 1960, pp. 71-88

Mlika H. (2007) *Quine et l'antiplatonisme mathématique moderne*, Paris, L'Harmattan coll. Épistémologie et philosophie des sciences, 2007, 262 p.

Moens M., Steedman M. (1988) Temporal ontology and temporal reference, in *Computational linguistics* (14-2), 1988, pp. 15-27

Molendijk A. (1990) *Le passé simple et l'imparfait : une approche reichenbachienne*, Amsterdam, Rodopi coll. Faux titre 50, 279 p.

Mondal P. (2023) Towards a unified representation of linguistic meaning, in *Open Linguistics* (9-1), 2023
https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/opli-2022-0225/html

Montanari A. (1996) *Metric and Layered Temporal Logic for Time Granularity*, Thèse de doctorat [PhD Thesis], Amsterdam [University of], Institute for Logic, Language, and Computation [ILLC] Dissertation Series 1996–02 [?], 1996, 164 p.*

Montanari A., Policriti A. (1996) Decidability Results for Metric and Layered Temporal Logics, in *Notre Dame Journal Formal* Logic (37/2), Duke University Press [/University of Notre Dame], 1996, pp. 260–282

Moody E. A. (2006) William of Ockham, in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 9 Shaftesbury-Zubiri*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967**], [10 vol.], pp. 770-785

Mora-Marquez A. M. (2015) The Thirteenth-Century Notion of Signification The Discussions and their Origin and Development, Leiden-Boston, Brill coll. Investigating medieval philosophy 10, 2015, VI+183 p.

Morariu A. I. (2023) L'intuition comme cognition visuelle chez Jean Duns Scot (1265–1308), in *Questes Revue Pluridisciplinaire d'études médiévales* (HS-47 ?) [*Journée d'études Visible, invisible 2023*], sous la direction de Denmat-Léon A. et Bellenger C., 2023
https://journals.openedition.org/questes/6605

Morel P.-M. (2016) *Plotin L'odyssée de l'âme*, Paris, Armand Colin, 223 p.

Morency P. (2012) Enrichissement épistémique du futur, in Moline E., Vetters C. *Temps, aspect et modalité en français*, Amsterdam-New York, Rodopi coll. Cahiers Chronos 21, 2010, [VI+298 p.] pp. 197-214

Morris M. (2007) *An Introduction to the Philosophy of Langage*, Cambridge-New York […], Cambridge University Press coll. Cambridge introductions to philosophy, 2007, IX+326 p.

Mortelmans T. (2007) Modality in cognitive linguistics, in Geeraerts D (ed.)., Cuyckens H (ed.). *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford[-New York], Oxford Univerity Press coll. Oxford Handbooks in linguistics, 2007, [XXX+1334 p.] pp. 869-889

Mounin G. (1968) Problèmes terminologiques de l'aspect, in *Linguistica Antverpiensia* (2), 1968, pp. 317-328

Mourelatos A. P. D. (1978) Events, processes, and states, in *Linguistics and Philosophy* (2), Springer, 1978, pp. 415-434

Narrog, H. (2005) Modality, Mood, and Change of Modal Meanings : A New Perspective, in *Cognitive Linguistics* (16-4), 2005, pp. 677-731

— (2012) *Modality, Subjectivity, and Semantic Change A Cross-Linguistic Perspective*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2012, XIII+333 p.

Nash L (ed.)., Samvelian P (ed.). (2016) *Approaches to Complex Predicates*, Leiden-Boston, Brill coll. Syntax and Semantics 41, 2016, 295 p.

Nef F. (1976) De dicto, de re, formule de Barcan et sémantique des mondes possibles, in *Langages* (43) [*Modalités : logique, linguistique, sémiotique*], Didier-Larousse, 1976, [124 p.] pp. 28-38

— (2004) *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, Paris, Gallimard coll. folio Essais 447, 2004, 1062 p.

Nekhaev A. V. (2022) Shine and Poverty of Semantic Platonism [БЛЕСК И НИЩЕТА СЕМАНТИЧЕСКОГО ПЛАТОНИЗМА], in *ΠΡΑΞΗΜΑ Journal of Visual Semiotics* (3-33), 2022, pp. 118-126

Nelson M. (2023) Propositional Attitude Reports, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 09/08/2023) https://plato.stanford.edu/entries/prop-attitude-reports/index.html

Neveu F. (2004) *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin coll. Dictionnaire, 2004, 316 p.

Nølke H. (1994) *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain-Paris, Peeters-Société pour l'information grammaticale coll. Bibliothèque pour l'information grammaticale 28, 1994, 303 p.

Nølke H., Fløttum K., Norén C. (2004) *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé coll. Linguistique, 2004, 194 p.

Nølke H., Olsen M. (2000) PØLYFONIE : théorie et terminologie, in *Polyphonie linguistique et littéraire II*, Roskylde University, 2000, pp. 45-171

Nordström J. (2010) *Modality and Subordinators*, Amsterdam[-Philadelphie], John Benjamins Publishing Company coll. Studies in Language Companion Series (SLCS) 116, 2010, XVII+342 p.

Normore C. G. (2003) Duns Scotus's Modal Theory, in Williams T (ed.). *The Cambridge Companion to Duns Scotus*, Cambridge-New York-Melbourne […], Cambridge University Press coll. Cambridge Companions to Philosophy, 2003, [XVI+408 p.] pp. 129-160

Norton J. D. (2010) Time Really Passes, in *Humana Mente Journal of Philosophical Studies* (4-10), ETS, 2010, pp. 23-34

Nuyts J. (2000) Tensions between Discourse Structure and Conceptual Semantics : The Syntax of Epistemic Modal Expressions, in *Studies in Language* (24-1), John benjamins Publishing Company, 2000, pp. 103-135

— (2001) *Epistemic Modality, Language, and Conceptualization A Cognitive-Pragmatic Perspective*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Human Cognitive Processing 5, 2001[/1], XX+428 p.

Nuyts J (ed.)., Auwera (van der) J (ed.). (2013) *The Oxford Handbook of Modality and Mood*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks in linguistics, 2016, XIV+667 p.

Nys D. (1898) *La notion de temps d'après les principes de Saint Thomas d'Aquin*, Louvain, Institut supérieur de philosophie coll. Bibliothèque de l'institut supérieur de philosophie, 1898, 232 p.

Øhstrøm P., Hasle P. F. V. (1995) *Temporal logic. From ancient ideas to Artificial Intelligence*, Dordrecht-Boston-London, Kluwer Academic Publishers coll. Studies in Linguistics and Philosophy 57, 1995, VIII+424 p.

O'Kelly D., Joly A. (2015) « Effet de sens » : quel *sens* pour *quel* effet ?, in Pineira-Tresmontant C (dir.). *Discours et effets de sens Argumenter, manipuler, traduire*, Arras, Artois Presses Université coll. Études linguistiques, 2015, [164 p.] pp. 11-34

Olbertz H (ed.)., Tol S (ed.). (2009) *Bibliographie Linguistique des années 2005-2008 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, 2009, CII+1354 p. [collab. Cirillo R., Loon (van) H., St-Pierre-Tanguay F.]

Paluch M. (2003) Note sur les distinctions entre les nécessités chez Thomas d'Aquin, in *AHDLM Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* (70[-1]), 2003, [359 p.] pp. 219-231

Panaccio C. (1999) Semantics and Mental Language, in Spade P. V (ed.). *The Cambridge companion to Ockham*, Cambridge, Cambridge University Press coll. Cambridge companions to philosophy, 1999, [XVII+420 p.] pp. 53-75

Papafragou A. (1998) Inference and Word Meaning : The Case of Modal Auxiliaries, in *Lingua* (105/1-2), Elsevier, 1998, [XXX+111 p.] pp. 1-47

— (2000) *Modality : Issues in the semantics-pragmatics interface*, [Amsterdam, Elsevier ?] coll. Current Research in the Semantics / Pragmatics Interface 6, 2000, XII+239 p.

Parsons T. (1990) *Events in the semantics of English A Study in Subatomic Semantics*, Cambridge, MIT Press coll. Current studies in linguistics series 19, 1990, XVIII+334 p.

— (2017) The Traditional Square of Opposition, in, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2017[2021] (consulté le 09/08/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/square/#PriConObv

— (2014) *Articulating Medieval Logic*, Oxford, Oxford University Press, 2014, XI+331 p.

Partee B. H. (1973) Some Structural Analogies between Tenses and Pronouns in English, in *The Journal of Philosophy* (70-18) [*Seventieth Annual Meeting of the American Philosophical Association Eastern Division (Oct. 25, 1973)*], 1973, pp. 601–609

— (2004) *Compositionality in formal semantics* [*Selected papers*], Malden[-Oxford], [Wiley-]Blackwell coll. Explorations in Semantics 1, 2004, XI+331 p.

Partee B. H., Hendriks H. L. W. (2011) Montague Grammar, in Benthem (van) J (ed.)., Ter Meulen A (ed.). *Handbook of Logic and Language*, Amsterdam-Boston […], Elsevier [coll. Elsevier insights ?], 2011[2], [XXII+1146 p.] pp. 3-94

Passy S., Tinchev T. (1985) Quantifiers in Combinatory PDL Completeness, Definability, Incompleteness, in Budach L (ed.) *Fundamentals of Computation Theory FCT '85 Cottbus, GDR, September 9-13*, Berlin-Heidelberg, Springer-Verlag coll. Lecture Notes in Computer Science 199, 1985, pp. 512–519

— (2014) When tense and aspect convey modality. Reflections on the modal uses of past tenses in Romance and Germanic languages, in *Journal of Pragmatics An Interdisciplinary Journal of Language Studies* (71), 2014, Elsevier, [150 p.] pp. 69-97

Patard A., (2014) When tense and aspect convey modality. Reflections on the modal uses of past tenses in Romance and Germanic languages, *Journal of Pragmatics* 71 (2014), p. 69-97.

Paterson G (ed.)., Pugh M. S (ed.). (2016) *Analytical Thomism Traditions in Dialogue*, Londres-New York, Routledge, 2016[2] [ed. orig. 2006], XXIV+332 p.

Patrologia Latina Database, The University of Chicago Library, Chadwyck-Healey, Inc.*
https://www.lib.uchicago.edu/efts/PLD/

Patterson R. (1995) A*ristotle's modal logic Enssence and entailment in the Organon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, X+295 p.

Paul [Nicoletto] de Venise, (1971) *Logica Magna Tractatus de Suppositionibus*, édition et traduction par Perreiah A. R., New York, Franciscan Institut Publications coll. Franciscan institute publications Text Series 15, 1971, XIV-121 p.

Peacocke C. (1992) *A Study of Concepts*, Cambridge-Londres, The MIT Press coll. Representation and Mind, 1992, XVIII+266 p.

— (2004) *The Realm of Reason*, Oxford, Oxford University Press, 2004, X+284 p.

Perelman C. (2012) *L'empire rhétorique Rhétorique et argumentation*, Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des textes philosophiques — poche, 2012[2], 224 p.

Perkins M. R. (1982) The Core Meanings of English Modals, in *Journal of Linguistics* (18-2), Cambridge University Press, 1982, pp. 245-273

— (1987) Modality and Expliciteness, in Fuchs C (dir.). *L'ambiguïté et la paraphrase : opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés : actes du colloque de Caen, 9-11 avril 1987*, Caen, Centre de publications de l'université de Caen, 1987[/8], [330 p.] pp. 89-97.

Perler D. (2003) Duns Scotus's Philosophy of Language, in Williams T (ed.). *The Cambridge Companion to Duns Scotus*, Cambridge-New York-Melbourne […], Cambridge University Press coll. Cambridge Companions to Philosophy, 2003, [XVI+408 p.] pp. 161-192

— (2003) *Théories de l'intentionnalité au Moyen-âge*, avant-propos par Imbach R. et Michon C., Paris, J. Vrin coll Conférences Pierre Abélard, 2003b, 168 p.

Perret, J. (1956) *Le verbe latin*, Paris, Centre de documentation universitaire coll. Les cours de la Sorbonne, 1956, [2 fasc.] 140 p.

Picazo G. (2021) The Long Shadow of Semantic Platonism Part I : General Considerations, in *Philosophia* (49-4), Springer, 2021, pp. 1427-1453

Pigler A. (2003) La théorie aristotélicienne du temps nombre du mouvement et sa critique plotinienne, *Revue philosophique de Louvain* (101/2), 2003, pp. 282-305

Pijaudier-Cabot L. (2023) Les mondes possibles de Malebranche et Leibniz, in *Revue de Métaphysique et de Morale* (120-4) [*Varia*], 2023, pp. 477-493

Pinchard B. (1987) *Métaphysique et sémantique la signification analogique des termes dans les principes métaphysiques*, Paris, J. Vrin coll. Philologie et mercure, 1987, 187 p.

Pinkster H. (1990) *Latin Syntax and Semantics*, traduction par Mulder H., London-New York, Routledge, 1990, XII+320 p.

Piñón C. (2008) Aspectual composition with degrees, in McNally L (ed.)., Kennedy C (ed.). *Adjectives and adverbs, Syntax, Semantics and discourse*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Studies in Theoretical Linguistics 19, 2008, [XV+354 p.] pp. 183-219

Plantinga A. (2008) Against Naturalism, in Plantinga A., Tooley M. *Knowledge of God*, Malden-Oxford […], Blackwell Publishing coll. Great Debates in Philosophy [9 ?], 2008, [III ?+270 p.] pp. 1-69

Platon. (1961) *Œuvres complètes* [*Tome V, 2e partie*] *Cratyle*, édition et traduction par Méridier L., Paris, Les Belles-Lettres coll. Collection des universités de France [Série grecque — Collection Budé], 1961, 138 p.

— (1963) *Œuvres complètes* [*Tome III, 1er partie*] *Protagoras*, édition et traduction par Croiset A., avec la collaboration de Bodin L., Paris, Les Belles-Lettres coll. Collection des universités de France [Série grecque — Collection Budé], 1963, 87 p.

Plotin. (1925) *Ennéades III*, traduction par Bréhier E., Paris, Les Belles-lettres coll. Collection des Universités de France, 1925, 178 p.

Pohlenz M. (1939) Die Begründung der abendländischen Sprachlehre durch die Stoa, in *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* (3-6) [*Philologisch-historische Klasse Fachgruppe*], Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1939, pp. 151-198*

Poibeau T. (2003) *Extraction automatique d'information Du texte brut au web sémantique*, Paris, Hermes Science Publications, 2003, 239 p.

— (2011) *Traitement automatique du contenu textuel*, avec la collaboration de Bouffier A., Bossard A., Messaint C., Paris, Hermès science-Lavoisier coll. Traitement de l'information, 2011, 222 p.

Poisson-Quinton S., Huet-Ogle C., Boulet R., Vergne-Sirieys A. (2003) G*rammaire expliquée du français niveau débutant*, Paris, Cle international, 2003, 160 p.

Popkorn S. (1994) *First steps in Modal Logic*, Cambridge-New York-Melbourne […], Cambridge University Press, 1994, XIV+314 p.

Pöppel E. (1978) Time Perception, in Held R (ed.)., Leibowitz H. W (ed.)., Teuber H.-L (ed.). *Perception*, Berlin, Springer-Verlag coll. Handbook of Sensory Physiology VIII, 1978, [XVI+994 p.] pp. 713-729

Portine H. (1996) Beauzée et le *futur antérieur* : les axes du temps, in *Histoire Épistémologie Langage* (18-2) [*L'esprit et le langage*], 1996, pp. 7-27

Postal M. P., Langendoen D. T. (1984) *The Vastness of Natural Languages*, Oxford, Basil Blackwell, 1984, IX+189 p.

Pottier B. (1992) S*émantique générale*, Paris, Presses Universitaires de France coll. Linguistique nouvelle, 1992a, 238 p.

— (1992) *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette supérieur coll. Langue, linguistique, communication, 1992[2]b, 240 p.

Prabel-Guignard C. (2019) G*rammaire française pour tous. Cours et entraînements progressifs pour tous*, Paris, Ellipses, 2019, 240 p.

Price H. (2011) The flow of Time, in Callender C. *The Oxford Handbook of Philosophy of Time*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks, 2011, [XIV+704 p.] pp. 276-311

Prior A. N. (1968) *Papers on time and tense*, Oxford, Clarendon Press, 1968, X+166 p.

— (1978) *Past, present and future*, Oxford, Clerendon Press, 1978, X+217 p.

Priscien. (2023) *Grammaire Livre VIII — Le verbe*, traduction par Aa.Vv. — groupe Ars grammatica , Paris, J. Vrin coll. Histoire des doctrines de l'Antiquité classique LVIII, 2023, 369 p.

Pustejovsky J. (1991) The syntax of event structure, in *Cognition* (41/1-3), Elsevier, 1991, pp. 47–81

— (1998) *The generative lexicon*, Cambridge-Londres, The MIT Press, 1998[23] [ed. orig. **1995**], XII+298 p.

Putnam H. W. (1983) *Philosophical papers* [1 *Mathematics, matter and method* ; 2 *Mind, language and reality* ; 3 *Realism and reason*], Cambridge, Cambridge University Press, **1975**[-1983], 3 vol.

Quine W. V. O. (1972) *Méthodes de logique*, Paris, Armand Colin coll. U, 1972, 295 p. [trad. Clavelin M.]

— (2010) *Le mot et la chose*, traduction par Dopp J., avant-propos par Gochet P., Paris, Flammarion coll. Champs Essais n° 450, 2010, 399 p.

Ramchand G. C. (1997) *Aspect and Predication The Semantics of Argument Structure*, Oxford-New York, Clarendon Press-Oxford University Press, 1997, IX+250 p.

— (2008) Verb Meaning and the Lexicon: a First-phase Syntax. Cambridge, Cambridge University Press coll. Cambridge studies in linguistics 116, 2008, X+217 p.

Rappaport Hovav M., Doron E., Sichel I. (2010) Introduction, in Rappaport Hovav M (ed.)., Doron E (ed.)., Sichel I (ed.). *Lexical Semantics, Syntax, and Event Structure*, New York, Oxford University Press coll. Oxfrod Studies in Theoretical Linguistics, 2010, [XVI+402 p.] pp. 1-18

Rappaport Hovav M, Levin B. (2010) Reflection on Manner/Result Complementarity, in Rappaport Hovav M (ed.)., Doron E (ed.)., Sichel I (ed.). *Lexical Semantics, Syntax, and Event Structure*, New York, Oxford University Press coll. Oxfrod Studies in Theoretical Linguistics, 2010, [XVI+402 p.] pp. 21-38

Rea M. C. (2004) *World without Design The Ontological Consequences of Naturalism*, Oxford, Clarendon Press, 2004[2] [ed. orig. 2002], VIII+245 p.

— (2008) *Philosophie du langage (et de l'esprit)*, Paris, Gallimard coll. Folio Essais 509, 2008, 268 p.

Recanati C., Recanati F. (1999) La classification de Vendler revue et corrigée, in Vogeleer S (ed.)., Borillo A (ed.)., Vuillaume M (ed.)., Vetters C (ed.). *La modalité sous tous ses aspects*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi coll. Cahiers Chronos 4, 1999, [VI+353 p.] pp. 167-184

Régent-Susini A. (2009) Bossuet prédicateur et la rhétorique des peintures : un héritage problématique, in *Cahiers de l'AIEF* (61) [*La synonymie Simone de Beauvoir Littérature et éloquence*], 2009, pp. 253-273

Reichenbach H. G. (1947) *Elements of Symbolic Logic*, New York, Macmillan company, 1947, XIII+444 p.

Renaud F. (2005) *Temps, durativité, télicité*, Paris-Leuven, Peeters (« Bibliothèque de l'information grammaticale » 60), 2005, XVI-312 p.

Rescher N. (1967) *Temporal Modalities in Arabic Logic*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company coll. Foundations of langage [supplementary sér.] 2, 1967, IX+50 p.

Rescher N., Urquhart A. (1971) *Temporal Logic*, Vienne-New York, Springer-Verlag coll. Library of Exact Philosophy [LEP] 3, 1971, XVIII+273 p.

Restall G. (1996) Truth-makers, Entailment and Necessity, in *Australasian Journal of Philosophy* (74-2), 1996, pp. 331-340

Rey G. (2022) The Analytic/Synthetic Distinction in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 27/10/2023) https://plato.stanford.edu/entries/analytic-synthetic/

Reynolds M. (2003) An Axiomatization of Prior's Ockhamist Logic of Historical Necessity, in Balbiani P., Suzuki N.-Y., Wolter F., Zakharyaschev M. *AiML Advances*

in Modal Logic Volume 4, [?], Kings College Publications, 2003, [VIII ?+523 p.] pp. 355-370

Rhoda A. R. (2009) Presentism, Truthmakers, and God, in *Pacific Philosophical Quarterly* (90-1), 2009, pp. 41-62

Rice H. (2023) Fatalism, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 06/09/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/fatalism/

Riegel M. (1985) *L'adjectif attribut*, Paris, Presses universitaires de France coll. Linguistique nouvelle, 1985, 222 p.

Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R. (2018) *La grammaire méthodique du français*, Paris, Presses universitaires de France coll. Quadrige Manuels littérature, linguistique, 2018[7] [ed. orig. **1994**], XLIII+1109 p.

Rijkhoff J. N. M. (1991) Nominal Aspect, in *Journal of Semantics* (8-4), 1991, pp. 291-309

Rini A. A. (2011) A*ristotle's Modal Proofs Prior Analytics A8-22 in Predicate Logic*, Dordrecht-Heidelberg […], Springer coll. The New Synthese Historical Library Texts and Studies in the History of Philosophy 68, 2011, VII+246 p.

Rini A. A., Cresswell M. J. (2012) *The World-Time Parallel Tense and Modality in Logic and Metaphysics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012[/3], XVIII+260 p.*

Robins R. H. (1951) *Ancient & Mediaeval Grammatical Theory in Europe with Particular Reference to Modern Linguistic Doctrine*, Londres, G. Bell & Sons, 1951, VIII+104 p.

— (1988) *Brève histoire de la linguistique De Platon à Chomsky*, traduction par Borel M. Paris, Éditions du Seuil coll. Travaux linguistiques, 1988, 250 p.

Rogers K. (2000) *Perfect Being Theology*, Edinburgh, Edinburgh University Press coll. Reason and Religion, 2000, VIII+166 p.

— (2007) Anselmian Eternalism: The Presence of a Timeless God, in *Faith and Philosophy Journal of the Society of Christian Philosophers* (24-1), 2007, pp. 3-27

— (2008) *Anselm on Freedom*, Oxford-New York [...], Oxford University Press, 2008, [VII+ ?] 217 p.

Roques M. (2016) *L'essentialisme de Guillaume d'Ockham*, Paris, J. Vrin coll. Études de philosophie médiévale CIV, 2016a, 228 p.

— (2016) Duns Scot (A), in Kristanek M (dir.). *l'Encyclopédie philosophique*, 2016b, consulté le 02/06/2023, https://encyclo-philo.fr/duns-scot-jean-a

Rosenberg A. (2011) *The Atheist's Guide to Reality Enjoying Life Without Illusions*, New York, W. W. Norton, 2011, XIV+352 p.

Rosier I. (1982) La théorie médiévale des Modes de signifier, in *Langages* (65) [*Signification et référence dans l'antiquité et au moyen âge*], sous la direction de Baratin M. et Desbordes F., Larousse, 1982, [127 p.] pp. 117-127

Rothstein S. (2003) *Structuring Events A study in the semantics of aspect*, Malden[-Oxford ?], Blackwell coll. Explorations in Semantics 2, 2003, X+206 p.*

— (2008) Introduction, in Rothstein S (ed.). *Theoretical and Crosslinguistic Approaches to the Semantic of Aspect*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Linguistics Today 110, 2008, [VIII+463 p.] pp. 1-10

— (2008) Telicity, atomicity and the Vendler classification of verbs, in Rothstein S (ed.). *Theoretical and Crosslinguistic Approaches to the Semantic of Aspect*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Linguistik Aktuell / Linguistics Today 110, 2008b, [VIII+453 p.] pp. 43-77

— (2008) Two puzzles for a theory of lexical aspect: semelfactives and degree achievements, in Dölling J (ed.)., Heyde-Zybatow T (ed.)., Schäfer M (ed.). *Event Structures in Linguistic Form and Interpretation*, Berlin, [Mouton de] Gruyter coll. Language, Context and Cognition 5, 2008c, [XXII+531 p.] pp. 175-198

Roy G.-R. (1976) *Contribution à l'étude du syntagme verbal : étude morpho-syntaxique et statistique des coverbes*, Paris-Québec, Klincksieck-Presses de l'Université Laval coll. Bibliothèque française et romane sér. A Manuels et études linguistiques 40, 1976, 303 p.

Rullier-Theuret F. (2006) L'aspect verbal et l'instant lent, in *L'information grammaticale* (108), Paris, 2006, [59 p.] pp. 37-40

Rumberg A. (2016) Transition Semantics for Branching Time, in *Journal of Logic, Language and Information* (25/1), Springer, 2016, pp. 77–108

Russell B. (1989) *Problèmes de philosophie*, traduction par Rivenc F., Paris, Payot coll. Bibliothèque philosophique Payot, 1989 [ed. orig. 1912], 189 p.

— (1915) On the Experience of Time, in *The Monist* (25-2), 1915, pp. 212-233

Russell J. S. (2015) Possible Worlds and the Objective World, in *Philosophy and Phenomenological Research* (90-2), 2015, pp. 389-422

Rutherford D. (2018) The actual world, in Antognazza M. R (ed.). *The Oxford Handbook of Leibniz*, New York, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks, 2018, [XIX+801 p.] 65-85 p.

Ryle G. (2009) *The Concept of Mind*, Londres, Routledge, 2009 [ed. orig. **1949**], LXI+314 p. [ed. Tanney J.]

— (2005) *La notion d'esprit pour une critique des concepts mentaux*, traduction par Stern-Gillet S., préface par Tanney J., Paris, Payot & Rivages coll. Petite bibliothèque Payot 568, 2005, 476 p.

Šabršula J. (1963) La signification des verbes français et les problèmes d'aspect (étude comparative : langue française et langues slaves) in *Beiträge zur Romanischen Philologie* (2-1), 1963, pp. 166-179*

Salanskis J.-M. (2008) *Philosophie des mathématiques*, Paris, J. Vrin coll. Problèmes & Controverses, 2008, 307 p.

Salinas-Leal H. (2022) *Duns Scot avant l'univocité de l'étant Études logiques, sémantiques et métaphysiques*, Paris, J. Vrin coll. Études de philosophie médiévale CXVI, 338 p.

Sasse H.-J. (2002) Recent activity in the theory of aspect : Accomplishements, achievements, or just non-progressive state ?, in *Linguistic Typology* (6-2), 2002, pp. 199-271*

Saussure (de) L. (2003) *Temps et pertinence Éléments de pragmatique cognitive du temps*, Bruxelles, De Boeck-Duculot [Larcier] coll. Champs Linguistiques Recherches, 2003, 321 p.

— (2010) Pragmatique procédurale des temps verbaux : la question des usages interprétatifs, in Flaux N (ed.)., Stosic D (ed.)., Vet C (ed.). *Interpréter les temps verbaux*, Bern-Berlin-Bruxelles [...], Peter Lang [coll. VI sér. ?] Sciences pour la communication 93, 2010, [VI+252 p.], pp. 129-160

Sautot J.-P., Lepoire-Duc S. (2013) Approches du verbe : apports pour la didactique de la grammaire, in *lidil — Revue de linguistique et de didactique des langues* (47) [*Le verbe pour exprimer le temps Quels apports pour une rénovation de la didactique de la grammaire ?*], sous la direction de Sautot J.-P. et Lepoire-Duc S., Grenoble, 2013, [180 p.] pp. 15-19

Sauvé D. (1993) Wittgenstein, Kripke et le paradoxe des règles (1), in *Philosophiques* (XX-1), 1993, pp. 25-46

Savitt S. (2023) Being and Becoming in Modern Physics, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 06/09/2023)

https://plato.stanford.edu/entries/spacetime-bebecome/

Saxcé (de) A. (2020) Augustin et Wittgenstein : qu'en est-il vraiment de l'augustinisme linguistique ?, in *RSPT Revue des sciences philosophiques et théologiques* (104-2), Paris, J. Vrin, 2020, pp. 261-289

Schabel C. (2019) *Pierre Ceffons et le déterminisme radical au temps de la peste noire*, Paris, J. Vrin coll. Conférences Pierre Abélard, 2019, 244 p.

Schabel C., Girard C. (2022) Gregory of Rimini, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 06/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/gregory-rimini/

Schmutz J. (2005) Qui a inventé les mondes possibles ?, in *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* (24), 2005, p. 9-45

Scholz B. C., Pelletier F. J., Pullum G. K., Nefdt R. (2022) Philosophy of Linguistics, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 12/08/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/linguistics/

Schroeder-Heister P. (2022) Proof-Theoretic Semanticsn in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, [2018] 2022 (consulté le 10/08/2023)
https://plato.stanford.edu/entries/proof-theoretic-semantics/

Searle J. R. (1982) *Sens et expression Études de théorie des actes du langage*, traduction et préface par Proust J., Paris, Éditions de minuit coll. Le Sens commun, 1982, 243 p.

— (1985) *L'intentionnalité Essai de philosophie des états mentaux*, traduction par Pichevin C., Paris, Éditions de minuit coll. Propositions, 1985, 340 p.

— (1998) *La construction de la réalité sociale*, traduction par Tiercelin C., Paris, Gallimard coll. nrf essais, 1998, 303 p.

Segerberg K. (2006) Modal logic, in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 5 Kabbalah-Marxist philosophy*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967**], [10 vol.] pp. 292-301

Sextus Epiricus. (2019) *Contre les logiciens*, introduction et traduction par Lefebvre R., Paris, Les Belles-Lettres coll. La roue à livres 88, 2019, 406 p.

Sfendoni-Mentzou D (dir.). (2016) *Le Temps chez Aristote Cinquième rencontre aristotélicienne*, Paris, J. Vrin-Éditions Ousia coll. Études aristotélicienne, 2016, 200 p.

Shaeffer J.-M. (1999) *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Éditions du Seuil coll. Poétique, 1999, 346 p.

Shalkowski S. A. (2006) Modality (Philosophy and metaphysics of), in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 5 Kabbalah-Marxist philosophy*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967**], [10 vol.] pp. 280-289

Shekhar S (ed.)., Xiong H (ed.). (2008) *Encyclopedia of GIS*, New York, Springer [International Publishing AG ?] coll. Springer reference, 2008, 1353 p.

Shieh S. (2019) *Necessity Lost Modality and Logic in Early Analytic Philosophy Volume I*, Oxford, Oxford University Press, 2019, XIV+441 p.

Shoemaker S. (1969) Time Without Change, in *The Journal of Philosophy* (66-12), 1969, pp. 363-381

Sider T. (2001) *Four-Dimensionalism : An Ontology of Persistence and Time*, Oxford, Cmarendon Press, 2001, XI+250 p.

Sidorov K. (2017) *Structure aspectuelle et prédication secondaire (résultative et dépictive)*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3 sous la direction de Rebuschi G., 2017, 298 p.

Sikora D. (2009) *Les Verbes de manière de mouvement en polonais et en français. Éléments pour une étude comparée des propriétés structurelles de prédicats*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université de Nancy 2 sous la direction de Apothéloz D., 2009, 384 p.

Singer P. N. (2022) *Time for the Ancients Measurement, Theory, Experience*, Berlin-Boston, De Gruyter coll. Chronoi 3, 2022, 186 p.

Slakta D. (1983) Argumentation et grammaire de texte, in *Texte et discours* (1), Caen, Centre de publications de l'Université de Caen, 1983, pp. 6-34*

— (1994) Stéréotype : sémiologie d'un concept, in Goulet A (dir.). *Le stéréotype Crise et transformations colloque de Cerisy-la-Salle, 7-10 octobre 1993*, Caen, Presses universitaires de Caen [coll. Symposia ?], 1994, [229 p.] pp. 35-45

Slavov M. (2022) *Relational passage of time*, New York-London, Routledge coll. Routledge studies in metaphysics, 2022, VII+136

Smart J. J. C. (1963) *Philosophy and Scientific Realism*, Londres, Routledge[-Kegan Paul] coll. Routledge Library Editions: History & Philosophy of Science, 1963, VIII+160 p.

Smith C. S. (1991) *The Parameter of Aspect*, Dordrecht-Boston-Londres, Springer-Kluwer Academic Publishers coll. Studies in Linguistics and Philosophy [SLAP] 43, 1991, XX+465 p.

Smith C. S. (2001) Discourse modes : aspectual entities and tense interpretation, in *Cahiers de Grammaire* (26) [*Sémantique et Discours*], édition de Busquets J., Lambert F. et Le Draoulec A., 2001, pp. 183-206

Snyder S. C. (2000) Thomas Aquinas and the reality of time, in [proceedings] *Thomistic Summer Institute*, Jacques Maritain Center, Notre Dame University, July 14-21, 2000, p. 371-384

Soh H. L., Kuo J. Y.-C. (2005) Perfective Aspect and Accomplishment Situations in Mandarin Chinese, in Verkuyl H. J., Swart (de) H., Hout (van ?) A. *Perspectives on Aspect*, Dordrecht, Springer coll. Studies in Theoretical Psycholinguistics [SITP] 32, 2005, [IX+269 p.] pp. 199-216

Sohier J. (1987) G*rammaire et Méthodes Russes et Françoises composées et écrites à la main par Jean Sohier interprété en langue esclavonne, russe et polonnoise dans la bibliothèque du Roy* [*Факсимильное издание под редакцией и с предисловием Б. А. Успенского*], München, Verlag Otto Sagner [Reprod. en fac-sim.] coll. Specimina Philologiae Slavicae B. [69?-] 70, 1987 [éd. orig. 1724], 453+432 p. [2 vol.]

Somé K. P. (2019) *Comprendre les temps du français Une approche instructionnelle*, Paris, Michel Houdiard Éditeur coll. langues, cultures, représentation, 2019, 180 p.

Sondag G. (1993) Introduction, in Duns Scot. *L'image*, traduction par Sondag G., Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 1993, 269 p.

— (2005) *Duns Scot La métaphysique de la singularité*, Paris, J. Vrin coll. Bibliothèque des philosophies, 2005, 238 p.

Sorba J., Kraif O., Renwick A., Denoyelle C. (2024) La constitution de corpus en diachronie longue : méthodologies, objectifs et exploitations linguistiques et stylistiques, Corpus 25 (2024), p. 1-7

Soutet O. (2005) Peut-on représenter la chronogénèse sur le tenseur binaire radical ?, in *Langue française* (147/3) [*La langue française au prisme de la psychomécanique du langage Héritages, hypothèses et controverses*], Armand Colin [/Larousse], 2005, pp. 19-39

Spade P. V. (2019) William of Ockham, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2019 (consulté le 06/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/ockham/

Spruyt J. (2006) Peter of Spain, in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 7 Oakeshott-Presupposition*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967 —** article de **2005**], [10 vol.], pp. 262-263

— (2023) Peter of Spain, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 06/01/2024) https://plato.stanford.edu/entries/peter-spain/

Stage L. (2003) Les valeurs modales du futur et du présent, in Birkelund M (ed.)., Boysen G (ed.)., Kjaersgaard P. J (ed.). *Aspect de la modalité*, Tübingen, De Gruyter-Max Niemeyer Verlag coll. Linguistische Arbeiten 469, 2003, [X+248 p.] pp. 203-216

Stalnaker R. C. (1976) Possible Worlds, in *Noûs* (10-1) [*Symposium Papers to be Read at the Meeting of the Western Division of the American Philosophical Association in New Orleans, Louisiana, April 29-May 1, 1976*], 1976, pp. 65-75

— (2010) Merely Possible Propositions, in Hale B (ed.)., Hoffmann A (ed.). *Modality Metaphysics, Logic, and Epistemology*, Oxford-New York [...], Oxford University Press, 2010, [VI+363 p.] pp 21-32

Stamatellos G. (2007) Plotinus and the presocratics A Philosophical Study of Presocratic Influences in Plotinu's Enneades, Albany, State university of New York press coll. SUNY series in ancient Greek philosophy, 2007, XI+270 p.

Stanojevic V. (2009) Pour un modèle de description des temps verbaux du français intégrant trois paramètres, in *Филолошки преглед* (XXXVI-2), 2009, pp. 199-209

Stefanini J. (1994) *Histoire de la grammaire*, Paris, CNRS Éditons coll. Sciences du langage, 1994, 287 p.

Strazny P. (2005) *Encyclopedia of Linguistics Volume 1 A-L*, New York[-Oxon, Fitzroy?] Dearborn, 2005, [2 vol.] XXX+XX+1243 p.

Subrata D. (2008) *Foundations of Decision-Making Agents Logic, Probability and Modality*, Singapore […?], World Scientific Publishing, 2008, XVIII+366 p.

Sueur J.-P. (1979) Une analyse sémantique des verbes *devoir* et *pouvoir*, in *Le Français Moderne* (47-2), 1979, pp. 97-120

Sundell L.-G. (2003) Le futur modal revisité, in Birkelund M (ed.)., Boysen G (ed.)., Kjaersgaard P. J (ed.). *Aspect de la modalité*, Tübingen, De Gruyter-Max Niemeyer Verlag coll. Linguistische Arbeiten 469, 2003, [X+248 p.] pp. 217-227

Svoboda V. (2012) The Scandal of Semantic Platonism, in Maclaurin J (ed.). *Rationis Defensor Essays in Honour of Colin Cheyne*, Dordrecht-New York, Springer coll. Studies in History and Philosophy of Science 28, 2012, [XVI+298 p.] pp. 191-200

Swart (de) H. (1998) Aspect shift and coercion, in *Natural Language and Linguistic Theory* (16-2), 1998, Springer, pp. 347-385

— (2012) Verbal aspect, in Binnick R (ed.). *The Oxford Handbook of Tense and Aspect*, Oxford-New York, Oxford University Press coll. Oxford Handbooks, 2012, [XXXVII+1089 p.] pp. 752-780

— (2016) Aspectual Composition and Recursion, in Błaszczak J (ed.)., Giannakidou A (ed.)., Klimek-Jankowska D (ed.)., Migdalski K (ed.). *Mood, Aspect, Modality New Answers to Old Questions*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 2016, [X+446 p.] pp. 314-345

Swiggers P. (1982) L'abbé Girard, grammairien et théoricien du langage, in *Studia Neophilologica* (54-1), 1982, pp. 121-127

Tadić J. M. (2023) On Mathematical and Logical Realism and Contingency, in *Mathematics* (11-7), MDPI, 2023
https://www.mdpi.com/2227-7390/11/7/1747

Taleb F. (2019) *L'argumentation judiciaire à travers le prisme des scénarios modaux : application pour une aide à l'interprétation des décisions de justice*, Thèse de doctorat en Sciences du langage — linguistique de l'université Rouen Normandie [dir. Gosselin L.], 2019, 356 p.

Tallant J. (2009) Presentism and Truth-Making, in *Erkenntnis An International Journal of Scientific Philosophy* (71-3), Springer, 2009, pp. 407-4016

Talmy L. (1991) Path to Realization : A Typology of Event Conflation, in *Proceedings of the Seventeenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society : General Session and Parasession on The Grammar of Event Structure*[, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, University of California], 1991, pp. 480-519*

— (2000) *Toward a cognitive semantics I Concept structuring systems*, Cambridge, The MIT Press, 2000, VIII+341 p.

Tanoüarn (de) G. (2009) *Cajetan le personnalisme intégral*, Paris, Cerf coll. La nuit surveillé, 2009, 707 p.

Taoka C. (2000) *Aspect and argument structure in Japanese*, PhD dissertation, Department of Linguistics, University of Manchester sous la direction de Croft W., 2000, 488 p.

Tarski A. (1944) The semantic conception of truth, in *Philosophy and Phenomenological Research*, (4/3), International Phenomenological Society, 1944, pp. 341–376

Tatevosov S., Ivanov M. (2009) Event structure of non-cuminating accomplishments, in Hogeweg L (ed.)., Hoop (de) H (ed.)., Malchukov A (ed.). *Cross-linguistic Semantics of Tense, Aspect, and Modality*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company coll. Linguistik Aktuell / Linguistics Today [LA] 148, 2009, [VIII+406 p.] pp. 83-129

Tenny C. L. (1994) *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*, Dordrecht, [Springer-] Kluwer Academic Publishers coll. Studies in Linguistics and Philosophy [SLAP] 52, 1994, X+245 p.

Tesnière L. (1959) *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, XXVI+672 p. [préf. Fourquet J.]

Thébault K. P. Y. (2022) The Problem of Time, in Knox E (ed.)., Wilson A (ed.). Routledge Companion to Philosphy of Physics, New York[-Londres], Routledge coll. Routledge Philosophy Companions, 2022, [XVIII+768 p.] pp. 386-400

Thelin N. B. (2016) *L'aspect, le temps et la taxis en français contemporain Vers une sémantique de la perspective temporelle*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis coll. Studia Romanica Upsaliensia 83, 2016, XVI + 311 p.

Thomas d'Aquin. (1884) *Sancti Thomae Aquinatis doctoris angelici Opera Omnia iussu impensaque Leonis XIII. P. M. edita Tomus secundus Commentaria in octo libros physicorum Aristotelis ad codices manuscriptos exacta cura et studio fratrum ordinis praedicatorum*, Romae, [Ex] Typographia Polyglotta S. G. de Propaganda fide, MDCCCLXXXIV [1884], XX+480 p.

— (1886) In libros Aristotelis De Caelo et Mundo, in Thoma d'Aquin. *Sancti Thomae Aquinatis doctoris angelici Opera Omnia iussu impensaque Leonis XIII. P. M. edita Tomus tertius Commentaria In libros Aristotelis De Caelo et Mundo De Generatione et Corruptione et Meteorologicorum ad codices manuscriptos exacta cura et studio fratrum ordinis praedicatorum*, Romae, [Ex] Typographia Polyglotta S. G. de Propaganda fide, MDCCCLXXXVI [1886], [* p.] pp. *

— (1976) De propositionibus modalibus, in Thomas d'Aquin. *Opera Omnia iussu Leonis XIII P. M. edita Tomus XLIII De Principiis Naturae De Aeternitate Mundi De Motu Cordis De Mixtione Elementorum De Operationibus Occultis Naturae De Iudiciis Astrorum De Sortibus De Unitate Intellectus De Ente et Essentia De Fallaciis De Propositionibus Modalibus cura et studio fratrum praedicatorum*, Rome, Editori di San Tommaso, 1976, [458 p.] pp. 383-422

— (1979) C*ommentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. 1, traduction sous la direction de M. D. Philippe o.p., Versailles, Les amis des frères de saint Jean, 1979, 395 p.

— (1984) S*omme théologique Tome 1*, traduction par Aa.Vv., Paris, Cerf, 1984, 966 p.

— (1996) *Somme théologique Tome 4*, traduction par Aa.Vv., Paris, Cerf, 1996, 765 p.

— (1999) *Somme contre les Gentils Livre sur la vérité de la foi catholique contre les erreurs des infidèles Livre I Dieu*, traduction par Michon C., Paris, Flammarion coll. GF 1045, 1999, 428 p.

— (1999) *Somme contre les Gentils Livre sur la vérité de la foi catholique contre les erreurs des infidèles Livre II La Création*, traduction par Michon C., Paris, Flammarion coll. GF 1046, 1999, 460 p.

— (1999) *Somme contre les Gentils Livre sur la vérité de la foi catholique contre les erreurs des infidèles Livre III La Providence*, traduction par Michon C., Paris, Flammarion coll. GF 1047, 1999, 582 p.

— (2004) *Commentaire du Traité de l'Interprétation d'Aristote*, traduction, notes et introduction par Couillaud B. et Couillaud M., Paris, Les Belles-Lettres coll. Sagesses médiévales 1, 2004, CXXIV+226 p.

— (2011) *Questions disputées De Veritate I Questions 1-13*, traduction par Aniorté A., Le Barroux, Éditions Sainte-Madelaine, 2011, 1188 p.

— (2011) *Questions disputées De Veritate II Questions 14-29*, traduction par Aniorté A., Le Barroux, Éditions Sainte-Madelaine, 2011, 2357 [pagination cont.] p.

— (2018) *Questions disputées De Potentia*, traduction par Aniorté A., Le Barroux, Éditions Sainte-Madelaine, 2018, 1104 p.

— (2006s) *Scriptum super libros sententiarum* [*Commentaire des sentences de Pierre Lombard (1254-1256)*], traduction par Aa.Vv., 2006-2018 http://docteurangelique.free.fr/saint_thomas_d_aquin/oeuvres_completes.html

Thomason R. H. (1970) Indeterminist time and truth-value gaps, in *Theoria A Swedish Journal of Philosophy* (36-3), 1970, pp. 264-281

— (1984) Combinations of tense and modality, in Gabbay D. M (ed.)., Guenthner F (ed.). *Handbook of philosophical logic II Extensions of classical logic*, Dordrecht[-Boston-Lancaster], Reidel Publishing Company coll. Synthese library 165, 1984, [X+776 p.] pp. 135-165

Thurot C. (1869) *Extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au moyen-âge*, Paris, Imprimerie Impériale, 1869, 592 p.

Tichý P. (1985) Do we need interval semantics ?, in *Linguistics and Philosophy* (8-2), Springer, 1985, pp. 263–282

Tillard M. (2021) *L'essentiel de la grammaire française*, Paris, Ellipses, 2021, 359 p.

TLFi : Trésor de la langue Française informatisé, http://www.atilf.fr/tlfi, ATILF — CNRS & Université de Lorraine.

Tol S (ed.)., Olbertz H (ed.). (2010) *Bibliographie Linguistique de l'année 2009 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, 2010, XCVI+1390 p.

— (2011) B*ibliographie Linguistique de l'année 2010 et complément des années précédentes*, Boston-Leiden, Brill coll. Linguistic Bibliography, 2011, XC+1230 p.

Tollis F. (2005) La locution verbo-nominale dans les écrits de Gustave Guillaume publiés entre 1919-1960, in Bat-Zeev Shyldkrot H (dir.)., Le Querler N (dir.). *Les Périphrases Verbales*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company coll. Lingvisticae Investigationes Supplementa 25, 2005, [521 p.] pp. 497-515

Touratier C. (1996) *Le système verbal français Description morphologique et morphématique*, Paris, Armand Colin coll. U sér. linguistique 277, 1996, 253 p.

Tournadre N. (2004) Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM, in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (99-1), Peeters, 2004, pp. 7-68

Trask R. L. (1993) *A Dictionary of Grammatical Terms in Linguistics*, London, Routledge, 1993, XIV+335 p.

— (1999) *Key concepts in langage and linguistics*, Londres-New York, Routledge coll. Key concepts series, 1999[/8], XVIII+378 p.

Travis C. (2006) Putnan, Hilary, in Borchert D. M (ed.). *Encyclopedia of philosophy 7 Oakeshott-Presupposition*, Detroit-New York […], Thomson Gale, 2006[2] [éd. orig. **1967 —** article de **1996**], [10 vol.], pp. 170-173

Trego K. (2019) *L'impuissance du possible*. Émergence et développement du possible, d'Aristote à l'aube des temps modernes, Paris, Vrin coll. Études de philosophie médiévale, 2019, 368 p.

Trépanier E. (1964) Sur deux premiers principes, in *Laval théologique et philosophique* (20-1), Université de Laval, 1964, pp. 132-141

Trundle R. (1999) *Medieval Modal Logic & Science Augustine on Necessary Truth & Thomas on its Impossibility without a First Cause*, Lanham-New York-Oxford, University Press of America, 1999, [XVII+ ?] 190 p.*

Tsujimura N. (2003) Event cancellation and telicity, in *Japanese/Korean Linguistics* (12), édition de McClure W., Stanford, CSLI Publications, 2003, pp. 388-399

Tulenheimo T. (2017) *Objects and Modalities A Study in the Semantics of Modal Logic*, [?], Springer coll. Logic, Epistemology, and the Unity of Science 41, 2017, XIV+208 p.

Tzamalikos P. (1991) *The concept of time in Origen*, Bern- Frankfurt am Main-New York, Peter Lang, 1991, XV-606 p.

— (2006) *Origen cosmology and ontology of time*, Leiden, Brill coll. Supplements to "Vigiliae Christianae" 77, 2006, XIII-417 p.

Uckelman S. L. (2009) *Modalities in medieval logic*, PHD de l'Université d'Amsterdam sous la direction de Van den Boom D. C., 2009, XIV+251 p.

Ul'janov G. K. (1895) *Znaeenija glagol'nyx osnov v litovsko-slavjanskom jazyke II* [*Connaissance des radicaux verbaux en langue slavo-lituanienne*], Varsovie, 1895*

Vaillant A. (1939) L'aspect verbal du slave commun ; sa morphologisation, in *Revue des Études Slaves* (19-3/4), Paris, Imprimerie Nationale, 1939, pp. 289-314

Valette M. (2009) Les multiples dessins de Gustave Guillaume, in *Cahiers parisiens/ Parisian Notebooks* (5) [*Les linguistes et leurs graphiques*], édition de Badir S. et Sassier M., Paris, The University of Chicago [/center of Paris], 2009, pp. 537-553

Vallée R. (2003) Compositionnalité et interprétation, in *Philosophiques* (30-2), 2003, pp. 353-370

Van Der Auwera J., Plungian V. A. (1998) Modality's semantic map, in *Linguistic Typology* (2-1), 1998, pp. 79-124

Van Valin R. D. (2010) Role and reference grammar as a framework for linguistic analysis, in Heine B (ed.)., Narrog H (ed.). *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Handbook in Linguistics, 2010, [XXVIII+1016] pp. 703-738

Van Wijk N. (1929) Sur l'origine des aspects du verbe slave, in *Revue des Études slaves* (9-3/4), 1929, pp. 237-252

Varron. (2022) *La langue latine Tome V Livre IX* [*Lingua latina*], traduction par Bonnet G., Paris, Les Belles-Lettres coll. Collection des Universités de France 437, 2022, XXXVII+98 p.

Veecock C. (2012) *Agentivité, modalités de contrôle et subjectivité*, Thèse de doctorat en linguistique de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 sous la direction de Portine H., 2012, 465 p.

Vendler Z. (1967) *Linguistics in Philosophy*, Ithaca[-New York], Cornell University Press, 1967, XII+203 p.

Vendryès J. (1921) *Le langage Introduction linguistique à l'histoire*, Paris, La Renaissance du livre coll. L'évolution de l'humanité : synthèse collective Première section Préhistoire, protohistoire 3 Bibliothèque de synthèse historique [?], 1921, XXVIII+448 p.

Verkuyl H. J. (1971) *On the compositional nature of the aspects*, Amsterdam, Druckkerij Universiteit, 1971, X+216 p.

— (1993) *A Theory of Aspectuality The interaction between temporal and atemporal structure*, Cambridge, Cambridge University Press coll. Cambridge Studies in Linguistics 64, 1993, XVII+393 p.

Vernant D. (2011) *Introduction à la philosophie contemporaine du langage Du langage à l'action*, Paris, Armand Colin coll. U [Philosophie], 2011, 245 p.

Verroens P. (2018) La notion d'inchoatif en linguistique française, in *Travaux de linguistique Revue Internationale de Linguistique Française* (76-1), De Boeck Supérieur, 2018, [160 p.] pp. 91-111

Versteegh C. H. M. (1980)The Stoic Verbal System, in *Hermes* (108[-3?]), 1980 pp. 338-357

Vet C. (1981) La notion de « monde possible » et le système temporel et aspectuel du français, in *Langages* (64) [*Le temps grammatical [logiques temporelles et analyse linguistique]*], 1981, pp. 109-124

— (1994) *Savoir* et *croire*, in *Langue Française* (102) [*Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*], 1994, pp. 56-68

— (2002) Les adverbes de temps : décomposition lexicale et 'coercion', in Laca B (ed.). *Temps et aspect : de la morphologie à l'interprétation*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes coll. Sciences du langage, 2002, [226 p.] pp. 179-192

— (2008) Six traits sémantiques suffisent à décrire tous les temps du français, in Birkelund M (ed.)., Mosegaard Hansen M.-B (ed.)., Norén C (ed.). *L'énonciation dans tous ses états : Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Berne [… ?], Peter Lang, 2008, [XXVI+741 p.] pp. 451-471

— (2010) L'interprétation des formes composées du français, in Flaux N (ed.)., Stosic D (ed.)., Vet C (ed.). *Interpréter les temps verbaux*, Bern-Berlin-Bruxelles [...], Peter Lang [coll. VI sér. ?] Sciences pour la communication 93, 2010, [VI+252 p.], pp. 11-32

Vetters C. (1996) *Temps, Aspect et narration*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi coll. Faux titre [sér. études de langue et littérature françaises 106 ?], 1996, 216 p.

Vetters C., Skibinska E. (1998) Le Futur : Une Question de Temps ou de Mode? Remarques Générales et Analyse du "Présent-Futur" Perfectif Polonais, in Borillo A (ed.)., Vetters C (ed.)., Vuillaume M (ed.). *Regards sur l'aspect*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi coll. Cahiers Chronos 2, 1998, [III+266 p.] pp. 247-266

Victorri B. (1997) La polysémie : un artefact de la linguistique ?, in *Revue de Sémantique et Pragmatique* (2), 1997, pp. 41-62

— (1999) Le sens grammatical, in *Langage* (136) [*Sémantique lexicale et grammaticale*], 1999, pp. 85-105

Vion R. (2004) Modalités, modalisations et discours représentés, in *Langages* (156-4) [*Effacement énonciatif et discours rapportés*], Armand Colin, 2004, pp. 96-110

Vuillaume M. (2001) L'expression du futur du passé en français et en allemand, in Dendale P (éd.)., Tasmowski L (éd.). *Le conditionnel en français*, Metz, Université de Metz coll. Recherches linguistiques 25, 2001, [374 p.] pp. 105-124

Vuillemin J. (1983) Le chapitre IX du *De Interpretatione* d'Aristote Vers une réhabilitation de l'opinion comme connaissance probable des choses contingentes, in *Philosophiques* (10-1), 1983, [192 p.] pp. 15-52

— (1984) *Nécessité ou contingence L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Les Éditions de Minuit coll. Le sens commun, 1984, 447 p.

Wagner R.-L., Pinchon J. (1993) G*rammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette supérieur coll. HU Langue française, 1993 [ed. orig. **1962**], 687 p.

Wandruszka M. (1968) L'aspect verbal, problème de traduction, in *Linguistica antverpiensia* (2), 1968, pp. 459-476*

Wansing H (ed.). (1996) *Proof Theory of Modal Logic*, Dordrecht, Springer-Science+Business Media, B.V. coll. Applied logic series 2, 1996, X+317 p.

Watbled J.-P. (2009) La philosophie du langage de John Locke, in *Alizés Revue anglici*ste de La Réunion (31-32) [*Hommages à François Duban*], 2009, pp. 73-110 [ed. Geoffroy S.]

Wechsler S. (2005) Resultatives Under the 'Event- Argument Homomorphism' Model of Telicity, in Erteschik-Shir N (ed.)., Rapoport T (ed.). *The syntax of Aspect Deriving Thematic and Aspectual Interpretation*, Oxford, Oxford University Press coll. Oxford Studies in Theoretical Linguistics 10, 2005, [XX+309 p.] pp. 255-273

Wedin M. V. (2004) Aristotle on the Firmness of the Principle of Non-Contradiction, in *Phronesis A Journal for Ancient Philosophy* (49-3), 2004, pp. 226-265

Weinrich H. (1973) *Le Temps Le récit et le commentaire*, traduction par Lacoste M., Paris, Éditions du Seuil coll. [Collection?] Poétique, 1973, 333 p.

Williams T. (2023) Anselm of Canterbury, in Zalta E. N (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2023 (consulté le 06/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/anselm/

Williamson T. (2013) *Modal Logic as Metaphysics*, Oxford, Oxford University Press, 2013, XVI+464 p.

Wilmet M. (2007) *Grammaire critique du français*, Bruxelles-Paris, De Boeck, 2007[4] [ed. orig. **1997**], 758 p.

Wittgenstein L. (2020) *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard coll Tel 311, 2020 [reprint 2001], 126 p.

Wittwer J. (1997) *Psychomécanique guillaumienne et psychologie instituée*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux coll. Études sur l'éducation, 1997, 328 p.

Wright (von) G. H. (1951) *An essay in modal logic*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1951, VI+90 p.

Yablo S. (2010) Permission and (So-Called Epistemic) Possibility, in Hale B (ed.)., Hoffmann A (ed.). *Modality Metaphysics, Logic, and Epistemology*, Oxford-New York [...], Oxford University Press, 2010, [VI+363 p.] pp 229-252

Zalta E. N. (2022) Gottlob Frege, in Zalta E. N. (ed.)., Nodelman U (ed.). *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2022 (consulté le 13/01/2024)
https://plato.stanford.edu/entries/frege/

Zanardo A. (1990) Axiomatization of 'Peircean' Branching-Time Logic, in *Studia Logica* (49), Springer, 1990, pp. 183–195

Zimmerman D. W. (1998) Temporary Intrinsics and Presentism, in Inwagen (van) P (ed.)., Zimmerman D. W (ed.). *Metaphysics : The Big Questions*, Oxford, Blackwell, 1998, pp. 206-219

*

Table des matières

Nomenclature....7
Symboles....7
Abréviations....9
Introduction générale....11

Partie I — Cadre théorique....13

1. Aspect....17

1.1 Historique de la conceptualisation de l'aspectualité....17
1.1.1 L'origine antique....17
1.1.2 Apport de la slavistique et formalisation....19
1.1.3 Introduction dans la grammaire française....20
1.2 Définition et *status quaestionis*....21
1.3 Aspect lexical et aspect grammatical....24
1.3.1 Aspect lexical....24
a) la dynamicité....27
b) la télicité....28
c) la ponctualité....28
1.3.2 Aspect grammatical....31
1.3.3 Modélisation....34
a) visée globale (aoristique, perfective) :....34
b) visée inaccomplie (sécante, cursive, imperfective) :....35
c) visée accomplie (de parfait, rétrospective, excursive) :....36
d) visée prospective (précursive) :....37
1.4 Aspect de Phase....37
1.4.1 Définition....37
a) Le coverbe....40
b) Classement des coverbes....43
1.4.2 Aspect itératif....47
1.5 Le modèle SdT....49
1.5.1 Présentation générale....49
1.5.2 Système et application....50
a) Prises de position théoriques....50
b) Intervalles....51
c) Temps et visée aspectuelle....53
d) Principes généraux....55
1.6 Les périphrases verbales....57

2. Les modalités....61

2.1 Les modalités....61
2.1.1 Historique....61
a) Antiquité....61
b) Période médiévale....62

c) Période moderne....62
2.1.2 Définition et *status quaestionis*....63
2.2 Conceptions temporelles et modalités....69
2.2.1 Présentation générale....69
2.2.2 Les mondes possibles....70
a) Fixation des principes....71
b) Origine et survol historique....74
c) Actualité de la notion et intérêt pour notre étude....75
2.2.3 Temps ramifié....76
2.3 TMM....80
2.3.1 Présentation générale....80
2.3.2 Paramètres et catégories modales....83
a) Instance de validation (I)....83
b) Direction d'ajustement (D)....85
c) Force de la validation (F)....88
d) Niveau dans la hiérarchie syntaxique (N)....94
e) Portée dans la structure logique (P)....96
f) Engagement énonciatif (E)....97
g) Relativité (R)....98
h) Temporalité (T)....99
i) Marquage (M)....100

3. *Excursus* et prélude aux applications....103

3.1 Représentation linguistique....103
3.1.1 Théories en présence....103
3.1.2 Quelle représentation ?....105
3.2 Philosophie du temps....108
3.2.1 Période antique et période médiévale....108
3.2.2 Modernité et période contemporaine....109
a) Présentisme et éternalisme....109
b) Expérience....114
3.2.3 *Supplementum* en vue d'une application linguistique....117
3.3 Philosophie du langage / de la linguistique....119
3.3.1 Période antique et médiévale....119
3.3.2 Modernité et période contemporaine....120
3.3.3 Le platonisme linguistique de Jerrold J. Katz (1932-2002)....120
3.4 Généralités sur l'interaction entre aspect et modalité....126
3.4.1 Constat (Historique) et *Pars destruens*....126
3.4.2 Critique et *Pars construens*....128
3.5 Bilan....131

Partie II — Éléments en vue d'une analyse des interactions....133

Brève introduction....135

4. Deux cas typiques et représentatifs....139

4.1 Points de départ....139
4.1.1 Quel(s) corpus ?....139
4.1.2 Cadre et méthode....140
a) Hypothèses....140
b) Historique des hypothèses....141
c) Propositions....147
4.2 Le problème de la sélection de la phase médiane....150
4.2.1 Mise au point....150
4.2.2 Applications....152
4.2.3 Première option interprétative....155
4.2.4 Seconde option interprétative....160
4.2.5 Synthèse....163
4.3 Le problème du verbe d'accomplissement graduel....184
4.3.1 Définition et généralités....184
4.3.2. Lien avec la modalité....188
4.3.3. Lien avec l'aspect de phase....188
4.3.4 Quel classement et ordonnancement ?....191
4.3.5 *Jaunir*....191
4.3.6 *Sécher*....205
4.3.7 *Maigrir*....209
4.3.8 *S'affaiblir*....214
4.3.9 *Augmenter*....217
4.3.10 *Diminuer*....221
4.3.11 *Grandir*....223
4.3.12 *Rétrécir*....230
4.4. Bilan provisoire de ces deux cas représentatifs....232
4.5. Discussion complémentaire : De la nature de la distinction dans les sélections 235
4.5.1. Remarques introductives....235
4.5.2. Observations et discussion (aspectualité)....235
4.5.3. Observations et discussion (modalité)....240

5. Éléments pour une démonstration formelle....245

5.1. Prémisses et exposition....245
5.2. Synthèse....254

6. Conclusion générale....255

6.1. Conclusion récapitulative....255
6.2. Bilan....258
a. Approche théorique / spéculative....258
b. Approche observationnelle et descriptive....261

Bibliographie....263

Index des figures

Figure 1: Typologie des procès....26
Figure 2: Test de typologie des procès....30
Figure 3: Visée globale....34
Figure 4: Visée inaccomplie....35
Figure 5: Visée accomplie....36
Figure 6: Visée prospective....37
Figure 7: Découpage du procès....39
Figure 8 : Découpage du procès (2)....40
Figure 9: Division de l'aspect itératif....48
Figure 10: Chronogramme avec E R et S....52
Figure 11: Exemple de modélisation SdT....55
Figure 12: L'asymétrie modale du temps....70
Figure 13: Carré des oppositions....73
Figure 14: Les mondes possibles....74
Figure 15: Coupure modale....78
Figure 16: Temps ramifié....79
Figure 17: Continuum épistémique....89
Figure 18: Carré des oppositions (2)....90
Figure 19: Carré des oppositions (3)....90
Figure 20: Carré des oppositions (4)....92
Figure 21: Continuum de F....93
Figure 22: Classement des paramètres (2)....101
Figure 23: La représentation comme simulation de la perception....107
Figure 24: Présentisme et éternalisme....111
Figure 25: Les modèles (conscience temporelle)....116
Figure 26: Platonisme mathématique....123
Figure 27: Temporalité et modalité....127
Figure 28: Coupure modale T/M....128
Figure 29: Schéma implicationnel....144
Figure 30: La porte s'est ouverte....145
Figure 31: Mais il s'entêtait à veiller près d'elle, dans un fauteuil....153
Figure 32: Schéma de la double résolution....166
Figure 33: modélisation selon les situations d'actualité (I)....168
Figure 34: Modélisation selon les situations d'actualité (II)....169
Figure 35: Event scale / Extent scale....186
Figure 36: Types of telic situations....187
Figure 37 : Modélisation selon Brandt (1992)....189
Figure 38 : Modélisation SdT (*jaunir*)....194
Figure 39 : Modélisation SdT (*jaunir* II)....195
Figure 40: Situation d'actualité (modélisation)....196
Figure 41: modélisation d'une asymptote....200
Figure 42: Situation d'actualité (modélisation II)....202
Figure 43: Modélisation selon les situations d'actualité (III)....203

Figure 44: Modélisation selon les situations d'actualité (IV).....210
Figure 45: Il recommençait de maigrir.....213
Figure 46: schéma de sélection temporelle.....229
Figure 47: Jenny achève de fermer la fenêtre (implication de la phase post processuelle par la phase finale).....240
Figure 48: schéma de correspondance.....251

Index des tableaux

Tableau 1: Typologie des procès (2)....27
Tableau 2: Périphrases et phases....42
Tableau 3: Coverbes de phase....43
Tableau 4: Coverbes de modalité d'action....44
Tableau 5: Coverbes de mouvement....46
Tableau 6: Classement des paramètres....82
Tableau 7: I et D....87
Tableau 8: Direction d'ajustement....88
Tableau 9: Structure bipartite....95
Tableau 10: Paramètre E....98
Tableau 11: Typologie des abstractions chez Katz....125
Tableau 12: Interaction impliquée....130
Tableau 13: Tableau du croisement des variables....182

*

L’interaction entre aspect de phase et modalités dans les périphrases verbales

Résumé

L'étude examine, dans le cadre des périphrases verbales, l’interaction entre la question de la phase processuelle et la question de la modalité, dans toute sa généralité. Après un examen des trois composantes, l'étude s'attache à exemplifier, décrire, et synthétiser les fonctionnements attestés (corpus) de ce croisement. A partir d'hypothèses de départ, l'étude s'achève sur quelques conclusions qui éclairent ces fonctionnements particuliers.

Mots-clés : aspect, périphrases, modalités, temporalité.

Abstract

The study examines, within the framework of verbal periphrases, the interaction between the issue of the processual phase and the issue of modality, in all its generality. After an examination of the three components, the study focuses on illustrating, describing, and synthesizing the attested functions (corpus) of this intersection. Based on initial hypotheses, the study concludes with a few findings that shed light on these particular functions.

Keywords : aspect, periphrases, modalities, temporality.